QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - № 12858 - 6 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

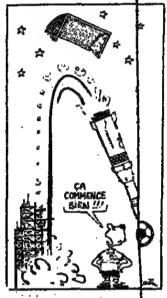
Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 1 -- LUNDI 2 JUIN 1986

Ariane désintégrée

et... courtsée

Porteuse, pour so diz-huitième lancement, di satel-lite de télécommunications internationales Intesat-5 (F14), Ariane a été mit à feu au centre spatial guyanis le samedi 31 mai à 2 h 53 heure de Paris). Quatre mintes et trente-six secondes plu tard, le troisième étage refidit de s'allumer. La décisio était prise de détruire la lance. prise de détruire le lance



Transce. Après Ikplomorts, après plusurs mocts de lanceurs américas, la

fusée européenne Ariane jent donc de rater sa mission. Utre minutes et trente-six seccles après son départ, les techniens ont pu voir, sur le tableau se dessine la trajectoire, le int jumineux quitter la courbe évue, cesser de monter, puis rescendre. Dès que l'échec a ru irrémédiable, la destructions lanceur et du satellite a été é-

Tout avait pourtant bien mencé. La préparation du landr n'avait connu aucun incide, bien qu'il s'agisse d'une vern, (Ariane-2) qui n'avait jams encore été utilisée. Le tir aut dû avoir lieu à 2 h 03, mais il l' repoussé en dernière minute à demande des constructeurs satellite, qui avaient besoin d'a ultime vérification. Il fut rep grammé pour 2 h 53. Le foncti nement des deux premiers étas fut impeccable. Mais, comme le du quinzième lancement, en oci bre 1985, le troisième étage s

entre l'Agence spatiale eur péenne et l'organisation Intelsa qui prévoyait la mise en orbi d'un satellite Intelsat-5 par le la ceur européen, et qui ouvrait de options pour des lancements su plémentaires, transformé ensuite en commandes fermes. l'époque, il s'agissait d'une be victoire pour l'Europe, qui av obtenu, non sans mal, que fusées et les navettes américair n'aient pas l'exclusivité des land

Le présent tir avait été précé de deux lancements réussis satellites Intelsat-5, les 19 octo 1983 et 5 mars 1984. Ces sati lites, construits par un consortiu international mené par Foi Aerospace, avec une importan participation française d L'Aérospatiale, permettent d relayer entre deux continent relayer entre deux continent de même costume gris et propos quinze mille conversations tél sur la scène avec des ensembles programmes de télévision en colleur.

(Lire la suite page 9.)

Football au-dessus du volcan

L'extravagance du Mundial est déjà noyée par la démesure de ce Mexique où tout galope : l'inflation, la délinquance, le chômage, la démographie et l'urbanisation sauvage...

La treizième Coupe du monde de football commence ce samedi 31 mai an stade Azteca de Mexico. Qui succedera à l'Italie, tenante du titre, oppo-sée pour le traditionnel match d'ouverture à la Bulgarie ? Deux des principaux préten-dants entrent en lice des diman-che 1st juin : le Brésil contre-l'Espagne à Guadalaraja et la France face au Canada à Leon.

De notre envoyé spécial

Mexico. — Il pleut ce soir sur Mexico. Comme tous les soirs. Une pluie énorme, chaude, poisseuse, chargée de tout ce que le ciel de la capitale a pu accumuler comme saloperies en une journée. Acre châtiment d'un immense péché collectif. S'il y a quelque chose de pourri en ce royaume automobile, c'est d'abord cela, l'air. Ou ce qu'il en reste. Les yeux qui piquent, la gorge nouée, le souffle court, tributs à l'altitude et à la pollution, font ce sentiment premier d'être entré tout benêt, étouffante, comme une queue de manif avec gaz lacrymogènes, mais à la puissance dix.

L'oppression, à certains moments, est telle qu'on doit faire des ronds dans l'air, comme ces

vicilles carpes le font dans l'eau croupie des mares, et que vient l'envie de filer sans demander son reste. Cette impression est plutôt triviale; ce Mundial qui n'en finit pas de débuter et dont on ne sait trop ce qu'il en sera, peut-être l'ultime avatar en cuir de l'invention maya, le zero, nous pompe l'air. Littéralement, physique-ment, jusqu'à ce que l'accontu-mance se fasse. Elle se fera.

Fuir ? Rester ? Rester, bien sûr. Entre l'asphyxie et la fascina-tion, le choix est vite fait. Mexico est ville trop fantastique pour ne point se mériter vraiment. Il pleut ce soir et, par vagues entières, pare-chocs contre pare-chocs, dans une féroce compétition quotidienne, la Ville roule. Huit, dix de front, comme sur l'avenue de la Révolution où les bus, scarabées brinquebalants, crachent la fumée noire de diesels antédiluviens. Et vogue la galère : il s'agit de foncer. Même dans le brouillard opaque. Même avec le sentiment de ne jamais vrziment savoir où l'on va - ou comment y aller dans ce monstre de ville.

Trois jours déjà, trois jours à peine pour simplement espérer s'y retrouver vaguement dans ce labyrinthe baroque, somptueux et misérable, dans cette mégapole insensée. Dix-neuf, qui sait, vingt

millions d'habitents. Y compris ceux qui n'ont point d'habitat. Le Mundial ? La belle affaire! Vingt-deux hommes et un ballon, quant la plus grande ville au monde joue parallèlement son football à elle avec un soleil noir pour tout instrument.

Trois jours entre l'écœurement et l'éblouissement, tant ce pays, cette ville d'abord, s'ingénie aux paradoxes, an balancement permanent entre damnation et espoir, entre misère et luxe. Avant que le ridean se lève vraiment, ce samedi, sur un Mexique en état d'extase, football et religion, crampons et goupillon, avant ces matches qui seront l'essentiel quand l'essentiel est ailleurs, il restera cette visite dans l'immense

Une longue errance sans queue ni tête, un état précaire des lieux. Au nez de la voiture, sur Insurnes, l'avenue des Insurgés, des images cent fois renouvelées. Toute l'opulence des façades des immeubles en verre fumé et aluminium, rescapés du tremblement de terre. Toute la misère aussi de ces Mexicains « pauves des pau-wes du monde » venus grappiller

> PIERRE GEORGES. (Lire la suite page 10.)

Avec ce numéro Canaux et plans-reliefs dans «le Monde Aujourd'hui»

Raidissement soviétique sur le contrôle des armements

L'URSS s'estimera libérée de ses obligations découlant des accords SALT-2 « des que les Etats-Unis dépasseront les niveaux d'armements fixés» PAGE 4

En Italie, rénovation de la démocratie chrétienne

M. De Mita a été réélu secrétaire général du parti PAGE 20

Les médecins contre les charlatans

L'ordre propose une classification des supercheries médicales

Dates (2) @ Etranger (3 in 6) @ France (7 à 9) @ Sports (10) Outrure (11) • Régions (14) • Economie (15 à 19)
Programmes des speciacies (12) • Radio-télévision (13)
• Météorologie (13) • Nots proless (10) • Carnet (13)

CONCERT DE BIENFAISANCE A MOSCOU

Le rock au secours de Tchernobyl

De notre correspondant

Moscou. - « Ceci n'est pas un concert ordinaire. L'argent est l'argent. Mais nous voulons aussi donner notre cœur. » Vêtue d'une tunique dorée et d'un collant noir, sa longue chevelure rousse flottant au vent, la chanteuse Ala Pougatcheva s'adresse aux 30 000 spectateurs rassemblés vendredi 30 mai dans le stade couvert construit pour les Jeux olympiques de 1980. Le concert de bienfaisance organisé exceptionnellement en URSS au profit des victimes de la catastrophe de Tchernobyl commence.

Ala Pougatcheva est probablement la chanteuse soviétique la pius connue du public et elle se déplace comme une star occidentale, entourée d'une nuée d'admi-Ce lancement était le troisiène la le, entourée d'une nuée d'admi-et dernier d'un très ancier rateurs. Quand elle chante, un contrat, signé le 15 février 197 groupe de danseurs exécute des mouvements syncopés sur la moquette verte qui sert de pelouse pour les matches de football.

Les billets ont été vendus 3 ou 4 roubles (1 rouble vaut environ 11 francs). La recette ira aux victimes mais Ala Pougatcheva estime qu'au total, avec la sortie d'un disque et d'une cassette vidéo, 1,5 million de roubles seront versés sur le compte 904 » où les dons pour Tchernobyl sont centralisés.

« L'initiative du concert revient ment . insiste Art Troitsky, l'imprésario d'Ala Pougatcheva. Disons que les autorités ont largement facilité l'opération et que le contrôle idéologique ne s'est relâché à aucun moment. Artistes très

Le groupe Kruiz (Croisière) Depuis 1979, d'autres contra est certainement le plus éloigné ont été conclus entre Intelsat des canons soviétiques habituels. Arianespace. Deux autres sate Le look androgyne de son chan-Arianespace. Deux autres said de von autregyme de son titalités Intelsat-5 doivent être mis éteur vedette Valery Gaina, avec orbite en 1987. En 1988 et aprèses déhanchements, sa chaîne ce sera le tour de deux satellité métallique autour de la taille et son maquillage à la David Bowie, MAURICE ARVONNY. constitue un spectacle jamais vu pour un auditoire aussi large. Ce

dernier, bien encadré par le Komsomol (la jennesse communiste),

Nous ne voulons pas que la fin du vingtième siècle soit celle de toute la planète. Nous avons besoin de la paix ., chame le groupe Autographe, entouré d'une épaisse fumée blanche au milieu des effets laser. Accompagné de sa guitare, Alexandre Gradsky, peut-être le plus applaudi de la soirée, célèbre le souvenir du poète et comédien non-conformista Vladimir Vissotski, mort il y a cinq ans et devenu l'objet d'un véritable culte

Ala Pougatcheva, en menen de jeu expérimentée, rappelle régulièrement l'objet du spectacie. Eile donne la parole à des ouvriers et à des soldats occupés à décontaminer la centrale et qu'on a rasssemblés dans un studio de télévision de Kiev relié par télex. Elle les fait applaudir par la salle. L'équipe de mineurs de charbon qui vient d'achever un tunnel de 160 mètres pour atteindre le réacteur accidenté reçoit une ovation.

L'écrivain de science-fiction Julian Semenov annonce qu'il verse les droits d'auteur de son dernier roman, Dix-sept flashes du printemps, sur le « compte 904 ». La salle debout observa une minute de silence pour les vic-

Tous les artistes qui ont participé au concert se regroupent pour le final et chantent en chœur: « Nous avons un soleil, une lune, une terre. Nous avons tous besoin de la paix. - Le message est conforme à la propament la catastrophe de Tchernobyl à la nécessité d'arrêter la course aux armements.

Si la forme, pour les groupes rock en tout cas, est inhabituelle, le fond n'a donc rien de quoi choquer la censure. Ala Pougatcheva, à la différence de Vissotski, qui chantait l'individualisme et la révolte, n'est pas une contesta-

Civisme, solidarité, héroisme de « nos » pompiera et de « nos »

soldata, «lutte pour la paix». Rien ne manque, pas même la mise en garde à la presse occidentale. « Notre peuple a de la retenue et le manque de retenue coûte très cher. Je voudrais bien qu'ils le sachent », lance à propos des journalistes étrangers la meneuse de jeu en agitant son opuiente chevelure rousse.

S'ils avaient en des inquiétudes vendredi sair, les responsables de l'idéologie au parti sont allés se

DOMINIQUE DHOMBRES.

WEŞSAINI/AURENT

28 années de création.

31 mai-26 octobre 1986

MUSEE DES ARTS DE LA MODE

UN PALIER DANS LA COHABITATION

La trêve des «chats dormants»

Les matous dorment d'un ceil. Le premier ministre et le président de la République - « chats dormants » selon M. Mitterrand - observent une trêve, un temps de repos qui apaise les nerfs et permet de se refaire le bonne senté des combat-

tents griffus. M. Chirac dont le regard s'était. allumé d'un éclet de «guerre des étoiles a ravelé sa sympathie pour l'IDS américain. M. Mittairend arrondit le dos lorsque le gouvernament élabore ses projets sécuri-taires: il s'exprime en conseil des ministres mais évite d'euvenimer. kui-même le débat public.

Autour d'eux, les chatons se donnent de des missons de mêlée électorale. M. Jospin accuse M. Chirac de diriger un « gouvernement de guichetiers ». M. Messmer veut « censurer » le chef de l'Etet. M. Toubon reproche au président de la République de se comporter en « partisan » défenseur de l'« idéologie socialiste »...

Les uns et les autres ne font que leur travail. Ni M. Mitterrand ni M. Chirac ne veulent troubler trop tot les ronronnements trompeurs d'une cohebitation qui plait encore aux Français. Le pire n'est pas pour demain. Mais la majorité ne peut pes se permettre de laisser M. Mitterrand se donner des alkures d'arbitre dont les jugements - et les sanctions attendues sur les ordonnances — sersient recus comme la parole incontestable d'un sage.

Logiquement, M. Chirac devreit disposer d'un avantage décisif : il gouverne. Mais le premier ministre a'en tire pas tout le parti souhaité. L'horizon économique et social reste sombre. Les résultats du commerce extérieur sont mauvais et imprévisibles. Les prix ne se tiennent pas bien. Il y a doute sur l'emploi. M. Séguin, qui lance une vaste campagne d'affichage publici-taire. — « C'est maintenant ou iemais ». - se demande si elle ne va pas tomber è plat et s'irrite des maladresses qui retardent la mise en cauvre de son plan pour l'emploi des jeunes, compromis par le temps

L'avantage de départ du premier L'avantage de capair ou premier miristre est grignoté de l'intérieur par quelques désordres de sa majo-rité, voire dans son gouvernement. Comment supporter des centristes qui le soutiennent. « sans illusion » et qui recommencem déjà à lorgner sans vergogne vers M. Barre ? Comment M. Chirac peut-if support ter les impatiences de M. Léotard ministre vedette qui se proclame présidentiable et ajoute ainsi à la théorie de ses concurrents de

Des siestes de « chats dormants », celle de M. Mitterrand, que se trouble plus le moindre. ocialiste, est assurément la plus réparatrics.

> J.-Y. L. (Lire nos informations

RENDEZ-VOUS

Landi 2 juin Paris : visite du roi Hussein de Jordanie : assem-blée de l'Union de l'Europe

- Bruxelles : rénnion des ministres de l'économie des

- Tokyo: session extraordinaire de la Diète. - Moscou : retour d'Elena Bonner, épouse d'Andrei Sakharov.

Mardi 3 juin - Paris : entretien Mitterrand-Hussein à l'Ely-

Stockholm : vîsite de M. Lange, premier ministre néo-zélandais.

- Rome : cérémonies du quarantième anniversaire de la République. Mercredi 4 jula

Oslo : conférence de l'égard de Pretoria. - Genève : conférence de l'Organisation internationale

Jendi 5 juin Washington: vote du Congrès sur les fournitures militaires à Ryad.

du travail

Vendredi 6 Juin

- Londres: expiration du délai de validité de l' e offre finale » de M. Rupert Mur-doch aux syndicats impri-

Le Monde

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél.: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant :

Anciens directeurs : nhert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Fazwet (1969-1982) André Laurenn (1982-1985)

Durée de la société :

ux associés de la société Société civile

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédocteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Montiessay, 75067 PARIS Fét : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F





Reproduction interdite de tous articles souf accord avec l'administration

emission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagaries)

L - BELGOUE/LUXEMBOURG/PATS-BAS
399 F 762 F 1 605 F 1 300 F

IL - SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérieume : tarff str demande.

chèque à leur demande.
Chengements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plas); not abonde sont invités à formuler teur demande une semaine su moins svant leur départ. Jointe le deprière bande d'esvoi à toute correspondance.

Veulliez avoir l'obligannes d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algária, S DA; Marco, S dir.; Tudido, S50 m.; Allerangia, 250 DM; Autriche, 20 sch.; Selgiana, 40 fr.; Carada; 2 S; Côte-d'hoire, 420 f CFA; Daménsiri, 9 kr.; Espagna, 170 pac.; G.-S., 55 g.; Grico, 140 dr.; Irianda, 25 p.; Italia, 2 000 L.; Linnamhoury, 40 f.; Norvige, 71 kr.; Pays-Bar. 2,50 S.; Portagal, 130 scc.; Sársigal, 480 f CFA; Sabda, 11 kr.; Sabda, 12 kr.; Sabda, 11 kr

IL Y A QUARANTE ANS, LE RÉFÉRENDUM

L'Italie devient république

où fut fondée leur république, il y a quarante ans, les Italiens ne dansent pas sur les places, les pompiers ne défilent pas dans les villages, et les ministres des différents cultes ne remercient pas le Seigneur. C'est pourtant la fête nationale, et le président de la République reçoit dans les jardins du Quirinal toute la classe politique avec ses appendices : le corps diplomatique, les journalistes, queiques industriels promus chevaliers du travail » et quelques ouvriers méritants. Entouré e ses prédécesseurs survivants tout beureux de voir venir à eux les quelques-uns qui, ne leur ayant jamais rien demandé, ne les ont pas oubliés, le chef de l'Etat préside au rituel aimable et plat d'une garden-party sur fond de

Cette fête de l'oligarchie au nom de la démocratie, dans la première torpeur dorée du printemps romain, supporte bien toutes les ombres qui traversent les charmilles et contemplent encore les symboles durables des pouvoirs rivaux : la coupole de Saint-Pierre, sur l'autre bord de la ville. le Capitole, les ruines du Palatin; soit : i preti (les prêtres), les Romains, les fardeaux du mythique passé latin.

Ici, au Quirinal, lieu quidomine, les détenteurs du pouvoir se sont ancrés. Sur les vignes des cardinaux Caraffa et Farnèse, les papes de la Renaissance ont érigé lour palais en rasant les restes du temple du Soleil. Bonaparte y fit. enlever leur successeur, avant de prétendre y établir la résidence de l'empereur d'Occident. Montaigne et Stendhal y sont venns. Et Pie IX, par deux fois, en a fui devant l'Italie, en 1848 puis le 20 septembre 1870.

Victor-Emmanuel, le modeste dynaste de Sevoie, y a implanté visiblement sa dignité de roi d'Italie. Et, le 13 juin 1946, son descendant, Umberto II. en est perti. emportant en exil une monarchie que son peuple venait de rejeter. Bref, le Quirinal, c'est tout de même autre chose et qui parle autrement plus que l'Elysée.

La démocratie chrétienne s'installe

Le cœur même de la cohabitation des temps successifs, où les adversaires se sont absorbés matnellement, où les vainqueurs ont attendu l'inévitable défaite. Le 2 juin, on y célèbre une cohabitation active qui dure depuis quarante ans, inaugurée au terme

de trois ans d'un état de guerre

civile réelle, doublant la guerre La république aujourd'hui est raillée, sinon tournée en dérision ; elle supporte beaucoup de déceptions, mais elle a prouvé que la monarchie n'était même plus un souvenir folklorique. Le 2 juin, c'est la fête de la toute-puissance du compromis, d'une nouvelle-forme d'unité de l'Italie. Un êtranger a bien le droit d'y voir une réussite.

La république a été fondée de justesse, tout comme la IIIº en France ou l'élection d'Adenauer à la chancellerie de Bonn, acquises à une voix de majorité. A Rome, on a renoncé à discuter les chiffres, mais les marges différent selon les polémiques.

Le 2 juin 1946, la république reçoit 12 718 641 voix, soit 54,3 % des suffrages valables; la monarchie, 10 718 502 voix, soit 45,7 %. Mais il y a 6,1 % de voix blanches on nulles. En y ajoutant les abstentionnistes, on arrive à 4 658 306 suffrages perdus, soit 16,63 % du corps électoral, où les femmes figurent pour la première Les élections à la Constituante

fixent les grandes masses, dont la carte va rester stable : la démocratic chrétienne obtient 35 %, les socialistes, 20,7 %, les communistes, 18,9 %. Entre un bloc de droite de trois millions de voix et un bloc de gauche dont les proportions internes vont se renverser an détriment des socialistes, la démocratie chrétienne s'installe sur une

république, sauf celle de Cunso, vieux fief de la maison de Savoie et cependant très tôt rallié à la Résistance et à l'antifascisme, et celle de Padoue, traditionnelle-ment modérée et cléricale. Tout le Sud, sauf les provinces de Latina et de Trapani, choisit la monarchie, Naples notamment.

Les expériences historiques récentes avaient accentué le contraste. Le Nord, occupé par les armées allemandes, nourri des traditions communales et du républicanisme du dix-neuvième siècle, plongé dans la guerre civile, avait connu les rêves de révolution pronés par les différentes gau-

position centrale inexpugnable, où tous les jeux lui sont permis en s'appuyant sur les petites formations lalones situées sur ses ailes.

Mais le corps électoral, en somme, approuve la tactique développée par deux hommes: Alcide De Gasperi au nom de la démocratie chrétienne, Palmiro Togliatti pour le PCI, entre qui Pietro Nenni avait entrepris la politique d'oscillation des socialistes, jouant les utilités en ambitionnent d'exercer un arbitrage. Le schéma, en quarante aus, ne variera guère.

Cette double consultation a le mérite de ne pas lier le choix du régime à un affrontement parlementaire des partis, de le poser en principe aux travaux de la Constituante. Elle montre en quoi et comment l'unité de la nation peut se perpétuer, une fois évacuée la dynastie qui l'a symbolisée à la suite d'une conquête. Elle devient un choix du peuple.

A première vue, le référendum

chiste du dernier régime fasciste y avait mordu. Occupé par les Anglo-Américains, le Sud avait accueilli Victor-Emmanuel et songouvernement. Naples, la Sicile, les Ponilles étaient historiquement attachés à la royauté, et les structures de clientèle, même sclérosées, n'incitaient pas à imaginer des bouleversements.

Or le référendum ne se ramène nulle part à un plébiscite ; il n'y a pas de zones d'unanimité; les pressions, les violences même qui interviennent cà ou là restent locales, n'empêchant jamais les minorités de s'exprimer en toute liberté. La coupure globale ne se retrouve aucunement dans l'analyse du scrutin par province, ville on bureau de vote. Les deux camps s'interpénètrent dans un éparpillement de leurs forces. Les fidélités se donnent aux partis qui ont entamé, il y a deux ans, leur première expérience de gouverne-ment. L'Italie, dont le sol a été jonché de « chemises noires », le

limites en choisissant la république sans révolution, en tout cas sans retour d'une dictature. Une renonciation sans drame

céder. Victor-Emmanuel III, après quarante ans de règne, s'est obstiné à s'abriter derrière son irresponsabilité théorique pour ne pas tirer les conséquences de ce de guerre, couvre le relentisse-qu'il avait laissé commettre : ment de l'épuration. Il est, enfin, l'appel à Mussolini pour-former le le symbole de la coalition anti-gouvernement en 1922. l'assassi-fasciste au pouvoir. gouvernement en 1922, l'assassi-nat de Matteoti en 1925, et l'abandon du régime parlementaire, la guerre d'Ethiopie et l'acceptation de la couronne impériale, l'alliance avec le Reich, l'entrée en guerre. Il a tout convert des développements du fascisme, et les plaisirs de la numismatique ne justifiaient pas sa passivité. Les Italiens peuvent, en plus, lui imputer la défaite, sans le tenir pour racheter par l'éviction au dernier instant du «chevalier Benito Mussolini =.

Le 12 avril 1944, réfugié à Bari, Il annonce sa décision de se retirer de la vie publique lorsque es Alliés scront entrés à Rome Dès lors, son fils, le prince de Piémont, exerce ses pouvoirs en qualité de lieutenant-général. La royauté ne disparaît pas, elle se maintient dans un simple passage de pouvoir, d'ailleurs approuvé par le cabinet Badoglio, dont les nembres hostiles à la monarchie font taire pour l'instant leurs convictions. Les gouvernements alliés n'auraient pes accepté un changement constitutionnel. tandis que la guerre se poursuivait sur le sol italien.

Deux ans plus tard, le 9 msi 1946, Victor-Emmanuel, en semiexil dans sa villa du Pausilippe, abdique définitivement en faveur d'Umberto; il part pour Alexandrie, où il mourra le 27 décembre 1947. Umberto devient le « roi de mai », le temps de la campagne électorale. Le 13 juin, il sort du Quirinal après quelques tentatives pour contester les résultats du référendum, sans abdiquer formellement, ce sur quoi son fils Victor-Emmanuel fonde des ambitions ou des rêves plutôt surprenants. Le 18 juin, la république est proclamée. Le 28, Enrico De Nicola, avocat monarchiste, est élu chef de l'Etat, provisoirement, dans l'attente de l'achèvement de la Constitution.

Une evolution irresistible

Exit sans gioire, mais aussi sans victimes, la Maison de

Il aurait pu en aller autrement. Car, de juin 1944 à juin 1946, période de « trêve institutionnelle » consentie et sanctionnée par une ordonnance du lieutenantgénéral. Umberto a su adroitement restaurer en partie le visage d'une monarchie représentative acceptable. A-t-il ou non compris que l'évolution vers la république était irréversible, dès l'instant que la pluralité des partis était restaurée ? Il en respecte le jeu, ouvertement soutenu par Pie XII, lequel laisse Mgr Montini, le futur Paul VI, favoriser nette-ment l'évolution républicaine. Umberto tient bien sa place dans l'extraordinaire enchaînement des

que coupure entre Nord et Sud. chute de Mussolini, démontre à la transitions indispensables, où les Toutes les provinces au nord de fois son seus de l'adaptation et ses partemaires sont à la fois antago-

De juillet à novembre 1945, la résistance du Nord se croit au ponvoir en la personne de Ferroc-cio Parri, ancien responsable des forces partisanes. Il doit en fait démanteler l'influence du comité de libération de la haute Italie. qui, un temps, a incarné les espoirs d'une révolution possible. Il désenne les partisans, contrôle les effets du retour des prisonniers

Pari tamise, il attenue les chocs, a ne gouverne que dans la mesur où, dans son ombre. imes préparent la suite : Togliati et De Gasperi. Lorsque les liberaux provoquent la chute de Pari, les gauches protestent poliment, soulagées de voir De Gaspei prêt à gouverner réellement pur instaurer la république et consiquer la constituante, seuls objectis qui les préoccupent.

Le Jessein de De Gasperi

tions es militants du Nord ; il monte e parti de masse pour agir dans un régime parlementaire et de l'Izlie. Comme Nenni, il accept toutes les mesures d'apaisemen imposées par De Gasperi ; abando de l'échange de la mounaie, assurances données aux industriels, atténuation puis sus-pensio de l'épuration administrative, liquidation des préfets politiques primés par les comités de libération. Un mot d'ordre : la continuité pourve que vienne la

De liasperi y travaille discrètement depuis juillet 1945, en s'appeant sur les alhés, en jusqu'i leur demander de la lance le référendem concomitation les élections à le constitue de dont es pouvoirs seront ainsi limité au départ.

「行品温度

STATE OF THE PARTY.

27226 0000 ...

Total Con-

14 a 12

tion of the

Tott le monde s'appuie sur De ganges. La démocratie chré-tiene commence à regrouper les rvateurs, les modérés bourgeof, mais aussi de larges masses faires. Elle souhsite des élecpoplaires. Elle souhsite des élec-tion pour fixer ses assess. Les allis, avant d'évacuer l'Italie, ent en connsître la carte politique. Togliatti ne songe pas à une opeation « à la grecque », puisl'Italie est dans la zone d'Iluence américaine. Seuls les libraux résistent à leur liquidaen refusant toute consultation torale, et les monarchistes osent, comme Umberto, au referendum. Quant à Pietro Nani, il ne rêve que de devenir pasident du conseil, en jouant les contre les autres.

De Gasperi tire les marrons du , en se ménageant tous ces cours. En fait, bien avant que pringuer ne le cermisse de 1946 194, ces premiers mois de 1946 vent. le « compromis historide » pleinement expérimenté. Cest à la rencontre, à la convernce de Togliatti et de De Gas-pri que l'Italie doit alors la transion pacifique qui n'était pas dunée d'avance. Le 2 juin com-more l'événement. Il le mérite.

JACQUES NOBÉCOURT.

"GRAND JURY" RTL- Le Monde dimanche 18 h 15

animé par **Elie VANNIER**

Gilles LECLERO

en direst sur

Page 2 - Le Monde @ Dimanche 1 ~ Lundi 2 juin 1986 eee

Etranger

THE UNIVERSITY OF JOPDAN LIBRARY

BÉNIN: LES INQUIÉTUDES DU PRÉSIDENT KEREKOU

Deux sujets tabous : les contrats militaires et l'exploitation pétrolière...

De notre envoyé spécial

Cotonon. - Le Bénin n'est pas une « maison de verre ». Au gré des une « maison de verre ». Au gré des rencontres, il suffit de quelques jours pour comprendre qu'il y a ici deux sujets tabous, qui constituent les préoccupations essentielles du président Mathieu Kerekou. Le lieu entre les deux n'est pas a priori évident, à ceci près que le premier souci du chef de l'Etat béninois. — la conclusion d'importants contrata militaires — nourrait sans doute être. militaires - pourrait sans donte être dissipé si le second – l'exploitation du pétrole béninois – l'était aussi...

Pour un certain nombre de raisons, liées à la situation intérieure (le Monde du 16 mai), le président Kerekou est un homme inquiet. Il s'est doté d'un arsenal « sécuritaire » que les Béninois connaissent taire » que les Béninois comaissent bien, du moins pour sa partie visible. A Cotonou, on parle du « petit palais ». C'est à la fois un lieu, la résidence des anciens présidents du Dahomey, et, anjourd'hui, le siège du Service de documentation et d'information, nom donné à la police politique du régime. Nul ne sait avec exactitude le nombre de ces avec exactitude le nombre de ces agents très spéciaux chargés, d'une manière générale, de toutes les

there is no be being

a take may be

1 \$ TO

A CONTRACTOR

والمراجع المراجع المراجع المهادي Lange of All Company of the State

展帯中に対象が行わって

On to tare. mais on ne tue pas

Relevant directement du chef de Resevant directement on chef de l'Etat et commandé par M. Yacou-bou Maman, le « petit pelais » s'est spécialisé dans les interrogatoires des suspects, pratiqués également au camp militaire Guézo et au commissariat central de Cotonou. Le « petit palais » a beaucoup travaillé depuis les troubles de l'université de Coto-nou, en ayril-mai 1985, avec une «période de pointe» en novembre dernier. La «chasse an PCD» (Parti communiste dehoméen) s'est exercée à l'encontre des cadres, avec une prédilection pour ceux qui ont séjourné dans les pays de l'Est. Les agents du « petit palais » ont été formés à l'école cubains et nordcoréeme. Des conseillers cubains et nord-coréens dispensent d'ailleurs en permanence leurs conseils aux diffé-

La répression suit une filière invariable : les suspects sont envoyés an contre de tri > de Parakou (province du Borgou); où ils sub

selon une source sure, des tortures ; On met le prisonnier dans un ton-On met le prisonnier dans un ton-neau rempli de débris de verre et on fait rouler le tonneau. Parfois les prisonniers parient rien qu'en enten-dant les huriemants de celui qui subit ce supplice. Les coups sont souvent donnés évec une sorte de fouet dont les lanières sont incrus-tions. tées de bouts de fer. »

Les déteaus qui sont soupcomés d'appartenance su PCD sont ea général internés au pénitencier de Segbana (Nord-Est), les autres rejoignent la prison de Karimana (extrême Nord), le camp militaire de Bembéréké (nord de Parakou), ou sont libérés. Dans ces centres de détention, il semble en revanche, de sources concordantes, que les condi-tions d'incarcération sont relativement supportables et que, d'autre part, le nombre de décès dans les prisons béninoises est limité, voire inexistant. En quelque sorte, on torture mais on ne tue pas.

De nombreux intellectuels, arrêtés sur la foi de déninciations, ont ainsi effectué de courti séjours à Parakou, d'où ils sont reservis après avoir acquitté l'équivalent d'une "prime d'hébergement"... Le nom-bre des prisouniers politiques de lon-gue durée, selon des sources occi-dentales, est de l'ordre de deux cents

Galdof, la vedette de rock, en

de dollars pour l'Afrique par ses

is, qui a réuni des millions

Sur le plan militaire, le service du « chiffre », commandé par M. Abdelrhamane Traoré, et le service de la Direction de l'intelligence et de la contre-intelligence militaire (DCIM), dirigé par le capitaine Jean Nda, épaulent le petit palais . La sécurité directe du président Kerekou est, elle, assurée par le bataillon de la garde présiden-

Le chef de l'Etat est un homme inquiet... de sa sécurité et des moyens de l'assurer. Les services spéciaux

tielle (environ trois cent cinquante hommes). A sa tête, le capitaine N'Tcha, qui, comme le chef de l'Etat et MM. Maman, Traoré et Nda, est originaire du Nord. Depuis décembre 1985, ce corps d'élite a passé commande à la France d'une douzaine de véhicules blindés AML60 et 90, pour une somme de 45 millions de francs. Ces blindés, qui seront prochainement livrés, font partie d'un programme d'achais militaires beaucoup plus vaste, qui témoigne de la volonté du chef de

l'Etat de s'armer contre d'éveniuels

LA SESSION DE L'ONU SUR L'AFRIQUE

Les sarcasmes

du chanteur Bob Geldof

Les avis divergement deré la soirée du vendred 30 mei sugles résultats probables de la session apéciale de l'Assemblée générale des Nations unies consacrée aux des Nations unies consacrée aux mais aussi aux dirigeants affiproblèmes économiques et fini-ciers de l'Afrique. Cette session devait s'achever samedi aprè-quetre jours de laborieuses nég-cistions pour l'élaboration d'u mais aussi aux dirigeants africains eux-mêmes, qu'il a quelifiés de « pethétiques » et qu'il a appelés à analyser les véritables causes du sous-développement au lieu de rejeter toujours le blême sur le colonialisme. L'événement, jaudi, a été une

Il a qualifié l'intervention du délégué soviétique de « très cyni-« simpliste ». « Ce n'est pas aimefrations « Live Aid » et « Sport olement la faute de l'Occident, ait-il dit. C'est aussi celle des pays ilde l'Est qu'on ne devrait pas lais-iger s'en tirer comme cela. » Aid », a tenu des propos fort peu diplomatiques, allant jusqu'à traiter de «bandits» certaines

intérieurs.

Depuis la fin de 1984, les ventes d'armes de la France au Bénin ont atteint 172 millions de francs, comprenant la fourniture d'équipements de transmission HF et VHF tactiques, des blindés, des munitions et cent onze véhicules militaires VLRA. Le montant de ces achats,

du « petit palais » veillent. qui seront payés = ultérieurement >, est à rapprocher de celui des

créances impayées dues par l'Etat béninois à la France, soit près de 50 milliards de francs CFA (1 milliard de francs français), et du chif-fre du budget béninois pour 1986 : 57 milliards de francs CFA. Ce n'est pas tout: Cotonou négocie différents contrats avec Paris, pour une valeur totale de 590 millions de francs, parmi lesquels l'achat de seize nouveaux blindés légers (cette fois pour le ministère de l'intérieur), un patrouilleur de 36 mètres, deux avions ATR-42, un cargo de 14000 tonnes, la converture du pays par la télévision, etc.

Le président Kerekou a ainsi lécidé de se fournir en matériel français (et non plus soviétique) qui, comme le dit un diplomate africain de Cotonou, « a fait ses preuves en Afrique ». Le chef de l'Etat béni-nois a également demandé que des conseillers militaires français viennent s'occuper de la réorganisation de ses services de sécurité et de l'encadrement de son armée, et cette demande est étudiée favorablement à Paris. A Washington, on étudie aussi une demande d'achats militaires présentée, officiensement, par

L'Etat béninois a-t-il les moyens de se doter d'une telle panoplie militaire? Pays de négoce dont l'essentiel des ressources proviennent des recettes douanières, le Bénin a sévèrement pâti de la fermeture des frontières nigérisnes d'avril 1984 à mars 1986. Ayant misé sur le développement du commerce avec son puissant voisin, Cotonou a subi de plein fouet la dépréciation de la

ennemis extérieurs et, plus encore, monnaie nigériane, le naira. Les dernier, des représentants d'une Béninois sont donc tentés de voir, dans l'exploitation du pétrole, la solution à leurs problèmes. Découvert en 1968, le petit gisement off shore de Sémé a jusqu'à présent bien peu rapporté au Trésor bénipois siron une source d'esparie. nois, sinon une source d'ennuis. En mai 1979, le gouvernement de Coto-nou a signé un contrat avec la société norvégienne Saga Petro-leum. Celle-ci apportait 85 % du montant des investissements, soit 37,5 milliards de francs CFA, et, en échange, la quasi-totalité du produit de la vente du brut filait directede la vente du brut mant directe-ment à Oslo, jusqu'au rembourse-ment total des prêts consentis par des banques privées de ce pays et garantis par la Banque d'émission de Norvège. Bref, pendant cinq ans, le pétrole béninois a beaucoup servi à l'industrie norvégienne et bien peu au développement du Bénin. Le pré-sident Kerekou a fini par s'émouvoir de cette situation, et devant l'indifférence des dirigeants de la Saga il a dépêché son ministre des finances auprès du roi de Norvège, qui ne l'a

filiale du groupe HNG-Internorth, se sont rendus à Cotonou. Malgré un retour en force de la Saga, qui proposerait cette fois d'abandonner 25 % du prix de vente du brut à l'Etat béninois, il semble que les pourparlers avec Belco, qui jouit d'une bien meilleure réputation que la Panoco, soient très avancés. En 1985, 500 000 tonnes de brut. auraient été extraites du gisement de Sémé, mais le gouvernement de Cotonou n'aurait tiré de la vente de cette « manne pétrolière » que 3 milliards de francs CFA. Si la part revenant au Bénin pouvait atteindre 30 % à 40 %, la situation économi-

autre société pétrolière américaine, la Belco, établie à New-York et

Le « miracie »...

Et puis, en 1984, le « miracle » est intervenu, sous l'apparence d'un cer-tain Vittorio Fabbri, un Italien propriétaire d'une société pétrolière éta-blie en Suisse, la Panoca (Pan Ocean Oil Co. Inc.). Dans les milieux pétroliers internationaux, M. Fabbri avait la réputation d'un «aventurier» pen fiable, mais cela, les dirigeants béninois ne le savaient pas. La Panoco promettait monts et merveilles: la production allait être portée de 8 000 à 25 000 barils/jour, et un programme d'investissements (comprenant la construction d'une raffinerie, d'un barrage hydroélectrique, de routes, etc.), d'un montant de 2 milliards de dollars,

même pas reçu...

A Cotonou, où l'Hôtel Sheraton était brusquement envahi de techniciens américains de la Panoco. c'était l'enphorie. Celle-ci n'a pas duré. Le contrat signé en août 1985 dait tant à se réaliser qu'une commission gouvernementale fut créée pour étudier ce projet mirobolant. Ses conclusions furent sans ambiguīté: - Promesses fallacieuses

ment imprévisible. LAURENT ZECCHINEL Afrique du Sud

Manifestation d'étudiants

que du pays serait grandement amé-

liorée. Et le président Kerekou

serait bien mieux - armé - pour faire

face à une situation intérieure large-

à Johannesburg La police est intervenue vendredi 30 mai dans le centre de Johannesso mai dans le centre de Jonannes-burg pour disperser, à coups de matraque et de fouet, une manifes-tation d'étudiants et d'enseignants de races blanche et noire. Elle a procédé à une cinquantaine d'arresta-

Cette marche était organisée pour protester contre une première inter-vention des forces de l'ordre, la veille, à l'université mixte de Wirwatersrand, où avaient eu lieu des affrontements entre étudiants de droite et de gauche divisés sur la question du service militaire.

Les autorités ont annoncé vendredi que les corps des sept per-sonnes brûlées vives — des victimes du supplice du - collier -(le Monde du 30 mai) - avaient été

D'autre part, le Parlement danois a voté vendredi l'arrêt total des relations commerciales avec l'Afrique (...). Le Bénin a été trompé. Le du Sud à compter du 15 juin. Tous président Kerekou a alors repris son les armateurs et sociétés danois liés bâtou de pèlerin pour dénicher des par des contrats antérieurs ont partenaires plus sérieux. Le mois six mois pour les résilier. - (AFP).



Étranger

EN CAS D'ABANDON PAR WASHINGTON DU TRAITÉ SALT-2

Moscou prendra les « mesures nécessaires » pour rétablir la parité stratégique

par l'agence Tass. Si les Etats-Unis dépassent américains sur la limitation des armements stratégiques « dès que les États-Unis dépasseront les niveaux d'armements fixés » par ces documents, a amoucé samedi 31 mai, une déclaration du gouvernement soviétique publiée sur que ne soit « sapée la parité militaro-

stratégique » avec les Etats-Unis, indique la déclaration, qui ajoute : « Il doit être bien clair que le gouvernement soviétique ne va pas observer indifféremment comment les Etats-Unis sapent les accords conclus dans le

L'OTAN et la maîtrise des armements classiques

La session ministérielle de l'OTAN s'est achevée, vendredi 30 mai, à Halifax, par la publication d'une déclaration finale, qui porte essentiellement sur les relations Estations est disconser par disconser la compara de la comp Ouest, mais ne mentionne pas direc-tement la décision américaine de ne olus oberver les termes de l'accord SALT-2 sur la limitation des armements stratégiques. L'antitude de Washington a cependant fait l'objet d'une bonne partie des discussions, qui, pour la première fois, n'étaient pas liées à un ordre du jour préétabli. Cette innovation semble avoir donné satisfaction à toutes les délé-gations, en permettant des échanges

de vue très vivants.

Cette intention des Etats-Unis de ne plus observer les dispositions de SALT-2 est toutefois évoquée indirectement dans un paragraphe de la déclaration soulignant que « tout accord devrait mieux garantir le respect des engagements souscrits et consolider le régime institué par les traités existants ». « Nous sommes traités existants ». « Nous sommes disposés, ajoute la déclaration finale, à accepter, sur la base d'une entière réciprocité, des mesures très complètes de vérification, y compris des inspections systématiques sur

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, a expliqué à ses partenaires envopéens inquiets que la décision de Washington (qui ne devrait prendre effet qu'à la lin de l'année fétit instiffée per le fait l'année) était justifiée par le fait que le traité SALT-2 était devenu - de plus en plus inapplicable », et qu'il était désormais, a-t-il dit dans qu'il était désormais, a-t-il dit dans une conférence de presse, « obsolète, non ratifié et violé ». Il est dépassé, a expliqué M. Shultz, car il a été conclu en 1979, sous la présidence de M. Carter, et ne correspond plus à la situation actuelle. Il n'a pas été ratifié par le Sénat, en raison de l'intervention soviétique en
Afghanistan. Mais surtout, il a été
violé à plusieurs reprises par les
Soviétiques, a ajouté le secrétaire d'Etat. d'Etat.

Les autres membres de l'OTAN

président Reagan n'ait pas dit son dernier mot à ce sujet. Le ministre français des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, a indiqué su cours d'une conférence de presse que les Européens avaient domandé que le processus de domandé que le processus de
modération des armements » en
cours depnis 1979 soit poursuivi.
C'est aussi le point de vue américain », a-t-il ajouté en précisant que
le traité ABM de 1972, sur les missiles antibalistiques, n'était pas en
cause. La déclaration finale souligne, à cet égard, que « des mesures
de vérification adéquates constituent la clé du progrès dans toutes
les négociations en cours, et sont
indispensables à l'établissement
d'un climat de confiance et d'ouverd'un climat de confiance et d'ouver-

Très fermes sur Berlin

L'innovation de cette session réside dans la création d'un egroupe de travail de haut niveau sur les questions de la maîtrise des armements classiques ... Une démarche ambitieuse et nouvelle doit être envisagée dans le domaine de la maîtrise des armements classiques », affirme une déclaration séparée aur cette question. Ce groupe d'experts devra travailler à partir des propositions occiden-tales déjà présentées à la Confé-rence sur le désarmement en Europe (CDE), à Stockholm, et aux négo-ciations MBFR de Vienne sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces classiques en Europe centrale, ainsi que des déclarations de M. Gorbatchev sur la réduction des mêmes forces « de l'Atlantique à l'Oural ».

Le groupe doit présenter un rap-port intérimaire au Conseil de l'OTAN en octobre, avant le Confé-rence de Vienne sur l'examen des conce de l'Acte final de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe), qui devrait se tenir à un niveau ministériel, et un rapport final pour la prochaine session de décembre.

Dans la déclaration finale, ce paragraphe habituel sur Berlin revêt une actualité particulière, en raison de la tentative des autorités estallemandes d'imposer un contrôle aux diplomates franchissant le mur entre l'Est et l'Ouest. Les ministres soulignent « l'importance du respect constant de l'accord quadripartite » et du « maintien de la liberté de circulation dans la ville ». M. Raimond a déclaré à ce propos qu'il fallait que les alliés restent très fermes, comme ils l'ont montré en faisant jeudi des représentations auprès de l'Union soviétique : il s'agit, selon hi, d'une question fondamentale pour la stabilité de l'Europe.

A Moscou, d'autre part, le gouvernement soviétique a - dén vigoureusement , vendredi, l'accord entériné jeudi dernier à Bruxelles par les ministres de la défense de l'OTAN en vue de la modernisation des armes chimiques américaines. Dans une déclaration publiée par l'agence Tass, il « estime qu'il est de son devoir d'attirer une nouvelle fois l'attention des gouver-nements des Etats-Unis et des autres Etats membres du bloc nord-allantique, et de tous les pays euro-péens sur le danger exceptionnel de cas plans pour la cause de la paix en Europe et dans le monde entier ».

Par ailleurs, M. Valentin Faline, directeur de l'agence Novosti, s'est déclaré très sceptique quant à la possibilité que se tienne cette année un nouveau sommet Reagan-Gorbatchev, accusant la partie américaine d'avoir remis ce projet en AP, Reuter).

question. Lors d'une conférence de presse tenue à Bonn, M. Faline a estimé que la politique de Washing-ton avait contribué à « une dégradation continue de la situation inter-nationale ». Elle « contredit les résultats » du sommet de Genève de novembre dernier, qui visaient à un rapprochement des positions », a-t-il ajouté.

A Washington, toutefois, la Maison Blanche a réassumé qu'elle comptait toujours sur la tenne de ce sommet des cette année, aux Etats-Unis, tout en reconnaissant que Moscou n'avait donné pour l'instant aucune indication de sa volonté d'engager les préparatifs de la ren-contre. Le secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, a invité sou homologue soviétique, M. Serguei Sokolov, à se rendre aux Etats-Unis pour des entretiens destinés à établir « des relations plus stables » entre les deux pays. L'invitation de

les deux pays. L'invitation de M. Weinberger, transmise par les voies diplomatiques, n'a pas encore, elle non plus, reçu de réponse, a indiqué un porte-parole du Pentagone.

Recevam, à Moscou, le ministre japonais des affaires étrangères, M. Shintaro Abe, le numéro un soviétique lui a fair part, vendredi, de sa « sérieuse préoccupation face à l'intention de la direction japonaise de joindre le potentiel de son pays aux plans américains de pays aux plans américains de « guerre des étoiles ». Cette « intention » ne pourrait pas « ne pas nuire (...) aux relations soviéto-japonaises », a ajouté M. Gorbatchev selon l'agence Tass. — (AFP, 4B, Deuter)

Le premier ministre néo-zélandais durcit le ton à l'égard de la France

De notré correspondant

Bruxelles (Communautés euro-péannes). — Rendre visite à l'Europe n'incite apparement pas M. David Lange, le premier ministre néo-zélandais, à la conclistion. e les sont en prison après avoir été reconnus coupables. Ils ne vont pas être li-bérés, car ils n'ont pas accompli la peine à l'aquelle ils ont été peine à laquelle ils ont été condemnés par la justice néo-zélandaise », a-t-il répondu à la pre-mière question qui lui a été posés concernant les faux époux Turènge, au cours de la conférence de presse qui a sulvi, vendredi 30 mai, à Bruxelles, son entretien avec M. Jacques Delors et quelques autres mem-bres de la Commission européenne.

Désinvolte, complaisant, s'autori-sant quelques plaisanteries sur le thème de son amitié pour la France, il a laissé entendre en substance qu'il considérait le sort des deux officiers comme un aspect relativement mineur du contentieux franco-néozálandais. « Il n'y a pas de négociation qui soit autorisée par le gouvernement, et nous n'allons pas négocier sous la pression. Même si les restrictions commerciales appli-quées par la France sont levées, nous ne négocierons pas. Le problème qui se pose dépasse, en effet, largement les deux agents. Ce sont nos relations avec la France dans un sens

RFA

LA SECONDE ENQUÊTE

OUVERTE CONTRE LE

CHANCELIER KOHL A ÉTÉ

Le parquet de Bonn a décidé ven-

dredi 30 mai de classer l'enquête ouverte contre le chancelier Kohl à

Otto Schily, un des dirigeants du parti Vert, qui l'accusait de faux témoignage devant la commission

d'enquête parlementaire sur l'affaire

Me Schily reprochait an chance-

lier d'avoir menti, en niant avoir reçu du fondé de pouvoir du groupe industriel des dons illéganx d'un montant global de 55000 DM.

La semaine dernière, le parquet de Coblence avait également décidé de ne pas donner suite à une autre

plainte déposée par M. Schily contre le chancelier. L'avocat contestait le

témoignage du chef du gouverne-ment devant une commission

Rhénanie-Palatinat, Land dont M. Kohl avait été ministre-président

de 1969 à 1976, et où il lui était reproché d'avoir couvert des dons illégaux des milieux industriels aux partis politiques. — (AFP.)

ête du Parlement régional de

suite d'une plainte de l'avocat

ABANDONNÉE

plus jarge qu'il nous faudra aborder. Nous avons la détermination de par-vanir à supprimer les assais nu-cléaires français dans le Pacifique. » Voilà pour les Turenge.

Mais M. Lange est venu, plus pro-saïquement, à Bruxelles pour vendre du beurre et du mouton. Depuis l'entrée du Royaume-Uni dans la Com-munauté en 1973, son pays bénéfice, pour cas deux produits, de qui ont été progressivement réduites maie beaucoup moins rapidement que le prévoyait le traité d'adhésion. Dans le cas du beurre, le problème le plus sensible puisque la Communauté quota d'importation applicable en 986 s'élève à 70 000 tonnes. M. Lange a demandé à ses interlocuteurs bruxellois qu'en 1987 il ne soit pas ramené au-dessous de 77 000 tonnes. La Commission soumettra des propositions aux Douze dans les semaines à venir, afin que les ministres de l'agriculture puissent; se décider avant l'été.

M. Lange creint-il que la Franci-oppose un veto à ces nouvelles fédlités d'accès au marché des Douza ? Il affirme ne pas croire à une attitude aussi mesquine. « La France n'est pas un pays à mener de petites ver-dettas de ce genre », commente-1-i. PHILIPPE LEMAITRE

de Trincomales, dans le nord-est de l'île, s'inscrit plus dans la stratégie habituelle des éparatistes. Selon un communiqué publié à Madras (sud de l'Inde) par les Tigres libérateurs de l'Eclam Tanoul (TLET), principal mouvement de guérilla, l'attentat a né vings et un soldats et citiq civils, L'auspear était accompagné d'un minibus et d'une jeep qui ont également subi des dommages au CORRESPONDANCE Le élections au Népal

A la suite de l'article de notre avoyê spécial sur les élections ligislatives au Népal (le Monde du 13 mai), M. Dilli Raj Uprety, or du Nê ious écrit notamment :

Le référendum du 2 mai 1980 donnait au peuple répaisis le choix entre deux systèmes : le Panchayat, avec des réformes opportunes, et les partis politiques. Le peuple a choisi le Panchayat avec réformes, et, conformément à ca choix, le troisième amendement à la Constitution

L'appel au boycottage des élec-tions générales lancé par quelques éléments politiques est tombé dans le vide, comme le montre la partici-pation massive aux élections. Entre 60% et 70% des électeurs ont voté; ce qui est bien supérieur à la nne de la plupart des pays du

Le Panchayat est un système de représentation sans participation de partis politiques (NDLR).

New-Delhi. - Trente-cinq personnes, dont vingt et un soldats cin-ghalais, ont été tués, vendredi 30 mai, à Sri-Lanka, au cours de

Sri-Lanka

attribués aux séparatistes tamouls

Deux attentats

De notre correspondant

Une bombe de forte puissance cachée dans un camion a d'abord

explosé vers midi, en plein centre de la capitale, faisant huit morts et une trentaine de blessés, dont quinze sont sérieusement atteints (nos der-nières éditions du 31 mai). Le véhi-

cule en provenance de la péninsule de Jaffna, bastion des séparatistes tamouis, était garé devant une usine d'embouteillage à 100 mètres du quartier général des forces armées. Une demi-doulaine de camions et

une partie de l'usine ont été forte-

de porter la gierre jusque dans les zones fortement urbanisées du centre-sud de Si-Lanka.

La mire sur aquelle un autocar a sauté, vendredi après-midi, non loin de Trincomales, dans le nord-est de

font trente-cinq morts

Enfin, & Valvettitturai, dans l'extrême nord de la péninsule de Jaffna, un soldat cinghalais, imprudemment sorti de son camp pour aller pëcher, a été abattu par les maquisards. deux attentats perpetres, selon les autorités, par les séparatistes

cours de l'attaque », a précisé le

Sur le plan politique, après l'offensive militaire lancée par les soldats la semaine dernière sur Jaffna, l'Inde, qui tente, depuis trois ans, de nouer un dialogue entre le gouvernement sri-lankais et les séparatistes, a fait savoir que ses efforts étaient pour l'instant « virtuellement suspendus ». L'ambassa-deur indien à Colombo a déclaré que le gouvernement local n'avait toule gouvernement local n'avait tou-jours pas répondu aux demandes de clarification qui lui avaient été transmises par New-Delhi îl y a trois semaines. Le diplomate a précisé que le président Jayewardene lui avait promis de répundre à cette demande « aussités que possible ». ment endommagés.

Selon la polbe, les corps des victimes — des imployés de l'usine pour la plupat — ont été déchiquetés. Peu après l'explosion, entendue jusqu'à 3 kilomètres alentour, les autorités ou déployé des troupes dans toute la ville et déclenché, selon l'agence de presse indienne PTI, un état d'Ilerte maximum. Cet attentat terroiste; le troisième contre des objetifs civils de la capitale depuis un mois (1), confirme, s'il en était bisoin, la volonté des maquisards tanjouls du nord de l'île de porter la gierre jusque dans les

En revanche, New-Delhi, qui tient à régler elle-même ce conflit civil intervenant dans ce qu'elle considère être sa zone d'influence, a fermement rejeté la proposition sri-lankaise de faire intervenir l'organisation du Commonwealth dans le processus des négociations. Le constat d'échec serait alors beaucoup trop patent pour l'Inde et risquerait d'émietter la prééminence qu'elle exerce sur les pays du sous-

PATRICE CLAUDE.

(1) Le 3 mai, un aviou d'Air Lanka explosait à l'aéroport de Colombo et, quatre jours plus tard, une bombe déposée au centre télégraphique de la ville tuait une dizaine de personnes et faisait de nombreux blessés. Avec la bombe de vendredi, le nombre de més à Colombo s'élève à trente-sept en un mois.

 Augmentation des dépenses militaires au Pakistan - Le projet de budget pour 1986-1987, présenté jeudi 29 mai par le ministre des finances, prévoit une augmentation de 10% des dépenses de la défense nationale, pour la deuxième année consécutive. Les dépenses militaires représenteront ainsi 40 % du budget du Pakistan. - (AFP.)

 Attentat à Peshawar. — Une bombe dissimulée dans un sac a explosé, vendredi 30 mai, à la gare routière de Peshawar (nord-ouest du sonnes, dont deux grièvement. -

 Visite officielle de M. Claude Cheysson à Damas. - Le commis-saire de la CEE chargé de la politique méditerranéenne se rendra du 2 au 4 juin en visite officielle en Syrie pour discuter notamment de la situation politique dans la région ». — (AFP.)

 Liban : poursuite des combats entre Palestiniens et Amal. — Pour la huitième journée consécutive, des tirs ont été entendus, vendredi 30 mai, autour des camps palesti-niens de Sabra, de Chatila et de Bourj-Barajneh, à Beyrouth, encerclés par les miliciens chiites du mouvement Amal. Les accrochages auraient fait trois blessés. — (Reu-

Mª KLARSFELD PROTESTE **CONTRE L'ATTITUDE DE LA** POLOGNE DANS L'AFFAIRE

WALDHEIM Mª Serge Klarsfeld a protesté vendredi 30 mai auprès du général Jaruzelski contre le «regrettable manque d'intérêt» manifesté il y a quelques jours par le porte-parole du gouvernement polonais, M. Jerzy Urban, a propos de l'affaire Wal-dheim, a La Pologne ne sait rien du passe de M. Waldheim. Dans notre mêmojre, il a été un remarquable secrétaire général de l'ONU », avait déclaré M. Urban.

Me Klarsfeld, dans sa lettre an général Jaruzelski, se déclare « cer-tain » que ces propos « ne reflètent pas la position du gouvernement poionais sur cette affaire fondamentale ». Il demande au gouvernement de Varsovie de - prendre d'urgence une position plus conforme à la morale intern

En outre, dans un entretien publié vendredi à Beyrouth par l'hebdoma-daire *Al Ousbou Al Arabi*, M. Kurt Waldheim affirme qu'Israëi lui eq veut d'avoir soutenu les pays arabes lorsqu'il était secrétaire général de l'ONU. Il accuse également les Etats-Unis de faire obstruction aux efforts de l'ONU pour négocier la paix au Proche-Orient.

-A travers 🏗 monde-

CORÉE DU SUD

Accord sur une révision de la Constitution

Sécul. - Des dirigeants de la majorité parlementaire et de l'opposition se sont entendus, jeudi 29 mai, sur la formation d'un comité, à l'Assemblée nationale, chargé de proposer un amendement à la Constitution « garantissant au peuple le libre choix de son gouvernement ». Selon le correspondant à Séoul du Los Angeles Times, ost accord s'est fait lors d'une rencontre entre M. Roh Tae Woo, président du Parti de la justice démocra-tique (gouvernement), et M. Lee Min Woo, chef du Nouveau Parti démocratique (opposition). C'est la première fois que le pouvoir manifeste ainsi sa disposition à réviser la Constitution, ce que le président Chun Doo Hwan avait refusé de faire depuis qu'il avait imposé la Constitution actuelle, en 1980, sous le régime de la loi

HAITI

Manifestations hostiles au ministre de l'intérieur

Port-eu-Prince. — Des manifestations se sont déroulées, vendredi 30 mai, à Port-eu-Prince et dans plusieurs autres villes heftiennes, après plusieurs semaines de calme relatif, pour réclame la démission du colonel Williams Regala, l'un des trois membres du Conseil national de gouvernement, également ministre de l'intérieur et de la défense. Dans la capitale, plusieurs centaines de personnes ont bloqué la route nationale 1, principal axe de sortie de la ville, en scandant des mots d'ordre hostiles au colonel. Ce dernier a critiqué récemment en public les employés de la télévision nationale qui s'étalent mis en grève lundi pour protestes contre de qu'ils appellent la « censure » gouvernementale des informations. Les manifestants ont demandé aussi la démission de M. Aubelin Jolicceur, responsable du tourisme, et de M. Leelle Delacourt, ministre des finances. — (AFP.)

NICARAGUA

Négociations pour la libération des coopérants allemands

Managua. — M. Hans-Jürgen. Wischnewski, un dirigeant social-démocrate ouest-allement, a rencontré, vandredi 30 mai, à Managua, le président Ortega en vue d'examiner les moyens d'obtenir la libération des huit coopérants de la République fédérale enlevés le 17 mai demier par des éléments de la Force démocratique nicaraguayenne (FDN, antisandiniste), dans le sud du pass. À l'issue de l'appretien le conservement piermentent. pays. A l'issue de l'entretien, le gouvernement nicaraguayen a amoncé qu'il était prêt à envoyer un hélicoptère de l'armée sandiniste afin de recueillir les hult coopérants dans la zone où ils sont retenus. Les autorités sandinistes ont demandé aux Contras de promettre de ne pas tirer sur l'appareil dans lequel se trouvers M. Wischnewski. – (AFP.)

M^{me} Elena Bonner accuse les autorités soviétiques de « chantage pur et simple »

M= Elena Bonner a déchré, le Victor Louis et connaît sa collabo-vendredi 30 mai, à Rome, qu'elle ration avec le KGB », a-t-elle ajouté. telle était la condition poste par les autorités soviétiques pour le mour à Moscou de son mari, l'assidencien dissident Andrei Sakharoy.

« Je veux bien qu'on me lasse à Gorki si on autorise Saitérov à revenir à Moscou », s-t-ell stirmé devant la presse au cours de la remise du prix Sakharov les droits de l'homme au journaliste Vittorio Strada M= Bonner répondant ainsi aux déclarations faites à seille à Moscou par le « journalines soviétique Victor Louis. Étales avair indiqué que plus rien à justifiait le maintien en exil à Gottle de Sakharov, et que seul « le comportement antisoviétique » de Mª Henz Bonner faisait obstacle a retour de l'académicien à Mosco (le Monde

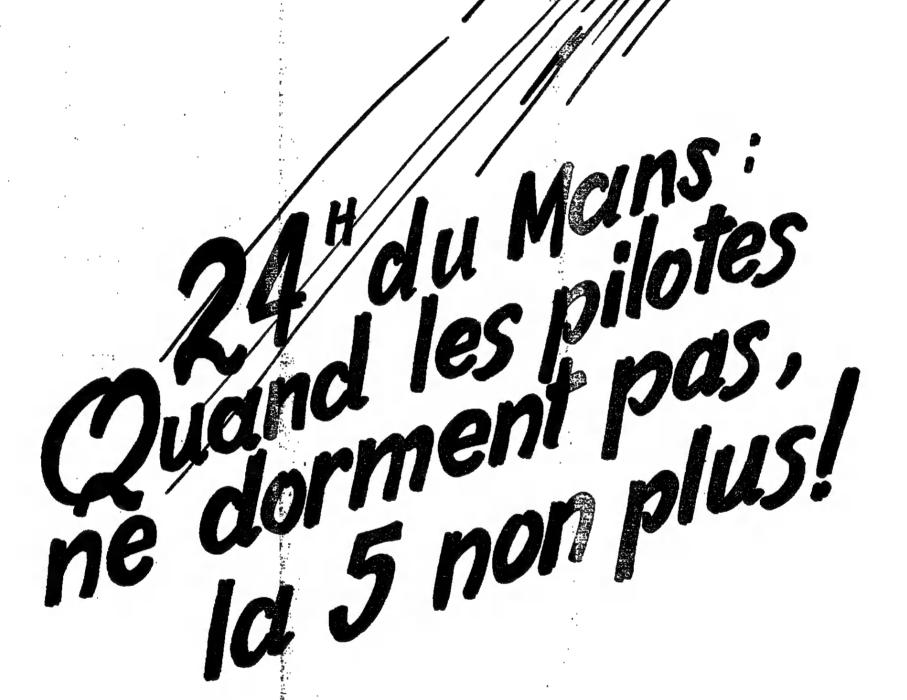
 Qu'est-ce que ce pays où le mari est puni pour ce que fait sa femme? -, a lancé M- Flena Bonner. . Tout le monde fait qui est

L'épouse de l'académicien a précisé qu'elle avait refusé de visionne une nouvelle cassette vidéo reçue par le journal ouest-allemand Bild-Zeitung. - Ce genre d'information ne devrait pas être pris au sérieux ». a-t-elle déclaré

Vendredi également, alors qu'elle venait d'être reçue à Londres par Mes Thatcher, Mes Bonner avait déjà évoqué les déclarations de Victor Louis et accusé, à cette occasion, les autorités soviétiques de « chan-tage pur et simple ». « Nous n'acceptons pas le chandage », a déclaré, pour sa part le premier ministre britannique, qui à ajouté que son gouvernement continuerait à faire pression sur les autorités soviétiques en matière de respect des droits de l'homme. « Vous réaliserez que nos efforts ont aide cer-taines personnes soit à sortir d'URSS, soit à être, peut-être, un peu plus libres à l'intérieur de ses frontières », a dix M. Thatcher.



LES 24 H SUR LA SU



LES 24 H SUR LA 5, ÇA DURE VRAIMENT 24 H.

Accrochez-vous... et pas seulement pour le départ. La 5 suit les 24 h de bout en bout... et au cœur de l'action : 18 caméras sur le circuit, plus une exclusivité de la 5, une caméra dans la Rondeau n° 47 pilotée par Marc Menant. Elle va vous propulser dans les Hunaudières à 340 km/h.

Prêt pour le départ... en direct dès 15 h sur la 5!



ire idtyn du osent

Etranger

TAIWAN

Kaohsiung, grand port en folie

L'ancienne Formose a battu beaucoup de records dans sa course à la modernité. Son grand port du Sud détient pour sa part le titre de capitale mondiale de la récupération d'épaves. Activité prospère, la démolition étant plus payante que la construction navale...

De notre envoyée spéciale

Kaohsiung. - A Taiwan comme ailleurs, le Sud vous appelle. Le voyage est rapide une heure d'avion pour survoier quatre cents kilomètres et voilà : - Midi - vous saute au visage. Kaohsiung, premier port de l'île, grouille d'une folle activité tout en affichant sa nonchalance. Taipeh, la capitale, paraît déjà loin. avec, vue d'ici, un petit air pincé de province.

Car le port du Sud-Est devenu depuis peu l'indispensable escale des porte-conteneurs sillonnant les mers d'Extrême-Orient. Sampans, cargos et chalutiers envahissent des bassins en chantier permanent. La surface d'accueil a quadruplé en vingt ans. Et ce n'est pas fini. La ville pousse à la roue. Le bourg de trente mille pêcheurs s'est mué en une métropole d'un million trois cent mille citadins. De nouveaux arrivants se pressent aux portes, car on trouve, ici, du travail à profusion. Kaohsiung, premier port de Taiwan, est aussi la capitale insulaire de l'acier, de la construction navale... et le numéro un mondial de la récupé-

ration de carcasses navales. Rouille et vert-de-gris, les cargos qui hantèrent les mers lointaines dressent leurs flancs vides dans le plus grand cimetière naval de la planète. En moins d'une semaine, des grappes d'ouvriers découpent au chalumeau ces géants que d'autres mirent des mois à construire. Les plaques de carcasses sont enlevées par grue, transportées en camion du quai à l'aciérie voisine - la plus importante de Taiwan - et, enfin, fondues. Dans un fracas sauvage, les cargos font leur ultime voyage.

Rien ne se perd à Kaohsiung. A défaut de richesses minières, on « récupère ». C'est l'astuce, toute chinoise, qui produisit ces der-nières années le formidable boom de la ville. Au cinquième rang pour le fret, le port prépare son umelage avec celui du Havre. Entrepreneurs à vos marques : sur ces mers d'Asie se nouent de fructueuses affaires. Elles passent par

D'un quai à l'autre

Départ à quai, dans les locaux de l'Amirauté : cartes et statistiques, records officiels et commentaires officieux. Le port est une zone franche, hors douane depuis

Les plus gros tankers battaut pavillon américain, japonais, européen ou autre déchargent leur cargaison dans ces bassins aménagés à leur mesure il y a deux décennies. Y ont transité l'an passé cent vingt millions de s de marchandises - soit 30 % de plus en deux ans.

C'est ici le boom, alors que sur le globe sévit la crise des trans-ports maritimes. Où se niche le mystère? Les armateurs qui font la loi à Kaohsiung - Evergreen, société à capitaux privés, et Yang Ming, société d'Etat taiwanaise n'ont pas hésité ces derniers mois à claquer la porte de la conférence asiatique, où se négocient les tarifs de fret pour la région. Depuis, Kaohsiung casse les prix le rabais pouvant être de moi-

Le trafic s'emballe. D'autres pays du continent s'apprêtent, diton, à suivre cet exemple. L'éclatement du « club » et de ses règles de loyale concurrence pourrait amener de graves perturbations sur le marché, et même des fail-lites. Au boom succéderait alors l'effondrement?

C'est la question du jour que l'on garde en tête en quittant le quai de l'Amirauté. Et vogue la vedette, vers une deuxième entrée plus récente, située à 18 kilomètres de la première. Sur les quais avoisinants, trois terminaux pour

containers ont été réalisés. Un quatrième en construction entrera en service d'ici peu. On importe la crise pourvu qu'on ait la foi... Kaohsiung maintient le cap du développement, malgré les turbulences du commerce mondial. Sur la mer d'huile défilent grues, silos et paquebots. La vedette accoste enfin à Kepz - la plus importante des zones taiwanaises réservées

Canon à trois cents francs ou des chemises sous label Arrow à trente francs.

Le gouvernement taiwanais a réservé à ces industriels exportateurs des conditions de faveur : l'exemption d'impôts et de droits de douane, des aides à l'installation et une politique de salaires



VIOLETTE LE QUERE.

aux investisseurs travaillant exclusivement pour l'exportation. Cette export processing zone, mélange de zone franche et de parc industriel, emploie cinquante

Toute la gamme des industries

Parmi les deux cent cinquante firmes installées dans ce domaine protégé, les taiwanaises, les amé-ricaines et les japonaises forment le gros des troupes. Toute la gamme des industries de petite transformation est présente, du textile à l'électronique de précision. Elles produisent à des prix défiant la concurrence. Ainsi au

modestes. En contrepartie, il · récupère · capitaux et transferts de technologie.

Kepz est un des rares succès du genre dans le monde. Car si Kaobsiung n'e pas de matière première, elle a des idées... et des bras. Le port - autonome - se nourrit de la ville qui l'encercle. La ville puise dans les campagnes avoisinantes. La montagne reste déserte : c'est le royaume des mauvais génies, selon la tradition chinoise. Alors, on vient vivre et travailler à Kaohsiung. Et la cité clate en un boom démographique dont nul ne pressent le terme.

Mais quand dorment-ils donc. ces Chinois? Tôt le matin, ils stand d'exposition de Kepz s'affairent à Kepz, s'activent dans trouve-t-on à scheter hors taxes tous les coins du port, dévalent les

au volant de motos vrombissantes. Tard dans la nuit, ils déambulent en une nonchalante et joyeuse cohue, entre les étals odorants. Les marchés, sous les fils d'ampoules nues et la fraîcheur retrouvée, sont ouverts jusqu'à 3 heures du matin. Les ruelles aux « lumières rouges » accueillent les marins en bordée. Les chalands des gargottes consomment sur le pouce des millions de fruits de mer, de brochettes indéfinissables et de soupes aussi savantes qu'insondables. Les fidèles se pressent, presque à en suffoquer, dans les temples taoïstes et bouddhistes pour y brûler l'encens qui conjurera le sort

Détour par la boutique des serpents... Des jeunes femmes gainées de lamé écorchent vifs crotales et autres reptiles sous le regard de braise des badauds. Elles en recueillent à chaud la bile, qu'elles mélangent à une liqueur. Fin prêt à consommer et fumant, le remède stimule, dit-on, la virilité. A deux pas de cet attroupement, l'orée discrète d'une maison de thé invite au repos, le temps d'une pause. On y pratique le lent cérémoniai du Kung Fu Tea.

Un maire de poids

Ces jours-ci, le thé de printemps vient d'arriver. C'est le meilleur de l'année, le plus vert, le plus parfumé. A déguster dans ces minuscules godets dont la por-celaine s'enrichit à l'usage, de toutes les senteurs des thés de

Retour au coude-à-coude de la rue... Décidément à Kaohsiung, comme ailleurs à Taiwan, on travaille dur. Ne raconte-t-on pas que le maire lui-même, M. Su Nan-cheng passe ses nuits sur le canapé de son bureau pour y rester disponible à l'appel de ses administrés ?

Fils de vendeur ambulant mais universitaire, célibataire à cinquante ans dans un pays où le mariage est sacré, M. Su fait battre la chamade au cœur de ses partisans et irrite ses rivaux. Bril-

des appareils photographiques vertes avenues quadrillant la ville lante carrière de maire au port de Tainan, tête pensante de l'opposition avant de rallier le Kouomintang. M. Su est désigné par le parti unique en mai 1985 à la tête de Kaohsiung.

Bâti comme un catcheur, le nouveau maire prend l'avenir de sa cité à bras le corps. Ce qui ne va pas sans grincement dans une municipalité où siègent quelques groupes de pression régnant en ville. Kaohsiung bénéficie d'une légère réputation « marseillaise », avec ses mœurs méridionales, ses gangs et ses syndicats maison. M. Su appelle ses concitoyens à se mobiliser pour leur ville. Il modernise le ramassage et le traitement des ordures, lance le centre culturel, veut informatiser la gestion des transports et invite les enfants à peindre les allées du parc public.

L'appel du large

M. Su propose de regrouper les marchands de la rue dans un espace réservé. Conflit avec la puissante organisation des marchands; mais on discute. Sur Kachsiung souffle l'appel du large. Parfois il vire au typhon. La ville connut en 1982 des émeutes antigouvernementales; la répression y fut dure et certains meneurs sont encore en prison.

Dans les « discos » à la bonne franquette de la ville, on cultive la blague frondeuse. Ainsi vous raconte-t-on « la triste histoire » d'un pêcheur taiwanais qui s'est récemment fait arrêter. - Il rapportait de Chine populaire des lingots d'argent, en échange des montres Cartier qu'il y avait vendues. » Ce genre de commerce direct est sévèrement puni par la loi. Certes, des échanges détournés se font entre les deux pays, par l'intermédiaire de firmes installées à Hongkong. Le - pauvre pēcheur - a été condamné à des années de prison. « Ce n'est pas trop grave. Certes les lingois se sont révélés être des faux, mais les montres l'étaient tout autant. >

DANIELLE ROUARD.

GRÈCE

Delphes au péril des fumées

Le lieu sacré entre tous de l'Occident. l'un des sites les plus illustres du monde ve-t-il être défiguré 7 Contempler Delphes pourrait bien - si l'on n'y met bon ordre - se transformer bientôt en une épreuve pour le touriste...

De notre envoyé spécial

Delphes. - Les touristes qui convergent aujourd'hui vers le « nombril du monde » (omphalos) piétinent distraitement des tracts qu'ils ne peuvent déchiffrer. - Non à un autre Tchernobyl! -, proclame l'un d'eux, cosigné par des écologistes, des pacifistes et des défenseurs du consommateur. Enhardis par la manifestation antinucléaire du 13 mai à Athènes - ou plutôt les deux manifestations, car la droite et la gauche avaient refusé de se mélanger, - les écolos grecs se risquent jusque dans la montagne pour y porter la bonne parole. Quitte à souiller les sites delphiques avec leurs dépliants qui s'envolent dans les chantiers de fouilles...

Comme en France, les militants grees reprochent à leur gouvernement son silence sur la catastrophe de Tchernobyl, ses - creuses déclarations - sur le desarmement dans les Balkans, alors que « les Yougoslaves et les Bulgares s'équipent en centrales nucléaires de type soviétique ».

Mais il est aussi une affiche que les touristes peuvent voir placardée dans tous les magasins de Delphes et sur les platanes : la tête de bronze du fameux aurige verse des larmes devant les colonnes du sanctuaire d'Athéna noyées dans la fumée. Une légende en français : - Sauvez Delphes. -L'antre de la Pythie serait-il

donc attaqué par le nuage radio-

actif venu de la lointaine gâchent pas le paysage, mais ils Ukraine? Plus grave encore! Le animent une baie où stationnent lieu sacré est aujourd'hui menacé par un nouveau projet industriel : une usine d'alumine que devraient construire les Soviétiques à quelques kilomètres de là, sur la com-mune d'Aghia-Euthimia. Le site retenu - un plateau d'herbe sèche piqué de bergeries et de vestiges archéologiques dont les moellons affleurent - est déjà traversé par une ligne à haute tension.

Des ouvriers ont monté une baraque pour abriter les premiers ingénieurs. Au bord de la route, la Société grecque des industries de l'aluminium (ELBAL) a planté un panneau où elle se vante de fabriquer bientôt 600 000 tonnes d'alumine par an. Les bergers n'ont plus qu'à conduire leurs troupeaux paître ailleurs et à déménager leurs ruches. Quant au sanctuaire d'Apollon, là-bas, sur les pentes du Parnasse, il bénéficiera d'une vue imprenable sur les cheminées fumantes...

A ciel ouvert

L'affaire de l'usine d'alumine n'est pas nouvelle à Delphes. Les mines de bauxite de la région sont exploitées depuis des années à l'est, près de Distomo, en Béotie, avec l'usine d'aluminium Pechiney, et à l'ouest, près d'Itéa, le port de Delphes, où l'on extrait encore la bauxite à ciel ouvert. Mais l'usine Pechiney, si elle souille l'environnement de ses poussières et rejette ses boues rouges dans le golfe de Corinthe, ne se voit pas de Delphes. Non plus que les mines de bauxite d'Itéa, qui se cachent dans une crique abritée. Les chèvres peuvent caracoler sur les terrils rouges et même dans les carrières abandonnées : l'air n'y est pas encore empesté par les fumées. Non seulement les navires minéraliers (soviétiques eux aussi) ne

bord à bord des cargos en panne, lamentablement immobilisés par la crise de la marine marchande...

Les Américains se retirent

En 1978, c'est une compagnie américaine (Reynolds) qui devait construire l'usine d'alumine d'Itéa. C'était logique : plutôt que d'installer l'usine à30 kilomètres dans l'intérieur, près des pouvelles mines, mieux valait l'implanter au bord du golfe de Corinthe, à portée de grue. Mais c'était aberrant pour le site de Delphes : les touristes auraient eu une vue plongeante sur l'usine. Et les oliviers de la plaine d'Amphissa, cette mer d'argent qui annonce les flots du golfe, auraient été en première ligne pour les retombées des nauséabondes fumées.

Mais ce n'était qu'un répit. En 1982, alors que la gauche est aux commandes après l'arrivée au pouvoir de M. Andréas Papandréou, le projet de mine d'alumine ressurgit. Le quotidien Vima dénonce le - grand monstre - qui, selon lui, ne fera qu'ajouter aux multiples pollutions et nuisances subjes par le golfe de Corinthe une mer presque fermée : outre l'usine Pechiney, une centaine de villes et de villages déversent leurs eaux usées dans le golfe sans la moindre épuration; quant aux pétroliers et autres méthaniers, ils dégazent sans scrupule dans les eaux encore bleues de la Méditerranée. Un courrier alarmiste arrive sur le bureau du ministre de l'environnement, M. Antoine Tritsis, qui se contente de faire le

Par chance, en 1978, la raison l'avait emporté : sous la pression des habitants d'Itéa, de Mélina Mercouri - alors pasionaria de l'opposition - et du comité Sauvez Delphes, créé par l'écologiste suisse Franz Weber à la demande du Conseil de l'Europe, les projets d'usines avaient été arrêtés à temps par le gouvernement de M. Caramanlis.

gros dos.

La menace se précise l'an der-nier. Le 3 septembre 1985, le journal officiel du gouvernement grec publie, sous la signature du nouveau ministre de l'environnement, M. Evangelos Kouloumbis, le périmètre du site archéologique protégé autour de Delphes : la commune d'Aghia. Euthimia, qui y était incluse dans la première mouture, n'y figure pas. La voie est donc libre, au moins juridiquement, pour les promoteurs de l'opération alumine.

Les métopes contre l'usine

Le comité Sauvez Delphes repart donc en campagne, animé localement par MM. Panos Caltsis, président des hôteliersrestaurateurs, et Avgeris Kanatas. artiste peintre et exploitant d'un des deux campings de la cité. De son côté, Franz Weber remue ciel et terre dans les instances européennes pour faire capoter ce proet Il écrit à Mélina Mercouri, devenue ministre de la culture, qu'il l'aidera à récupérer les métopes de la frise du Parthénon, toujours exposées au British Museum de Londres, si elle se

désolidarise du projet alumine. Au lendemain de sa lettre, le . figure en bonne place. Renseignements pris, il s'agit d'une joint venture gréco-soviétique : le gou-vernement grec réunira les capitaux nécessaires à la construction de l'usine, et Moscou fournira une aide technique en hommes et en matériel. L'URSS se remboursera en nature (400 000 tonnes d'alumine par an, et 200 000 tonnes à tinou, est sortic de sa réserve pour



la Bulgarie) pendant les pre-

- C'est un choix bureaucratique irresponsable .. tonne M. Achille Grigoroyannis, économiste d'Athènes, que son âge -soixante-quinze ans - dispense de toute prudence. . Nous sommes devant un fait accompli, alors qu'il n'y a pas eu la moindre étude d'impact », s'indigne M. Georges Segounis, l'avocat qui anime le comité de défense d'Aghia-Euthimia (300 signatures recueillies contre le projet sur une population de 550 habi-

tants). · Ils vont nous empoisonner qui déplore que son collègue d'Aghia-Euthimia se soit déclaré pour l'usine - ainsi que bon nom-bre d'habitants de la région - au motif qu'elle apportera de l'emploi (2 000 pe vaux, 700 ensuite).

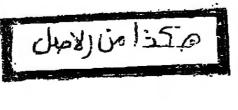
Même l'ancienne directrice du musée de Delphes, M= Constanprotester contre un projet qui, selon elle, va - détruire un site où tout reste à fouliler ».

Franz Weber est venu à leur secours en organisant une conférence de presse le 17 mai à Delphes, et des visites sur le terrain avec les caméras des télévisions européennes. A Galaxidi, charmant petit port voisin d'Itéa, il a enrôlé sous sa bannière Marcello Mastroianni qui se reposait entre deux tournages, indifférent au tapage d'un groupe de partisans du Front national (EPEN) de l'ex-dictateur Papadopoulos, en tournée pré-électorale (les muni-cipales d'octobre). « Delphes n'appartient pas seulement à la Grèce, a-t-il martelé. Delphes appartient au monde entier. Nous ne permettrons pas ce nouvel assassinat, après celui d'Eleusis! . (1). La gauche vat-elle laisser faire ce que la droite avait finalement refusé ?

ROGER CANS.

La cité des mystères d'Eleusis, près d'Athènes, a été quasiment englou-tie par les raffineries et les cimenteries.

Page 6 - Le Monde Dimanche 1"-Lundi 2 juin 1986 ...



France

LA DISCUSSION DE LA TROISIÈME MOTION DE CENSURE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

M. Jacques Chirac pressé et imperturbable

Nul n'a semblé porter un grand intérêt à la dis-cussion, le vendredi 30 mai à l'Assemblée nationale, de la motion de censure déposée par les socialistes en réplique à l'engagement de la responsabilité du gon-vernement par M. Jacques Chirac sur l'adoption de la loi de finances rectificative.

Une fois encore, la majorité a opposé son souci d'appliquer son programme électoral à ce qu'elle considère comme de l'obstruction de la part de la gauche. Celle-ci, es réptique, a, comme lors de la discus-sion des deux précédentes motions de censure,

Difficile de se renouveler : tout a léjà été dit sur les raisons qu'avaient a majorité et le gouvernement de ne l'essemblée nationale : tout a déjà de l'essemblée nationale : tout a déjà déclarait que ces dépositions « ne déclarait que ces dépositions » ne déclarait que ces d déjà été dit sur les raisons qu'avaient la majorité et le gouvernement de ne pas laisser s'éterniser les débats de l'Assemblée nationale : tout a déjà été dit sur les raisons de l'opposition de refuser un recours systématique à l'engagement de responsabilité. Dif-ficle aussi d'enflammer par un dis-cours percutant un hémicycle... vide. En fixant la dicussion de la troisième motion de censure un vendredi après midi – jour de grève de la SNCF, de surcroît, – la majorité ne pouvait ignorer qu'elle en atténuerait l'impact. Les députés réser-vent en effet la fin de semaine à leur travail local, et ils n'avaient guère de raison d'annuler leurs rendez-vous et leurs audiences provinciales pour un débat parisien d'autant moins intéressant que le vote ne doit avoir lien que lundi.

Tunned the state of the state o

Colon Sept 61

See May your

Control of the Contro

連続 対 から出

And the second second

£4 (= + + + +

And the second

A 714 78

y at Supress "

4 9 11 4 4

garages in William State Co.

A PROPERTY MARKET

3 ---

27782 1

11114 #

brane Selection of the art

was been been as yet a second

Company of the large was to be seen

was diere war and the

The State Motor of Discountry

Les intervenants ne se faisaient 'guère d'illusions : les groupes furent même loin d'utiliser tout le temps de même loin d'utiliser tout le temps de parole auquel leur donne droit le règlement de l'Assemblée. Seal M. Christian Goux (PS, Var), défendant la motion de censure déposée par ses amis, tenta de donner un peu de passion à un débat bien terne. La critique de l'utilisation de l'article 49 alinéa 3 de la Constitution ne pouvait être bien pouvelle, mais elle trouva des réfénouvelle, mais elle trouva des références encore peu connues :

Comité consultatif constitutionnel, déclarait que ces dispositions e ne dolvent être qu'une ultime sauve-garde (...) dangereuse pour le régime si elles étaient employées à tout instant e : M. Jacques Chaban-Delmas, qui, à l'Assemblée en décembre 1979, quand M. Raymond Barre était contraint d'en user largement, affirmait que cet article de la Constitution . ne saurait devenir un moyen ordinaire de légiférer «, interrogé sur ce qu'il pensait de la situation actuelle, le président de l'Assemblée, qui présidait la séance, ne pouvait que mettre la main devant sa bouche pour signifier sa condamnation au silence.

Refusant l'accusation d'obstruction en faisant remarquer que, mené normalement, le débat aurait pu se terminer jeudi après-midi, le porte-parole socialiste recherchait les autres raisons qui avaient pu autres raisons qui avaient pu conduire le premier ministre à mettre fin à la discussion : la volonté de faire obstacle à la surenchère de certains membres de la majorité, de « museler » le Parlement au moment où il débattait des conséquences financières de la privatisation, puisque c'est déjà à ce moment qu'avait été interrompu le débat sur la loi d'habilitation économique et sociale.

Analysant les procédures budgé-

artificielle le déficit du budget général. - Quant au collectif budgé-taire lui-même, il le résumait par deux formules : - Modernise-t-on la France, lui donne-t-on le goût du risque en privilégiant la France des lessiveuses et des blanchisseries ? -Et : - Quand vous êtes au pouvoir,

et détermination »

il vaut mieux être un riche action-naire qu'un modeste épargnant, »

L'intervention du premier ministre ne brillait pas par son originalité. Le gouvernement « doit disposer des moyens nécessaires » à sa politique, doit saire preuve « d'une volonté sans faille et d'une action sans délai ». Ce collectif, s'il « ne [peut] réaliser l'ensemble des orientations budgétaires et fiscales du gouvernement », est une » étape d'une très grande importance dans la voie du redressement » en préfigurant « les orientations budgé-taires » que retracera le budget

accusé le premier ministre d'empêcher le Parlement de débattre normalement des projets de loi.

Le vote sur une motion de censure ne pouvant avoir lieu moins de quarante-huit heures après son dépôt, celle-ci ne sera mise aux voix que le hadi 2 juiu dans l'après-midi.

Le gouvernement ne court aucun risque : le Front national a aumoncé que, même s'il critique la poli-tique fiscale suivie par la majorité, il ne mêlera pas ses voix à celles de la gauche, contrairement à ce qu'il avait fait dans la discussion sur le rétablissement du scrutin majoritaire. Loire), de se mettre en évidence,

Après avoir souligné la rapidité, de rester fidèle à une politique que la qualité du travail du gouverne-ment et l'intérêt des remarques de lors que celul-ci s'est prononcé, il l'Assemblée, M. Chirac expliqua : n'a pas à poser des entraves à l'exé-· Je ne saurais méconnaître les droits légitimes du Parlement ni son souhait naturel d'examiner en détail le dispositif budgétaire et fisdétail le dispositif budgétaire et fis-cal du gouvernement. L'Assemblée ne saurait pas davantage méconnai-tre la nécessité pour le gouverne-ment, auquel elle a accordé sa confiance, d'agir avec promptitude et détermination. Le débat du col-lectif n'a pas permis de conciller totalement cette double exigence.

M. Roger Combrisson (PC, Essonne) présenta l'argumentation classique des communistes sur le non-respect des droits du Parlement, sur la nocivité de la politique des socialistes, sur les choix économiques et liscaux du gouvernement qui « donne à la haute pêgre des moyens sans précédent de blanchir l'argent de la drogue ou de la pros-

M. Frank Borotra (RPR, Yvelines), pour sa première intervention dans l'hémicycle, tenta - sans succès - de réveiller la passivité de ses collègues. Il expliqua que « l'opposi-tion a le devoir de critiquer, d'amender; elle peut exprimer une politique alternative, mais elle n'a pas le droit d'empêcher le gouverne-ment d'agir ». Quant au président de la République, « c'est son droit

sur l'écume des choses et des jours, il les laisse, bon Petit Prince, aux

commentateurs. Il se réserve, gail-lard et gourmand, des topos bien

nobles tels «l'Europe, une chance pour la France», «Pour une nou-

velle dimension de l'action politi-

n'a pas à poser des entraves à l'exé-cution de ce que les Français ont souhaité. On ne peut à la fois se poser comme arbitre et faire des croche-pieds aux joueurs de l'une des équipes. En agissant comme cela, le président de la République risque de perdre tout crédit en tant qu'arbitre ».

M. Christian Baeckeroot (FN, Nord) reprit les thèses classiques de l'extrême droite pour reprocher au gouvernement de ne pas appliquer une vraie politique de droite. S'il approuva quelques dispositions du collectif, il lui reprocha de ne pas aller assez loin dans la réduction de la fiscalité et des dépenses publiques la fiscalité et des dépenses publiques et de ne rien faire pour l'école et la famille. Pour se défendre de collusion avec la gauche, il fit remarquer que la majorité avait voté avec l'opposition pour repousser des

lements du Front national. M. Gilbert Cantier (UDF, Paris) se contenta de condamner « l'obstruction - des socialistes et de leur déclarer, en faisant allusion à leurs - discours caricaturaux - : - Cinq années de pouvoir sans partage, ne vous ont rien appris. .

Les explications de vote permi-rent à quelques nouveaux élus, tel M. Bernard Debré (RPR, Indre-et-

Il l'a dit aux socialistes de la région Rhône-Alpes, il le redira probablement sur TF 1. dimanche, à ~7 sur 7 = : il n'aime pas les = chiffons rouges = agités par Jacques Chirac depuis deux pu trois semaines le discours récurisire le

semaines. Le discours sécuritaire le

navre et la volonté de - couvrir » les

policiers a priori l'inquiète : La police, il faut la tenir en main de près. La privatisation de TF I sent, dit-il, l'improvisation et l'idéologie : On casse la grande chaine héri-

tière de la télévision des créateurs. »

Le projet de loi sur la Nouvelle-Calédonie l'émeut : On veur tou-

mais elles n'apportèrent pas beau-coup d'éléments nouveaux. M. Jean-Jacques Jegou (UDF, Val-de-Marne) confirma simplement que, pour ses amis, le budget 1987 devrait aller plus loin que le collectif elle de moduire le che collectif asin a de produire le choc psycholo-gique attendu par certains ». Il regretta aussi « la timidité des mesures d'alde fiscale à l'investisse-ment qui ne sont pas à la hauteur de nos espérances et ele retard apporté à la libération totale des prix des services - qui - risque de tempérer la confiance pourtant nécessaire à la relance de notre économie ». Quant à M. Bruno Goli-nisch (FN, Rhône), il donna la même justification au non-vote, par ses amis, de la censure que lors du débat sur la loi d'habilitation économique et sociale : « Pour ne pas faire échec aux mesures, oh! combien timides, que vous alles prendre dans le domaine économique [...], pour vous laisser l'enzière responsa-bilisé de l'échec des demi-mesures que vous vous apprètez à prendre. »
Il estima que « ce vote est sans objet » puisque le délai de quarante jours après le dépôt de ce projet de loi de figunces rectificative étant dépassé, l'Assemblée nationale,

assistons au passage d'une politique

pratique à une politique symbolique. Pour un peu - un mauvais mouvement. - l'ancien ministre se frotterait les mains : - A ce train-là.

Jacques Chirac va nous faire

cadeau du centre, et je vais gagner. ... Un ange passe. Les jour-nalistes, évidemment englués dans l'-événementiel., farfouilleut alors frénétiquement dans leurs notes :

- M. Rocard, que pensez-vous de la déclaration du président de la République : - si - Rocard y allait,

ce serait un très » bon candidat? » L'ancien ministre prend son regard

que je démente? Le président est libre de ses commentaires et il

arrive fréquemment que je les

LAURENT GREILSAMER.

n'avait plus le droit d'en débattre.

Obstruction... partagée

tion I », dit M. Chirac. Accusateur. le premier ministre feit ce grief à l'opposition pour justifier son troisième recours à l'engagement de responsabilité at faire adopter à la va-vite par l'Assemblée nationale le collectif budgétaire. La lecture des stutistiques établies par les services du Palais- Bourbon permet pourtant de relativiser la responsabilité des uns et des autres dans la longueur des débats sur cette loi de finances rectificatives que M. Chirac reconnaît lui-même

Passons sur la discussion générale, qui a duré 10 h 50, le uvernement parient lui-mêma 2 h 5 et les porte-parole des commissions, 2 h 20. C'est surtout l'examen des articles qui fut long : 29 h 30, avent que M. Chirac n'interrompe le débat. jeudi à l'aube. Certes, il y eut 6 h 55 d'interruption de séance, à l'initiative, essentiallement, du sion sur le principe de chacun de ces articles fut longue, puisqu'elle dura 9 h 15, les orateurs socialistes s'étant exprimés à sux sauls 4 h 45. Mais ce fut textes sécuritaires, etc.) ont surtout la discussion des amendements qui allongea les débats. Et là les « torts » — si « torts » il y a — furent largement partagés. Il y avait ou initialement deux cent dix-sept propositions de modifications déposées. Soit, il est vrai, un nombre imposant sur un texte de ce genre. Mais vingtquatre de ces propositions émanaient du gouvernement luimême, et onze de la commission des finances, car les ministres ne perviennent toujours pas à arriver au Parlement avec des textes correctement rédigés. En outre, si les socialistes déposèrent vingt et un amendements et les communistes trente-trois, les élus du Front national, qui jouent consciencieusement leur rôle proposèrent cinquante-quatre. L'UDF, pour sa part, en présenta vingt-deux et le RPR, lui-même, cinquante-cinq... Les députés de la majorité tensient ainsi à marquer leur volonté d'aller plus vite

Obstruction ? « Oui, obstruc- et plus loin dans la voie du libéralisme que le gouvernement ne juge poesible de le faire. Les ministres se devaient donc de répondre longuement à leurs arnis pour justifier leur position. La détermination des contestataires paraissait assez évidente, et la majorité est numériquement trop étroite pour que toutes les précautions ne soient pas prises. Mais tout cela aussi a demandé du temps, beaucoup de temps. Si le gouvernement voulait absolument que la discussion s'achevật mercredi 28 mai, il aurait dû donner les moyens quand il en était encore temps. Lorsqu'il a résoi, il était trop tard. Pour sortir de ce piège, le premier ministra a engagé sa responsabilité, et catta décision ne pouvait qu'entraîner le dépôt d'une

L'importance et la charge

motion de censure.

symbolique des projets que le gouvernement veut faire adopter dans les semaines à venir (suppression de l'autorisation administrative de licenciement, loi sur ta presse, réforme de l'audiovisuel et privatisation de TF 1. toutes chances - si l'on ose dire - d'entraîner l'Assemblée nationale dans le même scénario. ministre pourront-ils jouer sans modification la même pièce? La mauvaise qualité de la « représentation» de vendredi devrait les inciter à mieux tenir leurs rôles respectifs dans la discussion d'une motion de censure Trouver de nouvelles répliques, de nouveaux arguments, est certes difficile, mais c'est devenu indispensable. L'organisation des débats devrait, en effet, éviter qu'ils se déroulent devent un hémicycle vide, sauf à admettre que la territative de renverser le nement, même vouée à l'échec, constitue un acts de la vie parlementaire qui puisse

devenir une banale formalité. THIERRY BRÉHIER.

s'accommoder de l'indifférence

générale. La discussion d'une

motion de censure ne doit pas

RECTIFICATIF. - Dans l'arti-cle du Monde du 31 mai et consacré à la complémentarité de la défense spatiale avec la dissuasion nucléaire spatiale avec la dissission intereste units et en fai selon M. André Giraud, une erreur de transcription a altéré le sens d'une phrase sur l'initiative de défense stratégique. Il fallait lire : mcléaire. »

« M. Giraud avait cependant suggéré que la France montre moins d'agressivité vis-à-vis des Etats-Unis et en fasse à sa tête (au lieu de «et n'en fasse pas qu'à sa tête»). comme elle l'avait fait pour le

Lyon. – Il est terrible, Michel Rocard. Voilà un homme qui ne ménage pas ses auditoires. Pendant

trois jours, cette semaine, que ce soit du côté de Grenoble, de Lyon, d'Aix-les-Bains, de Privas ou de Valence - un mauvais souvenir, le plus populaire des hommes politi-ques français a démoralisé avec tonus la population. Et la popula-tion, ravie, en redemandait. Allez comprendre!

déversées en Europe ? « Une question terrible », annonce l'ancien ministre. Les taux d'intérêts trop l'emploi ? . Une bombe à retarde ment. Cent mille, deux cent mille chômeurs qui viendront s'ajouter aux autres», dit-il. Et il frémit d'inquiétude à propos des pro-chaines « négociations du GATT ».

 Manifestation d'étudiants. — Sept à huit cents lycéens et étudiants selon la police - mille cinq cents selon les organisateurs - ont manifesté jeudi 29 mai à Quimper (Finistère) pour protester contre le projet de réforme des universités préparé par le gouvernement. Les nifestants ont critiqué en particu lier la perspective d'une autonomie l'mancière des universités qui aboutirait selon eux à une augmentation

La jeune Algérienne avait re-

petite pile. D'autre part, Isabelle Frigério, la me avec laquelle Maammar vivait depuis environ trois mois, et son jenne frère Philippe, qui avaient été inculpés de . nondénonciation de crimes, détention d'explosifs et recel de malfai-

cule de l'administration attribué à M. Albert Dupuy, secrétaire général de la préfecture de Haute-Corse, a été gravement endommagé, dans la nuit du vendredi 30 au samedi 31 mai à Bastia, par une charge explosive. Il n'y a pas eu de

M. Rocard laboure la France et démoralise dans la joie Son «parler vrai» est angoissant planète, le tout de mémoire, comme En pragmatique, Michel Rocard essoufflé de ce qu'il a encore à nous dire d'important et de capital sur les quinze années à venir. Il a cet art, savant et maîtrisé, de faire de la politique sans y toucher. Car il sait aussi dégainer et se révéler furieusement de gauche. ne comprend pas. «S'il y a une urgence, répète-t-il, c'est l'emploi.» Ou il comprend trop bien : «Nous

ment de gauche.

des Régates Royales,*

De notre envoyé spécial

convaincre, qui s'efforcent d'essaimer sur tout le territoire depuis deux mois et qui se retrouveront tous à Paris le 7 juin, s'en délectent et se jettent des coups d'œil com-plices. Ah! Michel... quel brio! Il slalome, il surfe à merveille sur l'actualité poisseuse qui nous assaille. Lui ne s'intéresse pas à l'« événementiel », lui se collette seu-lement avec les grands problèmes. Les vrais de vrai. Les commentaires

que », etc.

Les tonnes de soia américain

différentiels d'inflation dans le monde, les taux de productivité à faire ses preuves. On va rouvrir la l'hoctare du blé et du mais sur la porte à la violence. Si Cannes organise

considérable des droits d'inscription. · L'ex-compagne de Habib Maammar est inculpée. - Souad Aissaoui, l'ex-compagne d'Habib Maammar, le terroriste tunisien arrêté à Nancy le 9 mai, a été incul-pée, jeudi 29 mai, par M. Gilles Boulouque, juge d'instruction à Paris, de « tentative de destruction volontaire d'objets immobiliers (...)

connn, au cours de l'enquête, avoir déposé, sur la demande de Masmmar, en mars 1984, dans une cabine d'essayage du magasin Marks et Spencer à Paris, une bombe, qui n'avait pas explosé. Au dernier moment, Souad Aissaoui avait retiré la

teurs , out été remis en liberté.

cet été? 4.700 chambres d'hôteis.

3.000 appartements. Gastronomie 33 plages de sable fin. Sports nautiques. Centre de voile pour les jeunes. Tennis. et 100 événements spectacles.

Cannes ose être la ville la plus égoïste de l'été. Direction du Tourisme de Cannes.

C'est étonnant, c'est Cannes.

Tél. 93.39.24.53.

pourquoi aller à Newport

see Le Monde Dimanche 1 - Lundi 2 juin 1986 - Page 7

France

LE RECOURS AUX ORDONNANCES

Le Sénat à pas lents

jet de loi domant au gouvernement la possibilité de légiférer par ordon-nances dans le domaine économique et social s'est poursuivi, vendredi, à pas lents. Le gouvernement ayant décidé que le Sénat se prononcerait en un seul vote sur l'ensemble du texte, seuls sont présentés les amen-dements. Ainsi, quatre-vingt-huit, dont soixante émanant des socialistes et vingt-huit des communistes, ont été exposés, n'attirant pour la plupart d'entre eux, comme seul commentaire de la part du gouverement et de la commis finances, qu'un mot : « rejet »...

C'est ainsi qu'aucun des argu-ments développés par les socialistes

Le Sénat n'a plus que deux jour-nées et deux mits, celles du samedi 31 mai et du lundi 2 juin, pour en terminer avec le premier texte important de la législature. Com-mencé le 21 mai, le débat sur le pro-tet de loi domant au convertement rité gouvernementale. Tout au plus, y a-t-elle vu la manifestation d'un début d'intérêt pour la formule « gaulliste » de l'association capital-travail. Si pour M. Pierre Gambon (PC. Essonne), cette « troisième voie » n'est qu'une « impasse », cu revanche, pour M. Jean-Pierre Masseret (PS, Moselle), c'est une « nécessité » à laquelle ce texte - étriqué » ne répond pas.

> Après que MM. Félix Ciccolini (PS, Bouches-du-Rhône) et Michel Dreyfus-Schmidt (PS, Territoire de Belfort) out souligné l'inconstitutionnalité de l'article premier qui prévoit la suppression du contrôle

des prix, socialistes et communistes plaident en vain pour que soient maintenus dans le régime actuel un nombre impressionnant de secteurs, allant des offices agricoles à la presse en passant par le livre. Sur ce print, M. Camille Cabana, ministre délégué à la privatisation confirme que la législation sur le prix unique du livre fera l'objet d'un texte parti-

Entamée, la présentation des amendements refusant au gouvernement d'entrer dans la voie de la pri-vatisation a donné une nouvelle fois l'occasion à la gauche de défendre les nationalisations, et en particulier anx socialistes de dresser un bilan positif de celles réalisées en 1982... qu'ont nuancé leurs anciens alliés

LES PARTIS DE LA MAJORITÉ FONT LE POINT

Le RPR se fixe de nouveaux objectifs

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a réuni, le vendredi 30 mai à Paris, les secrétaires départementaux de son mouvement, aux-quels M. Chirac s'est également adressé. M. Toubon voulait à la fois connaître la réaction des cadres de base du RPR deux mois après les élections et leur donner des instructions nouvelles. Le statut de parti majoritaire de gouvernement impose en effet au mouvement fondé par M. Chirac le 5 décembre 1976 un nouveau comportement. M. Toubon a assigné à ses membres trois táches

 Soutenir le gouvernement. –
Cette mission, salon le secrétaire général, consiste notamment à informer les instances nationales de l'évolution de l'opinion locale et des réactions des militants devant les décisions du gouvernement. Mais les cadres du RPR doivent aussi expliquer la nouvelle politique et montrer comment « le programme qu'ils ont contribué à élaborer et qui est mis en œuvre constitue la base d'une confiance nouvelle ».

 Préparer les fatures élections.
 Le RPR, au sein duquel ne se pose pas le problème du choix d'un « présidentiable », veut être prêt à tout moment pour une telle échéance. Mais il se prépare aussi à d'éventuelles élections législatives, et, pour cela, il désignera prochainement des secrétaires de circonscription comme il en existait avant la loi

 S'ouvrir sux grands pro-blèmes de la société. - Selon M. Toubon, un parti politique n'est pas seulement une machine électo-rale mais doit être un carrefour de réflexions. Il a donc créé trois « chantiers de réflexion » qui associeront des personnalités non membres du mouvement. L'un sera consacré à l'étude des conséquences humaines et sociales du progrès technique et scientifique. Le progrès, se demande le député de Paris, est-il compatible avec la libre détermination de l'individu? Un autre chantier » traiters des notions de sécurité et de risque. Le développe-ment de la sécurité, en supprimant tout risque, ne peut-il pas aboutir à une société « sophistiquée ou

Enfin un troisième groupe étudiera les problèmes de la solidarité des nations industrialisées, des Etats et des entreprises avec le tiers-monde, sous l'angle de la survie des

Nouvel organigramme

M. Toubon a procédé à diverses nominations et confirmations au sécrétariat général du RPR, qui est désormais ainsi constitué :

Secrétaire général adjoint : M. Franck Borotra, député des Yve-lines. Trésorier national : M. Robert Galley, ancien ministre, député de

Secrétaires nationaux : aux élections, M. Dominique Perben, député de Saône-et-Loire; aux fédérations, M. Patrick Devedjian, député des Hauts-de-Seine: aux affaires extérieures, M. Jacques Kosciusko-Morizet à la défense, M. François Fillon, député de la Sarthe; à la sécurité, M. Jacques Godfrain, député de l'Aveyron; à l'agricul-ture, M. Jean-Claude Pasty, ancien député de la Creuse ; aux affaires culturelles, M. Jean-Claude Groshens, ancien recteur ; à la décentralisation, M. Michel Barnier, député de la Savoie; à la famille, M= Marie-Thérèse Hermange.

Délégués nationaux : aux questions juridiques, M. Pierre Mazeaud, député de la Haute-Savoie: aux questions économiques, M. Yves-Marie Laulan; aux sections d'entreprise, M. Georges Repeczki; aux sections profession-nelles, M. Pierre Lebert; aux droits de l'homme, M. Michel de Guillenchmidt ; à l'enseignement et à la formation professionnelle, M= Marie-Thérèse Geffroy; à la communication, M. Alexandre Besdereff; à l'organisation, M. Gérard

M. Jacques Chartron, député de la Creuse, et M. Roland d'Adhemar sont nommés chargés de mission anprès du secrétaire général. M= Anne-Marie Szalay, agrégée d'université, est nommée directeur du cabinet de M. Toubon.

Le CDS: attention aux « sirènes idéologiques » !

Entrés en force au gouvernement, par l'intermédiaire, notamment, de leur président, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, de l'aménagement du territoire et des transports, les dirigeants du Centre des démocrates sociaux, qui avaient initialement épousé les positions anticohabitationnistes de M. Raymond Barre, éprouvent, eux aussi, le besoin de faire le point. Le conseil politique de leur parti, réuni ce samedi 31 mai dans les locaux de l'Assemblée nationale, devait dresser un premier bilan de l'action du gouvernement et de la majorité depuis le 16 mars. Il se proposait de rappeler que le CDS - soutient - la politique conduite par M. Chirac et participe - à la nouvelle majorité avec la conviction que rien ne doit être fait qui retarde les mesures indispensables au redressement national», mais aussi «sans illur la marge de manœuvre disponible, car « conscient des limites inéluctables qu'entraîne la

Dans l'immédiat, les centristes venlent surtout imprimer leur marque sur la politique mise en œuvre. Ils mettent en avant la nécessité de construire une société libérale restueuse des - équilibres ». Pour le CDS, il est important, en particulier, que le gouvernement trouve « un équilibre entre les exigences de la sécurité et le respect des per-sonnes ». Le parti affirme, à ce sojet, que l'action de ses ministres et de ses parlementaires « a infléchi le dispositif judiciaire prévu initialement en évitant tout ce qui aurait été dissicilement conciliable, selon son secrétaire général, M. Jacques Barrot, avec l'esprit de la convention européenne des droits de

De même, le CDS prône - l'équilibre entre une gestion libérale et dynamique des entreprises et les garanties légitimes auxquelles aspirent les Français». Il entend veilles « à ce que l'abrogation de l'autori-sation administrative de licenciement débouche sur une vie contractuelle très active et sur des recours judiciaires plus accessibles ». « La gestion libérale de l'emploi doit s'accompagner d'une gestion sociale -, affirme M. Berrot. Dans une interview publiée samedi par le Matin de Paris, le secrétaire général du CDS - demande instamment l'ouverture rapide d'une négociation portant sur la prévention et le traitement du risque de licenciement

Enfin, le CDS souhaite - un équilibre du nouveau paysage audiovi-suel : le secteur public et le secteur privé doivent contribuer conjointement, dans un souci d'émulation, à enrichir la création culturelle. La privatisation n'est pas une fin en soi, mais elle doit apporter une réelle amélioration pour les télés-pectateurs, qui seront les vrais juges de sa réussite », affirme M. Barrot. Ces rappels s'apparentent à des

mises en garde : . Tout entreprendre à la fois par une mosaïque de mesures conduirait à la dispersion et à l'essoufflement, estime d'ailleurs le secrétaire général du CDS. Céder aux sirènes idéologiques d'un libéralisme théorique mênerait à la guerre des symboles qui fournirait aux socialistes des cibles pour cari-catures l'action gouvernementale. caturer l'action gouvernementale. »

Un « projet présidentiel »

En fait, le CDS préfère que le gouvernement - concentre son action sur les deux grands défis à ment et de vigoureuses incitations pour la création d'emplois, et le défi démographique, qui exige une relance de la politique familiale ». «Le temps compte pour l'action ouvernementale donne le devoir d'agir sur l'essentiel, par les leviers qui amorceront un mouvement en profondeur de mouvement en deur de notre société », souli-

Pour sa part, le CDS a décidé d'engager dès à présent la prépara-tion d'un « projet présidentiel, qui doit constituer une alternative glo-bale de progrès ». Le prochain

novembre, en débattra. Mais dès la réunion de ce samedi le conseil politique du parti devait examiner un rapport de M. François Bayrou, député des Pyrénéees-Atlantiques, sur la définition des - axes - d'un tel projet. Toutefois, on le sait, le « centre - constitue, sur l'échiquier politique, un espace très convoité, que les socialistes eux-mêmes veulent occuper, « indûment » selon les centristes. Il convient donc que le CDS, qui aspire à « couvrir » cette place, remédie à ses propres faiblesses. Anssi le rapport de M. Bayrou préconise-t-il de « rénover » l'appareil militant du parti, qui lui paraît dominé, dans certaines fédérations. par des responsables « trop préoccupés du passé » : « On est attractif, souligne le député centriste, si l'on montre à l'extérieur les différences de sensibilités et d'analyses » qui se manifestent normalement au sein d'une même famille. Bref, le CDS a

A LA COUR DE CASSATION

M. Jean Jonquères président de la chambre sociale

Le conseil supérieur de la magis-trature, réuni jeudi 29 mars à l'Ely-sée sous la présidence de M. Fran-çois Mitterrand, a nommé M. Jean Jonquères président de la chambre sociale de la Cour de cassation. Il remplace M. Roger Fabre, qui devient président de la première chambre civile.

plus que jamais envie d'affirmer sa

D'autre part, M. Pierre Hébrard, président de chambre à Paris, est nommé conseiller à la Cour de cas-

[Ne le 14 mai 1921 à Lambersart (Nord), M. Jean Jonquères entre dans le magistrature en 1944. Il est secrétaire général du parquet de la cour d'appel de Paris en 1947, puis de la Cour de cassaton en 1953. Procureur général à Saint-Denis-de-la Réunion en 1962, il est procureur général à Bastia en 1967, procureur général à Bastia en 1968. Dans ce dernier poste, M. Jean Jon-

quères devait, à plusieurs reprises, s'opposer au Syndicat de la magistra-ture, extrêmement actif dans ce ressort juridictionnel.

Nommé conseiller à la Cour de cassa-tion, le 18 février 1975, puis procureur général à la Cour de sûreté de l'Etat, le 14 mars. M. Jean Jonquères devait notamment s'occuper de l'affaire des comités de soldats, en décembre 1975, et des événements d'Aléria, en Corse, en août de la même année. Il démissionne bre 1976 de la Cour de sûreté de l'Etat, expliquant notamment dans une lettre au garde des sceaux qu'un non-lieu aurait da être prononcé dans des affaires de tentative de démoralisation de l'armée. Réintégré à la Cour de tion ne l'armee. Reintegre a la coar de cassation, il était, jusqu'à jendi, doyea de la chambre commerciale. Compte tenu des règles applicables à la Cour de casation, M. Jonquères partira à la retraite le 31 décembre 1988.]

Pierre Baldès, tueur du GAL, est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité

A LA COUR D'ASSISES DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

De notre envoyé spécial

Pau. - « Ne dites rien, ne dites rien », crie Pierre Baldès à sa famille qui proteste contre la sentence que vient d'annoncer, le vendredi 30 mai, le président de la cour d'assisse des Pyrénées-Atlantiques. Même après avoir été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité, ce manouche de trente-cinq ans persista dans son mutisme qui lui a valu la peine maxi-

Durant les trois jours qu'a duré le procès, Pierre Baldès a maintenu la même version : « Je n'ai rien à voit avec cette affaire, j'étais venu à Bayonne rechercher un ancien ami et je me suis enfui quand j'ai vu des gens courir vers moi en criant ; je n'ai jamais porté de pistolet. » Des déclarations qu'il ne cessera de répéter, en réponse aux questions de plus en plus pressentes du président, M. Robert Lassalle-Laplace; de l'avocat général, M. Maurice Billières, et des parties civiles. Un discours respassé avec une assurance frisant

Il n'y aura, il est vrai, aucune preuve flagrante de sa culpabilité, aucun témoignage vraiment acca-blant. Mais une multitude de dérails qui jalonnent lé parcours du tueur du GAL depuis son apparition à la porte du Café dea Pyrénées, à Bayonne, le 29 mars 1985, à 20 h 40, jusqu'à son arrestation. Un homme an cagoule revêtu d'un imperméable clair, les mains gantées malgré la température printanière. Trante secondes avant qu'il ne fasse feu sur

les consommateurs, une jeune édu-catrice croise devant le bar un homme vêtu de la même manière et, sur la douzaine de photos que lui présenteront les policiers chargés de l'enquête, elle désignera celle de Baldès. Déclaration qu'elle confirme à la barre : « C'est bien l'homme qui est ici. » Le tueur n'est pas un pro-fessionnel : il maîtrise mal le recul de son pistolet 11,43 dont il a dejà perdu deux balles en armant le chian. Il vise un groupe de réfugiés basques accoudés au comptoir : Kerja Picabea est touché. Une balla à travers le bras qui lui perfore l'abdonien, ce qui nécessitera la mise en place d'un anus artificiel. A deux mètres de lui, vers la droite, un deuxième projectile atteint au bras et à la classe Jean-Jacques Hum, jeune électricien. Une autra balle se perd dans le décor. Les tirs continuent à s'écarter vers la droite : Jean-Marc Mutio et Benoît Pocastaings, deux anciens étudiants de l'Ecole de commerce, sont attablés près de la porte d'entrée du café : le premier est touché à la face par une balle qui lui sectionne le nerf optique droit, le second est atteint à la tâte et au thorax. La dernière balle est mortelle : le fils du directeur des HLM de Bayonne, étranger à tout mouvement politique, meurt instan-

Le chargeur est vide : le tueur prend la fuite vers une voiture blanche qui démarre rapidement car des consommateurs du bar se lancent à la poursuite du cagoulard. Tout au long de sa course à travers les rues du quartier Szint-André, il seme des

indices. Une course de 600 mètres, qui se termine avec l'arrestation par de Tarbes, où il a connu quelques déboires avec la justice.

Une promesse d'impunité ?

Et tout de suits, il nie et, après avoir fait au juge d'instruction des déclarations contradictoires, refuse de répondre aux interrogatoires. A aucun moment du procès il ne mani-Baldès sait qu'en reconnaissant la propriété de l'imperméable retrouvé sur le parcours du tueur qu'il nie avoir emprunté il a déjà trop parlé. Ses avocats, Me Blazy, de Bordeaux, et Furburry, de Toulouse, tenteront jusqu'à la fin de le feire changer d'attitude. En vain. A-t-il cru que les commanditaires du GAL qui comme l'avance l'accusation - se haut lieu, le sauversient au dernier moment ? Une impunité qu'on lui eurait promise la veille de l'attentat lorsqu'il s'est rendu à kun avec une autre personne dont il nie l'existence. Irun où aboutissent les pistes que la police judiciaire de Bayonne essaie en vain de remonter vers les dirigeants

Pour os premier procès de com-mando ami-basque, les défenseus avaient réclamé une peine exemplaire pour décourager les « galeux » qui ont déjà tué à vingt-quatre reprises

PHILIPPE ETCHEVERRY.

L'« exorbitant » procès de Jean-Dominique Fratoni contre « le Canard enchaîné »

Bien qu'elle ait décerné contre lui un mandet d'arrêt et l'ait condamné ensuite par défaut à deux ens de prison et 360 millions de francs d'amende pour infraction douanière, puis deux fois à cinq ans de prison, toujours par défaut pour fraude fiscale, Jean-Dominique Fratoni, ancien PDG du casino Ruhl à Nice, fait toujours confiance à la justice. A preuve, ce procès qu'il a intenté depuis sa retraite de l'étranger au Canard Enchaîné, et dont avait à septième chambre du tribunal de

C'est déjà, pour le moins, une situation singulière. Aux yeux de Me Christine Courrégé, avocat du Canard, qui s'entend réclamer un million de francs de dommages et intérêts, elle relève même d'une impudence qui s'apparente à un trouble causé à l'ordre public, et mérite déjà une déclaration d'irrecevabilité de la citation ainsi délivrée sans vergogne par un homme réputé

Hélas ! a répondu M. Marc Domingo, au nom du ministère public, « si le comportement de M. Fratoni peut paraître assuré-ment extraordinaire, exorbitant et choquant d'un point de vue moral, il ne semble pas qu'en l'état du droit on puisse déclarer son action irrecevable ». En cet « état du droit », seul, en effet, un condamné par contumace qui , de sa retraite, voudrait se pourvoir en cassation, se ver-

rait renvoyer à plus de tenue. Cette question juridique n'est pes la scule qui va se poser aux juges de la dix-septième chambre. Jeanique Fratoni a assigné, en le Canard enchaîné pour la

publication d'un des ses « domiers » mis en vente en juin 1985 et consa-cré aux jeux en général. On y trou-vait réunis une série d'articles très différents, allant des courses au loto en passant évidemment par les casinos. Aucun d'eux n'était signé. Mais le numéro comportait au bas d'une page la liste de tous ceux qui avaient contribué à ce travail, au total dix-sept journalistes. Jean-Dominique Fratoni n'a pas fait le détail : îl a cité les dix-sept. Or îl ne dans lequel, évidenment, on parle

Comment savoir quel est celui des dix-sept journalistes qui l'a rédigé ? Pour juger, il convient de le savoir. Si la poursuite contre le directeur de la publication ne pose pas de diffi-culté, celle visant les journalistes, qui devraient être tenns pour comces de la diffamation, en pose bei

Preuve et contre-preuve

Ce n'est pas tout. Le Canard enchaîné, au reçu de l'assignation, a fait savoir qu'il entendait rapporter la preuve de ce qu'il avait écrit à os de Fratoni. Parmi les pièces qu'il produisit, se trouvent des notes authentiques d'informations émanant du SRPJ de Marseille et de la police judiciaire de Nice ainsi que des actes de procédure de certaines affaires concernant soit directement. soit indirectement, Fratoni. Pour l'avocat de ce dernier, Me Pascal Dewinter, de telles pièces doivent être écartées. Elles sont couvertes, selon lui, par le secret de l'instruc-tion et interdites de publication par la loi sur la presse. Il: n'est pas admissible, devait-il dire, de les trouver entre les mains de journalistes n'ayant aucune qualité pour

« Pas du tout, rétorque la défense du Canard enchaîné, nos pièces doivent être admises. » Du côté du ministère public on est perplexe. Ces notes ou ces procès-verbaux, ces réquisitoires définitifs peuvent avoir une origine régulière. Mais il est possible que cette origine seit frau-duleuse. On n'en sait rien. Du moins fallait-il attirer l'attention du tribu-

 Deux portraits-robots sont dif-fusés après l'attentat de Cargèse. Les portraits-robots de deux des membres d'un commando de l'ex-FLNC qui a commis, le 15 mai, l'attenuat de Cargèse (Corse-du-Sud) provoquant la mort de deux personnes, ont été diffusés, mercredi soir 28 mai, par M= Béstrice. De Valon, juge d'instruction à Ajaccio.

nal sur cette pouvelle difficulté. En voici une autre. A l'offre de preuve du Canard enchainé, l'avocat de Jean-Dominique Fratoni a répondu par une offre de contre-preuve. Mais cette offre-là, il ne l'a signifiée qu'en un seul exemplaire, alors qu'il pour-suit dix-sept journalistes et que chacun de ceux-ci devait avoir connaissance des moyens qu'on entendait leur opposer. Ce pourrait être là une nouvelle cause de milité, tout au moins partielle.

Reste le fond. Ce que reproche Jean-Dominique Fratoni à l'article qui était intitulé - La guerre des casinos à Nice : quand la Majia perd la boule », ce n'est pas seulement de l'avoir présenté comme un - homme de paille de piètre envergure » ou encore un « brasseur d'affaires douteuses », mais surtout d'avoir indiqué que les moyens qu'il employa pour prendre la tête du casmo du Ruhi et ensuite de celui du Palais de la Méditerranée à Nice font immanquablement penser à la Mafia », que des membres de cette Mafia furent installés au conseil d'administration et encore que des gens du milieu nicois et marscillais gravitaient antour de lui.

11.0

3 · 2 ·

2.51.31

 $\leq (s_{i+1})$

A ...

A TE SEE STAN ENGLISH

Ancune preuve n'en est apportée, soutenait Me Dewinter, si ce n'est ces notes de police détenues irrégulièrement, et d'ailleurs établies à partir de renseignements d'origine inconnue, dont les enquêteurs ont tous dit qu'ils n'ont jamais permis d'établir quoi que ce soit avec certi-

la réalité d'une enquête sérieuse faite de bonne foi, rétorquait en substance Me Christine Courrégé. C'est ce qu'avait, non sans passion, exposé lui aussi M. Roger Colombani qui, dans l'affaire, se retrouvait à la fois témoin et prévenu : témoin pour avoir longtemps enquêté sur cette affaire des casinos de Nice; prévenu parce qu'il figure dans la liste des dix-sept journalistes qui réalisèrent le numéro poursuivi, sans pour autant se reconnaître auteur de l'article.

Le jugement que rendra le tribu-nal le 20 juin n'est assurément pas des plus faciles à rédiger.

JEAN-MARC THEOLLEYRE.

IANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde **ÉCONOMIE**

Page 8 - Le Monde ● Dimanche 1 - Lundi 2 juin 1986 • • •

صكذا من رلامل

POUR DÉTOURNEMENT D'OBJETS SAISIS

Antoine-Gabriel Tannoury est condamné à un an de prison de charlatanisme

Place, jeudi 29 mai, sous mandat de dépôt extraditionnel à la prison de la Santé en exécution d'un mandat d'arrêt lancé contre lui par un juge de New-York pour association de malfaiteurs et trafic de stupé-fiants (le Monde du 31 mai). Antoine-Gabriel Tannoury, homme d'affaires libanais, a été condamné, jeudi, par défaut, à un an de prison ferme, par la douzième chambre correctionnelle de Paris pour détournement d'objets saisis.

the section of

entertained by

Brill Tomas S.

A 100 100 100 100

TANK TO THE

1 7.6 --- 2

معاودت مطيعات سو

A District Contract

WATER AT LONGIST CO.

THE TARRET

16. 100 / 50

April 1995 - Park

Acceptance of the Control of the Con

Side in its Solais

To the to

and the second second

All on taphy and the training

Angers - 7

, part of the second

The second secon

page of the second of

was grade as a second

Addition to the second

A Section of the Control of the Cont

···

Appendix Appendix Comments

CAMPINE THE COMPANY

700 ATTL 7 7 701

2.75 y2 ./45.

144 200 Day

---\$15.5° - 1200 Car A - 144 - -- 1 24 123

the contract of the con-

artise de la

MARKET STANFOR

STATES AND ASSESSED TO SE

Charge A. After 1997

which is a more .

SATISTICAL CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE PA

MERCEN TO UNITED THE TOTAL TO UNITED THE TOTAL TO UNITED THE TOTAL TOT

Cette condamnation intervient dans une tout autre affaire que celle qui vaut à Antoine-Gabriel Tannoury d'avoir été interpellé jendi. M. Pharaon en L'homme d'affaires était en effet dettes impayées.

mottes de beurre : en matière com-merciale, l'homme d'affaires liba-

nais Antony-Gabriel Tannoury
n'affiche aucun préjugé. Le client
est roi, la discrétion assurée, et
quant aux marchandises en catalogue - tout est possible pour autout
que ce soit vraisemblable -.

que ce soit vraisemblable.

Recherché pour trafic de stupéfiants par l'Italie et les Etats-Unis,
qui ont demandé son extradition,
Tannoury a été arrêté le jeudi
29 mai à Paris. Dans les quelques
jours précédents, Jean-Pierre Moscardo l'avait interrogé à deux
reprises pour l'émission « Taxi » de
Philippe Alfonsi, diffusée vendredi
30 mai sur FR3: une première fois,
le 24 mai, entre Rolls et piscine dans
sa somptueuse villa de Cap-d'Ail sur
la Côte d'Azur, qui fut la cible d'un

la Côte d'Azur, qui fut la cible d'un attentat en septembre 1985; une seconde fois, le 28 mai, dans un salon de la résidence parisienne de l'homme d'affaires, l'hôtel Plaza-Athénée.

A en croire le reportage, ce Liba-

nais féru d'art, ressortissant pauz-méen, aurait monté, avec l'homme d'affaires saoudien Mazen Pharaon, une affaire dont on ignore encore si elle est « le marché du siècle ou

l'excroquerie du siècle », d'un mon-tant de 1.2 milliard de dollars. Cette somme fabuleuse aurait été offerte,

en 1980, par le colonel Kadhafi pour

l'achat de matériel pouvant servir à la fabrication d'une bombe atomi-

Jean-Pierre Moscardo présente plusieurs documents à l'appui de cette hypothèse : une lettre de la

L'escroquerie du siècle?

Armes ou cacahuètes, avions ou société Biso-Electronics, qui a vendu trois conteneurs de « matériel élec-

poursuivi à la suite d'une plainte de M. Mazed Pharaon, un richissime saoudien proche de la famille royale. M. Pharaon reproche à Antoine-Gabriel Tannoury, avec qui il a un différend commercial portant sur des sommes très importantes (lire ci-dessous), d'avoir subtilisé des meubles et objets de valeur de sa collection particulière mise sous saisic. Ces meubles devaient faire partie d'une vente aux enchères de la «collection Tannoury», réalisée le 16 novembre 1983 à Paris, après saisie conservatoire à la demande de M. Pharaon en avril 1982, pour

tronique » aux associés pour 650 millions de dollars ; une autre d'un exbinet londonien attestant que 1,2 milliard de dollars ont été versés

au compte de l'annoury. Mais le plus étrange est ce changement d'intitulé dans les documents des

douanes française et suisse. Trans-férés de Papeete, où ils étaient sous

douane au Havre, les trois conte-neurs de «matériel électronique réformé» apparaissent en Suisse sous le vocable « déchets ». Brus-

quement, la transaction capote, les conteneurs disparaissent et les asso-ciés se fâchent, au point que Pha-raon traite le Libenais de « charla-

Qui a été trompé et qui a payé?

Mystère. Rien ne pronve, en outre, que le commanditaire ait pu être libyen, mêms si Jean-Pierre Mos-

Il s'agissait d'un mobilier et d'objets d'art des dix-septième et dix-huitième siècles, qui avaient été adjugés lors de la vente pour la somme de 26 699 000 F.

- Lors de l'inventaire de la collection, une partie assez importante du mobilier et des objets avait dispara et une information judiciaire avait été ouverte courant 1984, Antoine-Gabriel Tannoury étant inculpé de détournement d'objets placés sous saisie. L'affaire retardée par des lenteurs de procédure avait été ren-voyée devant la chambre correctionnelle, qui a finalement tranché jeudi en condamnant l'homme d'affaires libanais.

HEP, « TAXI » !

Encore un beau « coup », déciericore un beau « coup », deci-dément ! Après le reportage sur les suites de Tchernoby!, la semaine passée, le nouveau magazine de Philippe Alfonsi récidive avec une étonnante interview du milliardaire libanais Tennoury quelques jours avant son arrestation. Du beau travail !

pas clair, ce qui peut être grave, même si certains trouvent le propousser sur la forma, musique de

cardo présente un contrat du 8 février 1980 qui désigne l'opéra-tion sous le nom de code AMID (leader en arabe), titre dont sime à se parer le colonel Kadhafi. Tannoury, qui se déclare victime dans l'affaire de trafic de drogue d'une homonymie avec un compatriote plus jeune, entretient le mystère sur la destination des conteneurs. La Libye? « Je me parle jeunes de mes clients » réponduil jamais de mes clients », répond-il, tout en assurant travailler - dans la légalisé la plus absolue - et conclutil tranquillement : « J'ai toujours considéré l'insinuation comme un gegnerait à être éclairci

CATHERINE HUMBLOT.

cela dit, même si t'on sent qu'Alfonsi a rectifié un peu le tir entre le premier et le deuxième numéro, il reste quelques embi-guirès dans ce magazine d'infor-mation très a glamoura, hypermation très a glamour », hyper-luxueux et sophistiqué. La première : la « belle » journaliste est-elle réellement journaliste ou une comédienne jouant ce rôle ? Le « taxi», bien entendu, appar-tient au domaine de la fiction mais le petit bois où il s'enga-gaait hier avant de nous amener à Tony le magnifique ? Ce n'est pas clair. Ce qui Deut être grave.

jazz, couleurs bleu rose nocturne très nouveau cinéma (alternand ou américain), on finit par étouffer le fond, on ne sait plus trop ce qui prima, l'embaliage, séduisant, moderne, narcissique, ou ce que le magazine dévoile. Qui n'est pas rien i mais sur lequel on ce peut s'empêthet d'avoir un on ne peut s'empêcher d'avoir un doute : fiction, réalité ? cinéma ou reportage ? Ce travail énorme loui donne brusquement dix ans d'âge au reportage traditionnel)

A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ORDRE DES MÉDECINS

Un recensement des nouvelles formes

L'assemblée générale de l'ordre des médecias se réunit le samedi 31 mai à Paris, pour examiner un important rapport de la commission nationale permanente de l'ordre consacré au charlatanisme (1). La principale originalité de ce document est de proposer une classification des nouvelles formes de charla-

 Le charlatan, rappelle le rap-port de l'ordre, est celui qui exploite la crédulité du public d'une manière quelconque, en vantant ses produits, sa science, ses qualités. - Le charletan, en d'autres termes, est celui qui trompe son malade au niveau du dia-gnostic de la thérapeutique ou du pronostic, sur une pathologie et qui neglige délibérément l'intérêt de ce dernier. La juridiction ordinale ne s'intéresse qu'aux pratiques charla-tanesques des médecins et pas à l'exercice illégal de la médecine

- La lutte contre la supercherie organisée de certains médecins, peut-on lire dans le rapport, a été historiquement l'une des principales raisons de la création d'une juridiction professionnelle. - Mais le problème se pose aujourd'hui selon de nouvelles conditions en raison de deux facteurs : l'évolution très rapide des nouvelles techniques diagnostiques ou thérapeutiques, et le développement anarchique des médecines douces.

« Très rarement un médecin char-latan trompe le malade inconsciemment, explique le rapport. Il s'agit alors d'un illuminé, intimement per-suadé de la valeur de méthodes non fiables. Le plus souvent, la tromperie du malade sera consciente, effectuée par un médecin dans un but bien déterminé, essentiellement lucratif. Un médecin peut agir en charlatan de saçon permanente dans son comportement, dans ses activités, ce qui correspond au charlatanisme vrai. Mais il existe une simple attitude charlatanesque adoptée par des médecins en certaines circonstances ou devant certaines pathologies. La frontière a toujours été floue entre le licite et l'illicite et plus encore actuellement avec l'uti-lisation des techniques de pointe, sans indication justifiée et sans en connaître le maniement ou avec l'application sans discernement et dans un but unique de profit de médecines - dites douces -, non

officielles, mysièrieuses, regrou-pant en fait des pratiques variées, sans aucun dénominateur com-Une large place est consacrée à une énumération des cas concrets · semblent condamnables ., méritant, pour les responsables ordi-naux, d'être taxés de charlatanisme.

On relève ainsi: - Les traitements à base d'oligoéléments dans les affections cancéreuses avec suppression des traite-

ments traditionnels; - Les traitements par microtransplants de cellules vivantes

d'origine animale dans le cas de cures de rajeunissement ; - La complicité médicale avec un osthéopathe ou un naturopathe, le médecin jouant le rôle de comguérison de cancer par des « methodes naturelles », en quelques - Les traitements de la selérose

- Les traitements et promesse de

en plaques par des procédés fantai-

- Les traitements des cancers par des extraits de plantes africaines:

- Les pratiques régulières de magnétisme comme traitement après diagnostic effectué exclusive-ment à l'aide d'un pendule ;

- La vertémothérapie ou acupuncture à tous les âges de la vie, pour toutes les maladies : - L'utilisation du laser pour trai-

ter des troubles pondéraux ou des affections rhinopharyngees: - L'utilisation d'ordonnances thérapeutiques préparées à l'avance où sont indiqués des moyens de trai-

tement nullement scientifiques. Au chapitre des sanctions, le rapport rappelle que les médecins se livrant à de tels actes doivent à tout coup être poursuivis en cas de plainte de malades. Lorsque le délit est difficile à établir, les attitudes charlatanesques - doivent être rele-vées par le conseil départemental de

JEAN-YVES NAU.

(1) - Charlatanisme et compétence médicale, aspects actuels, implications déontologiques. Rapport rédige par les docteurs Closier, Grunewald, Hachnel, Lerat, Peretti del Rocca, Salvaing, Tristine Salvaing, Université de la Contraction de la Con

Ces satellites de nouvelle génémande récente de trois lancements par des firmes japonaises,

(Suite de la première page.)

ration auront une espacité double, ce qui permettra à l'organisation Intelsat de suivre l'accroissement prévisible du trafic international. Ils seront beaucoup plus lourds (4,2 tonnes, contre 2 tonnes), et requièrent le nouveau lanceur Ariane-4 dont un premier tir d'essai était prévu en octobre.

Grâce aux contrats Intelsat, la société Arianespace a réussi à s'implanter sur le marché, principalement américain, des lancements de satellites de télécommunications. Les déboires de la navette ont fait le reste, et le carnet de commandes d'Arianespace, d'une valeur de 10,4 milliards de francs pour 33 satellites à lancer, est plein à craquer.

conclu avec le gouvernement brinise en orbite d'un satellite de communications dernière pourrait donc n'entraîner

Ariane désintégrée et... courtisée militaires Skynet. Après la comet la décision d'avancer à 1988 le tir de l'un des Intelsat-6, il ne restait, avant l'échec de samedi, qu'une scule place libre dans le calendrier des lancements pro-grammés avant la fin de 1988. Et

au moins quatre candidats! Ariane était le recours. Elle devait mettre en orbite neuf autres satellites cette année, dix en 1987, neuf en 1988. Quelle part de cet ambitieux programme pourra être encore réalisée ? M. Charles Bigot, directeur général d'Arianespace, indique qu'après l'échec du quinzième tir d'Ariane, le seizième avait été renvoyé de novembre 1985 à janvier 1986 et que, s'il eut encore un Un nouveau contrat vient d'être mois de retard supplémentaire,

Au mieux. l'échec de la nuit

que deux mois de retard. Et, depuis la mise en service d'un second pas de tir à Kourou, les cadences de lancement peuvent encore être augmentées, ce qui permettrait de rattraper le temps perdu. Mais c'est la version optimiste. La pessimiste, c'est que le nouvel échec d'Ariane, trois tirs seulement après le précédent, et, pour des raisons qui paraissent similaires, impose une conception entièrement nouvelle du système d'allumage du troisième étage. Auquel cas il faudra longtemps attendre avant qu'une nouvelle Ariane mette en orbite les satellites de télécommunications ECS-4 et Aussat dont le lancement était programmé au début août. Et les exploitants de satellites, privés de la navette, des lanceurs américains Delta et maintenant d'Ariane, ne sauront plus à quel

saint se vouer. MAURICE ARVONNY.

M. JACK RALITE POURSUIVI PAR UNE ASSOCIATION DE MAGISTRATS

CORINNE LESNES.

Les limites de la fonction ministérielle

M. Jack Ralite, ancien ministre rité nationale, chargé de l'emploi, ne comparaîtra pas devant un tribunal correctionnel pour répondre du délit d'atteinte à l'autorité de la justice, en dépit des poursuites engagées par l'Association professionnelle des magistrats (APM).

Des fraudes relevées lors des élections municipales de 1983 avaient conduit les tribunaux administratifs à rendre plusieurs décisions défavorables au Parti communiste, qui avaient été sévèrement critiquées par M. Ralite. Aussi l'APM avaitelle cité directement le ministre drvant la dix-septième chambre cor-

LA CONTREFAÇON DU LIVRE DE JEAN KANAPA

Publié sans nom d'auteur, en 1984, par les Editions Olivier Orban, le livre intitulé Kremlin-PCF: conversations secrètes, constitue pour partie - une comme façon du livre de Jean Kanapa ». C'est ce que vient de juger la pre-mière chambre du tribunal civil de Paris, sous la présidence de Paris, sous la présidence de M¹⁸ Geneviève Angibault, devant laquelle la veuve de Jean Kanapa, l'un des dirigeants du PCF, décède en 1978, et ses trois enfants avaient assigné l'éditeur. Les demandeurs entendaient obtenir une somme de 600 000 peu réparation de leur préjudice matériel et moral, ainsi que la destruction de tous les exemplaires de l'ouvrage restant en dépôt.

Le tribunal n'est pas allé aussi loin. S'il constate que la publicaatteinte au droit moral et au droit de divulgation d'une œuvre, il n'accorde, pour l'instant, qu'une indemnité provisionnelle de 20 000 F, en attendant le rapport demandé à un conseiller honoraire de la Cour de cassation, qui a été chargé de réunir les éléments cier subi par les ayants droit de Jean Kanapa. Quant à la destruction de l'ouvrage, elle n'a pas liea, dit le jugement, d'être ordonnée, le livre n'étant pas constitué entière ment par des textes de l'ancien dirigeant du PCF. J.-M. Th.

rectionnelle de Paris, lui reprochant des affaires sociales et de la solida- d'avoir violé l'article 226 du Code 30 mai, la chambre criminelle de la

> Maigré la qualité de membre du gouvernement de M. Ralite, le tribunal, répondant aux conclusions déposées à l'audience, avait rendu un jugement par lequel il se déclarait compétent, confirmé par un arrêt de la cour d'appel de Paris rendu le 1= février 1985. La cour faisait une subtile distinction entre les actes commis per un ministre - dans l'exercice de ses fonctions », qui ne peut être jugé que par la Hante Cour de justice, et . les actes détachables de l'exercice de ses view répondait à la seconde qualifi-

pénal en jetant le discrédit sur une Cour de cassation, présidée par M. Jean Ledoux, casse cette décision en déclarant : « L'exercice des fonctions ministérielles ne saurait se limiter aux seules attributions énoncées par l'arrêt astaqué (...). Un ministre, selon l'article 20 de la Constitution, participe à la détermination et à la conduite de la politique de la nation. - En observant que M. Ralite s'était exprimé en tant que ministre, les juges suprêmes concluent : « Les propos reprochés (...) intéressant la vie politique du pays, ils ne sauraient être considérès comme tenus hors l'exercice fonctions » et considérait que l'inter- des fonctions ministérielles. »

Le livre de Christine Villemin sera saisi

Le tribunal civil de Paris, présidé par M. Yves Monnet, a readu, vendredi 30 mai, un jugement de référé ordonnant que l'ouvrage intitulé Laissez-moi vous dire, signé par Christine Villemin, soupçonnée du meurtre de son fils, Grégory, commis le 16 octobre 1984, soit introduitatement atté de la meter. immédiatement retiré de la vente.

Les juges sont défense à l'éditeur, la société Carrère Edition 13, de procéder à la distribution et à la mise en vente publique du livre sous astreinte de 100 francs par exem-plaire trouvé en infraction. En outre, le jugement interdit à la société Edi 7, qui édite France Dimanche, de publier des extraits du livre.

Cette mesure exceptionnelle est consécutive à l'instance en référé introduite par Ma Marie-Ange Laroche et par les époux Bolle, pour qui l'ouvrage, selon leur conseil, Me Paul Prompt, constitue un docu-ment diffamatoire et une atteinte à la vie privée.

A l'audience du jeudi 29 mai, les avocats de Christine Villemin et de d'éditeur avaient soutenu que les faits décrits dans l'ouvrage avaient été largement évoqués dans la presse au fur et à mesure de l'enquête,

mais, dans son jugement, le tribunal déclare : « En raison de l'extrême gravité des imputations diffamatoires relevées, qui portent, à l'évi-dence, atteinte à l'honneur et à la considération des membres de la famille Laroche, et du drame que présente l'affaire relatée dans l'ouvrage incriminé, il n'est pas possible de réparer complètement a posteriori le dommage causé, dont l'accomplissement ne trouve de justification ni dans les nécessités de l'information du public et de la liberté de la presse, ni dans les exigences de la défense des époux Vil-lemin.

Les juges observent cependant : La souffrance ressentie par cette famille aurait pu expliquer cer-taines réactions, à condition que ne soit pas dépassé le seuil atteint en l'espèce.»

Paris Match devait, fui aussi, publier des extraits du livre, mais, lors des débats, Mº Landri, défenseur de l'hebdomadaire, avait pris l'engagement de n'effectuer, à l'avenir, aucune publication relative à l'ouvrage incriminé.

MARC PORTEY.

Un moteur réticent

Le moteur du troisième étage, alimenté par de l'oxygène et de l'hydrogène liquide est l'élément le plus complexe du lanceur. Sur quatre échecs (deuxième, cinquième, quinzièma et dix-huitième tir), seul le premier ne lui est pas imputable. Les deux demiers échecs étaient en apparance identiques : le moteur ne s'est pas mis en marche. Mais la complexité du démarrage est telle que deux causes très différentes pauvent avoir eu le

L'oxygène et l'hydrogène sont liquides dans les réservoirs — donc très froids — et dans la turbopompa qui les extrait et dimente la chambre de combustion. Mais ils doivent fitre gazeux dans la chambre et dans la turbine qui entraîne la turbopompe. Au démarrage. l'explosion d'un bloc de poudre lance la turbopompe. Une faible part des liquides pompés alimente un générateur de gaz, où ils brûlent partiellement en formant de la vapeur d'eau. Le gaz résultant est envoyé sur la turbine et entretient sa rotation. Un allumeur pyrotechnique met an marche ce générateur. Un autre allume la chambre de combustion qui, dès l'ouverture des vannes et la démarrage de la turbopompe, s'est emplie

d'axygène et d'hydrogène ga-

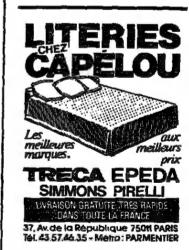
zeux, par évaporation des li-quides.

Il y a donc trois systèmes de démarrage (un bloc de poudre et deux allumeurs) mais aussi, pour séparer les divers éléments du moteur, deux jeux de vannes, qui doivent s'ouvrir au bon moment. Qu'un seul de ces le moteur ne fonctionne pas. Il faudra sens doute plusieurs

jours pour que les techniciens élucident la cause de l'échec. Dans le cas du tir d'octobre dernier, elle était complexe. d'hydrogène de la turbopompe a légèrement fui pendant le début du vol. Cet hydrogène a exagérément refroidi les pièces sur lasqualles il a coulé, et, lors du démarrage, la chambre de combustion, au lieu d'être emplie de gaz, contenait aussi du liquide, qui a empêché l'alkumeur de fonctionner. L'allumage s'est fait spontanément avec une fraction de seconde de re-tard, mais il a été violent, les gaz produits ont remonté les tubulures d'admission et ont mis hors service le générateur de gaz. La turbopompe s'est alors amètée, et le moteur s'est éteint faute de carburant.

Samedi en début de matinée, les premières analyses suggé-raient le mécanisme du nouvel échec pourrait être différent.

· Vol spatial franco-soviétique. Jean-Loup Chrétien, le premier Français à avoir voié dans l'espace. en juin 1982, lors d'une mission franco soviétique, devrait à nouveau participer, avec les Soviétiques, à un vol spatial prévu en 1988. Il a indiqué qu'il se rendrait en URSS en septembre prochain pour se préparer à cette mission qui devrait durer un mois et demi. - (Reuter.)



MONDES EN DEVENIR Rapports à la Commission indépendante sur les questions humanitaires internationales:

• Famine. Mieux comprendre: mieux aider. La déforestation : aspects humanitaires.

a La désertification.

Editions BERGER-LEVRAULT

JOBS D'ETE POUR IMPREVOYANTS

Sports

LES INTERNATIONAUX DE ROLAND-GARROS

La victoire en souffrant

Alerte à la bombe, le vendredi 30 mai, à Roland-Garros. Et nouvelle alerte pour Yannick Noah face à Fernando Luna. Mais pas de panique pour les Français : avec Forget, ils sont deux qualifiés pour les huitièmes de finale. et trois pour les seizièmes de finale avec Leconte, mais aussi les nouveaux Pham et Fleurian. Inédits encore les succès de Katarina Maleeva. Mary-Jo Fernandez et Linda Garrona dans le tableau féminin. Autant de raisons pour que les Internationaux de France alent battu le record de recettes avec plus de vingtsept mille entrées payantes.

· Appelez une ambulance. -Comme piqué par une guêpe, Yan-nick Noah se retourne d'un bloc vers la personne qui lance cet appel des tribunes. Un spectateur vient d'avoir un grave malaise, mais, avant de s'en rendre compte, le numéro un Son entraîneur et confident, Patrice

l'apostrophe. Et il y aurait en de quoi, en le voyant traîner le pas pour regagner la ligne de service après avoir manqué une volée facile, qui donne une balle de break pour 5-4 à l'Espagnol Fernando Luna. Car ce n'est pas le Noah décathlonien des courts qui est en train de jouer, mais un véritable handicapé physique.

Donc Noah joue, la cheville gau-che prise dans un bandage serré ; il souffre d'un cedème : il y a deux mois, la poignée d'une valise qu'il transportait a cédé. La valise lui est tombée sur la cheville gauche. Le tendon d'Achille est devenu douloureux. Pour éviter une tendinite, un traitement au laser a été pratiqué à Rome, suivi d'application de glace. Cela a provoqué comme une brûlure sur l'articulation. La chair s'est retrouvée bientôt à vif. Bref, si Noah avait été un salarié ordinaire, son médecin lui aurait signé un arrêt de travail de quinze jours. Mais une star du tennis n'est pas un travail-leur banal. Même blessé, il ne peut

Hagelauer, craignait que cette bles-sure ne réveillat la pubalgie qui avait gâché la saison 1984 du cham-pion. En difficulté dans un premier pion. En difficulté dans un premier set, Noah lui-même a, semble-t-il, esquissé quelques pas vers la sortie. Mais, chaque fois, l'artiste s'est ressist. Et bien lui en a pris. Avec l'aide du ciel, qui, en faisant pleuvoir par deux fois, lui a permis d'aller retrouver son souffie dans les vestiaires. Dès lors, il a réussi une rerformance tectique : quasiment performance tectique : quasiment incapable de se dépiscer latéralement, il est parvenu à fixer son adversaire sur les diagonales, évitant ainsi un mouvement d'essuie-glace en fond de court, avant de pouvoir

monter au filet. Mais, plus important que tout : cette performance n'aurait pes été possible sans un prodigieux effort de volonté. Patrice Hagelauer estimait que « Yannick montre plus ses tripes que son tennis ». U faut, en effet, une sacrée dose de courage pour gagner quand le premier adver-saire à mater est son propre corps.

Audacieux

Rien sûr, cette bravoure n'assure pas à Noah de passer dimanche les huitièmes de finale contre le Néo-Américain Johan Krick. D'autant que celui-ci, réputé joueur de sur-face rapide, a acquis la patience qui lui faisait cruellement défaut jusqu'à présent pour s'imposer sur terre battue. Et il lui en a fallu une grosse dose pour ne pas exploser vendredi soir, face à Mattar, un qualifié délibérément provocateur, qui fit tout son possible pour déconcer-ter l'ex-Sud-Africain, malencoutressement embarqué dans un cinquième set, après avoir mené deux manches à rien. Mais, à défaut de panache, l'acharnement du numéro un français est un véritable enchantement au regard du renoncement de certains joueurs. A cet égard, le trac de l'Allemand de l'Ouest Jelen était comprébensible, puisqu'il mettait les pieds sur le central pour la première fois en affron-tant Forget. Mais il n'avait pas de raison de capituler ainsi sans réaliser son but. Le chance sourit aux audacieux : c'est le meilleur résumé des cinq premiers jours de ces Interna-

Ainsi pour Fleurian, par exemple, qui a en l'andace de persévérer dans



Football au-dessus du volcan

le tennis professionnel contre l'avis des recruteurs fédéraux, pour se retrouver à vingt et un aus en sci-zièmes de finale, à la première occa-sion qu'on hi offre. Thierry Pham sussi, jugé naguère trop malingre pour être recruté à l'échelon natio-nal français. Pernfors et Stenlund encore, obscurs Suédois, tombeurs respectivement de leurs compa-

Errange semaine en vérité dont, tout bien pesé, le fait le plus saillant a été la froide détermination d'Ivan Lendl, qui n'a pas concédé plus de vingt-trois jeux en trois tours et neuf manches. Mais, excepté le Tchécos-lovaque, numéro un mondial, y aurait-il d'autres véritables professionnels sur les courts?

triotes Edberg et Jarryd, en panne

de metivations.

ALAIN GIRAUDO.

Les résultats SIMPLE MIESSIEURS (Trente-deuxièmes de finale)

TROISIÈME QUART DE TA-BLEAU. - Flenrian (Fr., 173) b. Can-ler (E-U, 65), 3-6, 2-6, 7-5, 7-5, 7-5.

(1ch., 35), 4-6, 4-6, 6-4, 6-1, 6-3.

DEUX; EME QUART DE
TABLEAU. - Farget (Fr., 33) b. Jelen
(RFA, 40), 6-1, 6-1, 6-2); 4. Noah
(Fr., 6) b. Luna (Esp., 68), 4-6, 7-6
(7-4), 6-4, 6-3; 13. Krick (E-U, 19) b.
Mattar (Bré., 129), 6-4, 6-4, 3-6, 2-6,
6-3; 12. Villas (Arg., 18) b.
Gunnarsson (Suè., 78), 7-6, 6-2, 3-6,
6-1.

SIMPLE DAMES (Seizièmes de finale)

PREMIER QUART DE TABLEAU. - 7. K. Rinaldi (E-U, 8) b. R. Fairbank (Afr. du Sud, 32), 6-1, 6-2; 1. L. Garrosse (It., 62) b. 10. Z. Garrison (E-U, 12), 6-2, 6-2; 1. M. Navratilova (B-U, 1) b. C. Porwick (RFA, 130), 6-3, 6-3; 12. C. Lindqvist (Suè., 18) b. Bouder (E-U, 28), 4-6, 5-4, 6-3.

DEUXIÈME QUART DE TABLEAU. - M.J. Fernandez (E-U, 69) b. A. Hobbs (G-B, 61), 6-2, 6-0); 6. H. Sukova (Toh., 7) b. T. Schener (Dan., 47), 6-4, 6-4; 7. K. Malceva (Bul., 38) b. 16. T. Phelps (E-U, 21), 7-6 (7-4), 6-3); 4. C. Kohde (RFA, 4) b. M. Jausovec (You., 101), 6-0, 6-3.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



Il restera l'image de ces enfants crachant le feu, an nez des Cadillac, hérauts de la misère, de ceux qui essaient de vendre et qui n'ont rien, une plaquette de chewing-gum, trois fleurs, une bricole religieuse, de ceux qui sautent sur le capot pour, d'autorité, laver le pare-brise. Il restera ces mendiantes indiennes et leurs nouveau-nés enroulés dans les plis de robes chatoyantes, uniforme trompeur du dénuement.

Il restera ces expéditions où I'on court, deux, trois heures, au pas ou presque, vers un double symbole : un stade pour le Mexique de l'avenir, le stade universitaire dans l'immense, le démesuré campus du sud, ville dans la ville. cité de privilèges, sorte de quar-tier franc du savoir où la police n'a point trop droit d'accès. Sauf, parfois, pour la répression. Et un autre stade pour le Mexique du Nezahualcoyotl, plantée aux magnétoscopes de recel, ramènemarges d'un immense bidonville, rait volontiers à un peu plus de entre trois millions de survivants. mesure sur le véritable intérêt du Avec quelques artifices, un beau seul Mundial. Et pas sculement mur ocre tout neuf, crénelé, construit en hâte, masque-misère qui ne trompe personne, car il suffit de passer la porte, Alice au manifestation pendant le champays des misères. Avec, aussi, ces pionnat, contre des subventions. routes à grande vitesse, fébrilement achevées, ces terre-pleins de fleurs arrosées en grandes motopompes, quand, cent mêtres plus loin, il n'y a ni route ni eau pour

Mexico est ainsi : une maille à l'envers, une maille à l'endroit. Les immenses dépotoirs d'ordures où, per milliers, par dizaines de milliers, les démunis vont faire, au sens absolu du terme, leur marché. Et ces marchés somptueux. étalage trompeur d'un pays de cocagne, dans les quartiers plus favorisés, débauche parfumée de fleurs et de fruits.

Une maille à l'envers encore : le centre-ville, touché fortement par les tremblements de terre de septembre 1985, ces dizaines



d'immenbles effondrés, cenx encore debout mais inhabitables. ceux dont les façades apparemment intactes cachent simplement le délabrement des noix creuses. Et des milliers de familles, cent vingt mille, dit-on, sinistrées. «relogées» dans des cahutes de carton pressé, de bois et de tôle. Une maille à l'endroit, la zona rossa, le Mexico touristique des grands hôtels, des commerces de luxe, des restaurants multilingues et des ambassades gardées

comme des flots fortifiés. Mexico à l'endroit et à l'envers. Avant le Mundial, après lui, il y aura, si l'on peut dire, cette opulente pauvreté de Tepito, lieu mythique, quartier d'Ali Babs, univers populeux et populaire. Le quartier a fait du commerce traditionnel et de la contrebande sa raison d'être, de la dissidence antogestioonaire, sa loi. Tepito vaut bien un match. Cet aprèsautre stade pour le Mexique du midi passé là, dans le plus extraor-présent, comme une incongruité dinaire, le plus baroque marché ou une insulte, cette arène de de la ville, des œufs de tortue aux parce que là, à Tepito, un des dirigeants du quartier confiait que les autorités avaient négocié : pas de

La loi supérieure

Un autre après-midi, lors d'une de ces conférences de presse qui n'ont d'autre objet que de ne point informer, un de ces messieurs de la FIFA, homme d'importance, avait on une formule pour stigmatiser les criailleries des joueurs argentins. Coux-ci se plaignaient d'avoir à officier à midi, à l'heure précisément où le soleil tue le talent. Il avait réplique : « Il y a la loi supérieure et cette loi, les professionnels ne devraient pas l'ignorer. »

100 L

7 (19-

 $\mathcal{I}_{\mathcal{F}_{n+1}}$

2.

La loi supérieure du football, qui ressemble fort à l'intérêt du même nom, quel dérisoire enjeu, quelle impudente et imprudente priorité pour qui, simplement, entrevoit le partie humaine qui se joue à Mexico.

Et quel télescopage! Ainsi, dans ce Mexico où tout galope, l'inflation, la délinquance, le chômage, la démographie, l'urbanisation sauvage, seuls les footballeurs ne galoperont pas vraiment. Voilà bien en tout cas l'absurdité de la situation : la démesure de cette joute . footballistique - déjà engluée, noyée, submergée, par la démesure de la joute mexicaine.

La chronique sportive, c'est sa fonction, a il tenir une comptabilité scrupuleuse des évolutions sur le front des troupes, les bleux au corps et les bleus à l'âme de ses si chères élites. Il n'empêche : ce Mundial hypermédiatisé, cet opéra planétaire, ce tournoi de football-dollars, sous haute surveillance policière, n'est rien. Sinon une parodique irruption de l'excessive opulence du Nord dans l'excessif dénnement du Sud. Une cohabitation précaire entre une passion dévorante plutôt païenne et une situation explosive malgré tout chrétienne.

Le Mexique voulait son Mundial 1986 contre tout et tous. Contre ces tremblements de terre, signe le plus tangible de la malédiction que les Mexicains revendiquent comme patrimoine national. Contre le tremblement de peuple qui menace et qu'aucun sismographe n'enregistrera cette fois. Contre lui-même pent-être. car ce pays aurait eu bien d'autres raisons de mobiliser ses énergies et ses moyens pour prouver sa

capacité à surmonter l'épreuve. Le Mundial voulait son Mexique 1986. Contre ses propres can-tidats, la Bolivie, le Brésil, contre l'innovation, les États-Unis, le Canada. Il le voulait ici parce que le football professionnel a perdu tout seus véritable des réalités, de l'état du monde et des peuples. Il finit par se caricaturer lui-même, planète dorée des singes sur la planète difficile des bommes. Le jugement est-il trop dur, trop politique? En tout cas, ce Mundial qui commence se jouera «audessus du volcan ». Et il fait comme s'il l'ignorait.

PIERRE GEORGES.

Ne pleure pas, « Darling »

La tennis n'est pas toute la vie de Carling Bassett. A ses moments perdus, la jeune Canadienne, tête de série nº 8, fait des extra chez Ford, la prestigieuse agence de mannequins new-yorkaise. On l'a vue ausai en 1981, en tête du générique de String Fever, un film sur le

Rien de sulfureux, pourtant, dans la silhouette plutôt menue. Rien de vaporeux non plus dans la longue chevelure sagement disciplinée en queue de chevel. Avec sa requette trop grande pour elle, son application d'écoière au moment de servir et son tennis insipide en fond de court, Bassett serait même le prototype de l'anti-star.

Elle ne pareit pas ses dix-huit ans. D'ailleurs, sur les pages glacées des magazines, son image renvoie le plus souvent à l'enfance : depuis les pubs pour McDonald's ou Canada Dry jusqu'aux campagnes de l'UNI-CEF. Dans les catalogues des couturiers, elle est préposée aux modèles plus « teensgers ». Ne croyez pas cependant que ce petit bout de femme fait des heures supplémentaires pour arrondir ses fins de mois. Carling Bassett a trouvé dans son berceau plus de millions (de doilars) qu'elle n'en gagnera jamais sur les courts de tennis. Mâme en jouant cent ans.

Carting, ca drôle de prénom, que les journalistes anglosaxons ont décidé une fois pour toute de déformer en « Darling », est l'enseigne d'une marque de bière. La plus célèbre du Canada. C'est le nom de jeune fille de sa mère, riche héritière des fondateurs des brasseries Carling, à Toronto.

Morose

Celle-ci ne s'était pas mésalliée en épousant John Bassett, un milliardaire qui a băți l'essentiel de sa fortune dans les milieux sportifs. Propriétaire de deux clubs de football américain aux Etats-Unis, de daux clubs de hockey sur glace à Montrés! et à Toronto, d'une compagnie n'th te supidaragoramènic chapelet de moindres sociétés. c'est lui qui avait orienté sa fille vers la tennis

En 1959, John Bassett avait été membre de l'équipe canadienne de Coupe Davis et il a suivi avec passion les progrès de Carting jusqu'à leur apogés en mars 1985, où elle pointait au huitième rang mondial.

Depuis, Carling Bassett semblait avoir perdu son anthousiasme, promenant autour du globe un tennis morose. La petite fille riche s'était-elle lassée de son jouet ? En fait, sa baisse de régime a coîncidé avec la maladie de son père, atteint d'une tumeur incurable su cerveau, at décédé il y a qualques semaines. Le tournoi de Roland-Garros marque le retour à la compétition de Carling après un arrêt d'un mois qui a bien failli être définitif.

« Besucoup de gens, même dans ma famille, pensaient que j'allais arrêter de jouer, que j'allais devenir dépressive », expliquait-elle à son arrivée à

r Mais, ajoutait-elle, j'ai pensé que mon pere aurait voulu que je dispute le «French», qu'il aurait aimé que je continue à jouer; c'est pour cels que je suis là. » Là, et bien là, puisque, après trois tours. Carling Bassett n'a pas encore connu de véritables difficultés. Jeudi, sous les pietanes du court nº 9. elle s'est offert un galop d'entraînement face à l'Australienne Jenny Byrne

Physiquement, la Canadienne besoin de jouer pour se rassurer sur sa forme (elle n'a repris l'entraînement qu'à la mi-mai). Maia, moralement, alle semble transfigurée. « Dans ma tēte, je na sarai ļamais plus comme avant, confie-t-elle. Je suis sûre que, mentalement, je vais être beaucoup plus forte désormais. » Le tennis n'avait jamais été, pour cette adolescente insouciante, qu'un plaisant divertissement, et les 464 510 dollars gagnés au cours de sa carrière, que de l'argent de poche. Aujourd'hui, sa motivation ne la quittera plus. Elle la porte sur elle, accrochée à une discrète chaîne de cou en or : l'alliance de son

JEAN-JACQUES BOZONNET.

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

1. - Ancien cercle d'initiés. Personnel au service du roi. - Il. Homme d'équipage, jadis. Montra donc le visage d'un homme à cran. Traduit une certaine solitude ou représente une compagnie appréciable. – III. Appuient

dans les côtes en montant. Ecorchent l'oreille ou flattent le palais avec douceur. -IV. Article. Revers foudroyant. - V. Entraîne un rapport de cause à effet. Fait de la tôle. - VI. Entre dans la composi tion d'une - dra-gée ». Procédé

- VII. Phénomèue surprenant. Participe à des soulèvements. Possessif. - VIII. Symbole chimique. Petit dur qui roule des méc

ques. - IX. Des endroits où l'on dépense beaucoup de salive. Fait l'objet d'évasions spectaculaires. - X. Qualifie un bomme mûr mais pas très raisonnsble. Note. Expression fielleuse. Sigle. - XI. Qui sont touchés ou qui ont envie de toucher. Les prém d'un caractère subversif. -XII. Conjonction. Précèdent les gros titres. N'a pas une grande allure. Peut avoir la mention honorable dans une épreuve orale. — XIII. Pro-

XIII Ont trop cours ou trop marché. XIV. Drôlement gonflée. Abrévia-tion religieuse. - XV. Est à la limite de la chute en Amérique. Personnel.

VERTICALEMENT

1. Chef de bande. Modeste somme. - 2. Sont couverts d'ardoises. Avec lui, on ne reste pas sans nouvelles. - 3. Est poussé dans une course. Quartier de Paris. N'est

s net. Se tire des corde 4. Objectifs de guerre. Une manière de reprendre certaines rondeurs. -5. Reste froid aux heures les plus chaudes. Ensemble de mains. -6. Malaise occasionné par une cau manvaise. Abréviation d'élu. -7. Pile qui ne favorise pas le passage du « courant ». Petit lac. Liaison qui agrémente notre ordinaire. - 8. Préposition. Se trouve donc mal. -9. Réduit à néant. Procède par ordre. Etablissement de grande classe. - 10. Bien assuré. Possessif. N'a pas été trahi. - 11. A vraiment dépassé les bornes. Cours de récréstion. Un sujet qui ne s'accorde pas avec le verbe. - 12. Jumelles vérita-bles. - 13. Simé. Est l'objet d'aspirations néfastes. Le dernier de la classe. - 14. Personnel. Deux ôtés de zéro. Un côté du mur. Partie de bridge. - 15. N'y mangent que ceux qui commandent. Ne peut être

Solution du problème nº 4236 Horizontalement.

qu'intime. Exprime ou imprime.

Grue, Test. - II. Reni. Anti. -III. Alène. For. - IV. Vu. Scalpe. -V. Store. - VI. Pierre. - VII. Lice. Pu. - VIII. Adenet. IC. - IX. Non. Bah! - X. Nice. Reno. - XI. Eten-

Verticalement 1. Grave. Canne. - 2. Relu. Doit. - 3. Une. Silence. - 4. Einstein. En: - 5. Ecorces. - 6. Ta. Arret. Ru. -7. Enflée. Bée. - 8. Stop. Pian. - 9.

Tire-bouchon. GUY BROUTY.

STERN GRAVEVR .

Pour votre Société

papiers à lettres et imprimés de haute qualité Le prestige d'une gravure traditionnelle Ateliers of Bureaux: 47. Passage des Panoramas 75002 PARIS Tél.: 42.36.94.48 - 45.08.86.45

Tous les jours la page spéciale «Mundial»

Le commentaire complet des matchs de la nuit. Les reportages et les enquêtes des envoyés spéciaux du Monde Le Monde





Page 10 - Le Monde Dimanche 1 -- Lundi 2 juin 1986 --

olcan

THE PERSON NAMED IN COLUMN

Me the state of the state of

· 中の大きない ない はない カーラー

date, come than the se

ي ينينجودون ا

Bereite eine Biet.

security fam at the

took Astronomorphisms . . .

applies made the training

cardiacismizati van alpinatoje i j

the state of the same

Maring there are designed to

But making an included a

Registra the right over the

a wastened at the

ethics on the Contraction

time of the above the

SERVING FAME TO SERVING

Agent Park Arter (1874 - 1921)

 $\sup_{t \in \mathcal{T}} \sup_{t \in \mathcal{T}} g(t) \leq \sup_{t \in \mathcal{T}} \sup_{t \in \mathcal{T}} g(t) \leq \sup_{t \in \mathcal{T}} \sup_{t \in \mathcal{T}} g(t) \leq \sup_{t \in \mathcal{T}} g(t)$

angertee gegin en bevolvigt

greet Francisco He

projection for the second

All the second second second

E A SHE THE ! The control of the co

granissingum an eiths

 $\mathcal{D}_{\mathcal{C}} = \{ \mathbf{x} \mid \mathbf{y} \in \mathcal{D}_{\mathcal{C}} \mid \mathcal{D}_{\mathcal{C}} = 0 \}$

Mark State Control

2 Ty 6 W. W.

Building States

NAMES OF STREET

and a manager of the state of

يثيث سهمهمهم والمراد

Same and the same of the same

ARTHUR CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PROPE

The state of the s

A TRACT CONTRACT OF THE STATE OF

the painter of the second of t

San B. Connection of good and a gray

Bridge Bridge Bridge Co.

Aventures, atmosphère cosmopolite. exploits spectaculaires. violence, érotisme,

anticommunisme. plus le charme certain de Sean Connery. Au début de mars 1963 sortait, à Paris, un film de par l'Anglais

Terence Young, intitulé James Bond 101 THERE Docteur No. C'était une histoire d'espionnage Agent services Bond s'introduisait dans le repaire 💵 mystérieux docteur No. 💶 une petite le de la JamaIque. No appartenait une organisation internationale, le «Spectre». dominer le monde libre. De son île, il pouvait de exploser les arréricaines, lancées de base le Floride. Bond avait pure lemme, Honey, qui la la pêche sous-marine. Il la sauvait, évidemment, dangers qu'elle courait de lui et, en fin de détruisait la

Au début, film n'eut qu'un succès relatif. Il rappelait le scrials d'autrefois, bandes No The peaser méchants, genre Fe Mais Seule la matemique la le héros, mais le héros le séduisant, peu cynique, jolies femmes, n'était banal et blonde ponvait reven-diquer le jiure de bombe sexuelle. Une rumeur munini - Allez dosc votr. - On y alla. Ainsi, saise qui avait ramé Mar Illian films angleis 💶 👫 remarqué, 📖 Ursula Aidress, man II Berne en passant ar l'Italie, devinrent-ils célèbres. Pour longtemps, en 📰 qui concerneSean Connery.

Du James Bond, il fit un mehe. Volage par nécessité, il devait canger de partenaire l'annine l'haque nouvel épisode l'agent 007. Pour les batsers'le Russie, la James Bond girl - d service fut la Bian-chi... le rôle d'une jeune Soviétique e l'ambassade d'Istanbul, prête : " i l'Ouest eve une machie à décoder. Manœuvre du Spects, bien sûr. A de la, c'étaigagné. vingt ans...

l'or, le pouvoir, lapeur nucléaire...

Bond n'est mu né de l'innaginaton d'un de celle du romancier lan Fleming. ancia des services secrets in l'ami raut britannique pendant le parti. De 953 à 1964, date de sa mort, il écrvit quatorze ouvrages qui s'étient vendus IIII I trente mild'exemplaires. Dès la parution des premiers (Docteur mi fut le sixeme m 1958), le producteur Allert le Broccoli, Américain fixé en Angieterre, avait drits de surs la James Bond publiés et... a venir. and son cic le Canadien Harry Saltzman, Abert dit «Cubby» fouds in productions Eon, pour illes in the de Bond. Un accord [avec United Artists muna la première adaptation,

VARIÉTÉS

Le Balajo fête le 3 juin son cin-

quantième Ouvert en plein Front populaire sur l'em-

placement d'un ancien caté au-

arrondissement, Balajo allait être un de ces trois

cents bals populaires du quartier de la Bastille où on valsait et

1936, c'était l'époque des

tits bistrots et des petits métiers.

Le Paris an existait en-

core avec un art de vivre cont

l'ombre portée était trop souvent la misère. Les passants se re-

groupaient autour d'un chanteur

ou d'une chantause, sur les trot-toirs, achetaient les partitions et

prenaient le temps de reprendre

midi de septembre 1935, un en-

trepreneur de spectacle, Louis

Leplée, découvrit ainsi Edith Piaf

alors agée de vingt ans, et chan-

vergnat de la rue de Lappe, dans

Lorsque Harry Saltzman se retira de production = 1974, la compagnic Eon s'était wall en empire l'était Incorpational international

Avec les and premiers films la série, les munt ils la percée merciale and relativement simples: aventures, atmosphere cosmopolite, exploits spectaculaires, violence, érotisme, anticommunisme, plus 🗈 de la Connery absolument Nati la description qu'en a las lan Fleming. Fall all de lu poils (voir Lotte Lenya, memnon the Ant baisers in Russie). list le champion in monde monde et l'homme I'll par lequel to lease its

En 1964, Guy Hamilton Malan Goldfinger et quelque change.

plus fabuleux, plus spectaculaire. Gert Froebe, d'affaires richissime. Al périr secrétaire, qui va révéler se d'une d'or obterant les pores de sa peau. Elle en meurt. Crime genial, corps nu ruti-lant, asphyxié. Et la le terri-ble Goldfinger la le terri-d'usage la réserve d'or le Etats-Unis, Fort-Knox, per ----atomiques. L'or, le pouvoir, le peur nucléaire, le peur quoi fasci-

possède, ici, Aston-duipée super-gadgets. Les du par la technologie. L'ère an objets qui

tuent el sauvent, qui sauvent en tuant, est arrivée. Bond e elle de quoi répondre au chapcau l'acier l'assassin coréen aux ordres 🖮 Goldfinger. Et Bond ne sera pur découpé par un rayon laser, mais, désormais, chaque film portera davantage de décors, davande gadgets, davantage de dangers, davantage de cascades, davantage de la capables de se transformer pour servir à divers Chaque fois que la fameux générique de Maurice la ri s'inssur l'écran, les spectateurs fris-enfoncé, James Bond ouvre un cinéma monde

Terence Young reprend du vice pour Opération Tonnerre (1965). Le Spectre, qui ne se laisse un oublier, a volé un avion de POTAN transportant in land atomiques. Vas-y, 007! Pour la conférence de presse de Sean Connery et 🖶 Claudine Auger, 🖿 «James line girl», l Paris, le s'écrase. Des hordes de photographin font le coup de poing, quitte à prendre, tous, in pirat clichés. Comme pour in Illim précédents, les recettes sont phénoménales.

Sean Connery, ponrtant, qui a tourné aux Hitchcock (Pas de printemps pour Marnie) commence | | de Sa Majesté (Peter Hunt, 1969). Non, décidément, n'est pas cela...

Alors Connery revient

Les diamants éternels Guy

Hamilton (1971). Roger Moore, qui fut jadis Ivanboe un feuilleton de télévision. Au milicu M décors de plus en plus colossaux. Am gadgets de plus en plus délirants, inventés par Ken Adam, homme génial en me genre, Roger Moore nonchalant, la mine frippée, l'élégance très british, porte la panoplie 🏗 Bond jusque dans le lit des belles rencontrées au a raile et assure tant bien que mai in me-

De 1973 I 1985, Roger Moore réussit I faire semblant d'être autre chose que la doublure d'a héros dans l'Homme un pistolet d'or, L'espion qui m'aimait, Moonraker, Rien que pour myeux, Octopussy, Dange-Lewis Gilbert, John Glen sont éalisateurs interchangeables, simples minimum images de poursuites d'effets spéciaux qui continuent I ravir un public dont on s'étonne qu'il 🔤 soit 🚃 blasé. Mais in aventure d'espionnage relèvent du divertissement de luxe en Bond existe dans l'imaginaire. lan Fle-ming me le reconnaîtrait plus. Visiblement, Roger Moore (né 11 1928)

En 1983, l'année d'Octopussy. Connery lui a fait e coup L redevenir le vrai, le seul James dans Jorais plus jamais d'Irvin Kershner, produit par Jack Schwartzman, On II vu la diffé-iem, Sean Connery II deux IIII de moins que Roger Moore. Hail IIII peut-il être atteint par le « troisième age » ?

AND UNIT SICLIER.

Deux Français à Hollywood

La quête de Robert Florey et de Jacques Tourneur

Comment faire carrière dans le sentième art? A croire les histoires de Florey et de Tourneur, il n'y en a guère que deux : les copains, ou la famille.

Comment vient-on m cinéma. pourquoi? Et quel mira-cle Français, deux Français, Florey et Jacques Tourneur,
s'imposer à Hollyl'époque des nds
studios, du début du pariant à la fin années 40? Un livre, Hollywood Village, le dernier écrit par Robert Florey avant sa mort le 16 mai 1979. un numéro spécial de la men méra-stylo consacré i Jacques Tourneur (avec l'ultime interview qu'il accords, m 1977, il Bergerac of il vivait retiré). - offrent un de réponse.

Florey porte littéralement l'histoire du américain sur épaules, Hollywood Village témoigne de plus, qui par l'image et par le texte la nais-les l'image et par le texte la nais-sives de trente cinq studios, d'origines ar grandes compagnies. Tourneur d'abord fils de père, Maurice Tourneur, qui l'emmène très jeune, m 1914, à rioi-

soir, quelle tristesse, mon amant

Pief devait d'ailleurs chanter

au Balajo devant des couples en-

facés sur la piste de danse, face

à un public populaire qui fut son univers et celui de ses chansons.

Mais ce sont les accordéonistes

qui allaient animer Balajo: Privat, Ver-

Yvette Homer, Marcel Azzola. Les touristes vensient et danser le Déni-

dans l'aspoir

croiser um spache. La police va-neit parfois troubler la fête.

dradi et le samedi restent consa-

la la le di-manche après-midi et le lundi, le

rock a pris la place de la java et

de la valse musette.

Aujourd'hui, au Balajo, le ven-

n'est pas revenu. »

Cinquante ans de java

au Balajo



Simone Simon dans Cat People (1943).

lywood, 🖆 il apprend le minim de

L'un et l'autre l'hattrait exemplairement, aujourd'hui, bonne façon de faire carrière dans le septième art : soit pur les copains (Florey), soit pur le fault (Tourneur). Robert Florey, né avec le siècle, écrit premiers articles à Paris, dès 1918, puis débute desrière une caméra en 1919, I Genève, où il faire ses études. Un le retrouve assistant de Louis Full de sur la Côte d'Azur, en 1921.

La manée, sur les une le de Louis Delluc, il part tenter sa chance à Hollywood avec quelques dollars en poche et l'espoir de pour-voir à ses le en envoyant des articles. Une photo du livre le tre le jour même de ma arrivée dans la capitale du cinéma.

Très vite il se lie d'amitié avec les grands "lillywood, il devient leur collaborateur. I s'appellent Charles Chaplin, I Fair-banks, Rudolph Valentino. II est Sternberg, I King Vidor, Borzage. Il vir au du l'époque du muet, qui, esprit, inégalée. Les 30, où il une une carrière de réalisateur B et parfois de grands films, marquaient déjà pour lui le com-mencement du déclin.

Il quittera le cinéma en 1950, pour véritable précur-seur, la seule télévision, pour d'heures. A la fin du muet, il avait tâté de l'avant-garde, puis s'était retrouvé en France au début du parlant. Cosigne en 1947, avec Charles Chaplin, Monsieur Verdoux. Mais Robert Florey fut d'abord, toux ceux qui l'out

Jacques Tourneur avoue avoir un enfant gâté. Bien

que très proche par la naissance de Robert Florey, quatre ans les sépa-les il n'a provisiblement goûté le muet, dégusté age d'or avec la intensité que son compatrique exilé pareillement I Hollywood. [1 débute en 1924 comme garçon de 'acteur, un peu à contrecœur. Il de script-boy I am père, et. quand celui-ci regagne Paris en 1926, il I suit deux are plus tard et monte

Il signe sa première réalisation,

toujours en France, en 1931. En 1934, rejetant une offre du cinéaste soviétique Serge Youtkévitch de de Séquences venir travailler en URSS, il repart pour l'Amérique 11 40 dollars en poche. Il réalise son premier long métrage pour MGM en 1939, connaît le gloire le partir 1942, chez RKO, avec Cat People, cette liveire le partir de la premier l'arché. histoire fantastique devenue l'archétype du genre. Le numéro special de Caméra-stylo, consacré à Tourneur, permet de juger en douze études « des admirations fanatiques et d'une fidélité inébranlable « (Jezn Tulard, Dictionnaire du cinéma), qu'a suscitées ce cinéaste. Les films y décortiqués *** minutie qui n'exclut me la passion : phénomène plus surprenant, trois imme rejoignent dans un même éloge inconditionnel de Touraeur. Pour Louis Skorecki, dans la tradition Cahiers du cinéma, - il ma seul. Pas le dernier cinéaste, le seul - (avant reste d'un art admiré).

Pour Peter Kral, collaborateur Positif, dans une analyse remarquable de concision et lyrisme, il incarne le génie du cinéma. Tout dans le rève, dans le suggestion, dans le mouvement, irréductible le tout forme d'expression. A côté d'une étude de deux sémiologues de choc, Raymond Bellour Marc Vernet, en parfaits cinéphiles, analyse le Out of the Past la Griffe du passé, 1947), par Christian Oddos du CNC. Positif, dans une analyse remarquaaux mure du film

Il était um fois deux Français qui apprivoisèrent Hollywood... LOUIS MARCORELLES.

ion, Pages, 200 photos, 250 F.

**Jacques Tourneur, Caméra-stylo, illustré, T F.

« LA BOHÈME » 1 LUCIANO PAVAROTTI REMPLACE. - Le téaor italien Luciano Pavarotti, ne ponla représentation de Bobème de Puccini, samedi mai, à Pavaretti deit normalement reprendre son rôle pour la dernière représenta-tion, le 3 juin.

THÉATRE

« West End Co », de Ghislaine Dumont, à l'Epicerie

Pénurie de tapioca

L'obsession du cinéma gâte le théātre. et les vieux proverbes ont toujours menti.

- Une femme 📠 perdue, dix de perdues ! = Cette sentence brusque. si vraie, m l'œuvre du poète Rémy Duval, man il a deux au a dont 🔚 écrits, 📻 peintures. les que quelques proches. Il ne voulait ni publier, ni exposer, ni laire interpréter au œuvres.

li était un im grand artiste, il j'ai pensé brusquement à lui en entendant l'un des personnages de la pièce West End C prononcer la phrase fatidique : « Une femme de perdue, dix de retrouvées .. qui = stupide, qui est mensongère, qui la plus mil sexiste me elle semble croire que n'importe quel abruti les pour comple peut Canada La Canada La

Alors que la phrase & Rémy Duval, - Une semme de perdue, dix de perdues - un belle, elle exprime la tristesse de ruptures, l'attache ment was beures communes passées difficulté d'êure. Rémy Duval pour un oui ou pour un et lorsqu'il redisait celle-là, il ajoutait, cutting pour mus rassurer, - Je bande mais à part . Formule définitive - Rémy Duval un spectateur inconditionnel 🖦 👊 de Jean-Luc Godard.

La sottise - Une semme de perdue, dix de retrouvées - n'est par la seule que prononcent la cow-boys des aneries. Ils ma là, quatre hommes m trois femmes, revolvers sur III hanches, I un saloon de ville fantome. Comme de dinie profonds qui joueraient au prin. Par moment, ils tirent leurs pétards et canardent dans La directions, we le décor, me le projecteurs, sur le public. C'est d'une infinie tristesse.

Le théâtre, depuis quelques mois, est devenu. France, malade incinéma. Il existe par ailleurs types frustrés, complexés, qui s'en faire les cow-boys, le dimanche, dans des ranchs spéciaux des envide Paris. Ce sont des fantasmes de ce genre qui, doute, ont incité Ghislaine Dumont d'écrire et à mettre en West Fest Co. fantaisic paresseuse, vasouillarde, relevec par une assez belle musique atonale façon Schoenberg, un quatuor d'Alain Dubois.

West End Co I joué au Théâtre de l'Epicerie, lieu qui ne manquait res de charme, dans les années 70, parce que c'était le la d'une sorte de syndicat ou organisme professionnel l'épicerie française ; il y avait juste quelques chaises paille devant un tapis posé par terre, et, surtout, partout, des niches éclairées, des paquets haricots secs, de lentilles, de pois de

C'était un lieu concret, rassurant, très positif. Mais l'- Epicerie - devenue un théâtre comme autres, avec gradins m rideau rouge, sans légumes C'est fou ce que tout s'esquinte, à Paris.

MICHEL COURNOT. * L'Epicerie, 20 h

La culture affaire d'entreprises

Le ministre 📭 la culture 🚃 de 📗 communication, M. François Léotard, qui inaugurait vendredi 30 mai l'exposition « Les années 60 » à la Fondation Cartier Jouy-en-Josas, a profité de mus occasion pour développer longuement un thème qui les micher : le mécénat d'entreprise. • Il = faut plus chercher du côté de l'Etat les moyens de les existent, les entreprises -, a-t-il

Reprenant les propos qu'il avait aux sixièmes assises nationales du mécénat d'entreprise (le Monde du 25-26 mai), M. Léotard a encouragé M créateurs mai M financetourner will entreprises privées.

Il a, d'autre part, rappelé qu'il avait chargé M. Alain-Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, d'une mission de réflexion sur . les formes nouvelles oue le mécénat peut revêtir en France ». L'étude devrait porter sur - les incitations siscales et s'appuyer sur les expériences étrangères ».

Communication

Ça ressemble II un IIIII publicitaire de gamme — découpage serré, photographie léchée, rythme - mais pe n'est pas un film : Séquences un nouveau bimescommunication, a laquelle on doit déjà BAT, le magazine graphique.

Au fil premier numéro de mai-juin, Séquences publicité, la vidéo, cinéma, le clip et l'image synthèse. Du lexique audiovisue du musée 🖿 La Villette è la manière un publiciteire peut être différenment pour Scandinaves, Latins ou _ Américains; inconvénients racalent i plateaux i cinéma mini réalisateurs | soots | façon | est la publicité télévisu Japon, la gamme = sujets est

Tiré a dix mille exemplaires Séquences espère atteindre mas mille numéros. Em handicap pour m magazine luxueusement imprimé : son prix (60 F). Il 🔤 📟 📟 principaux la professionnels la communication audiovisuelle, and qui and man m permit in min modernes h'ont

● La colère du personnel de CFM. — Après la décision ■ direc-tions ■ CFM et d'Europe l ■ metfin aux accords d'association deux radios, wingt salaries CFM (huit journalistes, dix animateurs, deux assistants), aujourd'hui licenciés, se déclarent choques - faire les frais d'une brouille deux patrons . Dans communique CFDT utre . Le fait des princes -, i personnel rappelle avoir - donné beaucoup de luimeme pour réaliser un programme qualité répondant un objectifs fixes par sa direction (...). Nous

arm cru - CFM et pensons 10ujours que ce projet pouvait réus-sir -. En réalité, explique l'équipe de la station, *« le personnel fait l* frais de l'inconsèquence de m direction qui a lancé cette radio véritable diffusion a région parisienne (...). La direction d'Europe I, du fait de ses divisions internes, n'a pas donné le coup de pouce nécessaire à promotion la radio (...). Une politique de demi-mesures, qui a pourtant 10 millions de francs à Europe 1 -.

Retard d'une semaine pour la loi me la communication. - Le propiet de loi sur la liberte la la lication présenté M. François Léotard le 11 juin, le 4, au conseil des ministres. Le doit, en effet, repasser devant le Conseil d'Etat pour l'examen nouvelles dispositions relatives | la privatisation de TF 1.

SALLE PLEYEL lundi 2 juin, 20 h 30 WILLIAMS

guitare





théâtre

LES SPECTACLES

NOUVEAUX VICTOR BUGO-JULIETTE

LEUR PASSION

AMOUREUSE, Fondation Doutsch de
la Meurihe (42-62-11-95).

LES CHAUSSURES DE MADAME GILLES, Théâtre Fontaine (48-74-74-40), sam. 15 à 30 et 22 h. (no-14-14-40), sam. 15 h 30 et 22 h. L'EMPEREUR JONES, are. O'Nell, Carré Silvia Monfort (45-31-28-34), sam. 20 h 30; dim. à 17 h (31).

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), sum., 19 h 30 : la SALLE FAVART (42-96-06-11), mm.

: Cendrillon.

COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15),
sam. Il 20 h 30; dim. 14 h 30: Un chapeau de paille d'Italie; dim. à 20 h 30 : le
Bourgeois semillammes CHARLAOT (47-27-81-15), Grand this-me: sam. 20 h 30; dim. 15 h : Electre; Thistre Gimler (sam.]: 20 h 30; dim. 15 b : le Terrain Bouchaballe.

PETIT ODEON (43-25-70-32), sam-dim. 18 h 30 : Des trons dans la gisco, d'Anno

Barbey.
TEP (43-64-80-80), sam. 20 h 30 (darn.):
Portrait de famille; Cladens : sam. 2
14 h 30: Hommage à Simons Signoret :
Manèges, de Y. Allègret; Rude journée
pour la reine, de R. Allèn.

BEAUBOURG (42-77-12-33).
Chaésas/Vidèn : sam.-dère. 16 h : Lieu
provisoire, état du texta, de F. Develay;
Minotaure, la revue à tête de bête, de
F. Bardet, R. Tuscher; à 19 h : Histoire
d'un iour : le 28 mai 1958, de Gaulle au n mause, R. Iuscher; à 19 h : Histoire d'un jour : le 28 mai 1958, de Gaulle an penvoir ; Vidéo-Musique : ann.-dim. 13 h : Karim Kacel, du Blues, de B. Godart ; à 16 h : Marie Stuart, de Donizetti ; à 19 h : les Comes d'Hoff-mann. d'Offenbach.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), dim. à 20 h 30 : Orchestre national de France/N. Marriner/B. Leonardo Gelber (Liszt, Mondelssohn, Bosthouse)

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77). Danse : 20 h 45 : Carolyn Carlson ; Théatre de la Ville à la MAC de Bobigay : de mer. à sam. 20 h 45 : Trisha Brown Company (Lateral Pass : Group Primary Accumulation ; Set and Reset). CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34), théitre : sam. 20 h 30 ; dim. à 17 h : l'Empereur Jones, d'E. O'Neill.

Les autres salles

AMANDIERS (43-66-42-17), (sam., dim.), 20 h 45 : Festival Lyolens.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71) sam., ED h 30, dim. 15 h 30 : Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70) sess., 20 h 30, dim. ■ h 30: la Derelitta. ATELIER (46-06-49-24 sam., 21 k, dim. 15 h : Hot House. BASTILLE (43-57-42-14) sem., 21 h, dim.

17 b : Sonate en sultudes majeures ; (sum.), 20 h : la Chute de la maison Carton (dernière le 31). BOUCANIER (43-45-60-60) -dim.), 21 h : Hérode et Salomé

+ 20 h : Pes deux comme elle ; sam. 17 h 30 + 21 h 30 : Yen a marr...es-

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) sam., 20 h., dim. 16 h : Rifffoin dans les labours (deru.). dim., 22 h, sam., 22 h + 24 h : Marc Jolivet. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), (sam., dim.), ill h i les

CAPTOLCHERIE, de Soled (43-74-24-08), sem. Il h 30, dim. 13 h: l'Histoire terrible mais inachevée de N. Sihanoak, roi l' Cambodge; dim. :

cycle entier). CENTRE LATINO-AMÉRICAIN (45-

08-48-28) sam., 20 h 30, dim. 16 h : le Cabaret de la dernière chanca. CHAPELLE EXPLATOIRE (48-06-50-84) sam., 20 h 30 : Pénélope. CINQUANTE THÉATRE (43-55-33-88)

sam., 21 h, dim. is h 30: Le femme qui frappe. CITÈ INTERNATIONALE UNIVERSI-

TAIRE (45-89-38-69) (sam., dim.), 20 h 30, Galerie: Antoine et Cléoplitre; Resserve: Schees particollères d'une Journée ordinaire; Grand Thélère a Arlequin serviceur de deux maîtres. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) sam., 21 h, dim. III h 30 : Reviens dor-mir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS ÉLYSÉES (47-20-08-24), sam. 18 b + 21 h, dim. 15 h 30 : L'âge de est avancé. 15 h 30: L'age de est avancé.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11)
sam., Il h: Poil de carotte.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22)
sam., 20 h 30, dim. Il h 30: Chrysis.

CRYPTE SAINTE-AGNÈS (47-00-19-31), sam., 20 h III Phèdre.

DAUNOU (42-61-69-14) sam., 21 h, dim.

15 h 30 : An secourst elle me vent !

DEUX PORTES (42-61-24-51), sam., 20 h 30 : Fleur de zinc (dernière le 31). DIX HEURES (46-06-07-48) sam. 17 h 30 + 20 h 30 : la Pennue assise.

EDEN-THÉATRE (43-56-64-37) sam, 21 h : Du sang sur le con du chat. EDOUARD-VII (47-42-57-49) sam, 29 h 30, dim. 15 h 30 : la Répérition. EPICERIE-THEATRE (42-72-23-41)

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), sem., 20 h 30 : Europa, on la Testation d'Amonio (dern. le 31).

CARLONIO (dern. 12 51).

ESSAION (d2-78-46-42), sum, dim. 17 h
+ 21 h: H était une fois. un cheval
magique (dernière le 31).

FONDATION "DEUTSCH DE LA MEURTHE (42-62-11-95) sam.,
h 30: Victor Higgo-Juliette Dronet:
Leur passion amountaire.
FONTAINE (414-74-40), samedi 18 h +
20 h 30: les Mystères du confessionnal,
sam. 15 h 30 + 22 h : les Chaussures de
Madanne Gilles.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18) sum., 21 h, dim. 15 h; Messieurs les Ronds-de-cuir. GAIERIE 55 (43-26-63-51) sum., 20 h 30: The Fantasticks. GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61) sam., M h : Des oiseans par les yeux; sem., 19 h 30 : le Dédale du

allence.

HUCHETTE (43-26-38-99) sam.,
19 h 30 : la Cantatrice chauve ;
20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : les Mystères de Paris.

tères de Paris.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) sam., I.

18 h : Pour Thomas ; 20 b : Rires de
crise. IL 19 h : Pardon M. Prévert (dermère le 31). 20 h 45 : Témoignages sur
Ballyberg ; 21 h 45 : te Complexe de
Starsky. — Petite salle, 21 h 36 : Si on
veur aller par là.

MADEL EINE (42-45-17-100)

went auer par là.

MADELEINE (42-65-07-09) sam., 21 k, dim. 15 h : Comme de mal entendu.

MARAIS (42-78-03-53) sam., 20 h 30 : l'Eternel Mari.

PEterpel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80) sum.,
22 h: Haute Serveillance; 20 h 15:
Savage Love.

MARIGNY (42-56-04-41) sam., 20 h 30,
dim. 14 h 15 et 18 h 30: Napoléon. MATHURINS (# 55-90-00] sum., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Partage de midi.

MICHEL (42-65-35-02) sem. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six. MOGADOR (42-85-45-30) sam. 16 h 30 et 21 h : la Femme du boulanger (dernière le 31).

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Grande sam., 45, dim. 15 h 30: le Veillear de nuit. — Petite salle aum., 4 h, dim. 11 !! Marx et Coce-Cola.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS (42-60-32-14) sam., 21 h : Enfant et rol.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : la Berlins. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (43-31-11-99) 15 30, sam. 18 30 + 20 h 45 : l'Histoire du soldat

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), stm., 20 E 45, Voisin, voltine (dern. is 31). PARIS-ART CENTER (43-22-39-47), stm., de 11 il 24 il : iss Laure de Maldorer, de Lauresmont.

Maldoror, de Lautrésmont.

PARIS-VILLETTE (42-02-02-68) sam.,
iii. b. dim. iii. br 30 : les Trompettes de la

PLABANCE (43-20-00-06), stm., 20 h 30 : Opéraphorisme (dernière li 31).

POCHE-MONTPARNASSE. (45-48-92-97). L. sam., 19 h 30, Ma'Dea (der-mère le 31). IL. sam., 21 h 15, dim. 17 h : la Poule d'ea face. POTINIÈRE (42-61-42-53) mm., 21 h : la

Panthère repontie.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93) sam., 21 à : Nuit d'ivresse. 21-93) sam., 21 h: Note diverse.

STUDEO DES CHAMPS-ELYSES (
23-35-10) sam. 18 h + 21 h, di.
15 h 30: le Confort intellectuel.

TAI TH. U Laure (42-73-10-79) L sam.
20 li 30: l'Exame des jours. IL sam.
20 li 30: Huis clos. IIL sam. 22 h 15:
Tous en scème.

TEMPLIERS (42-78-91-15), a 20 h 30 : Rêverire (dernière le 31).

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02)
sam., 18 h 30: "Mail composé and 15:
les Babas-cadres; sam. 22 h et 23 h 30:
Nous on fait où on nous dit de faire. THEATRE DE L'ISLE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), sam., 20 h 30 : Astro Police Show.

THÉATRE NOIR (43-46-91-93), sam., 20 h 30, Salomé (domière le 31).
THÉATRE DE PARS (48-74-10-75) sam., 20 h 30 : III Jeunes Barbares d'aujourd'hui.

THÉATRE DE LA PORTE GENTILLY (48-06-65-52), sam., 20 h 45 : l'unpasse du désir (dernière le 31).

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN
(46-07-37-53) sam. III h et 21 h 15,
dim. 15 h : le Tombeur, THÉATRE DU ROND-POINT (42-56ico Oiscaux. — II. sum., 20 h 30 : ico Oiscaux. — II. sum., 20 h 30, dim. 15 h : Revieus, James Desu, revieus ; 18 h 30 : Dauphin file de Heuri IV (der-

THÉATRE DU TEMPS (MAINE)
sam., 18 h 30 : Père Ubu et Darama. TINTAMARRE (48-87-33-82) sam. Bouf-founctie épicés. III h 30 : Y a-t-II un flic dans la suite ?

TOURTOUR (48-87-82-48) a.m., 18 h 30 : Namouna ; 20 h 30 : Dersier show on Cochinchine ; 22 h 30 : E a mort de P. P. Pasolini. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40) sum, 20 h 30 : Ariess os l'Age d'or,

(voir salles sub-unitamis)
CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35),
sam. 20 h 30, Unit. 17 h : avec
R.-M. Rilbs; il 22 h 30: Théitre de son;
dim. à 20 h 30: Bal de la Contemporaine. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), sam. 20 h 45 : Solos sams frontières (usqu'an 31).

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (42-49-77-22), sam., dim. 21 h : Salomé (jusqu'an lw). pix-Hurt Theatre (42-26-47-47), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Fragmences, à 22 h ; dim. à 17 h 30 : Traces (jusqu'an

ESPACE EIRON (43-73-50-25), sum.
18 h 30 : Saus Egende (jusqu'au 31) ; à
21 h : Juste Ciel (jusqu'au 31).
MÉNAGERIES DE VERRE (43-3833-44), sam. 21 h : Dance Tallo.

Les concerts

SAMEDI 31 MAI glise des Biancs-Mantenax, III h 30 : Requiem de G. Fauré, Orchestre national consulaire populaire.

Hétel Saint-Afguen., 21 h : O. Baume clavecin (Couperin, d'Anglebert, Froi

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des solles (de l'i h à 21 h souf dimonches et jours fériés) iservation et prix préférentiels avec la Carte Clob

Samedi 31 mai - Dimanche 1ª juin

18 Thiltre, 16 E 30 : Essemble de Nos Jours (Britton, Ibert, Rossel). Lucirante, 20 h : F. Strirdii, C. Nossi, filite (Schubert, Scarintii,

Table verte, 22 h : ensemble Les Filtes de Paris (Bach, Mozart, de Boismortier). Cartet, 20 h 30 : P. Validemoss, R. Ger-most (Schumans, Ravel).

Radio-France (163), 20 h 30 : Ensemble de la Société internationale de contemporaine de Bâle (Mariétan, Bur-berian, Reich, Jänger). Enternable Plate, 20 h 30 : Ensemble (Bach, Gabriell, Monteverdi, Schutz).

DIMANCHE I- JUIN

Orangerio da Engatelle, 15 h : T. Haillet, piano (Back, Bosthoven, Tchatkovski, Listt).

(Vivaldi).
Notre-Dame de Puris, 17 h 45 : J.-B. Countries (Franck).
Thilitre du Rond-Point des-Champe-Elystes, 11 h : J. Kalichetein, J. Laredo, S. Robinson (Haydo, Dworal).
Eglise Soint-Merri, 16 h : J. Bourgis-Messoury (Beethoven, Lizzz, Brahms). Madilime du Sacré-Court, 17 h:
M.-L. Jaquet-Langlaiz, orgue, J. Langlais, orgue (Prescobaldi, Langlaiz).
Cuté de la Danne, 20 ii 30 : Langlaiz de la Danne, 20 ii 30 : Langlaiz de la Contemporaine).

cinéma

La Cinémathèque

15 h, Hommage à A. Trauner: Manèges, de Y. Allégret; Quinzaine des réalisateurs; Cames 86: 17 h, Ode à la jeunesse, de N. Zhang (Vostf); 19 h, Journal imines d'un pêcheur, de W. Jerzy Has (Vostf); 21 h 30, Compte à rebours, de P. Brduss (Vostf)

DIMANCHE 1- JUIN Cycle: Les grandes restaurations de la Cinémathèque française: 15 h, Dolly, de P. Colombier: 17 h, Ma consine de Varno-vie, de C. Gallone; Quinzaise des réalise-teurs; Cannes 36: 19 h, Giovanni senza pensieri, de M. Colli (Vostf); 21 h, Tarot, de R. Thoma (Vostf).

BEAUBOURG (42-78-36-67) SAMEDI 31 MAI

SAMERI 31 MAI
Un certain regard; Cames 86:15 h, De-sert bloom, de E. Corr (Vostf): 17 h, Wel-come in Vienna, de A. Cord (Vostf); Ré-trospective du cinéma vénézudilen : 19 h 15: El mar del tiempo perdido, de S. Hoogesteljn: 21 h, Elecoor, de G. Palido; El embrujo, de J. Partizzelli; La Guajira, de C. Salvo.

DEMANCHE IT JUIN Un cortain regard; Cannas 36: 15 h, Chasseurs de rats, de J. Barta; Le deuxième aventure de Gunther Schraube, de W.A. Christes; 17 h, Belizaire the Cajun, de G. Pitre (Vost!); Rétrospective du cinéma vinitualises: 19 h, Yanomani, de R. Heid; La otra muerte, de R. Ball; Chins, de J. Estrada; 21 h 15, La noche

SALLE GARANCE (Programmation détaillée an 42-78-37-29) ; dj à 14 h 30 ; Vienne et la cinéma 1911-1935 ; dj à 17 h 30 et 20 h 30 : Le ej-ment translation

Les exclusivités

ABSOLUTE REGINNERS (Brit., v.o.):

V Orient Express, 1" (42-33-44-6). A DOUBLE TRANCHANT (A., v.a.): Lincoln, 8: (43-59-36-14). — V.L.: Opics. Night, 2: (42-96-62-36).

AFTER HOUES (All., v.o.); Ciné Bean-bours, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); UGC Champs-Eyeses, 8 (45-62-32-40); 14-Juillet Beangrenelle, 10 (45-75-79-79). — V.f.: UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13-(43-36-23-44; Gammont Parmanne, 14-(43-36-30-40); Maillox, 17- (47-48-11); Images, 18- (45-22-47-94); L'AME SCEUR (Saie.); Impagrisone Go

L'AME SCEUR (Sais.) : Lamenbourg, 6 (46-33-97-77).

ZANNÉE DU DRAGON (A., VA.) : UGC Marbeuf, 8 (45-61-94-95) ; Calypso, 17 (43-80-30-11). L'ATELIER (Fr.) : Olympic Entrepôt, (45-43-99-41).

UAUMERGE DU PRINTEMPS (Chie. v.o.) : Olympic (45-43-99-41).

Les films marquis (*) sont interdits aux moins de treixe sus, (**) sust moins de distant.

Les films marquis (*) sont interdits aux moins de distant.

Les films marquis (*) sont interdits aux moins de distant marquis (**) sust moins de distant marquis (**) sust

BERLIN AFFAIR (v.o.) (*) : Hepuce Galtá, 14 (43-27-95-94).

MANCA (it., v.o.) : Reflet Logos, 5 (43-54-42-34).

62-56).

BLACK MRC-MAC (Fr.): Forum Orient

1 (42-33-42-26): Isopérial, 2(47-42-72-52); Richelieu, 2(47-42-72-52); Richelieu, 2(42-33-35-70); Saint-Michel, 9(43-25-99-83); Collsie, 9(43-59-29-46); George V, 9(45-62-41-46); Bestille, 11(43-07-54-40);
Montparnos, 14(43-27-52-37); Parnassiem, 19(43-35-21-21); UGC Convention, 19(45-74-93-40); Parité Clichy,
18(45-72-46-01).

BRAZIL (Brit., v.n.): Enfe de Bele Be

18 (40-11-40-01).

18 AZIL (Brit., v.o.): Epic de Bois, 8 (43-59-31-97).

CHÉREAU, L'ENVERS DU THÉATRE (Fr.): Olympic-Entrepte, 14 (45-43-99-42).

CHORUS LINE (A., v.o.): Pauthéon, 5 (45-61-94-95).

(45-61-94-95).

CONSERL DE FAMULE (Pr.): Seine-Ambraise, 11° (47-00-89-16); Grand Pawais (L. sp.), 15° (45-34-46-85).

Pavois (h. sp.), 15° (45°34-46°85).

DELTA FORCE (A. v.f.) : Gains Boulovard, 2° (45°08-96°45).

LE DIAMANY DU NII. (A., v.a.) : George-V (mar., jeu., ven.), 9° (45°62-41°46) : UGC Emitage, 9° (45°63-16°16). — V.f. : Marivany, 2° (42°68-30°40) : Parmassian, 10° (45°35-21-21).

L'EFFRONTÉZ (Fr.) : Cinoches, 6° (46°33-10°42) : Grand Pavois, 13° (45°54-46°45).

L'ÉLU (A., v.a.) : Smalle 42° (42°78-

L'ELU (A., v.a.) : Smdio 43, 9 (47-70-63-40). EN DIRECT DE L'ESPACE (Pr.) : la Géode, 19* (42-45-66-00).
FERESTADISH (A., v.a.) : Utopis, 5* (43-

26-24-65).
LES FOELES ANNÉES DU TWEST (fizaco-algárica): Rinha, 19: (46-07-87-61).

57-51).

FOOL FOR LOVE (A., v.o.): Ciné Bonnbourg, (42-71-52-36): UGC Danton, 6 (42-25-10-30): UGC Rosonde, 6 (45-74-94-94): UGC (45-74-94-94): UGC (45-74-94-94): UGC (45-74-94-94): UGC (45-74-94-94): UGC (45-74-94-94): Marivanz, 2-(42-94-80-40). GARDIEN DE LA NUIT (Pr.) : Stu-

GINGER ET FRED (ht., v.a.); Epie de Bois, 5: (III IT-57-47); Reflet Belizze, 3: (45-61-10-60).

(45-61-10-60).

HARINAH ET SCHURS (A., v.a.):
Gaumout Halles, 1° (42-97-49-70):
Ciné Bezubourg, 9° (42-71-52-36);
Saint-Germain Studio, 5° (46-33-63-20):
Hautoferuille, 6° (46-33-79-38); 14Jullet Oddon, 8° (43-25-59-83): Pagode,
7° (47-05-12-15); Gaumout ChampaEtysées, 8° (47-20-76-23); "Battille, 11° (43-57-90-81); Gaumout
Parnasse, 14°-(43-35-30-40); PLM
Saint-Jacques, 14° (45-89-68-42); 14Jullet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79);
Mayfair, 16° (45-25-27-06). — VI.
Gaumout Opéra, 2° (47-42-60-33); Gaumout Richelion, 2° (47-33-56-70); Paga-

LES FILMS NOUVEAUX

CONQUEROR, film américais de Avi Neshor, v.o.: City Triomphe, 9-(45-62-45-76); v.f.: Marivaux, 2-(42-96-90-40); Orléans, 14- (45-40-45-91).

(42-98-90-40); Oričans, 14 (45-40-45-91).

ETATS D'AME, film français de Jacques Fanatan: Forum, 1= (42-97-51-74); Richelieu, 2- (42-33-56-70); Saint-Germain Village, 5- (46-33-63-20); Danton, 6- (42-25-16-3); Saint-Lazare Pasquier, 3- (43-73-43-43); UGC Normandia, 3- (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gare ILyon, 12- (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); Mostral, 14- (45-39-52-43); Mostral, 14- (45-27-49-15); Joneges, 16- (45-22-47-94).

NOMADS, film américain Iloine McTierman, v.o.: Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Quassate, 5- (46-33-79-38); Publicia

Élysées, 8 (47-20-76-23); Ramsiens, 14 (43-35-21-21); v.f.: Ganmont Opéra, 2 (47-42-60-33); Rez. 2 (42-36-33-93); UGC Gobelius, 13 (43-36-34-4); Ganmont Parnesse, 14 (43-35-30-40); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

33-00).

TOUBIB ACADEMY I, film américain de Alan Smither, v.o.: Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); George V. B. (45-62-41-46); U.G. Ermitage, b. (45-63-16-16); v.f.: Lumière, b. (42-64-907); Bestille, 11* (43-07-54-40); Fauvent, 12* (43-31-40-74); Gaussont Phranace, 14* (43-35-30-40); Innges, 18* (45-22-47-94); Sourtan, 15* (42-4)-77-99).

FILMS EN AVANT-PREMIÈRE POURVU QUE CE SOFT UNE FILLE, film italien de Mario Moni-celli, Club de l'Etolle, man. 20 h et 22 h u. 443 m et 2003 maner Opéra, 9 (47-42-56-31); Nation, 12 (43-43-04-67); Farvette, III (43-31-56-85); Gaumont-Sud, 14 (43-27-84-50); Montpermaner Pathé, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-2-27); Müller, 17 (47-48-06-06); Pathé Clicky, 19 (45-22-46-01).

46-01).

HIGHLANDER (Ret., v.a.): George-V
(mer., jen., ven.), \$ (45-62-41-46);

Marignan, \$ (43-59-92-82). - V.C.;

Ret., 2 (42-36-83-93); Lamière, 9 (42-46-49-07); Galaxie, 19 (45-80-18-03).

L'HESTORE OFFICILLE (Arg., v.a.);

10-96).

LA LOI DES SEEGNEURS (A., v.f.) :
Galté Rochechouart, 9 (47-70-21-71).

MACARONI (it. v.o.) : Luxembourg, 6(46-33-91-77) ; UGC Marbeuf, # (4514-Juillet Parmase, 14- (43-26-58-00) ;
Olympic Entreph, 14- (45-43-99-41).

MANNE OCÉAN (Fr.): 14-Juillet Racine, (43-26-19-68): Raflet Balzec, III (45-61-10-60): Parmassions. 1 (43-20-30-19).

51-10-00); Farinasson, 18 (43-08-06-15).

MONEY MOVERS (*) (Aust., v.f.); Gahá Boulevard, 2* (45-08-96-45).

NEUF SEMAINES ET DEMHE (*) (A., v.o.); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16). -
v.f.: UGC Boulevard, 9* (45-63-16-16). -
v.f.: UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); Miranner, 14* (43-20-85-42).

GUT OF AFRICA (A., v.o.); Guinnont Halles, 1* (42-27-28-70); Quintente, 9* (46-33-79-38); Publicis Seino-Germain, 6* (42-22-72-80); Colinée, 8* (43-59-28-46); Publicis Marigmon, 9* (43-59-28-46); Publicis Marigmon, 15* (43-06-50-50); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Miranner, 14* (43-20-85-22); Genmont Parmane, 14* (43-35-30-40); Gambuth, 20* (46-36-10-96).

PURATES (A., v.o.); Gammont Halles, 1*

30-40); Gambana, 20 (46-36-10-96).

PIRATES (A., v.o.): Gammont Halles, 1w (42-97-49-70); Bretagna, 6* (42-22-87-97); Haundraille, 6* (46-33-79-38); Saint-Germain-des-Prés, 6* (47-22-87-23); Pagode, 7* (47-05-12-15); Ambiansade, 5* (43-99-19-08); George-V, 5* (45-62-41-46); Escurial Pamorama, 13* (47-07-28-04); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); Français, 9* (47-70-33-83); Basille, 11* (43-07-54-40); Nation, 12* (43-43-01-59); Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-94-67); Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Gaumont Sad, 14* (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Couwention Saint-Charles, 14* (43-27-84-50); Couwention Sain 20-12-06); Convention Salart-Charles, 13º (45-79-33-00); Genemont Conven-tion, 15º (48-28-42-27); Mailliot, 17º (47-58-60-60); Perifé Wépler, 18º (45-22-46-01); Secrétan, 19º (42-41-77-99).

22-46-01); Secretar, 19 (42-41-77-99).

POLICE FEDERALE LOS ANGELES
(A, v.o.): Forum Orient Express, 1s (42-33-42-26); George V, 9 (45-62-41-46); Marignan, 9 (43-59-92-82); Français, 8 (#7-70-33-86); Montparamere Pathé, 14 (43-012-06). RÉCHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-MENT (A., v.o.): Ambanada, 3 (43-39-19-08).

LA BOSE POURPRE DU CARE (A. v.o.) : Studio de E P 9 (46-34-25-52). 25-52),
EUNAWAY TRAIN (A., v.o.):

1" (42-97-53-74); Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36); Action Rive 5- (43-29-44-40); UGC Odéon, (42-25-10-30); Marrignam (43-59-92-82); UGC Biarritz, 3" (45-62-20-40); Purnamicas, 14" (43-35-21-21); 14 Juillet Beangrenelle, 15" (45-75-79-79); v.f.: Impérial, 2" (47-42-72-52); Raz, (42-3683-93); UGC Montparence, & (45-74
94-94); Paramount Opere, & (47-4256-31); UUC Gare in Lyon, 12(43-43-01-59); Galaxie, 1318-03); UGC Gobelius, 13(43-3623-44); Mistral, 14(45-39-52-43);
Montparence Pathé, 14(43-20-12-06);
UGC Convention, 15(45-47-493-40);
Pathé Wepler, 17(45-32-46-01); Sourcian, 19(46-36-10-96).

(46-36-10-96).

LE SACRIFICE (Franco-subdow):
(v.o.): Gsumont Halles, 1st (42-97-49-70); Saint-André-des-Arts, 6st (43-26-48-18); Coffsée, 8st (43-59-29-46); Escurial, 13st (47-07-28-04); Bienvenue, Momparnasse, 1st (45-42-5-02); v.f.: Gammont Opéra, 2st (47-42-60-33).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

MINITE

I Bres H. two teen

The state of the s

The second secon

Committee of the second

115 minute Comment of Stone

The state of the s

A 1 St september 18 and 18 and

E MARK TO ingo Law .

運搬 かんち コニニ

MAYOR

4,005

A STATE

I Better Beetren, And and a second

SHEET SHAME

5-20-51

-

S. S. Toppe Rom acres

The real Property lies

INCH!

Marie de Total

At 2 years design to you

17 2 03 W

D 2 225 "

117

THE PARTY OF

in market on

🚆 🐽 🏰

W. 44. 15 79 The Land of the Lot of

in a mi

....

F Military -* * 36

EDE PLAN 1

E Rame M. And States

Manual of the control of the control

MANUAL IN SHAPE

APP 780.

The second

2 18 a SING DARK AT

SHOAR (Fr.) : Olympic, == (45-43-

SOLETI, DE NUTT (A., v.o.) : Ambes-ande, 8 (43-59-19-08). LE SOULIER DE SATIN (Franco-portugais, v.o.) : Républic Cinéma, 11-(48-05-51-33).

STOP MAKING SENSE (A. v.a.): Escarial Passama 13 (H. sp.), (47-07-28-04). SUBWAY (Pt.) : Lincoln, 8 (43-59-

TARAM ET LE CHAUDRON MAGI-QUE (A., v.L.) : Napoléon, 17 (42-67-63-42). TASEO (Esp., v.o.) : Unopia, 5 (H.sp.), (43-26-84-65) ; Républic Cinéma 11 (H.sp.), (48-05-51-33);

TAXI BOY (Fr.) : City Tricompts, 9 (45-62-45-76); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40). THE SHOP AROUND THE CORNER (A. v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30).

[1-30],
TENUE DE SORRÉE (Pc.) (*): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Gaumont Richelien, 2" (43-35-8-70); Impérial, 2" (47-42-72-52); Hautrienille, 6" (46-33-79-38); Ambassade, 8" (43-99-19-08); Marignan, 8" (43-99-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (43-87-35-43); Biarritz, 8" (45-62-20-40); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Nation, 12" (43-43-04-67); Farvette, 13" (43-31-56-85); Galaxie, 15" (45-80-18-03); Gammont Sad, 14" (43-27-84-50); Paramasions, 14" (43-5-21-21); Miramar, 14" (43-20-83-52); Gammont Convention, 15" (48-28-42-22); Clichy Pathé, 18" (45-22-46-01).

37-2 LE MATIN (Pr.): Gammont Halles,

Pathé, 19 (45-22-46-01).

37-2 LE MATIN (Fr.): Genmon Halles, 1° (42-97-49-70); Genmont Opéra, 2° (47-42-60-31); Saim-Michel, 1 (43-26-79-17); Bretagne, 6° (42-22-5797); 14-Juillet Odéon, 6° (43-35-99-85; Genmont Amhassade, 8° (43-35-90-80); George V, 9° (45-62-41-46); I Juillet Bestille, 11° (43-67-90-81); Gausie, 13° (45-80-18-03); Gaumont Parmse, 14° (43-35-30-40); Gaumont Covention, 15° (48-28-42-27); 14 Juillet hangresadle, 15° (45-75-79-79); ClichtPathé, 18° (45-22-46-01).

TROIS HORDMES ET LIN CONTEN

TROIS HOMMES ET UN CONFIN (Fr.) : Capri, 2º (45-08-1169) ; George V, 8º (45-62-41-46) ; Francis, 9º (47-70-33-88) ; Montparnes, 14º 43-27-52-37).

ULTRAVIXENS (A., v.o.) (**) :Quintette, 5* (46-33-79-33|; George V, III (45-62-41-46); Parmaslens, 14* (3-20-30-19); v.f.: City Triomphe, 8* (5-62-45-76); Lamière, 9* (42-46-4947); Maxéville, 9* (47-70-72-86). UNE FEMME POUR MON FILS (Mas

UN HOMME ET UNE FEMME :
20 ANS DEJA (Fr.): Forum Clent
Express., 1" (42-33-42-26); UGC Momarton, 6" (42-25-10-30); UGC Momarton, 6" (45-45-46); Panmount Ofen,
6" (45-63-16-16); Panmount Ofen,
9" (47-42-56-31); UGC Gobalins, 13"
(43-36-23-44); Ganmont Sad, 14" (3327-84-50); Montparnos, 14" (4333-37); UGC Convention, 15" (45340).

20 JOURS SANS GUERRE (Sov., WAS : 14 Juliet Parnasse, 6- (43-26-58-00). Z 0 0 (Brit, v.o.) : Bonsparts, 6 (43-26-

PARIS EN VISITES

«La conoiergerie», 14 li 30, entrée (Ch. Merie).

«La (manufactura de la Banque de Prance», 10 h 30, 2, rue Radziwiii. «Une heure an Pèro-Lachaise», 10 h et 11 h 30, cassés principale (V. de Lan-

*Le Sénat», II h. 15, rue de Vangi-rard, III matin : 45-74-13-31 (E. Romann). «Versailles : le potager de Roy et la rdin de la Balbi »,

«Versailles: le potager de Roy et la jardin de la manuel Balbi », 10 h 30, 10, rue da Maréchal-Joffre (Office de tourisme).

«L'hôtel particulier de M. de la », 9 h 30 et 15 h, 25, Champa-Elysées (M. Hager).

«Du côté de chez Colette», 15 h, contre de la pisce Colette (M. Hager).

"Institutel de Manuel Condé», 14 h, 11 métro Chambre-des-Dépatés (I. Haulfer).

«L'encles tragique de Picpats», 15 h, 35, rue de Picpats (A. Ferrand).

«Châteaux privés et herse du pays

«Chiltenux privés et heres du puys d'Auge». Inscriptions, acl. : 45-26-26-77 (Paris et son histoire). Cinquante kilomètres d'un fienve bordé de châteaux ». Inscriptions idem. «De l'hôtel de Sens à l'hôtel de la Brisvilliers», 15 h. mêtro Pont-Marie (Paris et son histoire).

«Cours et passages — faubourg Saint-Antoine», 15 h, métro Faidherbe-Chaligny (G. Botteau). Chaligny (G. Bottean).

«La per sure moderne de Monet à
Picasso», 10 h 30, entrée musée Orangerie (P.-Y. Janiet). - L'abbaye de Saint-Martindes-Champs as all des arts au métiers . 14 h 30, mêtre Arts et Métiers (M. Banaunt).

«L'Egypte», 10 h, Louvre, porte do l'art). - Maisons et ruelles médiévales autour de Saint-Séverin», 15 h, surie mêtre Manbert-Mutualité (Résurrec-

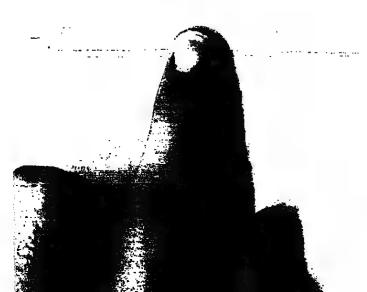
tion du passé). « La civilisation pharacuique », 10 h 30, métro Abbasses (Ch. Meris). «L'hôtal de Villeroy», 15 h, 78, rue de Varenne (AITC). «La folis Saint-James», 15 h 30, 34, avenue de Madrid à Noully.

CONFÉRENCES-

1, rae Prouvaires (1" Stage droite), 15 h : «De la gnose ancienne à la gnose moderne» (M= Jennue Morra-

« L'ordre - Temple ! Paris -(Natya).. 11 bis, rue Kappler, 17 h 30 : «Les expériences de conscience après la

Page 12 — Le Monde e Dimanche 1ª-Lundi 2 juin 1986 🚥



RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 31 mai

PREMIÈRE CHAINE:TF1

Andrew of To the

House Age . Established a second

The state of the s

The state of the s

影響

Service Congress

The second

A STATE OF THE STA

The state of the s

The same of the sa

The state of the s

The state of the s

the same friends a

PER MEDICAL ACT

Miles of the same of the same

a garagement and the second and the

Company of the second second

STATE STATE TO STATE OF THE STA

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

The Second Second

Replication on the same of

in the second second Service Services and Services a

The state of the s

The second of th

ا يا يغز بر ۱۳۹۰ ميپستانه لعيدي والواد To determine the Control of the Cont

The state of the s

MUNICIPAL CONTRACTOR State of the control of the control

第二四十四十四十二十四十四十二十二

The statement of a

The second of th

AN OBSERVATA STATE OF A DESCRIPTION OF THE STATE OF THE S

SEN VISITES

Appropriate to the second

appear on a Alexander de-

Compared the manager of

· 医多种性 人名斯特 人名斯特

processing the second s

Linguistics of the Conseption

447

क्रान्तिक के हैं जिस्ता स्थानक के जात

gyan de Produce (1911)

Trides and Despise the times

Attached State (NES) II

a week a transfer of a A Spile of the old to see

AT HOLE OF SPECIAL DIST.

أتكفهم صوبي للقائب

a distribution of the state of

and the second second second

property the second relative to

Maria Caralla Caralla

-- Budden THE STORY STREET, ST. LAN. S. BON.

Existence strains

\$ 400 -

But to Hella .

CONFERENCE

world day of the

appropriate the second of the and the second of the second o

de an aren

The second of th

Spile State Sugar and the Part of the Control of th The Control of the Co State of the state

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

19 h Mundial 86 : Converture de la h Munden 60 Coupe du monde de football.

Coupe du monde de football.

Déflés, discours, grande fiesta... Le délire commence.

En direct du stade Azuec de Mexico, cérémonte d'ouver-

19.40



COUP D'ENVOI **DU SPORT** DANONE

19 h 50 Mundial 86 : Italia-Bulgaria.
En direct du stade Astec à Mexico : commentaire Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. Pendant la mitemps, à 20 h 45, tirage du Loto.
21 h 50 Journal et résumé de la journée aux Interna-

0 h 15 Journal. 0 h 30 Ouvert in nuit. 1 h 20 RFE. Entreprise super-star.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 36 Variétés : Champe-Elyaées.

De M. Brucker.

Spécial temis, avec, pour la partie variétés, Michel Leeb, Jiéphanie de Monaco, Sabine Paturel, et les joueurs de temis Ille Nastase, Manuel Oventes, Pierre Barthe, Guillermo Vilas, etc.

21 h IIII Histoires de l'autre monde.

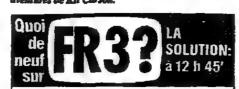
«La Chambre de la folia», de J. Hayes. 22 h 20 Magazina : Les entents du rock (et à

TROISÈME CHAINE : FR3



h 5 Dianey Channel. Ocksail de dessins animés et divers progras 20 h

Walt Disney Changel, la grande soirée familiale et... 📗 aventures de Kit Carson.



REGARDEZ Miss France 1986 dans Partenaires", l'émission qui concerne tous les Installateurs-Plombiers.

ÉCOUTEZ les questions posées par

Pierre Douglas Et **GAGNEZ** une Citroën C 15 et beaucoup d'autres près!

Chaffoteanx et Manny

21 h 55 Journal.

22 h 20 Séria: Massion cassa-con.

Le couple explosif à la recherche d'un camion volé alors qu'il transportait un demi-militon de livres sterling. Une sirle becomme ordinaire.

23 h 15 Journal.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 38, Fraggie rock; III in him kinsque; 18 h 35, Croqu'soleil; 19 h, Les paris du cinéma (et à 19 h 35); 19 ii 10, Tam-Dam; 19 h II. Informations régionales; 19 h 55, Les recettes de Gil et julie.

28 h 30, Téléfilm : Une vie comme je veux (1º partie); 22 h 5, Série : Hollywood Blues ; 23 h 5, Alfignese, film w 5 Martino ; 0 h 30, Travall w noir, film de J. Ekolimbuski ; 2 h, in Malédiction, film de L. Donner ; 4 h 50, Barbe Mene, film d'E Don t.

20 h 36, Les grands films du petit écran : in Chose, de S. Spiciberg (et à 1 h 30) : 23 h 20, Besse, en direct de San-Francisco.

19 h, Super-hit de NRJ 6 ; 21 h, Tenic 5 ; 23 h, Lire 6.

FRANCE-CULTURE

20 ii 30 = Mélancolle du 29 mai », de P. Ory. Avuc G. Tréjean, M. Régnier, P. Mazzotti.
22 h iii Démarches avec... Michel Chaillou.
22 h 30 Musique, Cage sprès Cage, «la mit des pianos» (Manca 86, à Acropolis, janvier 1986) : trois œuvres de John Cage, et deux œuvres de compositeurs de la génération miserte. tion suivante.

FRANCE-MUSIQUE A COLOGNE

20 h 15 Concert (en direct de la Gelsenkirchen): Symphonie concertante en mi bémol majeur pour violon et alto, Grande messe en at minsur, de Mozart, par le Chœur et l'Orchestre de la Radio de Cologne, dir. G. Bertini, chaf des chœurs H. Schernus, sol. A. Anger, soprano, D. Soffel, T. Moser, S. Roberts, W. Gebring, E. Zienkowski, W. Christ.
22 h 30 Cologne et les artistes d'aujourd'hui.
6 h Le pisse de Robert Schumann.
1 h Champ d'étoiles: voyage à travers la chaman.

Dimanche 1^{er} juin

PRIMIÈRE CHAINE : TF 1

2. Schneider, B. Fresson, G. Willow, F. Falson, B. Lapointe.

B. Lapointe.

Solide film policier et psychologique où Piccoll est un file organisant une provocation contre de petites truands et Romy Schneider une prostituée préservant farouchement son indépendance. Cette figure nouvelle brisais un itéréotype du cindma français.

22 h 30 Sports d'unanche sois.

L'actualité sportive d'u week-end.

23 h 30 Journal.
23 h 50 Munciiel 88 : France-Canada.
Coupe du monde de football : en direct du stade Nouvamp à Léon, commentaires de Thierry Roland et Jean-Wichel Larqué.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h Mundial 86: Brésil-Espagna.

Coune du monde de football, en direct de Guadalajars, con hentaires de M. Drucker et R. Hanson!

21 h D Musiques u cour i Selfi Ozames.

Mazine d'E. Rusgieri.

A la découverte, à travers le monde, du oflèbre chef d'orchestre japonais. Extraits du Concert pour piano nº 2, de Besthoven, du Concerto pour violon et archestre, de Dvorak et de la Symphonie nº 2 « Résurrection », de Mahler.

De 10 de manuel.

0 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Regarda-camera.
Série de quatre documents de François la Astoportrait d'un cinéaste qui se retourne sur su propré curre. Des reportages viennent ponctuer ses la Narcissisme ou exigence d'un artiste qui se juge?
Un peu fouillis, parfois complaisant.
21 h 30 Aspects du court-métrage français.
Tiens bon j'arrive, d'Aubert Allai; Fill infelix, Félix, de Luc Leclerc du Sablon.
21 h 56 Journal.

de Luc Leclere da Sablon.

21 h 55 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit : le Baiser.
Film américain de Jacques Feyder (1929), avec
G. Garbo, C. Nagel, A. Randolf, H. Herbert, L. Ayres,
G. Davis (N. anuet).

La femme d'un soyeux de Lyon devient l'hérotne d'un
drame criminel. Un procès en cour d'assises est le grand
morceau de bravuer de ce film, réalisé à Hollywood
par Jacques Feyder, sur un contrat signé avec la MGM.
Dernier rôle muet de Garbo, dont le visage, bien sûr,
ilhantne l'écran, même si son rôle n'est pas fameux.

9 h Présude à la nuit.
Caprico n° 5, de N. Paganini, par Dominique Juchors,
violon.

CANAL PLUS

20 h 30, Comp de caur, film de F. Coppola ; 22 h 20, Série : Le tiroir secret ; 23 h 15, l'Etolie du Nord, film de P. Granier-Deferre ; 1 k 15, la Channe sangiante, film de P. Collinson.

19 h, Métal 6 ; 29 h, Touic 6.

FRANCE CULTURE

20 k 30 Atelier de création radios s. 50 Ateliar de création radiophosique a « les Nœuds des nœuds» (2º partie), avec G. Lascant, M. Cneco F. Violet F. Violet.

22 h 38 Radio-Prasso, assée de l'Inde.

FRANCE-MUSIQUE A COLOGNE

20 h 15 Concert (on direct du Théâtre Kleines Haus) :

Cleofide, opera en trois actes de J.A. Harse, par la
Capella Coloniensis, dir. W. Christie, sol. E. Kirkby,
A. Mellon, W. Wong, R. Jacobs, D. Visse, E. Cordier.

23 h Koelner Kneipp, avec le groupe Bläckforz.
1 h Les Hollywoodleus: Franz Waxman.

LES SOIRÉES DE L'UNDI

19 h Mundial III: URSS-Hongrie; 21 h 50, Tennis à Roland-Garros; 11 h 10, Mundial 86; Argentine-Corée; 23 h 40, Journal; 23 h 55, Cest à lire; 6 h 10, RFE.

28 h 35, Les cinq dernières minutes : Meurtre par interim; 72 h 5, Série documentaire : Le défi mondial; 23 h 5, Chefs-d'œuvre en péril; 23 h 55, Mundial 86 : Pologno-Maroc.

20 h 35, Raphaël ou le débauché, film de M. Deville; 22 h 26, Journs! 22 h 45, Boîte aux lettres; 8 h, La clé des nombres et des tarots; 6 h 5, Pré-lude à la muit.

CANAL 28 h 35, Supergirl, film de J. Seware; PLUS 22 h 25, Téléfilm | A la poursaite de Ristelli : 6 h, Alligator, film de S. Martino; 1 h 25, Série : Milte Hammer; 2 h 16, Kal, on l'Inde revi-

LA <5 > 20 h 30, Les grands films du petit écran : le Phésix (et à 0 h); 22 h 5, Série : La cinquième dimension (et à 1 h 35); 23 h, Série : Supercopter; 2 h 39, Série : Jaimie.

19 h, NIU 6 (et à 22 h); 28 h, Tonic 6; 23 h, Profil L

CARNET___

Réceptions

- L'ambassadeur de la principaut de Mosaco et M- Christian Orsetti ont offert le 29 mai 1986, am Pavillon d'Armenonville, une réception il l'occa-sion il l'anniversaire il l'occa-

Décès

On nous pric d'armoncer le décès

Sérénissime le prince Rainier III.

Bernard-Philippe GROSLIFR, officier de la Légion Manuel, directeur de recherches au CNRS.

De la part de Brigitte Groslier-Lequeux, Werner, Le Mar Rea leurs carfants,

L'incinération aura lieu | jain | 10 h 45 au cimetière du

Cet avis tient lieu de faire-part.

Hélène Labeyrie, son épouse,
 Hadrien, Marc-Autoine
Paul-Emile,

ses enfants. Jacques et Françoise Labeyrie,

ses parents, Antoine et Catherine Labeyrie et Laurent et Jacqueline Labeyrie,

es frères et belles-sœurs, Jean Humbert, belle-mère, See enfants et petits-enfants.

Les l'autien Labeyrie, Prunières, Humbert et Vendryes,

Etienne LABEYRIE, docteur en médecine, docteur ès sciences,

18 28 mai / 18 28 religiouse aura lieu mardi 3 juin à 14 heures, en l'église Saint-Nicolas du Chardonnet. 23, rue des Bernardins, 75005 Paris.

· Colette Radisson, aa fille, Ludovic et Brigitte de Lanouvelle, Ghislaine de Chalender,

ses nevens.
Régine Ollivier,
Michèle Ollivier,
Claude et Elisabeth Ollivier, Et toute m famille.

ont la douleur de faire part du décès de Mar Raymond RADISSON, née Jeanne Anci,

survent le 24 mai 1986, à l'Hôpital américain de Neuilly, il l'âge de quatro-vingt-neuf ans, munie des sacrements de l'Esplise.

Les obsèques ont il l'église l'appropriée de l'arrelle le Paris, il l'appropriée du Père-lachaise.

- Me Roger Sitruk, M. et Me Jacques Sitruk et leurs

M. Jean-Yves Sitruk, ont la doulour de faire part du décès de lour cher et regretté

Roger SITRUE,

croix de guerre, médaille des évadés, époux, père et grand-père, aurrent li Strasbourg le 19 mai 1986. 6, rue Boston, 67100 Strasbourg.

Anniversaires

- Hya quatre ans,

Bob SORIN

quittait les siens.

Que ceux qui l'ont apprécié, aimé, côtoyé, s'associent à sa femme et ses enfants pour une pensée profonde à sa mémoire, en ce jour anniversaire.

Communications diverses

M. Heari Amouroux donnera une conférence: « De Pétain à de Gaulle. Quatre ans d'histoire de France», le mercredi 4 juin à 20 h 30, en la grand-chambre de la bibliothèque de l'Ordre des avocats au Palais de justice. Rensoi mements: 43-37-43-95.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ETAT

 Université de Paris-I, lundi 9 juin,
 10 h 30, salle © 22-04, centre P.-Mendès-France, Mª Florence Screve;
 L'internationalisation d'une monais; le cas du yen et de mark dans une pers

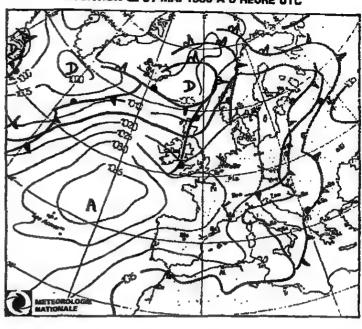
pective historique ».

— Université Paris-II, mercredi
11 juin, à III heures, salle des conseils,
M. Serge Balian : « Essai sur la définition dans la loi ».

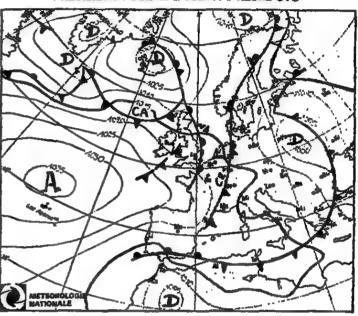
de Paris-X-Nanterre, mercredi i juin, i ii beares, iiii C 26, M. Robert Lagier : « Cadres et procesus dans les situations de forma-psychologi-que ane problématique change-

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 31 MAI 1986 A 0 HEURE UTC



PRÉVISIONS POUR LE 2 JUIN A 0 HEURE UTC



France were in samedi 31 mai à 8 houre et le dimanche 1" juin à 24 h.

Évacuation vers l'est du minimum situé sur le golfe Gênes provoque une atténuation du mistral. Passage d'une perturbation pays un champ de pression encore assez devé : son activité restera

Dimesche matia : cette perturbe de Nord et des Ardennes au centre, de Massif Central et didi-

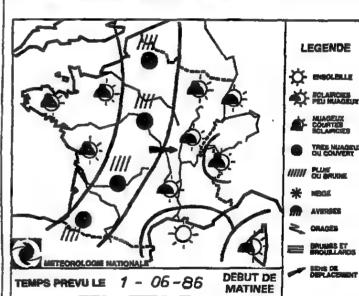
l'I pleuvra faiblement sur ces régions ainsi que sur les côtes de la Manche, tandis que des éclaircies commenceront à se développer en Aquitaine. A l'avant, des régions méditerranéennes à la

à l'Alsace-Lorraine,
sera généralement assez
leitté après dissipation brumes et le
de brouillard matinaux.

Dans l'après-midi la Corse, il ce pleuvra pas sur la Corse, il ce pleuvra pas sur la cen. A l'arrière, le ciei variable, avec de belles

Le mistral s'affaiblira dimanche.

températures, sobre resterent fraiches pour un début juin avec des maxima de 12 à 15 degrés sur la moitié nord d'ouest en est, 21 à 24 degrés près de la Méditerranée et en Corse, 16 à 19



ы			_			_	_	_		_		_		_	-
	TE	PÉR	AT	URE	8	maxim	4 -	1	יר'יו	më	- te	emps	obs	erv	_
П		FRAM	ICE			TOURS		16	4	N	LOS ANG	ELES	22	15	C
U	AMDETO		30	9		TOULDUSE		18	7	S	LUXEVE	JURG	- 11	2	S
Ľ	MARRITZ			10	č	PODEDAP	TEL.	30	24	A	MADRID		23	6	Ĭ
П	BORDEAUX			7	2	-	-	-	-		MARRAK	ET	29	13	5
Ш	BOURGES .			4	n	1 5	RAN	عب	re					14	B
1	BREST		14	- i	P	ALGER	******	38	15	C				ii	ē
	CAEN			Ť	č	AMSTERDA	f	24	3	B		L		12	- 1
! !	CHERBOUR			- 1	ř	ATHENES .	1 20004	26	20	S				15	2
Ш	CLESWONT		14	- 4	Ř	RANGKOK		34	27	S				14	-
П	DOWN		15	3	Ē	BARCELONE		19	14	Č		K		23	-
H	CRENORLE		15	- Ă	Š	BELGRADE .		30	13	C	OSLO		17	7	3
П	IBIE		17	9	č	BERLIN		11		P	PALMA-D		22	- 2	_
11	LIMOGES .		14		N	BRUXELLES	*****	14	4	S			33	22	2
Н	LYON		15	- 6	3	LECABRE		32	20	S	PĒKIN		30	21	2
Н	MARSONIE			10	Š	COPENBAGI	E	14	13	S				21	3
П	NANCY		13	2	B	DAKAR	******	28	22	N	ROME		24		
П	NANTES			8	Č	DELHI		36	26	N	SINGAPO			28	C
В	NOCE		21	14	Č	DIERBA	-	23	19	5	\$700000			- 5"	S
u	PARISHON				3	GENEVE		15	3	N	SYDNEY				\$
П	PAU	****	12	7	N	HONGKONG		31	28	N	TOEYO,.			.17	\$
П	PERPICHAN			13	S	STANBUL .		22	15	\$	TUNES		26	15	A
П	RENNES			6	B	FRUSALEM		23	11	Š	VARSOVI	2	12	8	P
Н	ST-ETTENNE			- 3	č	LISBONNE.		76	16	S	VENSE .		20	10	N
П	STRASPOU			3	S	LONDRES		16	9	P	VIENNE.				P
П		-								_			7		_
П	A	8	<i>j</i>	•	,	74	U			•	S	150	- 1	7	
	246126	brez	DC	COU	rert	пивреня	Orași	<u>re</u>]	płu	rie	soleil	hemp	te	neig	je

(Document établi avec ... support technique spécial de ... Militorologie nationale.)

Le Monde REGIONS

ALSACE

STRASBOURG. - Après de longues hésitations, le conseil municipal de Strasbourg vient d'approuver l'extension du Palais des congrès, construit en 1975. Le projet, chisfré à 141 millions de francs, prévoit des installations (surface d'expositions, salle de congrès) qui permettront de doubler la superficie actuelle du Palais de la musique et des congrès. Strasbourg est la deuxième ville de congrès de France, après Paris.

CENTRE

Cabas Express

Pour 🔟 franca, finie 🖿 corvée 📥 nn couple jeunes arm vient ercer Cabas Express qui, sur simple appel téléphonique, se charge ravitailler les allergiques aux

« Etre au chômage, ça permet de résléchir », explique Brigitte, esthéticienne in formation. « Dès le départ, notre projet était de créer une entreprise de prestation de services ayant un rapport, si possible, avec l'alimentation », continue Gilles Darrasse, vingt-huit ans, artisan pela de l'alimentation. De fil en continue de l'aliment. riguille, l'imi leur 🚾 venue 🚾 la m pour les maura

jours sur sept, de 7 h 30 L 22 L 30. Les premiers résultats plutôt encourageants. A un un un société de fait, Brigitte . Gilles n'ent pas eu le capital à apporter et ent pu bénéficier des aides accordées par l'Etat aux jeunes chômeurs créateurs d'entreprise.

Chacun a une tâche précise. La joune femme, installée dans une penno temme, matanee dans une pièce de leur appartement, prend la liste des courses par téléphone, puis la transmet au supermarché, qui prépare le panier de la ménagère. L'homme, à bord de sa fourgonnette, récupère les colis et les livre.

20 de chaque course s'ajoute un pourcentage helconsenti à Express per commandes 🛍 week-end ou d'après 19 heures, un accord a Illi conclu avec des petits qui

Brigitte et l'ille n'er par l'inten-tion d'en rem là. Déjà, l'illem projets se en route : pannier piquealque pour le week-end I 🕍 campagne 🔳 petit déjeuner composé de croissants, café et bouquet 🖆 fleurs domicile.

LA FIN D'UNE AVENTURE

Magny-Cours, circuit à vendre

décidé de consacrer 40 hectares propriété à... le construction d'un circuit de compétition automobile 1

C'était la naissance de Magny-Cours, au sud de Nevers, il un jet de pierre de il Nationale 7. et de le véritable industrie qui devait se développer autour de ce circuit, le premier en France totalement indépendant et pouvant à longueur d'année être utilisé à la formation pilotes, à la

Depuis, al d'autres pistes STATE OF THE SHOOTS HER Magny-Cours unique. Tant par sa configuration — man qualque peu dépassée — que par l'engouement qu'il a suscité, Huit entreprises de préparation ou de fabrication de voitures de compé-tition se sont créées autour de lui, parmi lesquelles Danielson, Snobeck, Rico Martin!...

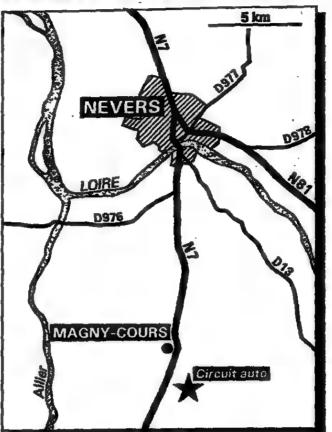
région de l'alle per l'élevage, ce sont plus de deux cents emplois qui ont été créés autour du circuit de Magny-Cours, sans parler des emplois induits provoqués dans tout ce qui touche de près ou de loin dans la région à l'automobile, 🖹 🖚 tion, l'hébergement des milles

Il y a vingt-cinq ans, Jean Ber-nigaud se lançait dans une aven-ture jugée farfelue par son entou-Eleveur du Charolais, il en compétition. Prost, Arrement grandes nouveautés qui y sont préparées ou présen-en compétition. Prost, Arnoult, Laffite, Pironi, Ragnotti, sont des anciens de l'école de pilotage de Magny-Cours. Et tous y ont gardé un ou plusieurs points d'activité.

Magny-Cours n'est plus ce qu'il était. Son créeteur, Jean Bernigaud, mort en 1971. Courageusement, sa veuve a repris le flambeau. Dur, très dur... Aujourd'hui, on estime le prèx du qu'elle voudrait vendre 7 millions au 8 millions de francs, nius une somme équivalente nour le remettre au goût du jour et aux

E A l'exception du Castaliet, dit Mrs Bernigaud, tous and circuits de ce genre appartiennent maintenant aux conseils régionaux et départements... » La de Nièvre tirera-t-il in manufa conclusions we be seen there at comblere-t-if me voeux en le rachetant I Le Bernigaud el le président de la République. général de la filèvre, pèsent fourd Metalli y a les realistes (Katalanderes

DIDIER CORNAILLE.



ILE-DE-FRANCE

Les artisans dans leur maison

de-Marne vient d'emménager à Saint-Maur Me de nouveaux locaux (1) à la mesure de son importance, le département comptant douze mille entreprises artis nales. D'une architecture résolument moderne, maison de l'artisanat a été réalisée par M. Nomidi qui a joué avec les symboles la manière compagnons

Le la tient grande place dans la conception mand de bâtiment. Non miliment per qu'il l'eau chaude grâce à des captours believe, man parce qu'il a guidé la limitation même des pièces. A l'est, et lieux de declieux et l'assemblée l'artisanat ; l'ouest, les

reaux ; au sud, l'accueil de un lieu largement le les façades vitrées ; au centre, point de ionction de ces trois une pyra-

Cette de la de l'artisanat une de l'artisanat une de l'ile-de-France. Elle va altrust prochainement au centre de complétée Mai l'avenir par un centre de formation des apprentis, delimit per un terrain attenant. Ce CFA préparera im jeunes à des métiers de pointe : informatique, électronique, robotique...

(1) 27, avenue Raspail, 94107 Saints-Fossés. . 64-39-73-03.

LORRAINE

Pompey s'éteint

Le haut muméro un des Pompey, le dernier en activité, a ses ultimes tonnes ferro-manganèse lingo-

tières. Avoc an arrêt définitif, c'est finalement l'âme même de la Société nouvelle des aciéries de Pompey (SNAP) qui l'est éteime. Au 31 décembre 1986, il ne devrait plus subsister aucune activité dans i lot sidérargique de la SNAP.

D'ici à la sin de la décennie, les nei hants fourneaux de Pompey seront démontés. La revente au poids de la ferraille des bâtiments, soit près de 60 000 tonnes, devrait compenser tous les travaux de remise à nu du site. On songe à 🖊 👢 nager li la place de l'usine un ment et des espaces verts.

BASSE-NORMANDIE

Revoici le pont

Le pont de Honfleur, qui reliera les deux rives de l'estuaire de la Seine en 1993, à hauteur du Havre, sera l'une des trois grandes opéra-

mais d'ancun financement public, annoncé Pierre Méhaignerie, marin de l'équipe-ment du territoire et des transports, lors de la clôture du congrès de la Fédération

La chambre de commerce et d'industrie du l'arra de qu'elle est prête à payer les 1 100 millions de francs que coûtera l'ouvrage en renouvelant le pari du pont de Tancarville, dont elle la concession. Elle demande scalement la caution financière des deux régions.

Le pont de Honfleur, dont la construction est évoquée depuis une quinzaine d'années les dis-les Cherbourg, Casa et Le Havre et rééquilibrera économionement les deux N

La chambre de de de développement économique fon-dée sur le principe des « magasins

PICARDIE

Astérix prend du retard

La mise en route des travaux du parc de loisirs Astérix, Il Plailly, dans l'Oise, à 38 kilomètres de Paris, ne se fera pas aussi rapidement que le souhaiterait la Société française d'étude, de réalisation et de gestion (SFERG), créée tout exprès pour mener à bien ce grand projet.

Les principaux investisseurs sont le groupe bôtelier ACCOR, la CGE, l'UAP, Havas, Paribas, la GMF, les éditions Albert René et la région Picardie à travers la Société de financement Picardie - Investissement

Le président du conseil régional de Picardie, Charles Baur (UDF-PSD), vient de révêler qu'il rencontre des problèmes de terrain, de déboisement, de bretelles d'autoroutes ». Autant d'obstacles qui ne sont pas infranchissables. En revanche, les promoteurs s'inquiètent du fiei, que les travaux de Dispeyland fait que les travaux de Disneyland bénéficient de facilités fiscales, ce qui n'est pas le cas pour le parc d'Astérix. Il faut voir là la cause essentielle des retards enregistrés, souligne Charles Baur, qui demande que tous les parcs d'attraction scient. soumis au même régime, celui du

2 1 h =

3747 1777

27.47

15.00

2.3

8. 377

2 22

Production

125 × 11

With the state

The Market Street

384

11

 $\begin{aligned} & \frac{d\mathbf{k}_{1} \cdot \mathbf{k}_{2} \cdot \mathbf{k}_{3}}{d\mathbf{k}_{1} \cdot \mathbf{k}_{2} \cdot \mathbf{k}_{3}} & \mathbf{k}_{1} \cdot \mathbf{k}_{2} \cdot \mathbf{k}_{3} \\ & \cdot \frac{d\mathbf{k}_{2} \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3}}{d\mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3}} & \mathbf{k}_{1} \cdot \mathbf{k}_{2} \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot \mathbf{k}_{3} \\ & \cdot \mathbf{k}_{3} \cdot$

* 141_m

 $4 \pi \gamma_0 + \epsilon$

1 to 1 - 1

222 100

PROVENCE-ALPES COTE D'AZUR

Ecureuil pompist

Nouveau www. Arm l'arsemi antifeux de forêt sur la Côte d'Azur, un hélicoptère Ecureuil AS 350 BL sera prêté par l'Aérospatiele et uti-lisé pour combattre les instantes zones au relief tormenté du haut pays.

L'appareil, en cours d'exprimentation, dispose d'un la la la la 1500 litres placé sous le vente, et si que celle des Canadair, il peu effec-tuer des largages de précision à moins de 30 foyers.

L'Ecureuil ne se ravitaille pas sur un plan d'ean mais peut, grâceà une sorie de trompe, pomper l'em où elle se trouve : piscines, réservars et jardins, citernes de camion, etc., ce qui accroît se rapidité d'inteven-tion. Des camions d'essence stationnée dans les zones sentibles sourvoient à ses besoins en kérosènesens qu'il soit nécessaire de retourner à m L'appareil peut aussi transporter des commandos d'intervention, qui pourront sauter près des foyers, dans les endroits les plus dif-ficiles d'accès, avec un équipenent

Le premier guide de Marseille

Anni étonnent que cela poisse paraître, il n'existait pas de guide complet de Marseille fournissant musi les indispensables renseignements touristiques and adresses pratiques. chapitre d'un guide : Provence. L'éditeur Jeanne : de complete and a limit avec in preand a will be d'un la volume and tout simplement intitulé Guide de la mante Laffitte.

Les de la peut pen près (restaurants, loisirs, etc.), ils se la inventorier des ressources moins connues ou que 1 transports, alimentation, mode, équipement de la maison, antiquaires, artisans et métiers spéjeux a loisirs, nautiques, traditions, The cultes, locations (de la montgol-firm à l'attelage ancien), services rapides, etc.

En figurent une liste des rues et des plans d'arrondissements. fitte (Editions Jeanne Laffitte), 500 pages,

Cette page a été réalisée sous la responsabilité de Jacques-François Simon par nos corresits : Jean-Louis Bemer. pondants: Jean-Louis Bemer, Alexis Bodaert, Jean Contrucci, Michel Curie, Jacques Fortier, Françis Gouge, Pascale Mon-uler, Michel Vives.

de Honfleur

tions d'aménagement programmées

Procès du soupçon chez les Espagnols de Toulouse

a honte. La Casa de Espana, un bel immeuble bourgeois de la rue des Chalets que le gouvernement i Madrid a . disposition des multiples associations d'immigrés toujours là, engagés dans une partie sans fin. D'autres, depuis d'années, minima jour après jour,

i jardin, i grands ombrages quelques arbres la guitare la guitare la andalous, Mais au la ce carré espagnol niché I Toulouse chic, comme une qui lima in visages, pur la lanaux plus lici on m plaisante avec l'honneur, plus qu'on n'accepte 🝱 voir l'image d'une communauté 🔳 🕻 🔤 mous a jamais 📹 🚃 En règle générale, France. Tout porter considérable

Tout cela, c'est la soudaine curiosité des journaux pour les agissements de certains représentants de la communauté espanoie. On a parié 🕶 🛥 confiance, d'escroquerie, de détournements de fonds, ttant en cause des vétérans républicains de la guerre civile, résistants li l'occupation nazie en France, le fine fleur de l'Espagne révolutionnaire et démocratique.

portée sur place publique, par un article de la Vanguarun quotidien espagnol proche the suit that depuis plusieurs années, publiques correspondances entendre qu'il m mijotait, dans la commuimmigrée espagnole, quelque plat

Premiers chèques... et premières accusations

Une première plainte name i dépo-1984. Depuis, cinquantaine auraient suivi, 📹 🔤 juges d'instruction as any sense Le non-lieu général ; le troisième vient de rouvrir le dossier.

Tout commence 26 26 1981, lorsque le Parlement allemand en l'occupation i en envoyés sur le mur de l'Atlantique, prison-STATE OF THE PARTY.

L'Institut France-Espagne, organisation culturelle dont siège est à Paris, a suivi se charger des demandes et de la réportition des indemnités. Ses délégués, dont trois dans Sud-Ouest, sont chargés de mission. Dès 1983, arrivent les pre-

plus tard tombent les premières accusa-

Si les plaintes ne sont pas nominale deux hommes sont désignés du doigt : Luis Menendez, municipal municipal Pamiers en Ariège, et son ami Luis Bermejo, président guéril-leros, une association qu'il a lui-même fondée et qui a regroupé jusqu'à mille c cents anciens résistants espagnols. Sur 🖛 11 000 F remis i chacun des les deux en auraient prélevé jusqu'à 25 % pour se payer de leur peine.

Un petit « don »

rapidement l'Insti-L'affaire tut. Mais deux contrôles fiscaux ne donneront aucun résultat. Aujourd'hui le président, Luis Montréal, reconnaît qu'il y a su peut-être e des erreurs, voire des abus ». Ce qui l'a conduit dès le mois de mai 1983 affirme-t-il les choses sont claires. Ses délégués ne doivent pas demander plus de 1 000 F pour rémunération de leur travail, auxquels s'ajoutent 500 F pour les frais de traduction, plus un petit « don », laissé il l'initiative du récipiendaire pour les œuvres de l'Institut, qui accueille chaque année une cinquantaine d'étudiants espagnols nécessi-

mission. Dès 1983, arrivent les pre-miers chèques de RFA, et moins d'un an manne allemande avait soudain aiguisé les

appétits et libéré des haines qui remontent cinquente ans en arrière, l'époque où chez les républicains espagnols un camarada, parce que communiste, na faisait pas toujours les yeux doux à un companero, son frère d'arme guerre civile », se lamente un vétéran de ces temps héroiques.

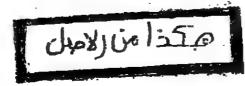
Luis Bermejo apparaît ainsi comme un des personnages chamière de cette histoire picaresque. Ancien communiste converti au L commissaire politique en Espagne chef d'un réseau de guérilleros en 1944, socialiste aujourd'hui, il n'a pes que des amis. Les communistes notamment, ou une des tendances du communiarne espegnol, qui supporte mai que les guérilleros lui échappent. Le président de l'Amicale subit l'assaut en I au moment où les preplaintes sont déposées. Ille en minorité, brood des sur honneur. l'homme, accusé d'avoir été un a patit dictateur » à la tête de son organisation, a

rompu avec ses anciens camerades. Dernier épisode : ne dit-on pes que le gouvernement de Borin n'aurait guère apprécié, jadis, que l'Institut France-Espagne ait « naturalisé » gitens certains Espagnols immigrés aux saules fins de les faire bénéficier d'une pension à vie. Deux mille dossiers ont été traités à ce jour. Près de six mille immigrés seraient encore an droit de prétendre aux « réperations » alle-

GÉRARD VALLÉS.







Economie

M. SÉGUIN DEVANT L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Un blindage complet

Les exégètes on « du grain I moudre ». En présentant longuement devant l'Assemblée natioson premier projet de loi sur la suppression de l'autorisation administrative licenciement, jeudi 29 mai, M. Philippe Séguin, ministre des alla la sociales et de l'emploi, n'a hard au hypothèse ni omis une la parade. Tous les arguments y étaient, et il ne manquait pas me référence.

« Il y en avait pour mai le monde », reconnaissait le ministre, amusé, I sa milli de l'hémicycle. = De pueste découper le discours et la distribuer par petits bouts a musiceux à qui chaque message s'adresse. .

A quelques de là, et prari-quement les mêmes phrases, prédécesseur au ministère du travail, M. Michel Delebarre, saluait la performance. « Pour écrire son texte, la d'abord ille motor in liste de mus in a qui il

une explication et, ensuite, il a rédigé lignes à leur intention -, expliquait-il, narquois. - Il s'est tellement couvert qu'il pourra présenter il chacun un passage impured qu'il parleur point

Du grand art, en effet. Tour

tour, M. Séguin s'est de de donner à majorité, dans u diversité, puis il u monmu fidèle défenseur de la plateforme RPR-UDF. Flatteur ou méfiant à l'égard du patronat, il croire en la moindre promesse chiffrée « alimentée par des études prétendument - Volontairement I l'adresse des organisations syndicales, il non seulement voulu préciser le champ de la négociation le ouvrir, habit affirmer que, selon lui, les accords interprofessionnels de I Ha a de 1974 devaient demeurer les

du dispositif, quitte à être

Mordant ou agressif, il n'a provoulu se priver du plaisir de s'en prendre aux socialistes - en 1975, ceux-ci n'avaient pas voté la loi de M. Michel Durafour - et d'égratigner ses prédécesseurs, MM. Auroux, Bérégovoy et Dele-barre, coupables, selon lui, d'avoir supprimé l'allocation de chômage ■ 10 % et soupçonnés d'avoir voulu supprimer l'autorisation

administrative i licenciement. avec un blindage adapté à mili-attaques, M. Séguin espère subir encombre l'épreuve, délicate, le l'examen de son projet de loi. Il escompte même que, pour l'avenir, la multiplicité de ses esquives pourra servir 🖬 lui éviter d'apparaître comme le ministre qui a supprimé l'autorisation administrative licencie-

Ce faisant, il a laissé peu d'espace I contradicteurs. C'est à peine s'ils pourront utiliser quelques failles : II menace que fait peser la loi sur 🕍 politique conventionnelle, l'absence des garanties de procédure juridictionnelle ou l'encombrement prévisible des conseils de prud'hommes, croulant contentieux.

M. Delebarre bénéficié d'un traitement in faveur. Son seur rue de Grenelle - supprimant partie de son texte l'exemple allemand. Le poids des syndicats, qui disposent d'un droit de veto, 💷 leur sens 🔤 responsa bilités offrent un contrepoids préférable | I protection accordée. France, par le loi. Là c'était une façon pour M. Séguin de prendre date et de se démarquer.

ALAIN LEBAUBE.

SELON UN SONDAGE

Les Français ne s'attendent pas de l'art d'appréhender à une diminution du chômage

Les Français ne se font pas d'illu-

a promise of the

 $27 - 850 \log (\omega_0) TeV$

April 4 To the Park

Parkers and Section

ouse

NEW REPORT OF A PROPERTY.

and a highlighty agreement to the con-

AND THE RESERVE OF A

and Deposing type of Altin

La Marie Compression Commence

March County Service (1977)

place a new State or

and the property of the section of the

Miller Sale value as

(7 出土神 皆,41)

Contraction and Contraction in

" hatel -

Company that is

typical to the primary of the

the State of the State of

· 我是我们的我们是 1 年 100年

Spellow with the

THE PARK PLANT BOOK BUT

HOUSE CONTRACTOR

in a ware light 1989

July Committee of the Committee of

questions posées sur les solu-et les hypothèses économiques font apparaître des chivages inat-tendus. Par exemple, les Français serzient très partagés sur les changements à attendre an cours des vingt prochaines années. Les optimistes (42%) ont confiance dans le grès technique on les trouve parmi les cadres, les pro-fessions intermédiaires et les symparessons intermediaires et les sympa-thisants PS. Les pessimistes (42%) imaginent qu'il la tra-vailler plus en plus, et se recru-tent chez les femmes, les plus de trente-cinq ans, les non-salariés, les inactifi et les sympathisants des

partis -De même, 32% estiment nécessaire de lutter contre l'Inflation - et se situent à gauche, — tandis que 43 % accepteraient un peu d'infla-tion pour créer des amplois — et se réclament 🏜 la droits.

Pour autant, la toujours quand s'agit d'apprécier les mesures | prendre. Massivement, les personnes interro-gées marquent leur préférence pour des mesures de relance par le pou-voir d'achat (72 %), pour l'encoura-gement au dépar du immigrés (67 pour le limitation l'importation des produits étrangers (66 %). En revanche, elles croient peu aux efficu positifs de la suppression des senils sociaux (29 %), de la réduction temps travail (32 %) même l'autorisation administrative de licenciement.

Quant aux raisons du chômage, elles al l'évolution elles l'évolution technologique, à crise internation le laux impôts et aux de la laux impôts et la laux impôts et la laux impôts et la laux impôts et la laux et laux et la laux e de vue, peu d'andre

Surprise, enfin, les gouverne-ments de droite d'avant 1981 sont davantage jugés responsables de la situation (40 %) que le patronat (33 %), le de gauche (32 %) et même le syndicats (30 %). Mais 35 (%) ne se prononcent pas sur cette question.

(1) Le sondage a été réalisé les 28 et 29 avril auprès de 1 000 personnes selon la méthode des quotas.

Sécurité sociale: les comptes

«La présentation trop globale des comptes (de la la sociale) ne permet pas de se faire une idée enjeux a des solutions, d'autant plus qu'elle distingue pas, dans le de financement du régime général, le part le salariés des non-salariés : le bulletin de M. Raymond Barre, Faits et arguments, dans um dernier numéro, rejoint ainsi zum qui. comme 🔛 ⊏ 🖫 CFDT, réclament une clarification in transferts entre régimes. C'est utrimit 😅 🚃 de vicillesse, où - les réformes les plus profondes som _____ que - le préalable est _____ plat = régimes : leur multi-plicité et l'addresses qu'ils accordent, difficile toute décision de fond ».

En d'essurance-maladie, name Falls at proportions, - le laidget giobal a permis la la dépense dans la hôpitaux publics . mais pour la médecine en ville, « la relation entre l'activité in cins, leurs prescriptions m leur rémunération reste toujours 🛮 désides catégories d'exonération du ticket modérateur est nécessaire ». la priorité en la de dépenses sociales devant être donnée - il une politique familiale worth our le troisième enfant ».

secrétaire général à FO, a la charge à jeudi mai, l'Tou-louse. Devant le congrès de préfectures, il premier ministre 🖦 - s'en 🛤 📲 sa à l'Assemblée - pour umu - mise à plat -. - [] convient, u M. Bergeron, a savoir très FRUITAMANI quelles sont les dépenses 🖷 les recettes de chaque régime. Il faut savoir 📰 que devienles cotisations versées par les salariés 🖴 🖿 qu'elles représentent par rapport aux prestations dont ils beneficient. Comment, en effet, pourrait-on leur demander des sacrifices supplémentaires, si une partie sert – ce qui est le cas – m financement de régimes d'autres catégories socio-profession

« Chacun and and couvert en fonction ce qu'il verse. E chose s'avérait impossible, c'est le s'est élevé contre les idées d'. prestations et E gestion (de E Sécurité sociale), voire une modulation 🎎 ticket modérateur seion l'état des finances de 💹 Sécurité sociale, win une régionalisation de la couverture sociale » (le Nimi du 🔰 mai).

Les propos tenus 🖹 🎫 jour par M. André Zeller, qui assistait, Toulouse aussi, aux journées caisses régionales d'assurancemaladie, m devraient pas M Bergeron. Le secrétaire d'Etat chargé 🗁 la 🖼 curi il sociale a en déclaré : « Le légitime souci clarté un doit pas conduire à des excès. Il est des lumières qui éclaiand a d'autres qui blessent. Il fau-🜬 veiller 🛚 🚾 pas blesser certaines professions ou certaines personnes lières. - Ainsi, difficultés particudevront pas être blessés par m éclairage trop insistant sur les soldes la compensation démogra-phique la ils bénéficient... Cermusicatégories in grands malades ne devront pas, surcroit, être blessés de leurs sensibilité par un éclairage trop insistant sur l'extrême concentration des dépenses lourdes 🛥 soins 🚥 📹 petit nombre d'assurés ».

En revanche, M. Zeller a une partielle aux du président de la Calent nationale d'assurance-maladie, M. Folia (FO), qui récla mait insistance possibilité pour la régionales aparticiper au financement IIII équipements hospitaliers - aujourd'hui, l'informatisation el l'acquisition de matériel lourd, - bloquée depuis 1983 par le ministère affaires sociales, afin de contrôler 🖿 dépenses 📼 hôpitaux comme celles de Le Zeller si la « décision de principe - adoptée à Matignon, se traduira par une augmentation 🔤 fonds d'action sanitaire m sociale. ou si 🔚 📫 devront prélever les d'autres dépenses.

Balance commerciale: nouveau record pour le Japon

7,66 avril, 7,42 le ministère la Banque du Japon.

yens, exportations ont baissé ul 17,3 %, exportations on baissé ul 17,3 %, exportations or baissé ul 17,4 %, exportations or baissé ul 17,4 %, exportations or tions ont chuté de 35.2 %. Plus encore que cette conséquence immédiate du renchérissement de la monnaie japonaise à l'égard du dollar derniers mois, le fait marquant est la présence d'un excédent invisibles », traditionnellement déficitaires. Le positif 374 millions enregistré un tendance reflète forte amélioration 1,54 milliard de dollars de rentrées générées 🔤 🔄 placements financiers du Japon à l'étranger. Des placements qui l'imme toujours les Japonais et l'on en juge per le déficit, lui aussi record, e la balance e capitaux il long terme, 12,19 milliarda de dollars en avril e 3,7 milliarda le mois

SMIC : relèvement au 1° iuin

Conformément à la loi qui prévoit que chaque l'indice num prix enregistre um hausse d'au moins I . I la labor minimum interprix enregistre nausse d au moins — minimum interprofessionnel augmenté la même proportion, le devrait être relevé automatiquement au 1° juin de 2,1 %. Le La du SMIC devrait 26,04 F à 26,59 F, Le La salaire minimum mensuel brut, sur la base de trente-neuf heures de travail par semaine, 4493,71 F 4400,76 F. Le SMIC devrait 493,71 F 400,76 F. Le SMIC devrait 400, depuis in 1" juillet 1985. Conformément il l'article L. 141-4 du du trevail, la la la augmenté su 1ª juillet prochain, après avis motivé su la commission su la la négociation collective, l'accroissement annuel du pouvoir d'achat du MAII ne pouvant un muni cas live inférieur i la moitié ille l'augmentation til pouvoir d'achat till au 1° avril

Echanges: réduction du déficit aux Etats-Unis.

Les Etats-Unis en leur dollars. Toutefois, maigré la luma du dollar, les entreprises américaines sus loin d'avoir repris l'offensive un leur marché comme il l'étranger. La un lieur 🚃 👊 🚧 résulte d'un recul 🖳 10,2 🖫 des importations grâce, autres, i un allégement plus du line i la facture pétro-lière, revenue à 2,1 milliards i dollars. Il les exportations un diminué i 4,8 %. Le land i mois d'avril de légèrement supé-rieur constaté un an plus tôt (11,9 de la dollars). Devenu l'un mi principaux enjeux mi politique intérieure 🗉 l'appro-🚃 📰 élections 🔤 novembre, 🗎 déséquilibre commercial 🗷 atteint 55,5 milliards dollars pour quatre premiers mois de 1986, soit 220 milliards perte annuelle. Il s'était 43,2 milliards de janvier 🖩 avril 1985.

Echec et pat à la RATP

C'est un tour Claude Quin, président de la The dernier responsable la tête d'une entreprise publique, parvenant à faire repousser in directives gouverne-par la majorité de un conseil d'administration.

Illa resilleton de cette querelle politico-budgétaire : la 24 avril, le ministre et son collègue des transports mettant en demeure le président de la RATP de réaliser 80 millions de la MATP de realiser su militions de francs d'économies dans son budget d'exploitation, notamment en réduisant ses effectifs de deux cents emplois, et 200 millions de francs dans son budget d'investissement. Au nom de la défense du service public M. Quin refuse ces suppressions d'emplo et se borne à accepter la moitié

Le jeudi 29 mai au soir, le prélarge majorité des vingt-eept membres du conseil d'administration, les représentants de l'Etat et de la majorité s'apprêtant à demander plus de sacrifices, et ceux des salariés moins.

M. Quin tente de renverser certe situation désespérée vendredi en proposant à son cons de retirer de l'ordre du jour le vote sur les demi-mesures qu'il a préparées. Son intention est de soumettre, une quinzaine de jours plus tard, le plan gouvernemental dans toute sa rigueur de façon à pouvoir se solidariser avec les délégués salariés et les conseillers de gauche pour refuser les écono13 voix contre 11.

13 volx contre 12.

C'est donc le « plan Quin » qui est sourris au vota... et qui est rejeté ; le président de la l' lui Profitant de cet élan contestataire, il propose au conseil de se prononcer sur les directives beaucoup plus drastiques de ses ministres de tutelle : elles sont repoussées par

Devant la presse le président, épuisé et ravi, de la : « Le gouepuse et ravi, de la gou-vernement ne peut rester sur ses positions, sauf à créer un blocage qui le conduirait à prendre des mesures autoritaires qui aggrave-ront encore le malaise que le ministre délégué aux transports a lui-même créé. »

Impasse totale

M. Jean-Pierre Fourcade, sénateur RI et représentant du conseil régional d'Ile-de-France au conseil regional d'Ill-de-Prante au conseil d'administration, n'en revient pas d'un tel revirement de situation : «Il n'y a pas eu de débat au fond sur le sujet qui nous préoccupe, à savoir : comment exécuter le budget 1986 sans imposar des charges supplémentaires à des charges supplémentaires à l'Etat, aux collectivités locales et aux usagers », dit-il.

L'impasse est totale. M. Quin, que l'on disait battu, II entraîné le gouvernement au tapis. Ii n'a plus aucune raison de démis'apprête une guerre d'usure avec l'appui d'une majorité (provisoire) du conseil d'administra M. Jacques Douffiagues, Immeur des transports, qui sous estimé l'habilité manœuvnère son

adversaire, a vu me représen de l'Etat au l'al la démissionné vendredi matin, l'autre a malencontreusement M. Douffiagues obligé de concéder qu'il pat (1). L'incapacité où il se nence in rive. It is reced'*e autogérer* an *départ »,* la formule qu'il aurait voir appliquer.

Le gouvernement n'a plus guère de solution de rechange. Toutes sont inélégantes car elles donneront à l'opinion et aux usa véritable règlement de comptes. Tout d'abord, le budget révisé n'ayant pas été adopté le 1s juin, le Syndicat des transports pari-siens (STP) devrait être appelé à exécuter le budget à la place des organes dirigeants de la RATP. Enfin, le gouvernement pourre dif-ficilement éviter de rectifier en conseil des ministres la compos tion du collège des neuf représe tants de l'Etat et de celui des neuf personnalités qualifiées s'il ne veut pas, à chaque vote, trembler pour la bonne fin de ses direc-

ALAIN FALLIAS.

Se dit aux échecs du roi qui, sans être mis en échec, est dans une situation telle qu'il ne peut pas bou-

L'ANNUAIRE de l'ART INTERNATIONAL INTERNATIONAL ART INDE 11° édition (Français/Anglais)

Name de René HUYGHE de l'Académie Française



POUR LA 1" FOIS, **EDITION BILINGUE**

Volume relié 🖦 1325 🚃 – format : 🚞 🛪 15 🚃

au 🚃 🍁 par sa luxueuse présentation, 🛍 documentation importante, ses œuvres les plus représentatives d'artistes contemporains immi plus de 1 immi pages en couleur). indispensable artistes, collectionneurs march ous v mouverez : la compagnie des commissaires priseurs

la liste complète avec noms et adresses • les musees, les salons artistiques des galeries d'art des principaux pays

la presse artistique française et étrangène
les artistes : leurs galeries et leurs atcliers

la liste des critiques d'art internationaux

à commander chez l'éditeur

EDITIONS SERMADIRAS:

II., rue Arsène-Houssaye, 73001 Paris - Tél. : (1) 47.66.51.21+

ANNUAIRE DE L'ART INTERNATIONAL/INTERNATIONAL ART QUIT
THE THE
Prix de vente
FRANCE: 240 F + frais d'envoi: 40 F = 1
ETRANGER: 240 F + frais d'envoi: 45 F ou par avion 130 F,
Nombre d'exemplaires: × 240 F ÷ Port: Total:

Nombre d'exemplaires: × 240	F + Port: Total:
Nom:	
Adresse:	·
Toute commande doit être accompagnée de sor	n realement pour etre natean considerance

Économie

L'amendement Giscard d'Estaing sur les contrôles fiscaux: une bien curieuse initiative

En réduisant la nambre demander aux grandie. La joué un tour un peu plus marks fiscal. Was now and M. Lawri d'Estaing, auteur d'un repris I son ment qui para la responsabilité de ce qui va suivre : parte importante pour l'Etat à partir de IIIII (1), un indirect in la fraude. Une initiative, en

L'ertes, le contrôle fiscal laisse beaucoup I désirer en France depuis 15 ans. Mais les améliorations viendront d'une include meilleur meilleur agents du fisc, 📖 garanties plus précises et plus contride moins d'arbitraire. olus au compétence et m profes-: Is commisplace per M. Balladur, il u quelques jours, a justement pour manuri d'étuplus superficiels.

En reduser à deux au pour les splariés et il trois ans pour les entreprises in the first non la période u laquelle investigations du les porter, Giscard, pour in fraude, permettre the countries plus qu'une rait faire croire: supprimer les recherches sur une année pour les entreprises et sur deux années pour les particullers, c'est gagner, selon les cas, un quart ou la moi-

vérifications, l'inspecteur pourrait multiplier calles-ci.

En fait. In the ne In the Inc. ront Lorsqu'une La commencée, il n'est pas plus long mi couvrir quatre trois, même vrai que, dans certains cas, loin a la line complique pas mai les choses.

Pour 🔙 salariés, qui 💷 🚅 leurs revenus l'année suitouchés et compte déclarations, la période d'investigation sera en fait réduis un an. entreprises revenus non salariaux, le rythme des vérifications = 1 faible : une les lises in ments and in infirm unit for loss trente-huit pour prolibérales. And longaccéléres, l'arra-llaria III Giscard sum surtout pour willing d'inciter = plus is contriprendre i risque i

Il vrai que, lorsqu'une plainte a été déposée 🖂 l'administration devant in tribunal correctionnel. la direction générale des impôts voit les délais d'investigation was dispose prolongés ils ildis ans. Encore faudrait-il, and ce and supplémentaire et qualque afficacité. la dépôts de plainte limit plus systématiques - 📼 qu'ils 📼 pas mi mai actuellement et que les procédures pénales me

Le système américain serait plus convaincant. Les vérifications

Atlantique, une une Mais lorsqu'une fraude est décelés, loin qu'il le veut dans le passé du loterie, en quelque sorte, mai qui coûte cher aux fraudeurs lorsqu'ils sont pris.

De quelque facon qu'on problème du peu iustifications ... apparaîtront peut-être quelques Debugger, in particular and home coup plus à rechercher du wérifications plus nommieux faites, allégées pour les et petits manquements. vées pour les fraudes graves ou

Le plus « drôle » As l'histoire on you must never, Mr. Chicard d'Estaing lui-même, and qu'il était ministre des finances, avait un 1965, allongé de trois à quatre ans le délai donné un fisc pour Manuella Mira le passé ima contribuables. Idam il um vrai qu'en vingt au en au principes semblent s'être démodés.

ALAIN VERNHOLES.

(1) Le système ne mencera il jouer mir illi vérifications qu'à partir du le juillet prochain. L'offet n'apperaîtra dem qu'en la li pourrait faire perdre 1 4 milliards par an au fisc milliards in francs de manuel

Faits et chiffres

 Neuf Airbus-A320 achetés par Trans Australia. La compa-gnie aérienne australienne Trans Australia Airlines (TAA) vient d'acheter ferme neuf Airbus-A320 pour la somme de 650 millions de doilars australiers (3,4 milliards de francs). Le type d'appareil reteau est la version 200 qui dispose de ré-servoirs supplémentaires et donc d'un rayon d'action accru. Il sera équipé da futur réacteur V 2500 d'International Aero Engines : TAA recevra les avions commandés en 1989 et 1990.

· Grève des hôtesses et des stewards d'UTA. - Les l'amb et ste-wards de la compagnie aérienne UTA ont entamé le vendredi 30 mai un mouvement de grève - E septième depuis novembre — qui pren-ir fin — 3 juin 23 h et qui affecte — au départ de destination — l'Afrique et de l'Extrême-Orient, a-t-on appris auprès du Syndicat au du per-sonnel navigant commercial (SNPNC). La illustration de la compagnie privée, qui n'a préé saisse d'un préavis de grève, a indiqué pour sa part qu'elle « s'efforçair de prendre les dispositions nécessoires pour assurer tous ses vois », notammust en affrétant im appareils d'autres compagnies. Le couflit porte sur les compositions d'équipages il bord des Boeing-747 et des DC-10, que le syndicat estime être parmi les plus basses en Europe. Des divergences portent aussi sur les

Renseignements: (1) 47-75-75-75 et (1) 47-76-41-52.

RECTIFICATIF. - I erreur de transmission a lama notre information sur « La guerre des puces », publiée dans le Monde du 30 mai, incompréhensible. Il fallait en effet lire : - conflit en vour un règlement - et non pas - en voie de

La Pologne satisfaite de pouvoir adhérer au FMI

Fagence PAP. - satisfait - majorité des gouvernears du FMI (représentant les cent quarante-neuf membres) se soient prononcés faveur l'adhésion de la Pologne au FMI.

M. Zbigniew Karcz, directeur du département étranger au ministère des finances, a déclaré que désormais la Pologne ne devrait plus être solée sur le plan international, ra iusqu'à présent. sa extérieure (environ 27 milveaux crédits, puisque La portes de coopération l'access avec

C'est jeudi que le FMI avait fait savoir qu'une majorité la pay-membres, consultés par correspon-dance comme il d'usage, s'était proponcée en le de l'aliane

Le gouvernement polonais, selon de la Pologne qui avait posé sa candont les propos ont été diffusés ven-temps, la Hongrie et la Chine avaient été admises).

majorité en réalité acquise depuis plus d'une mais restait l'opposition Etats-Les ayant décide libre pres la retour de la Pologne - FMI (qu'elle avait quitté en 1950, comme plusieurs autres pays de l'Europe de l'Est). Il ne reste à Varsovie qu'à régler sa quoto-part, lude tirage spéciaux (786 mil-The de l'amiliation pour alles cinquième de Mile somme (21,7) devra être mile à la dispodu FMI en devises fortes, le reste en monnaie nationale (zloty), Théoriquement, in Pologne pourrait obtenir un criedt in FMI environ quatre fois supérieur à sa quote-part. On n'en est pas encore là.

Rencontre économique franco-malgache à Paris

« Nous reconnaissons ==== erreurs, nous avons été des adminisd'être des gestionnaires », a déclaré, la vendredi 30 mai, 🖢 ministre malgache 🐱 l'industrie, de l'énergie, et ins mines, M. Rakotonavo, qui séjour-nait à Paris avec le ministre du commerce, M. Line, I l'occasion d'une vien l'occasion d'entreprise français de s'intéremer davantage & Madagascar (le du III mai). De journées durant, une délégation quelque soixante-dix Malgaches, et de la dentreprises a eu informels des convergences français. Ces convergences durants français. Ces convergences durants français. sations s'inscrivent une offensive de séduction malgache en direction des investisseurs français.

Après quinze années de socia- avec les lisme, Madagascar songe-t-elle à Cooper.

avec in pays capitalistes? A question, M. Hadrige répond que le privilégiés avec que, maigré des hauts et des bas, celle-ci demeure le premier parteles Malgaches souhaiteraient coopérer davantage *** investisseurs français | l'agro-alimentaire, | mines. I tourisme et in textile. recherchons en France la technologie, 🗓 savoir-faire 🖪 🕍 malgache du textile, représe per des Indiens, paraît le grand bénéficiaire de ces journées puisque des contacts prometteurs ont été pris avec les sociétés Absorba et Leo-

70000

S247 5.7

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

été a souscrit, a présent en publié à titre d'information



PPG INDUSTRIES, INC.

Emprunt Obligataire de FRF 300.000.000 7 5/s % 1986 - 1991

Prix d'Émission: 100 %

BANQUE NATIONALE DE PARIS

MORGAN GUARANTY LTD

CREDIT SUISSE FIRST BOSTON LIMITED

ALGEMENE BANK NEDERLAND N.V. BARCLAYS MERCHANT BANK LIMITED INVOLUE BRUXELLES LAMBERT S.A. CHASE INVESTMENT CREDIT COMMERCIAL DE FRANCE

COMMERZBANK AKTIENGESELLSCHAFT CREDIT LYONNAIS

DEUTSCHE BANK CAPITAL MARKETS

ISTITUTO BANCARIO SAN MINISTRA DI TORINO SALOMON BROTHERS INTERNATIONAL LIMITED NOMURA INTERNATIONAL LIMITED

SWISS BANK CORPORATION INTERNATIONAL LIMITED

This automountment were an amount of record only

AND THE PROPERTY OF THE PROPER



N.V. NEDERLANDSE GASUNIE

(Incorporated with limited liability in Netherlands)

French Franc 400,000,000 7 1/2 % Bonds due 1996

Issue Price 100

BANQUE NATIONALE DE PARIS

EBC AMRO BANK LIMITED MORGAN STANLEY INTERNATIONAL

Algemene Bank Nederland N.V.

Basik Brussel Lambert N.V. Citicorp Envestment Bank Limit

Commerzbank Aktiengesellschaft

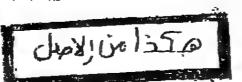
Crédit Lyonnais

Deutsche Bank Capital Markets Limited Istituto Baucario San Paolo di Torino

S.G. Warburg & Co. Ltd.

MAI 1986

Page 💵 – Le Monde 📱 Dimanche 1<-Lundi 2 juin 1986 📥



Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

SELL in may and go away. » Cette expression anglo-saxonne, que Woody Allen traduirait par « Prends l'oseille et tire-toi », était le mot d'ordre à la mode, ces jours derniers, sons les lambris du palais Brongniart. L'usage de la langue de Shakespeare apparaissait d'ailleurs de rigneur, pulsque les investisseurs d'outre-Manche avaient donné, dès le vendred 23 mai, le circul d'au grante la la sésure spirante les d'outre-Manche avaient donné, dès le vendredi 23 mai, le signal d'un spectaculaire repli. A la séance suivante, la première de cette semaine, la Bourse, boudée par les étrangers, ploageait dans le soir et l'oude de choc se propageait sur les places de province. Les petits porteurs français et de nombreux professionnels se débarrassaient de valeurs qui, soudain, leur brûtaient les doigts. Ils étaient imités, avec un temps de retard, par des bataillons de provinciaux cédant quelque pen à la panique. « Le marché baisse dans le vide », constatait un spécialiste avec un brin de perplexité, faisant allusion à l'absence évidente de contrepartie. Les commis au s'étaient charosis de manier de perplexité, faisant allusion à l'absence évidente de contrepartie. Les commis qui s'étaient chargés de papier au cours des séances précédentes vivaient des heures difficiles, à mesure que la tendance s'effilochait. Les investinseurs institutionnels se tenaient en retrait. Au comp de cloche final, l'indicateur instantané cédait 6,73 %. Du jamais vu depuis mai 1981, au mois qui ne réussit décidément pas à la Bourse.

La suite des opérations traduisait le trouble laissé dans les esprits par cette douche froide. Reprise mardi (+ 0,39 %), rechute mercredi (- 0,93 %), remantée jeudi (+ 0,64 %) et vendredi (+ 1,52 %). Le marché avait le production de la constant à la festament perdu sa boune étoile et cheminait à tâtons, un environnement devenu incertain. A l'issue des cinq aces de la semaine le score était nettement négatif, ant à - 5,89 %. Il est vrai que rien n'avait été fait, depuis plusieurs jours, pour remplir la corbeille d'optimisme. En vendant « su son du canou», les d'optimisme. En vendant « au son du canou », les investisseurs réagissaient logiquement aux coups de semence donnés successivement par MM. Noir et Balladur. Le deruler nommé ne recomaissait-il pas, devant les députés, que « la situation économique de la France n'était pas bonne ». Si d'aucuns interprétaient ce discours, dramatisé à souhait, comme en appel pressant aux patrons pour qu'its « jouent le jeu », un la e pouvait, rue Vivienne, y rester insensible, surtout pas l'étranger. La réaction était d'autant plus vive que le marché évoluait, depuis de longues

L'onde de choc

senzines déjà, sur des sommets jugés par beaucoup déraisonnables

«Ca fait du bien à la Bourse», entendait-on près des piliers, an leudemain du «landi noir». De l'avis général, celle-ci attendait l'occasion d'un assainissement, pour allèger les positions les plus spéculatives, et le discours moussade des nouveaux gouvernants sur le mauvais état économique du pays servit de détonateur. Le caractère de plus en plus orageux de la cohabitation entre l'Elysée et Matignon distillait de surcott le poison de l'incertitude dans l'esprit des investisseurs.

Un coup d'œil sur les Bourses europées Un coup d'est sur les Bourses européennes montrait que Paris n'était pas seule à counaître un revers. Si Londres se raffernissait (bénéficiant d'un relatif retour au bercail des investisseurs britanniques), Milan perdait 10 % au cours de la seule séance de jeudi (le Monde du 31 mai), Victime d'une indigestion de hausses, la Bourse lombarde retrouvait à son tour le seus de la mesure. Un moment favorisée par un afflux pouctuel d'opérateurs étrangers, Amsterdam évoluait ensuite de façon plus heurtéa.

Amsterdam évoluait ensuite de façon plus heurtée.

Au palais Brougaiurt, l'explication technique doumée un repli des places continentales (Francfort a entamé sa consolidation des janvier) semblait prévaloir. Personne ne voulait croire il un renversement fondamental du marché. On reconnaissait simplement que juin serait moins attrayant en raison de l'impact psychologique de l'accident surveun landi, sur les petits éparguants en particulier. Des professionnels émettalent anssi le souhait de voir se ralentir le rythme des augmentations de capital et des émissions de certificats d'investissement (le 2 juin — opération-test pour la privatisation, — Saint-Gobalu émettra ainsi 8 millions de CI, au prix de 300 F, pour un montant de 2,4 milliards de france). Cet afflux de papier a sans nul doute fini par assourir les nombreux appétits.

Pour le court turme, les homilitudes viennesses surtout de

Pour le court terme, les inquiétudes viennent surtout de la concurrence que risque bientôt d'exercer Wall Street. Dopé par les perspectives d'amélioration de l'économie américaine en 1986-1987 et par la nette remontée du dollar à 7,40 F vendredi soir, le Big Board était, cette

Semaine du **156** au 30 mai

semaine, en effervescence. « Il se peut que les étrangers cèdent à l'appel des belles américaines», redoutait un spécialiste. « Paris est toujours très vuluérable lorsque les étrangers vendent. » Vendredi, ces derniers se montraient plutôt neutres à Paris, voire légèrement acheteurs, dissipant ainsi les craintes au sujet d'une possible « désertion » de leur part...

Au bout du compte, la grande secousse apportée an marché ini rendait avec le recul une sélectivité qu'il avait perdue dans l'euphorie de la hausse. Les valeurs sûres, comme Michelin, Peugeot, ELF, Carrefour ou Darty, reprendent leur ascension. En annoquant un résilent net de 960 millions de francs pour 1985, supérieur aux estimations les plus optimistes, Thomson-CSF gagnait. 11 % lors de l'utime séauce.

11 % lors de l'ultime séance.

Le titre échappait, de justesse, à un retard important dans sa cotation, sous l'effet d'une forte demande. Parmi les valeurs les plus traitées, on retrouvait Michelin, Peugeot et Thomson, anxquelles s'ajoutalent Lafarge Coppée et la Compagnie du Midi. La position de place après la liquidation de mai restait relativement saine, puisque le courant acheteur s'élevait à 6,2 milliards de francs (contre 5,95 milliards en avril). La position vendeur s'établissait à 2,154 milliards de france (contre 2,183 milliards en avril).

Sur le marché chliqueaire et un MATIF. l'ambignesse

Sur le marché obligataire et au MATIF, l'ambiance était des plus moroses. « C'est la crise de confiance », lançait un professionnel, expriment les inquiétudes de la communanté financière sur l'issue de la cohabitation. Au deuxième étage du palais, certains se plaignaient de voir le taux d'intervention de la Banque de France rester à un niveau jugé « trop éleré »;

Au terme de cette semaine agitée, on pouvait Au terme de cette semaine agitée, on pouvait légitimement s'interroger sur l'état d'esprit des épargnants malbeureux et des autres... « Nous simplifierous et nous rapprocherons les modes d'imposition des revenus des actions et des obligations, afin que tout celu ressemble moins il un bric-d-brac », assurait, il l'Assemblée mationale, M. Juppé, ministre délégné chargé du budget, au mjet de la « grande réforme de l'épargne » promise par le gouvernement. Une note d'optimisme qui est passée singulièrement inaperçue.

ERIC FOTTORINO.

30-5-86 Diff.

895 - 18 941 - 39 923 + 13 97,20 - 2,46 3 650 - 349 1 285 - 144 148,50 + 9,5 1 476 - 180

30-5-86 DMf.

- 59 - 159 - 2

Produits chimiques

BASF
Beyer
Hoëchst
Imp. Chemical
Institut Mérieux
Laboratoire Bellon
Norsk Hydro
Roumel-Uciaf

Métallurgie

construction mécanique

FACOM
Fives-Like
Fonderie (Générale)
Marine Wendel

Strafor Valéo Valiourec

i<u>ia</u>

LES PLUS FORTES VARIATIONS

DE COURS HEBDOMADAIRES

+ 12,5 Cedis + 11 Euromanchi

9,3 Bail Equip. 8,4 CFDE 6,9 Eurufrance

Facous

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Nouvelle basse

Nouvelle vedette sur l'échiquier bour-sier international, Wall Street a pour-suivi cette semanne son ascension, et l'indice des industrielles, malgré sur léger recul à la veille du weck-end, est désormals en vue du cap des 1900 points. Il s'établissait, vendredi, à 1876,70 (1882,34 la veille) contre 1823,29 le 23 mai.

1823,29 le 23 mai.

La publication des dernières statistiques économiques avec une progression de 1,5 % en avril da principal indicateur — la plus forte depuis trois aus — et, le même mois, d'une augmentation, de 3,6 % en rythme annuel du tamz de productivité industriel, a en un effet emphorisant sur le marché. Malgré la menace contenue d'une tension inflationniste accompagnée d'une rementée des taux d'intérêt, les investisseurs ont essentiellement retenu de ces chiffres que l'expansion avait de bonnes chances de l'acclières au second semestre. Les déclarations Reagan sur le niveau désornais compétitif du dollar et la décision des trois grands de l'industrie, IBM, Philip Mouris et Celianese de racheter d'importantes quantités de leurs propres actions out produit une excellente impression.

Impression.		
	Cours 23 mai	Coms 30 mai
AIcon	38 1/2	41
ATT	24 5/8	25 1/8
Boeing	.57 3/4	58 3/8
Chase Man. Bank	43 5/8	43 3/4
Du Post de Nemours	80 1/4	84 3/4
Bastman Kodak	58 7/8	60 1/4
Exxon	58 1/2	59 7/8
Ford	78 2	80 1/2
General Electric	79 3/4	79 3/4
General Motors	77 1/4	79 5/8
Goodyear	31 3/8	31 1/4
IBM	143 3/4	152 3/8
ITT	46 5/8	48 5/8
Mobil Oil	31 5/8	31 1/4
Pfizer	61	62 7/8
Schlumberger	30 5/8	32 3/8
Texaco	32 5/8	32 7/8
UAL Inc.	59 1/4	39 3/4
Union Carbide	23 3/4	23 3/4
US Steel	20 1/2	21 7/8
Westinghouse	53 1/8	53 5/2
Karoz Corp	60 1/8	61 1/4

- LONDRES Tassement

Le merché a cette semaine, manqué de vigueur, et l'effritement a été au rendez-vous de presque chaque séance, surtout à la veille du long week-chi de la fin mai. Lundi 2 juin, les banques et le London Stock Exchange châmerout pour la fête du printemma.

pour la fête du printemps.

La revente de la participation majori-taire (52.%) d'ITT dans Abbey Life et Féloignement des 1 380 - 276 - 525 - 52 - 52 - 52 - 235 - 235 - 32 - 4.5 - 116 - 74 - 7 - 7 occulté in front économique tombées à laur juillet 1982.

Indices «F.T.» du 30 mai : indu trielles, 1 321,2 (contre 1 331,4) : mins d'or, 215,1 (contre 237,6); fond d'Etat, 91,60 (contre 92,36).

	Cours 23 mm	Cones 30 mai
Bowater	395 313	386. 388
Brit. Petroleum Charter Courtanids	583 233 284	287
De Boers (*) Free State Ged. (*) Giaxo	705 97/16 983	81/4 900
Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell	901 808	11.7/8 987 793
Vickers War Loui	163/32 461 40 1/2	16 19/64 458 40 1/8

se se se rer et. de en

ri op urs ore our sut-

les on-la

rait : ii

tre ité.

et

en-sur ine ici-ou ne

(°) En dollers.

- 15.5 - 15.2 - 14.7 - 14.6 - 14.5 - 14.5 - 14.2 - 14.2

FRANCFORT Irrégulier

L'effet d'entraînement produit semaine passée par la vive reprise d'Amsterdam a cessé d'exercer ses effets, et, livré à lui-mêma, le marché allemand a évolné de droite et de ganche avec une sendance il céder à l'effzi-

Indice de la Commerzbank du-

30 mai : 1 (contre 2 001,1).				
	Cours 23 mai	Cours 30 mai		
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoechst Karstadt Mannesman	324,60 283 303,80 331,50 802 283 344 222	317 286 361 309,50 795 291,89 329 217		
Siemens	624,80	614,88		

TOKYO Sur de nouveaux se

La décision da gouvernement japo pais de prendre de nouvelles mesures es favour des petits exportateurs et pour relancer la consommation iméricure a poussé le marché vers de nouveaux som-ment. Semedi matin, nouvelois, les induss. Şamedi matin, to les ont plafonné.

Indices du 30 mai : Nikker, 16 670,77 (contre 16 397,32) ; indice général, 1 302,16 (record) contre I 267,10.

	Cours 23 mai	Cours 30 mai
Akal Bridgestone Cauca Poji Benk Honda Motora Misuschita Electric Misuschita Electric	406 705 1 950 1 480 1 190 1 520 368 3 560	370 737 1 088 1 489 1 179 1 3 600

Filatures, texti	latures, textiles, magasins Alimentation				
	30-5-86	DIff.			
André Roudière Agache Willot BHV CFAO Damart-Serviposte Darty DMC Galeries Lafayutts Le Redoute Nouvelles Galeries Printemps	260 749 649 1 510 1 998 3 083 • 448,29 1 300 1 890 460 563	- 33,28 - 79 + 9 - 110 - 40 - 207 - 38,20 - 120 - 60 - 62	Bághin-Say Bongrain BSN GDanone Garrefour (1) Casino Cédis Eurumarché Guyenne et Gase. Leneur Marteil Moèt-Honnesy		
SCOA	100 50		Nacel A		

SCOA	. 563 109,5	- %
Valeurs à revo	mu fix	8
	30-5-86	Diff.
41/2 % 1973	1 570	30
7 % 1973	7 965	+ 120
10,30 %1975	104,40	- 2.
PME 10,6 % 1976	105,70	- 0,10
8,80 % 1977	123,90	
THE LANGE	106	- 0,70
9,80 % 1978	105,50	- 1,15
L≥ % 1978	101,62	- 0,14
■ 1979	104	Inch.
10,80 L 1979	107,98	
3.86 Style	108,60	
16,75 % 1981	111,19	
16,20 % 1 (1)		
16 % 1982	127,28	inch.
15,75 % 1982	122,45	- 0,35
CNE 3 %	4 356	+ 56
CNB bq. 5 000 F	103,60	
CNB Parities 5 000 F	105,20	
CNB Suez 5 000 F.	105,20	
CAST COOK E	102.47	- 0.23

Carrefour (1)	2 700	+ 10	
Casino	1	- 29	
Cédis	250	- 230	
Euromarché	1 810	- 415	
Guyenne et Gaso	. ==	- 46	
Lesicur	123	125 145	
Moct-Hennessy	2.788	115	
Nestle	32 890	- 150	
Occidentale (Gig) .	-	- 41	
Olida-Caby	200	- 2	
Persod-Ricard	1 627	- 53	
Promodès St-Louis-Bouchon	-	+ 60	
C.S. Saupiquet	-	- 50 - 48	
Source Perrier	=	+ 1	
Venve Clicquot	4 = 0	- 80	
(1) Compte team d'i	un drok de	885.	
		1.1	
Pétroles			
	30-5-86	Diff.	
Rif-Aquitaine	311	4 8	
Esso	478	I 7	
Francerep	315	+ 35	
Pétroles B.P.	133	- 23	
Primagaz	444	- 34	
Reffinate	177.50	- 2.50	

C.S. Saupiquet Source Perrier Venve Clicquot		- 49 + 8 - 80
(1) Compte tenn d'u	m droit de	885.
	30-5-86	Diff.
EM-Aquitaine Esso Prancureo Pétroles B.P. Primegaz Raffinage Sogerap Total Escon Petrofina (1) Roy. Dutch	311 478 315 133 444 177,59 456 370 444 1 235 458	+ 8 - 7 + 35 - 23 - 34 - 2,59 - 15 Incl. + 4,50 - 13,50 - 4
(1) Compte teau d'un e	roupen de 51	,50 F.

105,20 -103,47 -CNI 5 000 F De nouvelles incul

à la Bourse de New-York Correspondance

Washington. — des opérations de Bourse américaine (SEC) — co dech mée. Deux semaines à peine après avoir fait lancer un mandat d'arrêt contre fait lancer un mandat d'arrêt contre Dennis B. Levine, un cadre important de la firme de courtage Drexel Burnham Lambert, accusé d'avoir utilisé informations d'a initiés sur cinquantaine de sociétés pour faire plus de 12 millions de dollars de profits en achetant leurs actions, la chambre d'accusation New-York in accusation fest écalement, de trafic d'informaser, également, de trafic d'informa-tions confidentielles cinq personnes, toutes relativen jeunes d'un rang modeste, travaillant banques d'investissements, firmes de courtage ou sociétés d'avo-cats. Les deux affaires, d'après la on, n'out pas de rapport.

Les inculpés sont Michael David, vingt-sept ans, ancien employé d'une étude d'avocats, Andrew Salomon, étude d'avocats, Andrew Salomon, vingt-sept ans, analyste chez Marcus, Schloss d Company, analyste Drexel Burnham Lambert and Company, Morton Shapiro, vingt-quatre ans, courtier ches Moseley Hallgarten, Estabrook et Daniel Silvermann, vingt-trois un investisseur qui détenait un compta chez Moseley. compte chez Moscley.

L'accusation évoque l'existence d'un réseau de jeunes professionnels. Les opérations concernées portent sur des actions de sociétés avec lesquelles des absorptions étaient préparte absorptions of the property of the content par la firme d'avocats employant M. David : Union Carde, Avondale Mills, Damson Oil, is autres dont le nom n'a pu

élé, car les opérations sont IN COURS. ute évidence, la Commission Stations de Bourse qui a

	30-5-86	Diff.
Bághin-Say	495	+ 4
Bongrain	1 850	+ 50
BSN GDanone	3 490	- 140
Carrefour (1)	2700	+ 10
Cédia		- 29
Euromarché	1 810	415
Guyenne et Gaso		- 46
Lesicur	16.0	125
Marteil	50	- 145
Moct-Honocary	2 280	- 115
Nestie	32 880	— 150
Occidentale (Gia) .	100	- 41
Olida-Caby	-	- 2 - 53 + 60
Persod-Ricard	1 627	- 53 + 68
St-Louis-Bouchon	-=	- 50
C.S. Saupiquet	-	40
Source Perrier	===	1 1
Venve Cliegnot	4 =	- 80

(1) Compte term d'i	un drok de	885.
Pétroles		
	30-5-86	Diff.
Rif-Aquitaine	311 478	+ 8
Esso Francurep	315	+ 35
Pétroles B.P. Primagaz	133 444	- 34
Raffinage	177,50 456	- 2,50 - 15
Total	370 444	inch. + 4.50
Petrolina (1)	1 235	- 13,50

Roy. Dutch	458	14
(1) Compte teas d'un	ocupon de S	1,50 F.
pations		

annoncé, à l'occasion de l'affaire Levine, qu'elle entrait sérieusement en action (le Monde du 22 mai) s'apprête ici à faire une démonstration d'une autre nature. D'après les tion d'une autre nature. D'apres ses professionnels de Wall Street, et en dépit de dénégations officielles, il semble qu'elle se prépare à faire évoluer la notion d' « initié ».

Jusqu'à présent, considérés comme « initiés » et susceptinels qui avaient accès à il ninformations confidentielles la vie des sociétés, et gagnaient, en outre, du l'argent en spéculant sur sociétés en question. Il semble, maintenant, que le gouvernement soit prêt à considérer comme enfreignant la loi sur les initiés quelqu'un qui divulgue les informations auxquelles il a accès, même s'il ne fait aucun profit direct sur les opérations qu'il enclenche.

qu'il encienche.

C'est ainsi que M. David, alors dans une firme d' ui préparait des la la contrait des informations à M. Salsbury, qui les donna à la decourtage Drexel Burnham Lambert, qui acheta en Bourse les actions en question bit le la contraite de acheta en Bourse les actions en question. Ni M. David ni M. Salsbury
n'ont acheté d'actions eux-mêmes.
D'au l'a partir
leurs révélations.

Le vice-président de Drexel se plaint de voir, pour la seconde fois en quinze jours, sa firme indirecte-ment accusée et affirme qu'elle n'ntilisait pas ces informations pour acheter ses actions. Des peines a prison et des amendes importantes n'en sont pas moins en jeu pour les inculpés, dont certains ont déjà été retenus brièvement en prison au d'être relâchés sous caution. Cela devrait suffire à faire réfléchir leurs collègues de tous ages qui consti-tuent le fameux « réseau » financier

de New-York. JACQUELINE GRAPIN.

÷

Valeurs diverses

	20 5 56	Pouge
	30-2-86	Diff.
Accor	700	199
	377	- 34
Agence Havas	1 3/6	- 113
Arjomari	1 790	(- 70
Bic	-	<u> </u>
Dis	1 300	_ =
CGIP	1 631	0.00
Chib Méditerranée .		- 5
Easilor		70
Europs (1.400	- 40
Hachetta	1 700	
	2 999	- 403
L'Air Liquide	750	+ 5
L'Oréal	3 350	- 10
Nevigation Mitte	979	111
Nord-Est	192,38	- 88
Presses de la Cità	1 980	- 171
Senofi	720	I ~'2
Skis Rossignol	1 240	_ 180
Sens woundary	1340	- 790
Mines, caoutch	ouc,	

dayou, course		
outre-mer		
	30-5-86	Diff.
Charter Géophysique Imétal INCO Michelin Min. Penarroya RTZ Zambia	25,10 399,50 75,80 98,60 2 745 61 71,90 1,35	+ 0,45 + 5,50 - 7,20 + 4,95 - 160 - 4,50 + 1,10 - 0,63

Zambiz	1435	
Banques, assur	ances	
sociétés d'inve	stisseme	
	30-5-86	
Bell Équipement	602	

Bell Équipement	602	
Bancaire (Cis)	1 105	- 95
Cetelem	1 370	— 190
Chargeurs SA	1 620	- 175
CFF	1 480	
CFI	525	- 55
	2 780	520
Hénin (La)	689	- 47
Imm. PL-Monceau	735	- 13
Locafrance	675	– 28
Locindus	1 678	- 95
Midi	5 700	- 350
Midland Bank	499	+ 3
OFP	1 555	- 45
Parisienne de réese	2 000	- 50
Prétabail	1 595	→ 25
Schneider	648	- 102
UCB	612	- 87

UCB		612	- 87
VALEU	RS LE PLUS	SACTI	VEMENT
	RAITÉES /		
1	NI NI	ere de	Vet en
		tres	Val. en cap. (F)
1 Section			

	Nore de titres	Val. em cap. (F)
Michelia		435 848 416
Pengeot	404 022	374 646 229
Midi		351 723 860
Lafarge		331 182 908
CSF		
		237 538 476
BSN		233 835 681
Raff. Dist		216 704 883
Navi. Mixte	162 178	165 743 376
Génér. Biscuit	7I 006	162 248 710
L'Air Liquide		153 645 556
FLF		149 316 422
£-4-		
Mott	50 341	136 851 459
(°) Da 12 au 29 :	nai inches.	i

(*) De 1288 29 min mensi.			
MARCHÉ LIB	RE DE	L'OR	
	Cours	Cours	
	23 mai	30 mei	
fin Odio en berrei	79 900	\$1 250	
- (Idio en lingot)	79 900	80 700	
co françoise (20 fr.) .	580	543	
ce française (10 fr.)	452 560	430	
ce latine (20 fr.)	501	535 483	
Nice tenisleme (20fr.)	480	590	
vversin Elizabeth II	582	584	
vveram satatoera a	561 338	900 333	
ce de 20 dollars	3 120	3 030	
- 10 dollars	1 630	1 620	
- 5 dollers	\$15	915	
- 60 peece	E 095	3 965	

585 490 326

- 25 - 105 - 25 + 15

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 30 mai

COURS		1	ÉCHÉANCE	s	
COURS -	 ,	Juin 86	Sept. 86	Déc. 86	Mars 87
Premier	100	110,30	111,25	111,45	111.60
+ haut	-	110,35	111,25	111,45	111,60
+ bes	-	109,95	110.80	111,05	111,05
Dernier	·	110	110,85	111,20	111,20
Cours comp	_	- 110	110,85	111,20	. 111,20
Nombre de contra	ts:7312				

	1 -chimer		-		, 314
_					
ŗ	12	VAT	TIM	E 1	DEC

Matériel électrique

30-5-86 Diff.

Mines d'or, diamants

Bâtiment, travaux publics

- 777
- 103
- 86
+ 89
+ 46
+ 34
- 120
- 54
+ 1

465 45 83 6,56

- 5,60 - 31,58 - 11,10

- 3,60 - 5,90 - 9,90 - 1,30 - 6,10 - 10 - 5,56 - 24,10

30-5-86 Diff.

82 413,50

413,50 138 47 101 83 47,70 58,70 490 84,05 188,90

30-5-86 Diff.

13 5 220

240 1 375 77 28

services publics

CTT-Alcatel Cronzet. Générale des Esux

IBM

IIT Legrand Lymneise des Eaux

Matre Meriin-Gérin Moteurs Larry-Somer

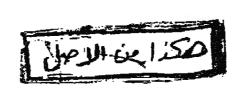
Moulinex

De Beers Drief. Cons. Jencor Joid Field

Anxil, d'entreprises

70

LE VO	LUME DES	TRANSAC	TIONS (ea	milliers de f	rancs)
	26 mai	27 mai	28 mai	29 mai	30 mai
RM Comptant	2055074	1 689 759	1 382 126	I 281 208	1,163 590
R. et obl Actions	7 092427 371 057	7007 <i>5</i> 89 410115	5435392 718934	4775 214 553 606	6 770 755 1 297 574
Total	9 548 558	9 107 463	7 536 452	6610028	9 231 919
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSE	E base 100.	31 décembr	e 1985)
Françaises	132,6	133,7	132.6	132.3 I	_
Étrangères	109,1	108,8	109,8	109,3	-
C	OMPAGN	E DES AG	ENTS DE	CHANGE	
		100, 31 de	cembre 198	5)	•
Tendance .	130,5 . }	132,7	131,3	132,1	143,1
	(bas	e 100, III để	cembre 198	i) .	
Indice gén. i	359,9	356	351,8	351,7	354,6



GROUPE C.G.E.: BÉNÉFICE CONSOLIDÉ EN HAUSSE DE 49%.

La conseil d'administration de la CGE, réuni le 29 mai 1986. la présidence de M. Georges Pebereau, a examiné les comptes consolidés de groupe et la valeur du rapport cumulé de participation and la la mannération titres participatifs en présence commissaires aux de la qui en ont mant la certification.

RÉSULTATS CONSOLIDÉS

Le bénéfice du groupe s'établit en le le le millions de francs. Il progresse de 49 % d'un exercice l'antre.

La part groupe, I hauteur de 761 millions de francs, est en augmentation de 📑 🖫 par 111101 1 celle de 1984, tandis que la part in tiers enregistre un doublement.

Le solde des plus et moins-values sur les cessions d'actifs immobilisés de la 174 millions de francs en 1984, life aux opérations passe et 711 millions de francs ■ 1 011 millions de francs, soit une augmentation

Ces meines s'entendent après prise en comper des opérations and l'exercice 1985, plus particulièrement la fusion d'Alcatel at de Thomson The amendade avec de au 1= juillet 1985.

Les parts relatives des différents secteurs dans le bénéna global reflètent celles exprimées au mana de chiffre d'affaires : la secteur énergie et transport représente le tiers du total, tandis que la bin les du montes de la communication use at unamodanthe d'entreprise atteint II & du montant global, celui de clabe 17 %, cale de l'entreprise électrique 9 at mais des accumulateurs 8 %.

La majeure partie du bénéfice global est apportée par les Million françaises, il hauteur de 1 023 million de francs; toutefois la contribution des sacrific étrangères, m mariant de ini millions de francs, au largement supérieure I celle des exercices précédents et traduit un niveau de rentabilité globalement équivalent 🕯 celui 🔤 🌇 📗

Les immobilisations la la groupe ont augmenté, 2 814 millions de francs au titre des immobilisations corpoet incorporelles, et 1 409 millions III francs mu titre des immobilisations financières. La capacité d'autofinancement disponible après distribution, qui s'élève I 4 499 millions de francs, a couvert largement cette augmentation.

Le fonds de roulement du groupe de le 4 176 millions in francs. Cette amélioration | millions notamment procurée par :

- Les augmentations de capital souscrites par des tiers, qui man alla à 144 millions de francs. - Les cessions d'actifs qui ont atteint 1 IIII millions 📟

francs. - L'émission d'une seconde tranche 🛍 🏣 partici-

patifs a bauteur a 1 573 and land de francs. - Les mouvements au la dema financières i moyen

long la qui ont apporté une la financement complémentaire in 122 millions de francs.

La situation il trésorerie reste largement positive un manua de disponibilités en de valeurs mobilières 🔤 placement 🖿 16,6 milliards de francs 🖢 fin 1985, 🛢 comparer I un endettement financier global de 12,4 milliards de francs. La charge name des finan-d'affaires total.

Le bilan consolidé au 31 décembre 1985, avant répartition, se présente de la manière suivante :

ACTIF	(MF)	PASSIF	(MF)
Actif mobilisations corporelles at incorporelles — Immobilisations financières — Immobilisations financières — Ficcula et en-cours, crimeces d'exploitation et créances — Valours mobilières de placement et Comptes de régulariestion TOTAL DU BILAN	73 281 16 587 483	Capitaux propres Dont part groupe Autres fonds propres Provisions pour risques et charges Dettes — Dettes financières à LMT — Dettes financières à CT — Dettes d'exploitation et autres dettes Comptes de régularization TOTAL DU BILAN	2 573 10 059 8 661 3 769 67 374 1 168

IL RÉMUNÉRATIONS SUR TITRES PARTICIPATIFS

La valeur du rapport cumulé de participation, égal au produit des rapports annuels de participation des exercices 1983, 1984 et 1985, a set virine par les urrante aux à lun notes générale de la masse de prieura de

Cans valeur s'établit i 1,774 am la base d'un rapput marges d'autofinancement consolidées part groupe des années 1985 = 1984, alla la périmètre de consolidation et capitaux propres constants) atteignant 1,116.

La partie variable de la rémunération des unes parti-cipatifs, portant sur 40 5 de la valeur nominale de ceux-cl, est donc fixée à :

40 % = 8,50 % = 1,774 = 6,032 % (au 🔤 🍱 5,403 % 🚃 1984).

La curte fille de cette rémandration sera calculée en appliquant à 34 % de 🖿 valeur minimie la moyenne arithmétique rie taux moyens materiale de reclement à l'émission des sagrates par l'Etat et assimilés (TMO) pendant la période du 1= septembre 1985 au 31 août 1986.

Le montant du coupon annuel, payable 10 octobre 1986, ne pourra donc être calculé qu'au terme de période de référence.



La soif d'entreprendre

La dureté des le louradministratives, les contraintes financières 💵 sont facteurs assez propre affaire ? Les échecs === nombreux et rencontrées. Mais l'envie d'entreprendre est toujours aussi The Party of Local Day See 🚎 divers, hommes 📰 femmes de se lancer limit Caventure.

Rien n'obligeait M. François-Xavier Poels à créer carrière était toute Directeur du marketing Orlane, puis Revion, il depuis ens mans général France III fini comme PDG d'une grande société.

w rendu son fabriquer et diffuser des de la kore la la et demi-mesure. Concordances - jour. Pour bâtir son affaire, III. Poels e les acres aus capitaux il risque. La FO Bart. (David la Compagnie Barclays, PIDI W L banque Worms tul ont prêté main forte de francs). Des ensemble, actionnaires pour 50 M ste Concordances. Les objectifs sont de 5 millione de tremu de crimo d'affaires en 1987 M a 100 miles en 15

M. Gérard Noël, Insaleneuf ens, ingénieur chimiste, d'acoustique a diff constitué son imme en 1983. Elle PSI (Parois

sonnes et l'alli un chiffre quelques ____ a mena fabriquant des tôt and chian de liaison. The n'importe lesquels.

Depuis toujours, la hi-fi souffre de l'inadaptation 🔤 🚥 🛶 🕳 reproduction at the second sons. I l'avènement du lecteur de disque I laser, les défauts som die qui empoisonne l'onde acoustique, et qui gagne l'informatique et la . M. Noël prétend avoir le les pangéent man lui a fait un clin d'cail.

Ingénieur saroname III technico-commercial, Patrick Della Torre, vingt-cinq passionné Promisi II ... abandonné pour monter Toussus-le-Noble (Yvelines), 🚃 essociation muse Caroline Bouquet-Martel, I i'air & Alt Inter, us army EndmistaAcu de J.-P. Samoun, Infirmier diplômé d'Etat, man instructeur, L'Air du temps, www. Wirklin um pilotage. Latin Limited y sont passées.

Enfin, Gilbert Gourset, ancien Ambier i il retriettin chez L'Air Liquide, s'est lancé rime in numeroum des tembours pour photocopieurs, un mateur il pau près vierge.

tous, is said d'entreprendre passa assur l'envie d'occuper une position que et de gagner de l'argent.

ANDRÉ DESSOT.

Ferruzzi est devenu le premier actionnaire de Berisford. - Le groups italien Ferruzzi, qui avait renoncé il prendre le contrôle de Berisford (courtage de matières premières, financement immobilier) 📰 de sa filiale British Sugar Corporaa fait volte-face. Ferruzzi, qui manait déjà 9,03 % des actions de Berisford, a malland in 14,7 in que détenait Hillsdown, un autre groupe britannique de l'agro-alimentaire et de la distribution. Caral-a a, depuis, à son offre publique d'achat (OPA) lancée début avril, misto au début de mois de mai par une autre OFA lancée par le groupe late and Lyle, Desormais, Ferruzzi est le premier actionnaire de Berisford avec près 24 actions. Le contrôle Sugar Ferruzzi, qui possède intésucriers en Italie et en Italie (Beghin-Say), lui donnerait 22,5 % de la production européenne. Si Tate and Lyle avait acquis British Sugar, il _____ 94 M du marbritannique et 18 % de la production européenne.

 Japan Air Lines en déficit pour cause d'amident. - La catastrophe aérienne du 🔛 20ût 1985, au cours in laquelle Boeing 141 Penul écrasé à l'unu de Tokvo. tuant IIII as you awa gura colol très la compagnie militaria japonaise. Japan Air Lines (JAL) annonce, pour l'exercice clos le 31 mars dernier, un déficit de 6743 de vens (290 millions de francs), ilim qu'elle seur réalisé, en 1984-1985, 7 182 millions de year 2 millions M francs). JAL est l'une des rares compagnies importantes à avoir perdu de l'argent l'an dernier. L'effet de la catastrophe es patent : l'accident, le trafic domesti-JAL progressait 1 9 % environ; après, il régressait de plus i ™ %. JAL est confrontée i une sévère concurrence il transporteurs américains et japonais. Un rapport remis au gouvernement japonais, en décembre 1985, recomla vente m public 🛍 34,5 🛍 du capital possédé par l'Etat.

MADRID 1550F, OLÉ!





A ir France vous propose des tarifs ir France innove un Europe. week-end exceptionnels sur certaines grandes villes européennes : Paris-Madrid : 1550 F Paris-Barcelone | 1195 F pendant les mois de juin et septembre Du 1" juin au 31 octobre, au départ de Paris: Munich (995 F), Berlin (1200 F), Milan (1295 F) ainsi que Lyon-Milan (795 F) et Nice-Rome (F).

D'autres innovations war attendent : en Classe Economique, I nouveaux fauteuils plus spacieux 🗷 🌬 boissons gratuites, même le champagne!

Autant de preuves de la volonté d'Air France d'innover sans pour mieux satisfaire ses passagers.

Prix susceptibles de modifications sans

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 1e-Lundi 2 juin 1986 •••

soif d'entre

intertal Affindration and distributed and in 1942.

PROPERTY AND AND ADDRESS. an elimination of the best of the Now afternoon on the Contract Street and Problems Asses Augginorgian to 1 4 14

TANK BARANTAN

Le frequence and A de France 東京の大学の できる 建设建筑工程设置 电影流 电影 Eggs on at Matter James Commence of the State of Day of warr are 2 Burn Maria . Miles willed Free mys kilos Brand H The second section is on Charles Bases والإستين والمتالية والمتالية AND AND ST. 47 + 7 + 20 1 C C PRINCE NO MARKET

granus a more

L'euromarché Une technique surannée met la privatisation en danger

L'émission par le Crédit lyonnais de certificats d'investissement connaît un succès aussi vif que celle dont avait bénéficié deux semaines plus tôt la BNP. Sous l'effet d'une forte demande, la transaction du Crédit lyonnais, dont la tranche internationale était déjà quinze fois couverte la veille du weck-end, a été portée de 3,7 millions l 5,92 millions de certificats, soit, en moutant, par le prédiction prédiction en l'autre de ces par le content de certificats, soit, en moutant, par le prédiction prédiction de certificats au l'absence de l'un on l'autre de ces par le certificats au l'absence de l'un on l'autre de ces par le certificats au l'absence de l'un on l'autre de ces par le celle du Crédit lyonnais lersqu'elle sera close, il fant s'assurer au préale plus d'un groupe de garants et de banques s'engageant à tenir un marché gris tent que l'opération ext an stade primaire, puis un marché secondaire lorsque le tont est bouclé. L'absence de l'un on l'autre de ces de certificats, soit, en montant, de 2,68 milliards à 4,292 milliards de francs français. Dans ces conditions, il marrant de prensir actuellement processes de capitaux, parce que c'est le seul secteur de l'euromarché qui continue de fonctionner proprement.

Par placement satisfaisant, il fami entendre non sculement une très bonne souscription au niveau primaire, mais aussi l'ancrage du papier distribué à l'étranger, et un comportement honorable au stude secondaire après qu'un marché gris aussi réaliste qu'efficace a indiqué la voie au deuxième.

Les certificats d'investimement de la BNP, qui ont été offerts à un prix unitaire de 485 FF, se traitaient encore sur le marché gris à 560 F le vendredi 23 mai. Quatre jours plus encore sur le marche gris a 560 F le vendredi 23 mai. Quatre jours plus tard, le cours d'ouverture sur le marché secondaire tombait à 522 F. Il est certain qu'entre-temps la chute verticale enregistrée durant la journée du 26 mai, qui a fan de ce lundi l'une des journées les plus noires jamais vues à le Bourse de Paris, n'a pas arrangé l'affaire. Mais la déroute générale du pelais Brongniart n'explique pas tout. Au pire, le titre n'aurait guère di tomber en dessous de 540 F pour être à l'unisson de ce qui se passait ailleurs. On est d'autant plus en droit de se demander comment cela a pu arriver que l'émission BNP in été couverte quelque vingt-cin, lois et que c'est maintenant au tour du Crédit honnais de proposer, avec tout autant de succès, des certificats d'investissement de même nature, c'est-à-dire des actions anns droit de vote et sans privilège.

c'est-à-dire des actions sans droit de vote et sans privilège.

La technique choisie pour placer les certificats d'investissement à l'image des règles imposées sur le marché intérieur français par la tradition et le contexte juridique en vigueur n'est pas la bonne. A cet égard, la Rue de Rivoli et la COB feraient bien de s'inspirer de ce qui se fait sur le marché euro-obliestaire. En serait-ce qu'à cause se fait sur le marché euroobligataire, strait-ce qu'à cause
du extrémement élevé
d'émissions d'émissions de sociétés françaises appelées à voir le
jour au cours des mois et des années
à venir dans le cadre du programme
de privatisation du présent gouvernement. Cette perspective rendimpérative le mise sur pied d'un système propre à ne pas décourager la
clientéle étrangère dout le présence
est nécessaire pour memer à bien une

opération d'une telle envergure.

Pour éviter le reflux massif ulté-rieur de titres lorsque l'émission est terminée et prévenir un mauvais comportement sur le marché secon-daire, double fiéau qui s'est abatts : lité simultanée de s'en défaire

garde-fous prédispose aux accidents de tous genres.

Les emprunts euro-obligataires Les empruns curo-obagataires sont le plupart du temps « manutentionnés » per des banques qui en assurent tout à la fois la prise ferme et le placement initial. Ces établissements, qu'on désigne et anglais sous le nom d'underwriters, s'engagent à souscrire avant même le lancement. d'une opération un montant déter-miné de papier qu'ils devront égale-ment distribuer an niveau primaire. Cette double tâche suppose un fort pouvoir de placement soit auprès

L'existence d'un marché gris officiel et important, c'est-à-dire d'une Bourse qui a'établit temporairement entre le lancement et la clôture d'une émission d'actions ou d'obligations, est également un facteur primordial de stabilisation qui devrait être manié au premier chef par la banque dirigeant l'opération. Malheureusement, la loi sur les sociétés commerciales en France, celle du 24 juillet 1966, articles 217 et suivants, rend quasi impossible l'intervention d'un établissement chef de file d'une émission d'actions lancée pour son propre compte.

file d'une émission d'actions laucée pour son propre compte.

Les spéculateurs qui, dans le cas de la BNP, se seraient engagés à revendre avant clôture à 600 francs le papier qu'ils n'avaient pas encore reçu, mais qu'ils espéraient obtenir à un prix de 485 francs, se seraient trouves fort marris si la banque avait emtreoris de faire un marché oris. entrepris de faire un marché gris. N'étant pas assurée de recevoir ce qu'elle avait souhaité, la demande spéculative se serait vite arrêtée à la barrière officiellement décrétée par le chef de file parce qu'elle aurait su que celui-ci pouvait facilement la coincer. Comment, en effet, revendre par avance, à un prix unitaire de 560 francs, 10 000 certificats à la BNP si celle-ci n'en délivre que la

Enfin, la fonction officielle de teneur de marché (market maker), est essentielle. Il ne suffit pas de laisser un cours s'instaurer en Les investisseurs étrangers, qu'il s'agisse de grandes institutions ou du dentiste belge, veulent d'emblée être certains qu'ils trouveront en permanence un certain nombre d'établissements prêts à leur proporachat et à traiter sur ces bases.
Sans cette certitude, aucun marché
ne peut proprenent et durablement
subsister. L'intérêt d'acquérir quoi
one ce soit dispainit sans la possibi-

d'institutionnels soit auprès de clients privés parce qu'il leur serait cufoncé il la fin il mois de février impossible de garantir l'achat d'actions ou d'obligations qu'ils me pourraient redistribner ailleurs. Le groupe de venne qui, bien souvent, s'inscrit en dérnier rang de la hiérarchie syndicataire, n'offre pas les mêmes avantages, parce qu'il ne prend aucun risque, si ce n'est de place ce qu'il pent.

L'émission de certificats de placement de la BNP, qui ne bénéficiait

L'émission de certificats de placement de la BNP, qui ne bénéficiant pas du support d'un syndicat de garantie (auderwiters) mais scalement de la présence d'un groupe de vente, a certainement pâti de l'absence des premiers. N'étant pas d'être servi I hauteur de ses récls, par suite d'un succès qu'on pouvait prévoir, le groupe de vente a trop exagérément ensité sa demande et, du coup, faussé le score. De plus, il s'est avéré incapable d'endigner le reflux de papier parce que ce a cet pas sa fonction.

lorsqu'on le souhaite. Le marché aux puces tout aussi bien que le Mont-de-Piété ont depuis belle Inrette fait fortune à partir de cette donnée aussi simple qu'essentielle.

En conclusion, trois thèmes de réflexion devraient s'imposer aux autorités françaises. Premièrement, la COB devrait renoncer, an nom d'un faux égalitarisme qui veut que tous les investisseurs soient traités sur le même pied, à rejeter la présence de banques intermédiaires qui seules neuvent éviter une qui, seules, pouvent éviter une demande excessive et le reflux ultédemande excessive et le reflux ulté-rieur ne manquant pas de s'ensuivre. Intermédiation bancaire ne signifie pas copinage. Il est absurde de vou-loir s'entêter à servir autant, c'est-à-dire aussi peu, de papier à une ban-que dotée d'un fort pouvoir de placement qu'à un dentiste belge. Deuxièmement, la foi sur les sociétés, qui limite les possibilités de rachats d'actions lorsque l'émetreur et la banque dirigeaux l'émission veet la banque dirigeant l'émission ne font qu'un, devrait être revue à la lumière des nouvelles circonstances. Celles de 1986 n'ont plus rien à voir avec celles qui prévalaient il y a vingt ans. Troisièmement, les fonctions de serveix deux de la constant de serveix de la constant de la const tions de garants (underwriters) et de vente (selling group) devraient être rémunérées afin d'inciter les et les autres à bien exercer leurs

diches respectives.

Gela va maintenant être su tour de Saint-Gobain de procéder à une énission de ceruficats d'investissement. Souhainos que les autorités responsables modifient, à cette occasion, leur méthode de placement. Répéter le sofantio précédent d'une souscription artificiellement goulier, privée par un reflux important de survio par un reflux important de papier de l'étranger et un cours sant, contraindrait rapidement, faute d'investisseurs, le gouverno-ment français à abandouner puro-

CHRISTOPHER HUGHES,

Les devises et l'or

Le dollar à 7,40 F

Crédits-Changes-Grands marchés

nouvene, jeudi III mai, I New-York, d'institutionnels soit auprès de le seuil des 2,30 DM qu'il

déré comme important par les opérateurs sur graphiques, dans la mesure où son franchissemen davantage. Jusqu'à présent, le billet
approché l plusieurs
reprues sans pouvoir le dépasser, notamment la semaine dernière : les opérateurs avaient éprouvé une vive l'annonce d'une révision en vive havese de la croissance du PNB américain su premier trimestre

Cette fais-ci, la devise américaine non seulement franchi les 2,30 DM mais a progressé au-deià, à près de 2,32 DM, atteignant 7,40 F sur la place de Paris après avoir touché 6,79 F fin janvier dernier. A Tokyo, elle a frôlé les 175 yens.

site des unu indicateurs économiques, qui a progressé la 1,5 la au limit d'avril, la limit des 0.5 L 0.8 L attendus. Sans doute,

indicateurs, and surtout monté annu qui concernent, pur exemple, la Wall Street. Mais, tout de même, les commandes de biens de consommation et de biens ont augmenté de 0,2 %, après avoir fléchi les deux

En outre, il fut annoncé, jeudi, à New-York, que la productivité des entreprises américaines avait menté, en rythme annuel, de 3,6 au premier trimestre 1986, augmentation de nature à compenser la chute de 3,9 % enregistrée au quatrième trimestre 1985, du moins pour les entreprises industrielles. Il est donc bien possible que la reprise économique promise par la son an rendez-vous du effets bénéfiques de la baisse du dollar, m pétrole et des taux d'intérêt intégrés 🚛 les prévisions 其 l'OCDE, qui voit une croissance de

Estin, et pour ajouter un ingrédient supplémentaire I un cocktail déjà détonant, le président Reagan, dressant à l'Association nationale des industriels américains, jugeait bon de considérer que le dollar était - Property in the law of the law plus compétitif face aux aurai devises ». Selon l'hôte de la Maison Blanche, atta bandan « signifia un accroissement des exportations américaines ». l'une des raisons du déséquilibre manual des Erro-Unis - la surévéluation de la mon-

naic - ayant été = corrigée ».

Dans ces conditions, il n'a pas été applaudi am prudence. Parmi le éconnant le voir le le bondir audessus III ce famenz seuil de I'M DM, d'autam que, sur les marde Chicago et de New-York, ranchissement a déclenché des précipités de la spéculation, en l'occurrence des vendeurs à découvert. Im derniers avaient cédé du dollar aux alentours de 2.20 DM, escomptant une baisse supplémentaire, mais avaient placé des ordres Trachat (stop-loss) 2.30 DM précisément, ce qui a mouvement de dollar. Décidément, la 🖦 📖 pleine de périls sur les marchés des changes, et on a dû abondamment gloser à ce sujet lors 👛 🖿 réunion (FOREX) à Dublin, jeudi dernier.

> Par ailleurs, on notait, ordres d'achats de yens, en réaction contro Wentes Con dernières semaines. A weille du week-end en Europe, on s'attendait à 2,34 DM et 7,55 F en prévision meilleurs résultats - la balance

De le système manufal européen, le franc raffermi, sans doute grâce aux opérations de fin de son cours-plancher, un peu plus de 3,1837 F pour la première fois

LES MONNAIES DU S.M.E.": DE LA PLUS FORTE -0.75 -1,25 -1,76

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 26 AU 30 MAI

PLACE	Uero	\$8.05.	Franc. Srangello	Franc	D. merk	Frenc beige	Florin	Line Indiana
Louis					-	-	-	
	-	_		-		_	-	-
Hou-York	1,4750	-	13,5245	51,8672	43,6571	2,1088	34,2533	0,062
	1,4250	-	13,7362	52,7784	43,7445	2,1417	38,8953	9,063
	10,9061	7,3940	-	383,51	MAA	15,5976	287,86	4,647
7430	10,8108	7,2806	-	394,36	318,46	15,5922	283,15	464
		1,9200	26,8752	-	TO SERVICE	4.9658	73,7567	1,211
	2,814	1,8950	26,8388		42,8958	4,0586	73,7867	1,288
Franchet	3,4257	2,3225	31,4106	120,46		4,2977	88,2485	1,459
	3,3947	2,2868	31,4011	128,63		4,8962	88,9148	1,457
Brande		C.R.	6,4133	24,5954	3000	-	10.74	2,984
	85,3346	46,69	6,4134	24,6385	26,4243	_	18,1602	2,977
Ameiardun	3,8556	2,514	35,3530	135,58	112.55	5,5124	-	
	3,8179	2,5710	35,3169	135,67	112,46	5,5066	-	1,639
	2344,72	1591	215,17	825,21	(B) (B)	33,5512	688,65	
		1568	215,38	827,44	685,91	33,5832	689,87	-
Telayo	100	174,25	23,5664	90,3786		3,6746	66,5603	0.109
	252,67	174,15	23,2726	89,7889	74,4313	3,6442	66,1804	0.1085

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 30 mai, 4,2433 F contre 4,2785 F la

Marché monétaire et obligataire

La grande déprime

sur celui des actions d'ailleurs, pour les mêmes motifs : anticipations trop fortes, excès de baisse pour les taux (et 🖛 🛌 pour in cours), l'horizon politique et des

Du coup, le petit de morosité constaté la manual dernière s'est transformé en « déprime » caractérisée, avec des rendements. des cours et déroute sur le MATIF, où l'abbie de min a encore reculé, perdant 1,70 point pour s'établir à 111,20. Et dire qu'elle ... un encore près de 115 il y a quinze jours l

été d'autant plus milli a maire que Im anticipations Ilaimi fortes, avons-nous III Il est vrai qu'après le feu Trans mai par le gouvernement (baisse générale du ma de d'épargne, des banques et de l'Ins-titut d'émission), il n'y avait plus rien à attendre dans l'immédiat. comme en avait averti M. Edonard Balladur. Mais l'espoir persistait, un peu fou, d'une nouvelle diminution d'in a la Banque de France, impavide Tinstant. Tout le beau château de cartes est donc, en partie, retombé, avec pas mal e dégâts, entendu, appels an MATIF pour couvrir les engagements.

« retours de papier » sur des émis-

français des obligations, comme pourtant bien commencé, notammant in 5 milliards de france its Creat Feeler i 7,50 % et inche l'empruat des PTT à 8 %, si prisé au départ. Il faut dire que, avec des reminimums en habites aries nette sur le melli secondaire. avec de emprunts d'Etat une entre 8 % a 8,15 % (jusqu'à 8,20 %, 8,24 % sur l'emprunt 13,20 %), la marke i taux nominal plus an a'éveillent plus même attrait, du teux fixe, si reclarable paper des gains potentiels espérés. En revanche, a c'est litra logique, les inician à lum variable reviennent en faveur, notamment will de la Ouatre C (Caisse centrale de malla coopératif), qui lima 500 millions de francs 1 90 % du TMO et de 🖿 Phone are du CIC, iancée il y a

Les emprunts émis cette menaire I taux line (8.%) par la Caisse centrale de Banques populaires (1 milliard de francs) et par la Caisse d'épargne (1,2 milliard de francs) se plamus ilius la réseau de ces établissements. Encore ces mêmes d'épargne lancent-elles un second emprunt mi 2 milliards de In révisable annuellement, 8 % la première année et de moyen de obligations les ouze années suivantes.

Dans at till conditions, il On a noté, en outre, des probable que la Trésor :

Rien ne va plus sur le marché simi dont le placement avait 6 juin prochain, comme il l'ambi fait en mai. En avril, pour ses 26 milliards de francs d'OAT (obligations du Tré-sor), il avait émis 17,80 m en taux moyen. Cette fois-ci, il lui accepter in minutes in moins à 8 % ou même à 8,10 %. Le Trésor, il w vrai, peut attendre, jusqu'à l'automne s'il le faut. N'a-1-il déjà levé 💌 milliards de francs = janvier | fin avril, == = 120 milliards = frum néces-Miral on 1916.

> D'une manière générale, en l'absence in nouvelles initiatives autorités monétaires, il est l craindre que le marail obligataire ne reste mente sinon déprimé, jusqu'en septembre prochain, à moins qu'un nouveau train de baisses ne démarre l'échelle mondiale. M. Henry Kaufman, le este « gourou » Wall Street, prophétise maintenant upe diminution is taux en Allemagne, au Japon, puis aux Etats-Unis III la fin du mois III

Man doute, l'assure l'OCDE, - Ill mun d'intérêt sont le elé Mi mui -, mais encore faudrait-il que les banques censurveillent la masse monétaire trop gonflée et. aux Etats-Unis, elles es seraient guère disposées à agir si la reprise démajiait toute seule, sans la nécessité d'une petite par le taux. Tout dépend de ce qui a le décide (ou non décidé) au sommet de Tokyo.

Les matières premières

Hausse du plomb, baisse du café

fois depuis nombre de semaines, ma reprise s'est enfin produite sur le marché du plomb. Après avoir pro-gressé de près de 10%, les cours sont désormais supérieurs de 24 livre par le puis les sont désormais supérieurs de 34 livres au niveau le plus bas depais une décennie atteint récemment. Les utilisateurs ont accéléré leurs achais, redoutant une éventuelle raréfaction de métal disponible à court terme. Une grève paralyse certaines installations minières en Australie, risquant d'entrainer, si elle se prolongeait, la fermeture d'une affinerie.

Nouvelle avance des cours du

d'une affinerie.

Nouvelle avance des cours du zinc à Londres, qui semblent avoir du mai à se maintent au-dessus de 500 livres la tonne.

Sur le marché de Kuala-Lumpur, les cours de l'étain ont fait meilleure contenance; la reprise restant toutefois fort limitée. Depuis la suspension des cotations sur le marché de Londres le 24 octobre 1985, c'est Kuala-Lumpur qui seri de base de référence.

La hausse s'est confirmée sur les cours de l'argent à Londres. Toutefois, les niveaux actuels sont encore loin d'être d'être rémunérateurs une mine oux Etats-Unis a d'ail-

leurs décidé de cesser son exploita-

La nouvelle chute des cours du calé a encore constitué le fait marquant sur les places commerciales.

La perspective d'une amélioration sensible de la conjoncture que anx Enats-Unis au cours des prochains mois pourrait donner davantage de tonne aux cours des matières premières utilisées à des fins industrielles.

METAUX — Pour la première des gelées fassent leur appariment et enfin product sur le marché du plomb. Après avoir progressé de près de 10 %, les cours sent du cuivre ont été soutenus au marché. DENRÉES. — La chute des cours du s'est brutalement accélérée sur tous marchés. DENRÉES — La chute des cours du s'est brutalement accélérée sur tous marchés. Pour remerser le mouvement, il faudrali des gelées fassent leur appariment des gelées

marché. Les autorités brésiliennes, afin de hutter contre cette concur-rence qu'elles jugent anormale, s'apprétent à appliquer à leur tour de nouvelles remises de prix. CÉRÉALES. - Les cours du blé ont poursuivi leur repli sur le mar-ché aux grains de Chicago. Privés des espoirs d'achats importants de la part de l'URSS, à la suite de la

ta part de l'ORSS, à la saute de la catastrophe nucléaire de Tcherno-byl, la spéculation est retombé. Pour pallier le risque de surproduc-tion, les Etats-Unis cherchent à réduire les superficies consucrées à la selfaire

LES COURS DU 29 MAI 1986 (Les cours outre parenthèses sont coux de la semaine présédes

(Les cours entre parenthèses sont MÉTAUX. — Lembres (on storling par tonne): cuivre (high grade), comptant, 946 (937); à trois mois, 960,50 (950): plomb, 267,50 (247); zinc, 492 (476); abustimann, 782 (772); mickel, 2675 (2715); argent (capence par once troy), 346 (335). — New-York (en cems par livre): enivre (premier teruse), 63,30 (62); asgent (en dollars par once), 5,23 (5,04); plaline (en dollars par once), 415,10 (409,50). — Pensang: 6tann (en ringgit par kilo) 14,58 (14,01).

TEXTILES. — New-York (en cemts par livre): coton, juillet, 68,10 (67,16; octobra, 34,55 (36,43). — Sydney (en cents par kilo), laine peignée à sec, juillet, 628 (620). — Rosshekt (en franca par kilo), laine peignée à sec, juillet, 628 (620). — Rosshekt (en franca par kilo), laine, inch. (41,50).

CAOUTCHOUC. - K (en cents per kilo): R.S.S. (comp-tent), 203,50 (202). DENREES. – New-Yerk (en cents per

Ib; sauf pour le cacao, en dollars partonne): cacao, juillet, 1 774 (1 743); septembre, 1 831 (1 800); sucre, juillet, 7 27 (7,25); septembre, inch.

(7,41); café, juillet, 192,50
(210,77); septembre, 196,43
(215,18). — Londres (en limit per ronne, sant pour le sucre en dollars); sucre, aoûs, 164,80 (165,20); septembre, 168,80 (171,40); café, juillet, 1875 (2015); septembre, 1912 (2057); cacao, juillet, 1315 (1307); septembre, 1357 (1330). — Paris (en francs par quintal); cacao, septembre, 1444 (1423); dicembre, 1470 (1452); café, septembre, 2080 (2237); novembre, 2120 (2269); sucre (en francs par tonne), aoûs, 1401 (1440); octobre, 143,10 (149,30); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (149,30); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (149,30); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). — Londres (en fivres par tonne), juillet, 148,10 (148,10); août, 147,52 (149,20). —

CÉRÉALES. — Chicago (ca costs par boisseau): bié, juillet, 247 (257,25); septembre, 248,75 (259,50); mais, juillet, 236,50 (236); septembre, 200,75 (204,75).

INDACES. - Moody's, 956 (971,20); Renter, 1757,30 (1758).

Le Monde

Et, d'ailleurs, M. De Mita

secrétaire général ? El outre,

du marais vaguement droitier

auquel membres pe extré-avaient tendance à assimiler nouvelle majorité m. De Mita.

Finalement, Zac-cagnini (non générique l'Iraile gauche) a accepté la faire liste

le secrétaire général

- tout comme l'avaient décidé

d'entrée de jeu les chefs de centriste. Il ne donc finalement que deux that historiques pour faire bande d'an d'an des cattin, dirigeant d'un des cattins de la company de

(Forces nouvelles) Will par la

de « droite populiste » et par d'autres de « gauche » : et M. Giulio Andreotti, figure de premier plan dans le parti depuis près III quatre

L'actuel ministre Im affaires

étrangères et . quatre amis . (comme il dénomme plaisamment

son courant représentant tout de même 17 % des délégués) mil

décidé d'appuver min réserve

M. In Mita, sauf sur in point pour

lui essentiel : in dissolution des cou-

rants ou du moins du courant

Andreotti. Avec discours très

"militant = (sur discours très
nienne l'Amérique latine particulier), M. Andreotti a ainsi réussi à

apparaître à la plus solide opposant à secrétaire très atlantiste et principal soutien « extérieur » dudit ! Ayant

accueilli dans son courant les

militants du mouvement Communion et Libération, M. Andreotti

paie en lu luxe d'être à la fois

le refuge intégristes et E figure

proue de la nouvelle gauche du parti. Bref, pour beaucoup d'obser-vateurs, l'homme de la synthèse, c'était lui, plus que M. Mita.

De notre envoyé spécial

Annecy. - Le Syndicat général de l'éducation nationale SGEN-CFDT

e des bords til lac d'Annecy

pour tenir, du 🗃 au 🚻 mai, son

congrès triennal et tenter d'apaiser

les remous qu'il traverse de les remous plu-

M. Michel Vergnoile, a été mis en minorité par la direction. Son rap-

port d'activité ne devait être ap-prouvé que par 42 % in quatre

cents congressistes (contre l' et diverses abstentions).

Après de débats difficiles, parfois houleux, un proposition secrétaire

JEAN-PIERRE CLERC.

Le SGEN, divisé, se donne

un nouveau secrétaire général

En Italie, M. De Mita a été réélu la tête de la démocratie chrétienne

Deux courants ont résisté la tentative de synthèse du secrétaire général les jeux du pouvoir antérieur. Il allait falloir abandonner en ==== allait failoir abandonner en campagne amis quelques vieux chefs.

□ notre correspondant

Rome. - M. Ciriaco De Mita, chrétienne, a le reconduit le son poste le vendredi le mai par le dixseptièmes congrès du parti. formation = obtenu 74.5 % des voix. Nul ne s'était porté de la coutre

Citta - firmaise du maréchal - ne sourait cependant laisser croire à on m sait quel unanimisme alle une formation la tout temps la jolie terminologie italienne.

Le leader démocrate-chrétien lui La hommes qui, I l'instar la sénateur Cattin, lui repro-chent d'avoir oublié qu'il était issu de la gauche de la DC ... il négliger certaines des préoccupations sociales qui ma contribue donner au parti son visage - populaire -. Il n'a aussi recu que w soutien w mise en application complète du programme im rénovation

Le dix-septième congrès aura de presque entier occupé par la question des « courants ». Devaientils, comme la matri M. De Mita, être dissous sur l'autel de l'unité
l'efficacité du parti? Et si oui,
dans quelles conditions? Ou bien exprimaient-ils une réalité trop ancrée dans l'histoire 📰 la DC pour être rayés d'un trait 🖛 plume? Cinq jours durant, au fil de quelque soixante interventions, if en fut jours question, au point que l'on put entendre le responsable des Jeudémocrates-chrétiennes, M. Renzo Lussetti, regretter que obsession des - équilibres internes - occulte par trop les - probièmes concrets - qui sont l'objet principal de la politi-

Les courants presque aussi vieux que la démocratie chrétienne. lis 🚃 🍱 dans l'après-guerre, 🛮 l'époque où 💹 parti, unique rempart contre le communisme, avait les voix près d'un luis sur deux (48,5 aux législatives de 1948). La DC se trouvait donc à abriter en son sein des diverses qui, ailleurs ou

M. ALAIN MADELIN invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Alain Madelin, ministre de l'industrie, des P et T et du tou-risme, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le grand jury RTL-le Monde », dimanche 1° juin, au 118 à 15 à 19 à 30.

L'ancien député UDF d'Ille-et-Vilaine, délégué général du Parti républicain, répondra aux questions d'André Passeron et Claire Blandin, du Monde, il de l'alla Leclere et Janine Perrimond, de RTL, le débat étant dirigé nur Elle Vanger. étant dirigé par Elle Vangler.

ABCD F G H

en d'autres circonstances, auraient donné naissance la autant de formapolitiques Long-temps stabilisé à six, le nombre cru jusqu'à avoisiner la douzaine. Tout politicien clair-voyant et ambitieux comprenait rapidement l'intérêt de son petit bastion dans la grande forde clan ., on pouvait

s'assurer le reconnaissances et, partant, la longévité politique, par la distribution le places et d'avantages que rendait possible la quasi-osmose l'Etat et le parti. Les ainsi devenus pour l'essentiel répartition du pouvoir de la quelques chefs historiques. aussi. Il ce titre, devenus le symbole

Dès les années 70, le parti a luimême repéré en son les excroischirurgiens pour la extirper. Un premier secrétaire général s'y était cassé la dents : M. Zaccagnini (1975-1980). Après le traumatisme électoral de IIII de la DC avait reculé II 5,4 points, arrivant I is bet avait relation bistorique is plus bas is 32,9 is suffrages, M. De is a suffrage, M. De i

M. Andreotti homme de synthèse

Il reçut, pour ce faire. Il soutien théorique II les courants. certains ecs chefs de factions renacièrent. La potion I Mita, il pour faire place we sein du conseil national (le - parlement - du parti) hommes non compromis dans

NOUVELLES BRÈVES

■ Une vieille dame après agression à Paris. — Une vieille dame de quatre-vingt sept est le 21 mai, dans le 18 arrondissement | Paris, après avoir | agressée par un malfaiteur qui lui u dérobé l'argent qu'elle venait de tirer à la poste. Alors que Mme Angelle-Louise Chimot revenait vers 14 heures du bureau de poste des Abbesses, un malfaiteur lui arraché son we et l'a violeroment bousculée. Alertés, 🔤 gardiens du police de la butte Montmartre ont proposé la vieille dame conduire l'hôpital, mais celle-ci refusé. Quelques instants après, elle s'est effondrée banc de 🖿 place Emile-Goudeau où elle est subitement. Une topsie a ordonnée.

■ EL SALVADOR : arrestation de militaris des droits ■ l'homme. - Quinze personnes, parmi les-quelles cinq membres du Comité : mères de disparus du Salvador et plusieurs militants de la commission salvadorienne des droits de l'homme, ont été arrêtées par 🖿 forces armées, a indiqué vendredi 30 mai un communiqué de l'arche-

Le numéro du = man I have been a été tiré à 522 926 exemplaires LES TRAVAUX DU HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE | Candidat à la reprise de la «5»

L'ombre du Liban...

Sur les travaux de la troisième session du Haut Conseil de la fran-cophonie qui s'est déroulée Il Paris du 28 au 30 mai, Il plané l'ombre d'un petit pays venu de lui-même la francophonie à une époque où le la francophonie à une époque où le mot n'existait pas encore; par son talent il jouer du français anssi bien de l'arabe, ce pays a un rôle
le le françois ann rôle
sans
poids politique. On aura deviné sans
u'il s'agit du Liban.

quadragénaires, élus der-congrès régionaux la DC, n'allaient-ils pas devenir hussards d'un La présence un sein du Haut Conseil de M. Charles Hélon, ancien chef de l'Etat libanais, n'est l'heure hara-kiri, gauche (plus du tiers du parti) redécouvrait qu'elle était porteuse d'un idéologique : elle entendait le défendre face l'fémergence doute pas étrangère à préoccupation ; mais, plus encore, la insistante selon laquelle Paris serait décide, pour, escomptet-il, « éviter 🏜 nouvelles prises d'otages », I rapatrier, um donn à faveur d'été, les derniers 120 agents français de coopération culturelle in technique

Selon M. Hélou, M. Maurani o n'est pas d'avis que cela un lieu -. A la veille de la réunion du Haut Conseil, le président français avait de desengagement culturel français se produisait Liban, il faudrait - y revente un force - (le Minis de II m

M. Didier Bariani, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères, qui chapeaute les relations un alla un Quai d'Orsay, nous disait, en substance, clos devant l'IIII Conseil, qu'il ne faudrait pas, l'IIII échéant, que le régione l'IIIII et l'Angais n'ont jamais été inquiétés fussent privées de la présence culturelle

Vingt-huit projets

Au ministère des affaires étrangères, d'autres sources laissent entendre que tout mitali de coopérants français au Liban, « si jamais il devenait inévitable », = obligatoirement - compensé par une augmentation substantielle du nombre des bourses offertes aux étudiants libanais et par... l'instauration cours we correspondance. Dans un pays a la pau est désorganisée par onze ans de guerre!

Au Little même, les rearritors sont vives: l'hebdomadaire Nouveau

général a été élu : il n'agit de M. Jean-Michel Maria Le choix

de ce professeur d'enseignement gé néral de collège breton, âgé de

result-sept ans, marque la volonté

du syndicat des enseignants de pren-dre sam distances vis-à-vis de la confédération CFDT.

l'arrivée de la gauche au pouvoir, le SGEN a vite déchanté devant l'al-

hare que prenait débat sur l'ensei-gnement privé. l'a la suite, il n'a

pas caché sa totale opposition III Jean-Pierre Chevènement, qui, selon M. Vergnolle, a été • fausse-

ment rassurant en se référant à un

temps mythique, à un soi-disant âge d'or de l'école - la UM République,

- 🖿 fait complètement dépassé et

Avec le retour de la droite au gou-

vernement, le SGT v ne pas ses critiques à l'égard Mo-

nory. Dans mm motion votés à la quasi-unanimité. Il syndicat dé-

la - logique de renforcement

budgétaires qui affectent l'éduca-tion nationale et le recherche ».

s'oppose à l'abrogation de la loi Savary me l'Université, qui avait permis une véritable rénovation des

premiers cycles », et | plus

vives réserves quant à la suppression de la carte scolaire.

Cela n'a pas empêché deux conrum de s'affronter. D'un côté, les

partisans d'un - syndicat service, defenseur des simples intérêts corpo-ratifs », conduits | M= | M= Coux ; I l'autre, mu qui tiennent Il maintenir sur stratégie d'. inno-vation permanente : s'étaient sur groupés autour de sur Boullier.

Le (trente-six membres) est la troisième force de la CFDT après la métallurgie et la

samé. Il compte bien jouer un rôle

lors du remplacement du sourceaux général de la Confédération. Mais,

comme l'a exprimé M. Pierre Héritier, eprésentant la CFDT, pour

l'heure la question est de savoir comment concilier pragmatism et idéologie et comment rester crédi-

Après la période d'euphorie due à

Magazine écrit: «Un désengagement français serait inadmissible dans ... pays ... III UM des 73 IIII III parlent français » ; colonnes, and har chite, Mar Mar Makki, le Libe pour la diffitsion 📥 🖿 culture française ».

Le Liban 🕳 également l'un 📥 ouze membres 🔤 comité du 📰 du francophone, chargé de mettre en œuvre la décisions de la conférence des quarante mili d'Etat __ de gouvernement tommen février. Die im Edition sus membres di Ham Comell, jeudi 29 mai, I l'Elysée, M. Mitterrand a énuméré cenx vingt-huit projets adoptés plus avancés : l'Agence internatio-nale francophone d'images ... sion, l'ouverture de mallim TDF aux programmes francophor stockage widéodisques informations médicales, l'interconnexion dan hanques di diamini franco

Quant I is a opinions publiques au 💵 📖 🐚 francophonie, qui la la sujet de la réunion du Haut Conseil, il a doléances des uns et des autres, qu'elle n'était pas en aussi mauvaise voie use cela. Ainsi, par exemple plus di trente per regardent mainfrancophone . Il France même, réputée la moins attentive su sort du français, plus d'un million et de téléspectateurs choisisrégulièrement programmée and le soir. C'est ce un il il l'austère mais utile support de Illes Conseil sur l'état de la francophonie illus le monde : ce rapport, réalisé grâce au réscau diplomatique français II récomment paru à la Documentation française, s'est déjà vendu, sans publicité, I plus = 1 500 exem-

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

RETOUR A LA NORMALE SUR LE RÉSEAU DE LA SNCF

Le traffi ferroviaire a sériou sement perturbé le 1411 30 mai la grève les par les l'institutions CGT, CFDT et FGAAC (contions étaient manue enregistrées le 31 mai au matin dans le région parisicane, min la direction assurait que le trafic redeviendrait rapidement

Si 20 seulement le l'ensemble des cheminous aut fait grève, selon la direction, ce pourcentage attach 50 55 % chez a roulants a (agents de conduite, contrôleurs et agents de

Le III juin d'autres arrêts de tra-vail sont attendus, mais à la seule

initiative de la CGT. Le PS s'est félicité ... « succès ... menée men la première fois depuis longremps ar une base intersyndicale . bien qu'il ait Douffiagues, minimm délégué charge des transports a regretté qu's une fois plus me les contribuables qui pris otages fassent les frais d'un conflit social SNCF.

Le Monde Mull-Suerthauss sur Minitel 72-12-21 TV + 1SLM

HAVAS NE VEUT PAS **VENDRE SES 25 %** DANS CANAL PLUS

entretien accordé Figuro, M. Pierre Dauzier, PDG d'Havas, donne quelques précisions sur sa candidature à la reprise de la cinquième (le la du 21 mai). Have pourrait prendre 30 capital de la privée de la Compagnie luxembourgeoise de 175 lluma (20 %). Le reste il tour il la com plété par = un grand banquier francais -, we compagnie des caux engagée dans le cablage de la France deux on trois action

M Dauzier, qui estime que deux mire payante et dans une chaîne généraliste, ne constituent pur une position dominante, précise qu'il n'entend vendre la 25 du capital de la Plus détenus par Havas. On M. Lintéressé par l'achat d'Havas de la chaîne payante.

Le sort du satellite TDF-1

M. MAXWELL RESTE CONFIANT

Malgré la remise en mause par la gouvernement français la politique audiovisuelle en place socialistes. Robert Maxwell, patron du groupe britannique Mirror Newspaper s'est confiant, mercredi mai, à Londres, en son projet européen 📖 - télévision 📖 frontière - satellite, M. Maxwell a l'espoir que la gouvernement M. Chirac - respectera in tradtion française qui run qu'un gouvernement honore toujours les passés son prédéces-seur ». Dans le un contraire, le - baron de gauche - de la presse bri-tannique s'est déclaré résolu à poursuivre la gouvernement français en

M. Maxwell est un - actionnaires étrangers du consortium charge programmer deux canaux du futur de télévi-sion français TDF1, qui doit, en principe, être lancé en janvier 1987. Si ce lancement . lieu, M. Maxwell s'est léclaré pret à proposer, dès février prochain, ses pro-grammes aux téléspectateurs euro-péens. D'autre part, il a annoacé au'il voulait créer, à Paris, un centre im production de nouvelles d'actualités. Celles-ci seraient présentées m anglais, mais le satellité permettrait de les diffuser simultanément en d'autres langues.

 Image: organisations syndicales appellent à manifester a la privatisation. - Neuf organisations syndicales appellent leurs adhérents et l'ensemble des salariés à participer le 7 juin aux manifestations organisées à Paris et en province pour soutenir la lutte engagée == le SNJ, la CGT et la CFDT afin de défendre = l'audiovisuel service public . Ont signé appel : la FADN (Fédération de la défense nationale), le FAT (Fédération de la défense nationale), transports), le FGAAC (Fédération agents ir conduite). le SNABF (Syndicat national autoic SNABF (Syndicat national autonome de la Banque de France), le

INAFE (Syndicat national autochambres de commerce),
SNCTA (Syndicat national des
journalistes), le SNVI (Syndicat
autoautounifié le impôts) et le

Syndicat national unifié
d'épagene. d'épargne.

TERME HOTEL HILLEPINI

SENSATIONNEL!! Dans le 1986 les mêmes

prix du 1985
Hôtal très moderne vraiment tranquille avec grand parc - 70 cham-T. Prscines, couverte et en pien air, communicantes : dagrés.
Tenns, jeu : boules.
menu : choix, Diner dansan-SPECIALISÉ.-OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BOUE iques, reliquets de fractures, cellulite

University Studies in America inc. ortante organisation américaine, facilité l'entrée dans de grandes univers s'inveaux quels que soient votre anglais et vos diplômes (lermin

Dirigeants d'Entreprises,

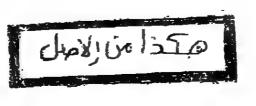
CARDIF de la capitalisation,

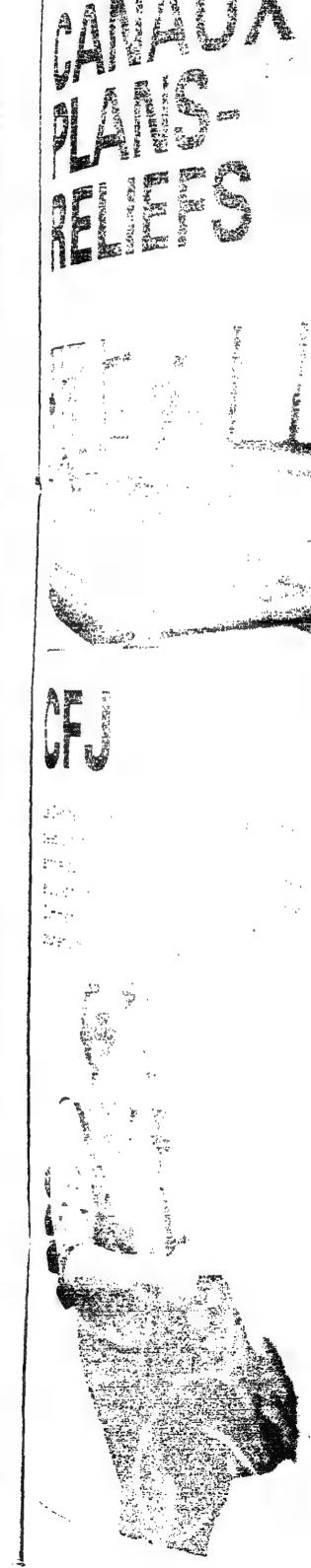
leader des régimes de retraite

a votre disposition les 3, 4 et 5 juin, au premier Salon de l'Entreprise "Le Monde des Affaires" "qui se tiendra il Paris à l'hôtel George V.-

56 av. Charles-de-Gaulle, 92522 Neuilly / Seine Cedex. 1 1 (1) 47 8 83 90

Page 20 - Le Monde ■ Dimanche 1e-Lundi 2 juin 1 • •

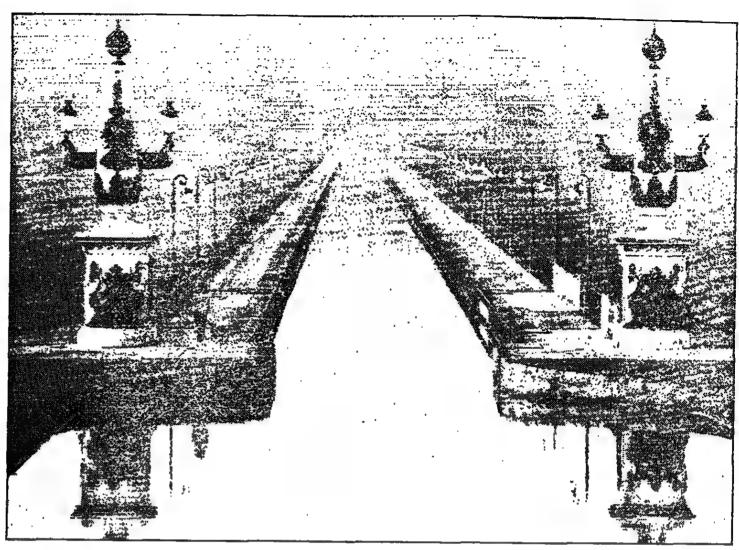




Se Monde AUJOURD'HUI

CANAUX PLANSET RELIEFS





L'affaire du transfert à Lille des plans-reliefs jusqu'alors mal logés aux Invalides, um grande exposition à la Conciergerie consacrée aux canaux de France : la vieille question de la création d'un musée de l'architecture et des travaux publics redevient d'actualité.

CFJ

Le Centre de formation des journalistes célèbre cette année son quarantième anniversaire. Quelles ont ett les grandes évolutions de l'école de la rue du Louvre ? Comment se prépare-t-on en 1986 pour entrer dans la presse ?





PAKSTAN

Dans l'Himalaya, une vallée était en train de mourir. La fondation in l'Aga Khan lui donne les moyens de retrouver les riches heures de son passé. Restauration de monuments, ouverture d'écoles, aides à l'agriculture figurent au programme d'un sauvetage la fois culturel et humain.

Supplément au nº 12858. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 1s-Lundi 2 juin 1986.

COURRIER

LES VERTS ALLEMANDS **ET TCHERNOBYL**

Lecteur allemand de votre quotidien, ja m'étonne de vos ressentiments et de votre polémique contre les Verts et les écolo-pacifistes alle

D'abord la situation en Allemagne fédérale est toute différente de celle de la France : on n'a pas eu un couvernement, une industrie et une presse qui ont réussi à empêcher la pénétration de cette poliution nudesire soviétique et ont ainsi sauvé la terre nationale... Il y a un grand nombre de scientifiques indépendants renommés (naîts ?) qui contestent ouvertement la domination de la technologia nucléaire par l'homme longtemps. De plus, l'Allemagne fédérale est bournée de vecteurs et de bombes nuciézires dont ne dispose que le pré-

Est-II incompréhensible qu'une équipe gouvernementale comme celle des Etate-Unis, avec ses aventuristes de croisade, fasse peur à une population dont la terre est destinée il servir de théâtre d'opéra-

Est-il incompréhensible que depuls Tchemobyl et ses suites - matériellement per les mande du fait de l'interdiction de la consommation d'une partie de la nourriture quotidienne et la contaminetion des terres - des doutes planent dans nos cerveaux en ca qui concerne une défense nucléaire, si - le cas échéant - déjà une réportes tactique nucléaire relativement petite détruit les bases de vie

Comment scinder le nucléaire, si une cetastrophe à Cattenom, seion nos experts, rendait notre pays inhabitable ? Get _____ dont vous vous moquez n'est-il pas devenu nécessaire ?

fléchit au-delà du consensus nucléaire sacré et cherche une issue 🗏 l'impasse d'une politique sans perspective ne peut jouer que le jeu de Moscou et agit contre la sûreté imaginée de la France, aux frontières de taquelle les nuages nucléaires seront forcés & s'arrêter ! !! se peut qu'an ce domaine l'aveuglement envers la réalité nucléaire mâlé au zèle antisoviétique bloque aussi les cerveaux de certains commentateurs.

GERHARD KILPER.

ROME ET LA TORTURE

Je lis dans le Monde Aujourd'hui, 🚛 🖟 18-19 mai consacré 🖡 Annesty international, page V : « Les Romains torturalent ouverte ment leurs esclaves... Plus tard, l'Egise Inventera l'Inquisition... Ce n'est qu'au seizième siècle, avec Montaigne et quelques autres, que la tortura sera vraiment dénoncée. >

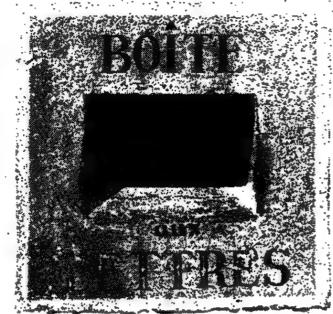
L'emploi de la torture a été interdit en 866 par le pape Nicolas I*. Cette prohibition a été reprise au douzième sibcle per la compilation connue sous le nom de décret de Gratien, pièce centrale du droit de l'Eglise juequ'à la promulgation du code (1918).

Male, au onzième siècle, apparaît l'université de Bologne, première à

mière il revenir au droit romain et il l'usage at tortura, qui était rede-venu général dans les juridictions laliques quand limenta II l'Inquisition à en faire usage (bulle Extirpanda, 15 mai 1252). Quelque jugement qu'on porte de la la la décision, elle me semble de nature à réconforter ceux qui déplorent que incapable de s'adapter son temps.

Il faut pourtant sjouter que, dès 1311, Clément V devait restreindre l'usage de la torture par l'inquisition en le nant dans chaque cas particulier à un jugement auquel participerait l'évêque du lieu. On H'ami

ANDRÉ LIONNET.



L'« X » AUX LETTRES

parvenir une photo de notre boite aux lettres, modeste, mais rurale, et qui présente la particularité de dater de 1905 et d'avoir été and dans un mur de près de 1 mètre d'épaisseur dans une construction datée approximativement du traizième ou du onzième siècle.

A noter qu'à l'origine elle était intitulée : « Boîte au let-tres » un plaisantin ayant, il y s une vingtaine d'années, gratté le exu de « aux » puis, récent ment, un autre a rajouté cet Ex. > manquent avec de le pein-

> MAURICE VIEUX (Mouthlanc - Gers.)

EDMOND ABOUT RETROUVÉ

dans le supplément du Monde daté 18-19 and Table appelle pertinemment l'attention sur un écrivain trop méconnu : Edmond About (1828qui le vit un rang « Immorteis », n'e point été si ingrat

Il existe bien une rue Edmond-About dans la capitale. Elle est située dans le seizième arrondissement. Elle a été ouverte en 1894 sur l'emplecement de l'ancien lardin

Si rien ne rappelle son nom sur qu'il habita de 1828 à 1855 au nº 6 de la rue de Dousi, dans le neuvième, une plaque est apposée sur sa maison natale II Dieuze, en et caux qui visitant la cimetière du Père-Lachaise (56° don.) ont l'œii attiré par sa stares en bronze, ceuvre de 🗪 🐛 élève de Pradier, qui orne se sépui-

ROBERT GOIN,

A PROPOS DE 36

Front populaire de 1936 (le Monde Pierre-Bloch écrit : « La Jeune, République, c'est-à dire la futur groupe des démocrates-chrétiens, qui alleit s'absterir après l'agression de Xavier Vallet, vote pour le

E est inexact d'écrire que la Jeune République était un groupe démocrate-chrétien: Membre de la Jeune République, je peux veus as-surer que son fondatieur, Marc San-gnier, était fondamentalement opposé à un parti confessionnet. Si la

Je République compare et compte permi membres de pombreux chrétiens, alle était et est ouverte également aux nonchrétiens et || toutes les parsées

li est paradoxal d'écrire que la Jeune République alfait s'abstenir dans le vote de confiance au gouvernement de Léor Blum, alors que chacun sait que la ganisations fondatrices du Front po-ROGER VINEL

(Arrens, Haster-Pyrénées.)

LES BÉNÉFICES DE BERCY

nicipal et député de Paris, met en cause l'exploitation du Palais omnisports Paris-Barsy. Sur trois points précis il asprime trois affismetions totalement fausses, ce qui est facile à démontrer. Sur ces trois points, il fait preuve d'une ignorance inexplicable de per se situa-tion au conseil municipal.

1) Le POPB n'est pas géré par une société privée, mais par une société d'économie morte dont le conseil de surveillance est présidé par le maire de Paris et possède une iomé d'administrateurs désign par la Ville. La seule société privée dans le capital est la Société nouvelle du Palais des sports, qui ne représente que 35 % du capital. Outre la Ville et le Palais des sports, les autres actionnaires sont : l'Office de tourisme de la Ville de Paris. la Société d'économie motte de la tour Effel, le CNOSF (Comité national olympique du sport français), la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris) et la chambre de commerce, actionnaires qui ont tous des

2) Les deux prémières árinéai d'exploitation, dont le résultat a été rendu public, font apparatue :

pour la première année, avecalement six mois de recettes pour dis-huit mois de charges, un déficit de 587 537 F ;

- pour la deuxième année, pour un exercice complet, un résultat béque l'équilibre

Affirmer de sa part que e la gention du POPB creuse un gouffre que subventions municipales doivent countir a est on mensonge grossiet que nous na pouvons lais d'autent que la POPB n'a jamais coûté pour son exploitation un seul centime su de la Ville.

3) Prétendre que e les travées du ublic restant clairsemées, sauf à l'occasion de grands spactacles (non sportifs I) » et qu'« sucun sportif ne peut pratiquer sa discipline | Bercy | est la preuve d'une déformation volontaire de la réalité ou d'une telle méconnaissance des problèmes de Bercy que nous de-vons lui reppeler la réalité.

Dans le demier exercice, il y a eu quarante-huit manifestations sportives dans l'année et sobiante-cinq non sportives, et il est par de 982 000 spectateurs à Bercy. La plein de la salle a été fait en partioulier pour le cyclisme, l'athlétisme, la tennis, le football indoor, le motocross, le bicross, le petinage artisti-que, le handball; le voltay-ball, le judo et la gymnastique. Per contre, est vrai que M. Serre ne nous a fait l'honneur de manife sence à aucune de ces réunions, ce qui lui surait certainement permis d'avoir une meilleure connaissance sujet.

I THOMINET.

par Bruno Frappat

UN LIVRE A LA MER

TL habite à Vienne (Isère) et dit que c'est « une petite ville adorable ». Précisément, il réside dans une sorte de quadrilatère délimité par l'autoroute A-7, la Lyon-Marseille, la Nationale 7 et une bretelle d'autoroute. De quoi an flinguer », penserait-on. Lui, pas du tout : « Cest un vrai petit paradis. Il y a beaucoup d'arbres. J'ai un fardin de 2000 à 3000 mille mêtres carrés. La voie ferrée est un peu enterrée, on s'y fait très bien. L'autoroute la plus proche de jardin est à 📕 mètres, mais on ne voit même par les voitures, 💵 dans la maison on n'entend rien. »

Ce n'est pas par goût du paradoxe que Michel Carayon défend ainsi son petit éden isérois, ni par une sorte d'ironie du désespoir : il est vraiment bien dans ses terres comme il a l'air vraiment bien dans sa peau.

Il revient de loin. Lorsqu'il avait trente ans, il y a une dizzine d'années, il était sans cesse au bord du gouffre de l'autodestruction, « J'ai eu pendant des années des tendances suicidaires à la suite d'une accumulation d'échecs, notamment professionnels et d'ordre affectif. J'ai commu des angoisses énormes. Il m'arrivait de me réveiller et de ne pas envisager d'autre issue que de sauter du cinquième étage. J'étais comme submergé. Le suicidaire ne cherche pas tant à mourir qu'à mettre fin à une situation du moment qui est insupportable. Mais il vit encore pour en parler. C'est donc que le « passage à l'acte », qui différencie les suicidaires des suicidés, il n'a pas en l l'éprouver. C'est l d'autres qu'il doit cette survie : - Dans cette période, j'ai 🔤 bien entouré. par des gens affectueux. » Il évoque surtout le rôle joné par sa surr et une amie de celle-ci qui l'avaient encouragé l = s'engager dans sine psychothérapie ».

Le rescapé du naufrage psychique qu'est aujourd'hui Michel Carayon a décidé de mettre son expérience personnelle au service d'autres sonffrances par son métier (il est devenu psychothérapeute) et par un livre publié à l'automne dernier chez un petit éditeur sous le titre SOS suicidé, ou pas et pas suicider (1). Un autre livre, bien plus fameux, est à l'origine de celui-ci | « Au niveau de mes motivations conscientes, il est certain une c'est la lecture un fameux livre Suicide, mode d'emploi qui m'a donné envie d'écrire le mien. Les suicidaires sont par définition vulnérables, et quand on est vulnérable on est très ouver. C'est-à-dire que si une main se tend on la soisit.
Qu'il s'agisse d'une main tendue dans le sens de mort ou d'une main tendue dans le sens de mort ou d'une main tendue dans le sens de la vie.

La quarantaine jouffine, le cheven ras, la chemise fantaisie largement ouverte, Wall Carayon n'a par lim Milimi M Il resuire une joie de vivre assez communicative et dont on sent bien qu'elle est éloignée de l'attitude compassée, voire franchement sinistre de certains de ceux qui ont milité pour l'interdiction du livre sulfureux et sont même parvenus à faire condamner l'un de ses auteurs par les tribunaux. Il comprend les onnelles des s'familles des victimes », mais n'écarte pas d'une « certaine ambiguité » dans des marquées par un désir de dédouanement par rapport à des drames d'autant plus inacceptables wils sont proches. Il va même jusqu'à reconnaître un mérite - - sis un seul > - au livre-scandale publié par Alain Morean : « Celui d'avoir contribué à lever le tabou du suicide et permis qu'on commence à en

D'une voix calme, pacifiante, comme s'il parlait du dernier poème qu'il a écrit - car il en écrit ainsi que des chansons, paroles et musique, - Michel Carayon résume le drame national silencieux qui se joue antour de noes : « Le suicide tue chaque année en France au moins quinze mille personnes, dont de plus en plus de jeunes. C'est plus que les accidents de la route. Si l'on en parlait que des accidents... »

La will peut-être la forme la plus lourde, menaçante et massive de l'imme ! Tout le bruit médiatique et politique fait autour du terrorisme, de la criminalité et de la délinquance a transformé les Français en obsédés au point qu'on ne peut plus, le soir, promener son chien sans regarder d'un œil torve le voisin, qui fais de même. Qui la un jour autour du thème de la prévention du suicide – là au moins il ne saurait être question de répression... - la vaste campagne de sensibilisation qui serait nécessaire ? Personne, on le craint. Car le suicide n'est pas seulement un drame pour les suicidés ou les suicidaires. Il est louré pour les survivants, augoissant pour tous, indicible, effrayant. On le croirait fatal, et l'unaminité se ferait plutit autour du «à quoi bon ?».

La machine de guerre coutre l'indifférence mise au point par Michel Carayon est aussi modeste, désarmée et désarmante qu'est l'ampleur le phénomène social anquel il vondrait que chacun s'attaque. Il s'étonne - avec la naïveté qu'ont la phipart des auteurs de livres quand ils observent que leur œuvre n'a pas eu d'écho – de « l'indifférence des médias » depuis » publica-le l'automne dernier. Petit livre, petit éditeur, grande indiffé-rence dan l'océan éditorial. Petite diffusion, man belle » Influi tion tout de même quand un lecteur l'appelle (il mis son numéro personnel l'ouvrage) et, « de Dunkerque, l'

Marseille ou de Nantes », lui adresse im remerciements il témoigne que ce livre sans prétention, sans certitudes, écrit comme un cri du cœur, a sauvé une vie, ici m il. . Quand ce livre n'aiderait I se sauver qu'une seule personne, il valait la peine que je l'écrive. Mon but n'est ni de culpabiliser ni d'empêcher qui que ce soit de se sulcider. Mon ambition est d'offrir une alternative, un choix possible (...). C'est un hommage que je veux rendre à la vie, à ceux qui m'ont aidé, avec succès.

Aîné de cinq enfants, Michel Carayon a passé toute sa jeunesse ioin de France, longtemps à Tahiti mais aussi en Afrique. Venu à Paris à vingt ans, il s'engage dans des études de gestion et de comptabilité pour occuper des emplois pen gratifiants. La crise psychique survient, sur fond d'antécédents familiaux sur lesquels il reste discret par souci des autres. La psychothérapie est au bout du chemin. Parallèlement, il s'engage dans des études de psychologie pathologique. C'est par illusion que certains font ce type d'études en croyant qu'elles vont les aider à résoudre leurs difficultés. Il se forme ensuite auprès de plusieurs médecies et psychothérapeutes chevibanés, subit diverses influences, et s'installe à son tour commé thérapeute.

Il consacre trois jours — plus de douze heures par jour — par semaine à la santé psychique des autres. Deux jours à Paris et un à Lyon. — Je gagne bien ma vie, mais fadapte mes tarifs aux revenus de mes clients. — Il lui reste quatre jours de liberté complète pour forre, fire et jardiner : — J'ai planté une vigne pour faire une treille dans mon jardin. — Il ne se prend pas pour un grand ponte de la psychologie et dit des choses si simples, voire bansles, qu'il faut son assurance souriante pour qu'on les lui pardonne: «La racine de tous sos maux est le manque d'amour. Regardez, écoutez, et vous verrez qu'ils ne sont pas rares les politiciens, hommes d'affaires, hommes de lettres, ceux qui ont « réuxsi » et qui finizsent misérablement leur vie, faute d'avoir pu et su retrouver le chemin de leur cœur. Ce n'est pas de la morale, c'est un constat. - Il devrait savoir que ce n'est pas avec des bons sentiments qu'on fait de la bonne littérature, ni avec des constats de bons best-sellers, Il s'en moque. Il voulait que quelqu'un parle de son livre. C'est fait

(1) Edition du Levain, I., rue de l'Abbé-Grégoine, 25006 Paris, 116 pages, 59 F.



ARRES A EAU

To the state of the late

and part of part of the part o

A TOTA "

-35

50

- N. T

and Think

15 2 T. T. M

ET 200 (200 v.)

282 de 1664

27 May 1 1 1 1 1 1 1

The Bridge St.

BUTTERS I'T

78

medical soft

400 - Tenne 1 **特别是**1

3

The second secon

Para and a second

As a

100

CHE ME

22:3

A PROPOS DE 36

ES BENÉFICES DE BERCY

figures and expression

THE PART WHEN STREET THE films of the contraction of the con-

par Brune Fract

ing the gardening of the company of the

A Particular Africa To The Particular To The Application To The Appl

patrony employed an admirat that it is a first

percently in the percentage of the control of the c

ATTENDED TO THE STATE OF THE ST

Appeare Survivation to County many and the

Follow of commany graph manifold stroke succession of the

ANT SHOP THE SHOP SHOWS AND A SECOND SHOP OF THE SE ##報告報酬 章 『春年』、20年2年2月2日 新 日 19日の日本書館 日本の 日本の 日本の 日本 And Applicate that the property of the second secon Place in the party of a supplied with the same Showing the Transport of the same server que refer exest les me l'anne Control of the same of the sam THE MARKET PROPERTY AND THE PARTY OF THE PAR and transferred transfer a two will the second of green the division to the in the second section of the section of the second section of the secti the first and the state of the where it is his prove to the DESCRIPTION OF THE PARTY OF THE BUT THE MAN PRINT WE SEE THE SECOND 新 等 新代理社会 教 流 200 MAN AN HOLD MAN PROME ST. THE WHOLE METERS OF THE THE W & Water Bridge of A STATE OF THE PARTY OF THE PAR w. of chance on long court to MARKET IT REVENE 121 宣 被被 深 蒙 自 放出 MANAGER II 1'07 **現代 会 取締 新 () 海外をいてを**(2000)

percement du canal de la Trollhätan en Suède A droite, échelle d'écluses de Fonsérannes. Ouvrage de la fin du XVII^e siècle. Canal de Midi.

Une grande et belle exposition sur les canaux à la Conciergerie; l'« affaire 🛚 du transfert 🕾 🧎 à Lille des plans-reliefs que le gouvernement veut ramener manu militari Paris. C'est l'occasion de 🖛 demander avec un peu de sérieux s'il n'est pas temps de retrouver aussi les collections de l'éphémère Musée des travaux publics et d'inventer le véritable temple de l'architecture et ouvrages d'art qui n'existe pas encore

en en en engan

1111 Ball \$4

1 122





CANAUX

PIERRES A EAU

par Emmanuel de Roux

pâturage, figure en bonne place un canal. Celui de Briare, qui joint le bassin de la Seine à celui de la Loire. Cette voie d'eau artil'elle soul être la première d'un vaste ensemble.

Le ministre d'Henri IV rapporte dans ses Mémoires, son désir de « créer m 📑 les moyens de joindre par eau la Méditerranée, l'océan et 🖿 mer du Nord, faire les conjonctions de la rivière de Seine avec Loure, de Loyre avec de et a since Meuse, par le moyen des-quelles, m ferait perdre deux millions = revenus à l'Espagne, et les ferait gagner à 🕍 France ». C'est ambition, poursuivie pendant des siècles, que nous raconte «Un canal, des canaux», une belle exposition organisée à la Conciergerie par la Caisse nationale des monuments historiques. Maquettes, cartes, plans, dessins, films et photos retracent l'histoire d'un grand dessein qui n'est toujours pas achevé.

Sous l'Ancien Régime, canaux sont des monuments que chantent les poètes. Corneille 📹 Boileau out aldhid is plus fameux d'entre eux : le canal du Midi. Sa construction devait ruiner le commerce espagnol au profit de la France - une obsession! Il n'enrichit que son constructeur et, plus durablement, le paysage du Languedoc, d'une succession d'onvrages d'art, pour le plus grand bonheur des touristes qui

Pempruntent anjourd'hui La Révolution et l'Empire multiplient les projets de réseau cohérent. Mais c'est sous la Restauraa la monarchie de Juillet qu'une véritable frénésie s'empare

du Corps des travaux publics. En moins de quarante ans, près de 3 000 kilomètres de nouvelles voies navigables sont ouvertes. Le canal est considéré comme la panacée du développement com-

La barge de 38,50 m que nous commaissons est née.

Mais la concurrence du chemin de fer, puis celle de la route, vont ralentir puis amoindrir la puis-HILL de la batellerie. Anjourd'hui, en dépit des travaux entrepris dans l'it de la France, le tonnage de marchandises transportées par péniches conti-nue de chuter. Les mariniers désertent une profession qui semble vouée au chômage : ils ne sont plus que 12 000 au ils de 10 000 au début du siècle. Les misse secondaires 🛶 abandonnées. Senl le tourisme fluvial empêche qu'une grande partie de celles-ci ne soient définitivement déclassées, voire détruites.

Voies d'eau à la française

L'exposition de la Conciergerie raconte, avec un grand luxe de détails, l'histoire de ce rendezvous manqué entre la France réseau nautique. La magnifiques voies d'eau, plantées d'arbres avant la fin de la monarchie, renvoient aux jardins à la française du Grand Siècle avec ses escaliers liquides et ses écluses concaves qui semblent avoir été dessinés plutôt pour l'œil que pour de véritables bateaux.

An dix-neuvième siècle, l'âge d'or de la batellerie, les ouvrages signés Eiffel ou de Lesseps, sont toujours du grand art. On voit, sur les photos, les usines fumer le long des canaux et les péniches se remplir. Parfois ce sont de femmes qui coltinent des sacs de charbon sur leurs dos.

A l'aube du dix-neuvième siècle, les lourds chalands sont parfois traînés par des humains. Puis la traction animale se généralise. Elle est elle-même remplacée par des machines I will que le moteur mercial industriel. Après le donne une autonomie totale aux second Empire, qui poursuit les bateaux. Aujourd'hui, ils sant essorts de ses prédécesseurs, mus par des pousseurs. Les Charles de Freycinet, ministre de écluses sont garnies d'ascenseurs,

ANS la légende dorée de la toute jeune III. République, quand ce le pan d'eau Sully, à côté des célèbres normalise le gabarit des canaux et lui-même qui bescule. Mais la mamelles, labourage et des bateaux qui les fréquentent. encore la connexion in de notre système fluvial avec celui de l'Europe du Nord.

Le sujet, pour fum sévère, a 🕍 bien mis en valeur par les organisateurs de l'exposition, Comme toujours, on est séduit par l'élégance et la précision des cartes et des dessins du dix-huitième siècle. L'une de épreuves nécessaires l'obtention du diplôme d'ingéplant des ponts et illegande duit l'exécution d'un trompe-l'œil il nous in name physicars varial'on éblouissantes de virtuosité.

Mais l'histoire des canaux n'est pas le seul thème de la La vie quotidienne de mariniers montrée à travers une iconographie abondante - dessins, photos, films. On naît, on grandit sur un batean. On s'y marie comme dans le film de Jean Vigo : l'Atalante. Et l'on passe sa vie I voir défiler les berges du canal. Une vie lente. souvent difficile - attente interminable, inconfort des locaux, hivernages rigoureux, - rythmée par les grandes retrouvailles de la communauté dans des lieux traditionnels comme Conflans-Sainte-Honorine.

De nombreuses maquettes nous permettent de mesurer l'évolution des différents types de péniches, la complexité croissante des ouvrages d'art, la ramification du

Vincent Bradel a les débusquer dans les greniers poussiéreux du Centre national arts mais d'autres, beaucoup plus rares, proviennent du Musée des travaux publics. Une milerin qui existe encore, sur le papier. Elle pourrit tout entière dans m ancien dépôt à grains, près de la gare d'Austerlitz. La III. République finissante avait pourtant décidé, lors de m création en 1937, de lui consacrer un flambant neuf an Mil des avenues du Président-Wilson et d'Iéna.

(Lire la suite page IV.)

INGÉNIEURS EN PAYSAGES

entretien avec Pierre Pinon

IERRE PINON, VOID êtes architecte et plusieurs années, avec Anne Kriegel notamment, l'histoire des cannux et leur rôle dans la formation du paysage ? N'est-ce pas une préoccupation teintée M beaucoup de nostalgie ?

- C'est vrai, les ingénieurs nons disaient : le temps = passé : pierres se sont patinées; les qualités que mus leur prêtez viennent de là, de ce regard nostalgique sur le passé. Nous, nous pensions qu'il fallait s'intéresser ann infrastructures de circulation comme on agricole. En découvrant les qualités paysages funuis par les canaux, les écluses, la plantations, on devinait que cela n'avait pu être conçu tout à fait par hasard

- Yous avez voulu comprendre.

- En observant les ouvrages,

en étudiant les archives, les dessins, les textes, on constate que cette qualité correspond à une intention précise. Les plantations, par exemple, ne sont pas dues au hasard. Nous avons décours sorte in code, un texte m phiqui explique qu'en rase campagne on plantations de production (le était le SEITA, pour fabriquer de allumettes, E fin d'ailleurs pourquoi elles n'ont plus été renouvelées quand les besoins ont diminué) ; aux lutres de villes, plutôt des d'agrément, parce que ce sont des lieux de promenade; et l des pure d'éclusier, des arbres fruitiers, de compléter leurs ressources. Et aussi pour qu'ils ne scient pas cisifs. Il y a déjà cette préoccupation : l'oisiveté est dangereuse...

— A quelle époque ?

- Sous le premier Empire, en 1814, je crois. Le point le plus intéressant u qu'il est recommandé de planter un arbre élagué à côté des écluses, de manière que le voyageur qui passe découvre l'emplacement de l'ouvrage.

Pour le signaler ?

l'inverse de l'usage du on fait aujourd'hui des plantations : on les utilise en général après avoir réalisé un ouvrage dont un mais pas in a on demande au paysagiste de camoufler les ouvrages. A l'époque, on cher-chait plutôt il les mettre en valeur. - Vous qui êtes professeur

d'architecture, ce travail ingénieurs vous surprend-il par rapport I is production actuelle l' Pourquoi ces dessins sophistiqués, cette patte « Artiste » T - Les dessins d'ingénieurs

le milieu du dix-huitième premières appées du dixneuvième siècle. C'est une période particulière, qui correspond à la période M l'histoire an canaux.

Coïncidence ?

- Oni. On a construit il-M grande qualité avec de relativement sommaires avant ; et on a continué à faire de beaux ouvrages jusqu'à la guerre de 1914, alors que les ains disparaissent vers

» Mais surtout, à cette époque, architectes et ingénieurs appartiennent des milieux relativement perméables qui mi des préoccupations assez proches. Il y même une sorte d'émulation à la fin du dix-huitième ingénieurs et architectes. Perronet, fondateur de l'Ecole ils ponts a chaussées, premier ingédu roi, manifestement des préoccupations esthétiques. Depuis la Renaissance, les beaux dessins faits pour séduire les forme technique qui convient commanditaires, qu'ils soient est forcément belle de surcroît privés ou d'Etat.

- Comme les diapositives que l'on montre anjourd'hui?

- Oui. Il y a aussi la volonté du corps des ponts, I/III centralisé. de maîtriser ce qui se 🔤 sur um le territoire. Le dessin par sa qualité m sa précision permet d'envoyer en province des projets qui seront bien exécutés, parce

que bien interprétés. 🖾 🛌 - Oui, c'est exactement aussi, en liemair le techniciens, l'avoir en retour il l'on peut contrôler. Un mode de

> - Ce qui nous apparaît aujourd'hui comme un objet d'art d'all en fait qu'une technique d'administration ?

communication, en somme.

- Il y a im deux usages. A mon avis, ils ont très vite été commes ill objets d'art : Ma dépôts d'archives, dessins at partis les pre-miers. Le des séduction at très net. Quand un projet perse mal. les ingénieurs se surpassent. Dans l'exposition, nous montrons un projet d'obélisque : inquiet, l'ingé-nieur a de mis à faire de perspectives, ce qui m rarissime, pour essayer ministre I l'intérieur. Ou alors, on chera naissance du roi 🔤 Rome, par exemple.

 Mais derrière ces artifices il y a la volonté 📥 ingénieurs 🛍 créer un paysage 🚵 qualité. On est la période des embellissements »; les ouvrages doivent honorer les personnes qui les commandent mettre en valeur paysage.

- Les ingénieurs 🛍 notre

époque out aussi leur - Je n'en suis pas très sûr. Je ne voudrais pas porter un jugement caricatural, mais j'ai l'impression que 🔙 ingénieurs ne placent plus tellement leur I-u dans les ouvrages d'art. D'ailleurs, on m i moins en moins. évite même, comme 🖏 a 🚚 le cas lors de la création de la nouligne du TGV. Moins de ponts, plus de remblais.

- Pourtant, on affirme que

- C'est le sameax discours fonctionnaliste. Je ne crois pas que m wil suffisant. C'est un peu un mythe de croire que la pure prise en compte les crime techniques apporte la qualité esthétique.

Propos recueillis par MICHÈLE CHAMPENOIS. (Lire la suite page IV.)

N 1979, reaffaire » du français, consternante image d'inculture politique ou d'incivilité culturelle, avait tout à la fois stupéfait les défenseurs du patrimoine et provoqué une réflecion nouvelle sur une vieille idée, celle d'un musée d'archi-

Le Musée des monuments français, au palais de Chaillot, est, pour qui l'a oublié, détenteur de la collection née en 1879 de la volonté commune de Viollet-le-Duc, de Mérimée et de Jules Ferry, sous le nom Musée de sculpture comperée, qui devait rassembler les moulages de tout ce que le travail de la pierre a donné en France de plus fin, de plus grand. Moulages de statues. mais aussi de portails, d'escaliers, décorés par les soins pieux de l'art roman, du gothique et usqu'aux contemporains de Viollet-le-Duc. A quoi il faut des peintures muraies des églises et châteaux, moins transportables encore s'il se peut que les plâtres.

taire, cette collection avait aussi l'ambition -- prémonitoire -- de garder dans leur intégrité des et imaginaires d'architecture »

couvres appelées à souffrir de la

guerre ou de la pollution. Les

statues ont encore leura nez.

leurs ailes, leurs ortalis ; les

décors ont leurs rincesus : tous

attribute que l'acide carbonique

m, sur les originaux, rigourause-

ment savonnés, corrodés,

Le projet du ministère de la

aul soudain

"pressé d'honorer la

moderne, étalt de déménager

tout ou partie du musée on ne

salt où, pour y installer l'école de danse de Béjart. L'ébahisse-

ment des spécialistes, les résc-

tions dans la presse ... presque

sutant que les difficultés techni-

ques conduisirent à modérer le

projet, qu'on décide d'installer

sur le toit du palais de Chaillot.

Maigré un avis défavorable

de la Commission supérieure

des monuments historiques en

1981, le ministre de la culture,

Jack Lang, décida de respecter

les engagements de son prédé-

cesseur, Jean-Philippe Lecat, et

de continuer l'opération. Près

de 8 million de Bures aussite

and depensés, et le

deuxième tranche (IIII IIIIIIIIIIII

promettalt d'en manger 23

autres, lorsque Béjart changea

d'avis. Exit l'école de danse.

Mais restait, de ces querelles et

travaux inutiles, l'idée d'un

musée d'architecture, resurcie

du XIXª siècle, et dont le musée

semblait être une base, un coint

Collections croupions

Six are plus tard, même sos-

nerio. A ceci près qu'il ne s'agit

plus de récupérer un espace au

détriment d'une collection, mais

d'emporter une collection, celle

des plans-reliefs, pour « meu-

bler » un l'hospice Litte. Même hâte,

même gourmandise 🖘 📨

devant e culturels a la

nation, même

comme on l'avait prévu, la plus

sotte des situations : une que-

relle politique entre deux clo-

chers se disputant chacun une

moitié de collection. A Lille, où

l'on joue les victimes et les spo-

liés, on fait mine d'oublier com-

ment s'est décidé et effectué le

transport et l'on continue 🕮 se

demander quel programme

projet global, à partir d'un crou-

A Paris, on envisage enfin de ressortir de bonnes

Ographique établir sur qual

de départ possible.

LES MUSÉES IMAGINAIRES

DE L'ARCHITECTURE

intentions pour la collection amputée : plus de place pour moins de plans-reliefs ; le solution idéale. Mais, au moment où cont eux-mêmes à se rétrécir. on voit mal comment pourrait émerger une idée véritablement ambitieuse, neuve et dense. Le musée de l'urbanisme ne sera tement pas le prochain e grand chantier », et l'on devra vreisemblablement s'en tenir à une sympathique animation sonore wisualle, soit, on the ces « son 🔳 lumière » notre nouveau secrétaire d'Etat

Projets concurrents

de l'architecture, isée in la con en rêvait encore en 1984 lorsque MML Lang et Quilès firent savoir que ce projet leur tenait à cœur : l'un comme titulaire de la direction du patrimoine et de celle des musées de France; l'autre comme ministre tutélaire de la direction de l'architecture. L'un et l'autre s'étaient rencontrés quelques jours avant pour inaugurer l'exposition « images

au Centre Pompidou. at

vensient découvrir que ces

matières austères et mai aimées

savaient elles aussi se montrer

L'institut français d'architec-

ture fut chargé par le ministre

de l'urbenisme et du logement

d'établir une étude présiable :

sane doute cette étude accuse

invalides pour que deux ans

aisément son avel à leur départ.

projets, étatiques ou munici-

paux, officiels ou officieux, traf-

nent, par écrit ou oralement,

dans l'univers de l'architecture.

Ainsi une des idées les plus

paradoxales sursit-elle été

I water un musile troglodyte

dans les sous-sols encore libres

A dire vrai, la France a sutant

de projets, en ce domaine, que

les autres pays ont, eux, de

musées blen réels : Washing-

ton, Francfort, pour les okus

recents, mais sugal Helsinki.

Stockholm, Amsterdam, Mon-

tréal, pour s'en tenir à des

exemples indiqués en 1984 par

Les projets français, eux, rea-

tent écartelés entre des direc-

tions fortes dans un petit minis-

tère (celui de la culture,

le bruit qu'y fait à nouveau la

communication) et un ministère

fort (l'urbanisme 📰 le loge-

dre la direction de l'architecture

pour le cadet de ses soucis :

l'enseignement subit les consé-

Quances de ce relatif détache-

ment, comme l'Institut de la rue

Tournon, dont le rôle, jadis gon-

flé par les yœux présidentiels,

n'a jamais été pris décemment

Toute la réflexion architectu-

rale semble, chez les hommes

politiques, aspirée par les

grands chantiers. On voit mai

qui pourra proposer une solu-tion réaliste, généreuse (et le

conduire à son terme), tant au

problème non résolu du Musée

des monuments français qu'au

nouveau problème des plans-

a celui.

d'un musée W Furba-

nisme et (ou) de l'Ariana

Quel ministère, quelle direc-

tion, quelle ville et avec quel

argent? Nous ne sommes vrai-

ment pas au bout des études

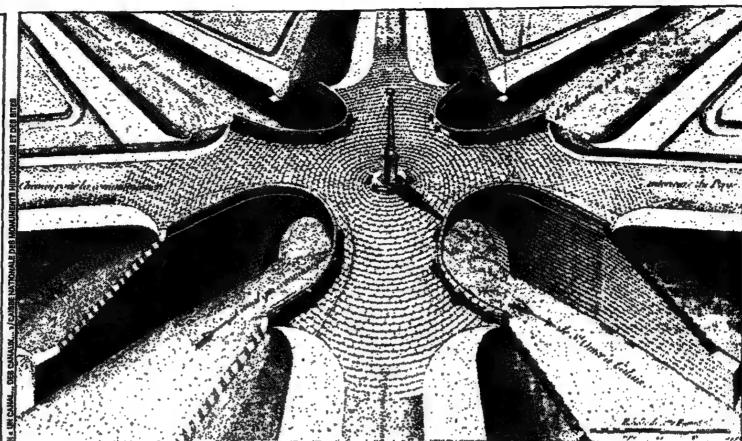
FRÉDÉRIC EDELMANN.

au sérieux.

les services de M. Quilès.

de la Défense.

Depuia, mainte et mainte



INGÉNIEURS EN PAYSAGES

(Suite de la page III.)

> First list archives, on voit is projets se faire, de l'intérieur. Eh bien, les ingénieurs intègrent les préoccupations esthétiques au point d'en débattre === eux. Il y a, par exemple, un échange de let-tres à propos du canal I construire entre Dijon et la Sadue: l'un veut une ligne droite sur 30 kilomètres pour des raisons purement esthétiques, pour créer un effet de perspective, et l'autre lui répond que le regard n'embrassera jamais 🚾 🔙 droite d'un seul coup et que l'alite

. Tout au long du dixneuvième siècie, on remarque même une recherche esthétique l'apparence technique : dans lettre & Sophie Volland avaient de conversations séricuses, - I - Ce qui compte en architecture, ce n'est tant qu'elle mu solide, mul que l'on voie qu'elle est solide. » Pour les ouvrages d'art, c'est la même chose. A Briare, à Garabit, il y avait des solutions techniques plus simples. Mais les ingénieurs ont un souci de l'« élégance » comme en mathématiques - de la sold on technique.

dispara?

Je crois que ce n'est plus du tout la préoccupation. - Vons êtes pessimiste?

- Oh! la cause est entendue.

- Oui. J'ai assisté un jour à une réunion d'ingénieurs qui voulaient qu'on fasse en sorte que les color tratement them Co n'est pas aux architectes à améliorer les ouvrages d'art. C'est le travail des ingénieurs.

 Les cannex se meurent, la navigation fluviale périclite, les ingénieurs d'anjourd'hui n'ont pas in délicateure d'autan. A quoi peuvent servir votre énorme travail d'archives, cet épais cata-logue, cette belle exposition ?

- L'objectif était que l'on reparle des canaux. Le seul fait de soulever des problèmes, d'aller à droite et à gauche dans les services, de rencontrer les gens, fait évoluer les idées.

- Une exposition pent, c'est vrai, sonner l'alarme. Est-ce que ous n'arrives pas trop tard? - Du point de vue de la crise

de la batellerie, il est carrément trop tard. C'est irréversible. Il aurait fallu s'en occuper au moment où cette activité était florissante, juste avant et juste après la der-Dière guerre. » Nous nous sommes aperçus

avec le recul que ce travail tombait au beau milieu d'une crise énorme : des milliers d'ouvrages

d'art extraordinaires n'ont plus d'usage. Qu'en faire ?

» Or les canaux ne peuvent pasêtre abandonnés longtemps. Illa canal est une machine qui s'ese. Une ligne de chemin de fer, on peut l'abandonner, la reprendre. Dans un canal, le mant luimême — l'eau — use la maldan Irrémédiablement. Plus tard, la remise en état serait hors de prix. **

» Les régions où l'écho a été le meilleur (le canal du Nivernais) sout celles qui ont espéré dans le tourisme. Cette activité a sanvé quelques un cile un en sauver d'autres.

- Cela suppose une prise de couscience claire et une polițique adaptée. Le casal du Midi a failli et il risque encore d'être = modernisé > alima qu'il convient très bien au tourisme...

- C'est une histoire absurde de plusieurs points de vue. L'idée était de faire revenir dans le Midi la batellerie aux normes Freycinet. En fait, cette flotte ne fréquente que le nord et l'est de la France, Comment imaginer que les bateliers auraient pu descendre dans une région où même la SNCF a reculé. Pour cela, il anrait fallu transformer tous les gabarits, élargir, détruire les écluses si particulières de cet ouvrage que les plaisanciers au contraire apprécient beaucoup, tout en n'étant pas hostiles à la leuteur de la navi-

- Ce projet est abandonné ? - Pas du tout. Il ne se pas car il n'y a pas d'argent. Mais

le projet est maintenu. - Quel usage pent-on faire des archives que vous avez étu-diées, des maquettes que vous avez exhumées à l'occasion de cette exposition avec Claude Malécot, Vincent Bradel et François Bandonin? An mement où éclate l'affaire des plans-reliefs, a'y a-t-il pus une occasion de repenser à un musée de l'architecture et des travaux publics?

 Je vois plusieurs possibilités. On bien on fait un musée sur un thème. On bien on l'organise autour d'un objet qui est la ma-quette. Pendant longtemps, les maquettes out été mal aimées. On comprend pourquoi : c'est encombrant et, dans les archives, pas facile à classer. Elles ne sont pas ex-posées et restent dans les réserves. L'Ecole des bezux-arts elle-même s'en est débarrassée en envoyant à Saint-Germain-en-Laye, aux Antiquités nationales, des maquettes en liège de monuments antiques, par exemple, qui ne sont pas montrées là-bas non plus...

» Si le musée musée plans-reliefs est tellement d'actualité, c'est bien qu'il y avait un problème: nomique et social) Autant le transfert dans de mauvaises conditions est inacceptable, autant laisser les maquettes depuis des lustres dans les combles des l'availdes n'était pas un sort bien extraordinaire. On ne les voyait pas toutes et on les voyait

- Le musée fermuit à 16

- Il a'y avait pas d'électricité. - Et les maquettes du Musée des travaux publics ?

- C'est la même chose. Il faudrait écrire l'histoire de ce musée mais d'abord lancer une véritable enquête orale auprès de ceux qui l'ont connu, car il n'y a même pas de documents.

- Neus sommes en 1937?

- Le musée de sans doute prévu dans le de l'Exposition universelle de 1937. Mais le projet n'était même pu prêt. La commande a M passée a l'imi en 1937 justement, sans doute en guise de compensation car il n'avait rien eu à construire.

» Toujours est-il que le palais d'Icna (aujourd'hmi

avant la guerre. Peu de gens l'auront visité. Il est fermé officiellement en 1953 et mis en caisses.

» Cent cinquante maquettes, pour la plupart de la première moitié du siècle, celles de l'exposition notamment. C'est une période intéressante, celle des derniers ouvrages en pierre : il y a même après 1914 un très beau pont de chemin de fer dans le Massif Central. C'est une collection qui devrait être sortie des cartons et restaurée, car il y a de nombreuses maquettes animées.

- Le musée occupait tout le

- Oui, c'était gigantesque. Cent cinquante maquettes qui ont plusieurs mètres de long. Il n'existe pas de catalogue, juste une vague liste dactylographiée.

- A-t-on laucé officiellement une recherche sur ce thème ?

- la ma connais pas de projet. Man Immer cela va se faire. C'est dans l'air du temps.»

> Propos recueillis per MICHELE CHAMPITAINS

(Suite de la page III.)

On en confin les plans à Anguste Perret, fut inauguré en 1939. maquettes de toutes tailles furent spécialement conçues pour célébrer les merveilles de l'ingénierie française; deux cents autres, de provenances diverses, furent rennics là. Le public n'ent guère le temps de les admirer. La guerre vint. Et après elle, la place manquant pour loger les nouveaux organismes nés de la Libération, on décida d'affecter le bâtiment de Perret au Conseil économique et

Le musée tout entier - cartes, dans, maquettes, dioremas - fut mis en caisse en 1953. Elles seront successivement entreposées au port de Bonneuil, au barrage de Chatou et, à partir de 1966, dans les locaux des Magazins gér d'Austerlitz, une propriété du Port autonome de Paris. Dans ces locanx de béton brat, sans électricité, les caisses sont entaisées les unes sur les autres. Certaines d'entre elles sont écrasées par la pression. D'autres, éventrées, ont visiblement été pillées. Quelquesunes, plus houreuses, sont revesues intactes après un long voyage. Sur une étiquette jeunie, on peut y lire l'adresse de l'expéditeur : - Haut Commis français au Cambodge ».

Si l'on en croit l'inventaire - incomplet, - les maquettes des ports de Marseille, de Bayonne, de Djibouti, de Pointe-Noire, gisent là sous la poussière, en compagnie de celle de la Seine entre Paris et Rouen et d'une bonne douzaine de barrages alpins, sans parier des innombrables ponts dont certains datent à la fin du dix-huitième siècle. Le plan-relief du canal de Suez, exhumé, figure à l'exposition de la Conciergerie, mais la barque de l'ingénieur Lambot - premier ouvrage ja-mais construit en ciment armé git dans un coin. Elle doit abriter une colonie de rongeurs si l'on en juge par l'odeur. En 1980, une ea-treprise de déménagement a évalué I III DOU F HT le coût de l'ouverture des caisses et de leur

Pendant l'Année du patrimoine, certains organismes se sont intéressés à la récupération de quelques pièces. Il n'y eut pas de suite. Enfin, on a pensé un mo-ment les expédier... à Lille, où elles auraient rejoint d'autres caisses qui attendent à leur tour

PIERRES A EAU

LEPROJET PARISIEN Se man

St. 1. £2. . . \$. T. . . Et. 21 / 11 4.35 the same of 32 電 はっしょ 22 mg

2 To 1 To 2

\$30 miles

選手 いっと

2000

推注 等点

Reserve 1

<u>...</u> .

1460

10

22 A.

diene.

Tay our

September 1

2000

· in the second

F 20 20 1

T 1

Aug a transcription

Tale to

SECTION AND CO.

The state of the second

4700 -

DE VAUBAN A L

OUVRAGES D'ART

DE VAUBAN A LA POUPÉE BARBIE

par Jean-Etienne Grislain

Qu'ils soient 🌡 Lille, à Paris où ailleurs, les plans-reliefs ne doivent plus Im seuls. C'est l'histoire de l'aménagement du territoire qu'il faut présenter, selon Jean-Etienne Grislain, qui enseigne l'histoire de l'architecture à Lille 🔳 qui a rédigé un projet en m sens l'an dernier.

routes et d'ouvrages d'art, nisme mistoire de l'aménage- il les autres ingénieurs assurent de fortifications reflétée par la collection des jours. plans-reliefs et la prise de conscience li l'identité nationale liée 💵 souci de 📰 mise en valeur économique.

Sur le plan de l'histoire de la pensée, le témoignage qu'apporte collection des plans-reliefs permet de démontrer le rôle innu mental joué par III ingénieurs

confirme a relation entre a créa- ment du territoire, de a venue la la révolution industrielle 🌡 🚃

> C'est un enjeu de portée nationale, quand on an ia cruelle ignorance dont while what urbain en général de larges couches de la population : participer I la naissance d'une de culture in la ville, laim comprendre man l'espace urbain n'est pe le simple lieu matériel d'échanges économi

la définition in l'Etat » (1).

Par-delà leur rôle immédiat. 🛌 plans-reliefs ont conservé leur pouvoir is séduction, in its s'adapteront à partir de dix-septième dia à de projets d'une autre nature. Fonction commémorative : Napoléon Is commande des plans-reliefs des théâtres 🚐 grandes batailles de l'Empire, fonction didactique: leur technique at utilisée pour servir & l'insDE BATA

1668 : au lender traité d'Ax-la-Chapelle position de Louvois et ban, une collection des pales forterasses du roy est constituée.

1669 : 150 maquettes sées. Elles fonction des besoins de la tence áphémère.

Hiver 1776-1777 : les maquittent le Louvre pour le grenier à blé des invalides. 1791-1814 : Carnot puls

Napoléon continuent d'enrichir la collection, qui est présentée su public. 1815-1870 : la collection se

complète avec, notamment, la fabrication des plans-reliefs de Brest et de Cherbourg

1886-1924 : la collection qui n'a plus de valeur stratégique, est rattachée au service géographique armées. En 1901, les plans Doual et aux deux villes, qui les réclament.

1927 : les plans-reliefs sont ils passent sous la tutelle des

1939-1945 : les maquettes sont évacuées au château de Sully-sur-Loire. En 1944, une concernant sont détruites accidentellement. Elles regagnent les invalides à la fin du conflit.

1964-1980 : plusieurs projets de déménagement n'abou-Malraux envisage de la collection dans les 1754). En 1967, on envisege de les installer dans les Petites Ecuries du château de Verssilles ; en 1975, on parle de Montdauphin (Hautes-Le mauvais état de la couverture, qui laissa pluie, endommage un certain nombre de pièces.

1981 : la conseiller cultural de la ville de Lifle le mueée. Il fait pert son désir d'emprunter solan de sa ville pour une sosses. On lui in remanies de la mauvais état de la maquitte rend l'opération

1983 : Jang, ministre de la culture, viene il son tour le musée, Emmises l'absence d'électricité et débloque des fonds pour la faire installer. Bon an mai an, cent trente mille personnes visitent le made

1884 : em novembre. M. Fiarre Mauroy, très intéres les du Nord, collection, indivisi-

1985 : no février, se am vers Lille. Plusieurs points de chute sont envisagés : magasins d'Etat, l'hospice : En novembre, déménagement maquettes vers l'arca général, encore occupé par une centaine

1986 : la mi-janvier, le dé-

ménagement commence. D'après le ministre de la culture, 75 manu de france com nécessaires pour la Lille. Le frais seront partagés entre les collectivités locales et l'Etat. Fin mars, après le changement de suspendu. II 15 plans-sur 102 M. Villiers, nouveau taire d'Etat à la culture, charge M. Christian Pattyn d'une mission concernant l'aménagement de la collection. Une vive polémique s'engage entre le maire de Lille et la Rue de Valois. Des journées « portes ouvertes » à Lile permettent à la population lilloise d'apporter son soutien à M. Mauroy. Medernier d'entamer une une procédure judiciaire devant le tribunal administratif, A Paris, M. Pattyn able grice à l'arrénegement des combles de l'église Saint-Louis des invalides. Il chiffre son projet à 25 millions III francs. En attendant, chacun reste sur ses positions et le musée dans Ses caisses.



Planetica The air is a

章:**湖南中华东**德,北京中海6条之北 - 曹

BERTHALL WAS THE WAY পর্বন্ধানিত মার্চিত্রালভাগ হেলে সাম্পর্ক তুলা ।

医骨髓病 化纤维 体化性 The second of th Marie in 1877. Marie e ... a. Consular and file Many destroys give your Date of the ten to wind In the state of th To supply the second of the control THE REAL PROPERTY AND THE

RES A EAU

AND THE RESERVE OF THE RESERVE

Company trans Commercial School St. Co. 1 2-44956

Section 1

- 1 TAP

make the second of

Barrier and the

BRIDGE THE PROPERTY & MICH. tions of Francisco See 122 BARRATA SANCES SANCES MARK HARMAN SHOWN AND THE And the second s Section of the sectio The second of th Market and September 1979 Co. Principle and Approval as some the de St. London to the St. L Manual & Manual de Company Comment of the

Marie Control of the ME OF PERS EVAN MOUNT CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE military and generally of Service Services de Proposition de La Company de La Compan Berne State - Topics and Barrer Breed Barrer Election of Manager THE RESERVE AS SAID THE PARTY IN THE P Francisco de la companya del companya de la companya del companya de la companya del la companya de la companya P M ASIA CHARLES BEING The same of the sa WING STATE STATE OF S W THE PROPERTY AND THE PARTY OF STATE CONTRACTOR STATE OF STAT

telles qu'elles présentent actuellement, rées, ma maquettes ne peuvent susciter longtemps un intérêt soutenu dans il milita il le caractère and répétitif les objets leur accumulation wite La collection, malgré des aspects spectaculaires (en particulier les villes de fondation comme Neuf-Brisach ou encore is montagneux de Grenoble ou Briançon), ne peut à elle seule suffire a constituer l'armature

E problème un semble pas avoir III posé. Il ne

savoir in mettre ses maquettes, mais plutôt dans 🕍 fait de savoir

ce qu'elles représentent réelle-

ment d'un point de vue historique

scientifique. Première ques-

tion: pourquoi sont-elles restées si

longtemps ignorées 🔳 négligées ? Il faut avoir le courage de le dire :

dans le fait de

Quelle que soit la destination marte. l'altrim du déménagement doit être l'occasion de sortir cette mismis de la poussière. Mais c'est moins un coup de plumeau qui ferait facilement envola poussière physique, qu'un sérieux dépoussièrage idéologique

d'un équipement culturel à la numer des ambitions mises dura

Il est quand même singulier que l'on n'arrive le envisager selle collection de maquettes dans une perspective plus large que celle qui m fait de simples documents archéologiques sur l'art de la guerre dans période historique concernée. projet de musée que l'existence de cette collection

En premier lieu, on ne peut séparer l'entreprise que repréla construction des plansreliefs d'autres entreprises qui, 🛚 la même époque, sont destinées à les représentations du territoire national: c'est en effet pendant le règne de Louis XIV. sous l'impulsion de Colbert, que se met en place le projet de carto- hydrographiques, 🛚 🚛 tracés 🕍 rait à la fois histoire de l'urba-

THRISTIAN PATTYN, 80-

cien directeur du patri-moine, anime, à Paris,

une équipe chargée de réfléchir

à l'aménagement d'un nouveau

musée des olans-reliefs. Parmi

les membres du groupe, Jean Dethier, ancien responsable des

expositions au Centre de créa-

tion industrielle (« Architectures

de terre », a la temps 044

gares »), et la Faucherre,

spécialiste un l'histoire un for-

ifications organisateur au

Le futur main comporters

vraisemblablement par-

ties. la première, la un large public, un

nombre de seront man

en scène. Les I un système

audiovisuel sophistiqué, on

pourra assister . reconstitu-

tion d'un siège célèbre, au dé-

veloppement Juliurbanisme

tion sur Vauban.

LE PROJET PARISIEN

graphie de la France commandée à Cassini, et dont l'objectif avoué était de - lever une carte géographique générale et particulière de la France, dans le dessein d'exècuter divers projets avantageux au commerce et au bien de l'Etat : Ned v les malens navigables, construire in nouveaux des des chaussées, des grands chemins, et faciliter ce will le transport de den-

province à l'autre ».

Aménageurs de territoire

et as marchandises d'une

La vocation militaire des plansreliefs at intimement like au développement de la cartographie civile : la guerre a pour but d'assurer im frontières d'un terriinte qu'il s'agit de mettre en valeur du point è vue que. La personnalité même da Vauban, dont Parint d'ingénieur ne l'en per limitée à la construction d'ouvrages militaires, mais qui - on l'oublie sonvent - I'al appliquée également de Travaux publics permettrait à des projets d'aménagements de seulle un noyau qui mêle-

d'une cité ou, tout simplement,

Un ieu de caméras permettra

aux visiteurs d'admirer le cœur

server, car trop éloigné de la pé-

riphérie. La partie

moins didactique sera

aux spécialistes. Dans certains

endroits, les variant pourront

en utilisant un système de gale-

avoir une vue piongeante

sur les maquettes. Bien évidem-

ment, ce projet ne sera nimi

entre. Lille 🕶 🗪 aura été ré-

En attendant, les III

vont commencer dès le début

de l'automne. Un ascenseur

sera installé, et les combles de

Saint-Louis des | amé-

nagés. En octobre, una préfigu-

ration du made sera installée

dans: les anciennes salles.

à l'histoire d'une maquette.

économique du territoire national. L'entreprise qui s'amorce de la fin du dix-septième au début du Illia beitheme siècle sera reprise ensuite sous le Consulat, le premur et le Source Empire, grâce à La raisonne des corps d'ingénieurs des travaux publics et Im Poly-

partir de cette periode, la pratique de la maquette s'étend travaux des ingénieurs civils, et si on observe une sorte de déplacement progressif de l'utilisation de la maquette à la fois comme mode de représentation et instrument de connaissance régitation. Il la définition de stratégies politiques et

Les plans-reliefs ne sont pas le seul morable de maia nature : il Eight également une autre collection de maquettes oubliée qui mi celle de l'ancien Massa des un vanx publics, climine elle me mise on caisses.

Un regroupement M la marie tion im plans-reliefs et du musée

ques, mais qu'il a une dimension culturelle, une = épaisseur » : celle M la mémoire, une mémoire dont les termes restent encore trop indéchiffra-

A partir d'une in la historion pourrait poser les liene prendre en man en man L'utilisation du plan-relief sous

le règne de Louis XIV est liée à un projet idéologique ham précis : donner à voir au prince - sous une forme séduisante qui, per son d'exactitude, force l'assentiment en même temps qu'elle procure un plaisir esthétique - une représentation du territoire liée 🛚 l'exercice in pouvoir. L'image donnée plans-reliefs des travaux de fortification et, plus globalement, in travaux pour war l'intégrité de fronneres du royaume, permet de gerantir aux yeux du monarque et de un ministres une lisibilité de la * zéométrie par laquelle Vauban

une forme détournée, dans les dioramas consacrés um mutile de la première guerre mondiale, ou

truction de Millim jusqu'eu

on les retrouve entre sous

Alltrux du stêtile

géoramas, représentaliam des paysages und billio d'un projet dynamique. Kennet ques des dill'Aron munu monà titre a minimi dans les temps que la valeur historique de foires un les expositions univerces maquettes, leur valeur plasti- selles au lière dernier. Le panoque et leur caractère spectacu- rama, qui est une grande faveur au XIX siècle, en at une forme paralièle 📰 dévorée.

Fell a petit, la pratique et la diffusion de la maquette se démocratise. Le Mile en produira ild toutes more et de toutes dimensions dioramas, mais aussi planches d'architecture I monter should slike par les Image-Pellerin d'Epinal, maisons de poupées, anne puiller les acteurs at plomb comme un rappel de la tradition militaire des origines...

phique i la me information we seul didactisme serait se priver in dimension fantasmatique du phénomène. On comprend bien que ces miniature procurent | chacun une appropriation du réel i fait particulière ; littéralement, on - domine la situation ». Im n'imagine pas un d'architecture ou d'urbanisme maquette pour permettre le choix du maire ou du président; on n'imagine | non plus l'éducation - sans ces substituts miniatures du réel. M poupées, dînettes,

petits soldats... Parallèlement à l'aspect proprement historique, prendre en compte dimension du phénomène permet d'imaginer ce que pourrait un projet californi et dynamique. Une promenade qui mènerait de l'ingénieur Vauban à la poupée Barbie ou, pour reprendre la belle expression de Claude Lévi-Strauss, qui nous emmènerait au « Pays d'Alice », voilà ce 1 quoi il est permis de rever à travers ces maquettes...

(1) Rene Siestranck. Plans-reliefs et Aquarelles », E Cartes et figures de la Terre. CCI, centre G.-Pompidou, Paris, 1980, page 375.

LA COLÈRE DE LILLE

unanime de la région Nord. on oublie trop que la décision ministérielle de transfert à Lille. intervenue courant 1985 au mépris de toute concertation, a été ressentie par les amis des plane-reliefs de la France entière II n'est pas concegu'on mette un male en caisses alors que les nouveaux locaux ne seront pas prêts avant qua-

Quant II Vauban, il a bon dos. Il a bien M gouverneur de la citadelle Lille (et quel autrement ta la citadelles aurait pu être pour les plans-reliefs, en comparaison du mouroir délabré que la métropole du Nord leur attribue), mais il a surtout défini comme un « abrégé de la France » (Mémoire au roi sur « L'importance dont Paris est à la France et le soin que l'on doit prendre de sa conservation > 1689), dont les plans-

EVANT la levée de boucliers reliefs étaient les garants de la sé-

il reste bien sür l'immense prélu-

moral population du Nord va avoir à faire les frais avec le retour à la case départ. Il est bien évident que ce qui se passe il Lille aujourd'hui, du politicien, correspond à une prise de du grand public régional, tre ans pour le recevoir, et sans au- la travers la vision miniature de ses villes dans leur état du Grand Siècle, d'un patrimoine Dans région aprement disputée marquée par la guerre, il convient de souligner l'importance du patrimoine fortifié, la la très louable de nombreux élus de mettre valeur et de réutiliser ces paces dus à Vauban. Dans ce cadre. l'Etat devait aider la région à faire copies des maquettes convoitées.

NICOLAS FAUCHERRE.

ANS DU CENTRE DE FORMATION DES JOURNALISTES

entretien avec Philippe Viannay

IL A FALLU

ÉNORMÉMENT

CONVAINCRE.

IDUL ÉTIONS

COLLIMATEUR

DE LA PROFESSION.

DANS LE

Liornation des journalistes THE ans.

Trais cents élèves SPUG du Louvre adade les rudiments du métier. la création de l'école Philippe Viannay.

TEMPS 1946 Dans le on der appartement Prisite, une ahimation tras parmi la brochette prisibles de la presse de Les principaux orga-de la réunion sont Jac-Richet, animateur du e des journalistes au sein du de forntation internatioe (CFI), et Philippe Viannay.

Cor argumente doit permettre de doner aux jeunes qui tance une chance de se réintégrer, mars anssi donner un sang neuf an pays. Sous l'occupation allemanda, Philippe Viannay - trouvait I la tête du manufacturent Défense de la France, = écrivait dans le journal clandestin du même nom des éditoriaux au vitriol il exhortait les Français à le révolte. Il signait de Indo-

En cette soirée du printemps 1946, les deux jeunes de la control de principaux sables de la presse dans le but 📥 trouver des du journalistes for-Parmi le participants, deux grands «pros», qui la la dans la resource : Le Rollin la Raymond Mannevy, ainsi qu'Eugène Morel, secrétaire énéral III Syndicat III journainies, Léon Rollin propose d'aller plus loin # in creer un amur permanent d'enseignement technique, financé par la taux d'apprentissage. Le CFJ mi né.

La disparition prématurée de Jacques Richet en 1953 conduit Philippe Viannay a s'occuper de nouveau 🖿 la jeune école. Il ==== jusqu'en juillet 1985, l'un 🕮 🚥 principaux animateurs.

Du scepticisme des délimin i la reconnaissance du diplôme par l'éducation nationale en 1985... De du soir plutôt aléatoires la scolarité bien remplie aniourd'hui. Des machines écrire préhistoriques aux consoles d'ordinateur. En quarante and d'histoire, le CFJ un passé ilm balbutiements la pleine matu-

Peut-on dire qu'à l'origine du CTJ il y wall un idéal révolutionnaire?

- Certainement, mais un idéal révolutionnaire professionnel. Beaucoup de journalistes avaient All I leur maura aram l'Occupation. La presse clandestine mail Me d'une révolte morale. La presse de la Résistance ne pouvait que lui am fidèle. En 1946, j'étais vice-président de la commission d'épuration des journalistes. J'ai vu des dizaines d'entre eux expliquer qu'il fallait bien croûter. Javais vingt-sept ans. Je trouvais insupportable. Centre ne pouvait se concevoir, elle aussi, me comme une mull morale.

Reprise en main et mise sur orbite

 Au sein du lime de formation internationale, la branche journaliste se distingue très Les débuts ont-ils été difficilės 7

convaincre. Nous étions guerre, notamment celle-ci : le journalisme ne s'apprend pas, sinon tur le tas.

» Il y a eu aussi une crise qui n'a pas 🌃 facile 🗎 résoudre. A l'initiative 🍱 Léon Rollin, le Etudes de presse (un institut de recherche sur la presse) et le CFJ ont fusionné en une seule association. L'idée était intéressante : il y aurait eu un 📶 recherche un volet formation. Plant cette expérience aboutit III vite à déposséder Jacques Richet de **m** responsabilités, pour des raisons il personne. Persuadé que Jacques Richet était l'homme



dans le collimateur in la profes- Des élèves de la promotion 1963-1965 : à gauche, James Sarazin, rédacteur en chef d'Air et sion. Les idées reçues des journa-listes étaient celles d'avant-dos, Jean Baffray, énarque, administrateur civil au ministère de la défense; à droite, Bruno Dalle, secrétaire général de l'antenne à Europe 1.

période de turbulences qui s'ouvre pour le LTJ 1

nécessaire, j'ai provoqué la rupture. Léon Rollin démissionna de la présidence du conseil d'administration. Le relais sut pris par Pia, de Combat, puis par Raymond Mannevy, qui and a apporté son immense réputation. Après mille période d'hésitation, Jacques Richet a vraiment repris le Centre en main et l'a mis sur

- En 1953, Jacques Richet disparaît. Est-ce une nouvelle

- Non, pu vraiment. Car Claire Richet a immédiatedésignée la tête du CFJ, étant entendu que je lui apporterais mon aide. Depuis cette date, le bureau du CFJ nous a apporté une aide avenue qui me s'est iamais démentie. A mus époque, mettre une femme à la Min d'une école n'était pas accepté par tous. Pendant in dix premières années, elle a vraiment porté le CFJ mu ses épaules. Elle s'est occupée de tout : collecter la une d'apprentissage, le placement de élèves, vérifier la qualité 💵 Prim (elle assistait à mm 🔤 dernier rang).

- L'institution CFJ al sur les rails. Mais où en est la pédagogie du journalisme !

 Elle a beaucoup évolué tout au long in quarante années. I'origine, la formation professionnelle a mi rigoureuse, notamment sous l'impulsion il Raymond Blain. Mills elle était peut-être un peu scolaire. Ensuite, avec Bernard Voyenne 🔳 Jean Sonkin, l'imagination s'est davantage III On a notamment inventé les journaux-écoles. La dernière innovation dans ce domaine . Il introduite il y a trois Les journaux-écoles deviennent de vrais journaux et les étudiants sont mis en situation, à l'échelle locale : Langres, Beauvais, la miliui ou, cette année, la Défense. Deux mures aminima ont 📶 l'enseignement 🝱 l'histoire, see des grands mani comme François Furet, Jacques Ozouf, et maintenant Jean-Pierre Azéma, mais aussi l'apprentissage da l'anglais, où Robert Burbage a fait œuvre de pionnier.

- Le CFJ dispense un enseignement professionnel Male entretient-il des rapports avec l'université 7

- De plus en plus. Le Centre souhaite s'adresser à des gens déjà formés intellectuellement, un solide esprit critique. Malheureusement, l'université ne remplit pas toujours ce rôle. D'autre part, CFJ cherche avoir im rapports fonctionnels avec des uni-

versités qui dispensent il formations particulièrement importantes pour le métier le journaliste. En e qui manual Sciences-Po. le rôle de Jacques Chapsal a 🚾 déterminant dans la réussite du Centre. Beaucoup le poussaient I créer une section journalisme. Je lui ai expliqué qu'en faisant cela il risquait le CFJ. Il m'a donné sa parole et a toujours and d'une

Mai 68 s'est passé en douceur

loyauté sum faille. Par la suite.

passé la accords avec

la nu Saint-Guillaume el d'autres

universités.

- Mai 🕮 a représenté 📰 date-clé dans notre système édu-

catif. Pour le CFJ - Au CFJ, mai 💵 s'est plutôt passé en douceur. Pour les de deuxième année, les événements n'ont pas du tout Me ressentis un conflit entre eux et and direction. C'était pluim : qu'est-ce qu'on peut faire ensemble? La première année, en revanche, IIII en révolte nuplète. Je me souviens de discushouleuses. rapidement III grâce à l'intelligence et au III de certains étudiants. Man avons une commission et, en quelques séances, un nouveau règlement du Centre a du Maland. a fait must un certain nombre de choses qui, de mam façon, auraient disparu un peu plus tard. Nous avons supprimé le classement, introduit le contrôle continu et la concertation | les élèves sur le contenu le l'enseignement.

Nous nous sommes mis a considéme les étudiants davantage adultes. D'ailleurs. cela a coïncidé mun le recrute-

ment de plus mûrs. - Aujourd'hui, le CFJ 🚃 reconnu et accepté re tous. L'an dernier, vous 🛍 Claire Richet avez quitté sa direction pour prendre votre retraite. N'est-ce pas difficile laisser qu'on a dirigée pendant quarante ans

- I'm du tout, in marien que l'on a pleine confiance la personne qui vous le bureau du CFPJ. En tant que directeur du CFJ, c'est Deniel Junqua qui a pris le relais. Il était capital que la succession soit assupar quelqu'un qui soit irrécuplan professionnel, la gestion m la la avec la intelli française. Nous n'avons pas voulu gêner m liberté d'action en au bureau au conseil. Il était d'ailleurs entendu ul la représentation universitaire serait renforcée un départ le fondateurs, pour éviter li risques d'un corporatisme. Le conseil comporte désormais cinq universitaires, a viceprésidence Michel Gentot. directeur de l'IEP M Paris, Pour moi, le CFPJ est un arbre tant croissance III bien loin d'être

- Si vous deviez formuler souhait, quant à l'avenir du

- In water qu'il devienne un collège pour le présent, c'est-à-dire un endroit où l'on apprend des pas des connaissances. Je pas des d'avoir réussi à éviter deux strictement professionnelle, soit une unie avec un house journa-

> JEAN-LUC BARDET et SANDRINE TOLOTTL

DITES-LE AVEC UNE LETTRE

VEC ou man in CFJ, je serai journa-En 1965, Jean-Claude (TF 1) inscrivait sur la leme il motivation que doit rédiger tout A Frances du Cette in formation in journalistes.

La formule rame & CFJ», 1 300 journalistes l'ont des depuis 1946, ____ Centre. La cont (19 à TF 1, 22 sur # 2 comme sur FR 3) et la rece Es à Europe 1, mars l France-Inter). Indiam idea id nationale [15] au Land 15 l'Express). se répartis-sent dans l'ensemble il régionale III (24 l'égulpe). sportive (24 l'de l'Agence France Presse.

Pour marquer le quarantième anniversaire de l'école, le Monde a ouver cette double page aux étudiants du CFJ. Des étudiants qui ont parret etuciants du CFJ. Des étuciants qui ont passé deux ans rue du Louvre pour entrer de plain-pied dans une profession. Car le CFJ est géré paritairement par les représentants des organisations ceux de syndicats i journainum. Il en famoi per la tana d'apprentissage.

Quatre in a cinq postulants se bousculent chaque cinquantaine admis. quatre Et un diplôme 🚥 poche : 10 % 🚛 sont d'un DEUG, 46 % d'une licence, 24 d'un diplôme de Po a ou province). 📭 🖫 ont maturis une mattrise ou plus. Le then the product viennent de la région parisienne. Les prorrull ve se féminisent. Une 🖦 1968. Aujourd'hui, les filles représentent 30 à 50 % des promo-

Depuis quarante ans, les motivations des céefjistes a n'ont guère changé. ll y d'abord berceau, vovaient al grand reporter au Vietnam. Arlette Marchal (l'Express, promo 💾 a 🔤 The state of the s

raison ». Filial Amer (A 2 promo 71) ma in in in in jour-R par goût pour 💆 vie nomade ». Comme Mana Gilson (Libération, promo 72), qui d'embrasser 🗓 car-

pour éviter la lateur ». n expriment moti-pratitechniques » et espère cause ce savoir ». « Connaissance # I'homme > d'abord pour Patrick Poivre d'Arvor (JDD, promo 71), Jacques Illiania (A 2, promo 58) souhaite « rencontrer, échanger, questionner, apprendre ».

mais complègardent le gardent le Mai (A 2, promo 57), ar professions l'organisa. mur des championnats Mi France d'orthographe, 📭 📼 vingt ans, rêvait d'écrire grands journaux

parisiens ».

ANNE GILLET et PATRICK BAERT. ABOUT DE SOUFFLE

76: 19:2

SAPPREND

ÉCOLE

UN MÉTIER QUI NE S'APPREND PLUS «SUR LE TAS»

Si la pédagogie des débuts relevait de l'improvisation, le temps cependant viendra où une formation plus musclée mise en place. Quelles ont été les principales évolutions du Centre en matière d'enseignement ?



en 1986 : à gauche des articles et mise eu page formation

E journalisme ne s'enseigne pas. Il s'apprend, certes, au marbre. » Cette rengaine, les fondateurs et les animateurs du CFJ l'ont souvent entendue. Dès la création du Centre, en 1946, et pendant in quarante qui suivi, ils Allenda de malacon in cida de la profession. Pour imposer une nouvelle idée du journalisme.

L'idée d'un métier qui s'apprend ailleurs que sur le tas, transmises de bouche de oreille. déterminer la meilleure formation. Dans les premières années, l'arme était mis sur les exigences de culture du journaliste man sur l'apprentissage technique. Un dosage subtil et malaisé. Commandé par le souci du Centre de n'être pas seulement

une école professionnelle. en prise sur la réalité, des sémi-

A BOUT DE SOUFFLE

naires d'histoire, d'économie, de géopolitique viennent ponctner deux années d'entraînement professionnel. Des universitaires interviennent dans les études et siègent au conseil d'administration. Des relations continues sont maintenues avec l'université.

La pédagogie en rele-

vait de l'improvisation. Elle s'est progressivement précisée. Le moment-clé de l'en éignement do savoir-faire la création des iournaux-écoles en 1962, sous la direction de Jean Sonkin, rédacteur en chof du Parisien libéré. Depuis, les élèves continuent de se frotter aux réalités professionnelles en réalisant plusieurs hebdomadaires et quotidiens au cours de leur scolarité.

Le journal-école reste l'instrument privilégié d'une pédagogie en action, orientée vers la production. A se occasions, l' En 1986, pour répondre aux journaliste me s'initier au nécessités d'une culture générale reportage, à l'enquête et au commentaire et les pratiques.

Pour savoir faire, il faut aussi maîtriser les techniques spécifiques du journalisme. Celles du secrétariat de rédaction - ou comment corriger la copie et la mettre en page - et celles du travail d'agence — ou comment rédi-ger une dépêche. Les techniques audiovisuelles sont peu à peu intégrées : en 1962, la première section radio est créée sous la direction de Georges Filliond. Une quinzaine d'années plus tard, les étudiants s'initient au journalisme radiophonique et télévisé dans de

Plus récemment, le CFJ assure pour quelques-uns de ses élèves la formation de journalistes reporters d'images. Ils sont polyvalents, à la fois cameramen et journalistes. Pour toutes ces spécialisations, un principe est respecté. Les enseignants sont des professionnels. Eux aussi doivent apprendre... a enseigner.

La crainte de ne que techniciens de Malarmatta - ou des de micro ou de plateau

de télévision - subsiste, La == trise de l'outil donnée aux étudiants, celle du récent système rédactionnel informatisé, permettant le traitement de textes ordinateur, s'accompagne de la préoccupation de ne pas se laisser déborder par la technique. La tradition du journaliste curieux et cultivé, homme la l'écrit, reste L'organisation des études en est la preuve : I dominante presse ecrite, pour la première année, et tronc auquel viennent s'ajouter is spécialisations en seconde année.

Depuis l'immédiat aprèsguerre, limi des réticences = été vaincues. Enseigner le journalisme n'a plus rien d'une Reste pourtant à adapter == enseignement aum évolutions de la presse. En approfondissant per exemple sa dimension multimédiatique. Un nouveau pari pour une maison qui a toujours intégré le risque dans son développement pédagogie.

ARMELLE THORAVAL et JEAN-BAPTISTE PREDALL

promotion du CFJ a droit en fin de deuxième année d'études à un dernier test evant l'entrée dans la vie professionnelle. Sommes-nous capables de faire un quotidien? de vendre chaque jour plusieurs mild'exemplaires un endroit donné, un public D'abord in the année,

Paris. Un centre d'affaires ruche le jour, un désert la nuit.

Ensuite le public. Hommes criée. Un quotidien la huit affaires, cadres supérieurs, crétaires, au total soissents Défense. d'affaires, cadres supérieurs, secrétaires, au total sociante

Reste le jou pédagogiqu tion de la maq Travail de jo 9 houres et 20 coursier, pour mene et faire la ... rédactions parisiennes montrers, Retour à La t avec l'aide d'une quinzaine jeunes chômeurs, le journal à l

VRAI JOURNAL. **VRAIS LECTEURS**

Tout commence par la. recherche d'un titre qui « tienne la route ». Après bien des hésitations, ce fut Parvis matin, du nom de la place principale du quartier. Une semaine avant la sortie du premier numéro, c'est emménager. Une salle de rédaction de 2000 mètres carrés à mi-chemin entre le parking souterrain et le hail de gare. L'inatallation d'un labo photo dans toilettes, de man lynn 35 téléphone.

Corganisation de la rédaction. Première conférence pour la choix des sujets, la répartition des servicas. Problème assantiel : y at-il vraiment une actualité quotidienne à La Défense ? Jusqu'à la fin, la question restera posés et les avis partapés. Parvis matin prenaît un peu plus à chaque numéro l'allure d'un « quotidien magazine». Sans grande actualité. The cette actualité qui excite les jeunes journalistes et qui fait vendre le journal.

Il fallait donc intéresser les lecteurs en leur faisant découvrir les faces pachées de leur lleu de travail. Des derniers projets architectureux su métier des maîtres-chiens qui assurent le sécurité des lieux. Avec, pour chaque article, un «angle», un éclairage particulier.

le premier jour, puis qui s'équilibrent à numéros 📦 première 3 000 la esconde.

. L'honneur me sauf. D'autant que, ires vite, il limitée aux secrétaires et aux criée est très utile pour se rendre compte du public que l'on touche. Et adapter par conséquent les sujets traités. Comme bien souvent Parvis matin rejoiquelt sous le bras gauche la bouteille d'eau minérale, 📓 de demander à qualques grands stylistes parisiens 🔤 créer 📰 style « Défense ».

Au-delà du pari que constitue le lancement d'un quotidien, audelà du jeu qui consiste à se prendre pour un vrai journaliste, Parvis matin nous aura au moins satisfalts sur un point. Pour la première fols, nous écrivons pour quelqu'un. Avec des repères - le chiffre des ventes, — des critiques pour une information déformée, et des compliments. Une lectrice

ÉTIENNE LEENHARDT.

CLAIRE RICHET, LA MAITRESSE DE MAISON

N 1953, Claire devient re générale du Cen-tre de formation des journalistes. Laissant Philippe Viannay s'occuper du contenu des ensaignements at any contacts & lam Drosse 3, and the state of the son ». A plein régime. Plus de trente années de travail, de patience et de pour la la entre le Centre presse nationale et provinciale. Un ∢grignotage > Interest pour augmenter la taxe d'apprentissage qui permet à l'école de vivre, pour améla niveau de l'enceute et sélectionner les étudiants.

Tout cala dans un milieu où la femme n'a pas toujours eu la partie proper than the strate 50, is The section of the last ment, mes rapports avec ill l'époque = l'époque

concret. Avec un côté maîtresse de son qu'elle ne renie pas. «Je

propreté des locaux», territe, pensent — — dismaternelle parfois, psychologue toujours : « Il fallalt papuyer aux entreprises de presse que les élèves journalistas.

Elle e dû emel convaincre le patrons de presse de prendre des femmes. « Aujourd'hui, la question ne se pose plus. » En 1985, Claire Richet s'est retirée. Des regrets? Peut-être de n'avoir pes réussi à imposer l'image du Centre dans la presse féminine. « Moi, femme, je n'ai pes réussi à convaincre les femmes patrons de presse. C'est sans doute une question de carac-

Les articles de cette double page ont été écrits par des étu-dients du Centre de formation

jokes, qui égratiguent la maison n'est pas très sexy, ton papier!» Dans ces moments-là, on 🗯 Par tempérament, elle aime le

d'année. Une promotion se dislo-Denx ans déjà! Certains se préparaient au concours d'entrée du CFJ depuis longtemps. D'autres ont rempli leur feuille d'inscription in extremis. Ils se sont retrouvés au mois de septembre 1984, grelottant an une pluie battante, devant les portes de l'université de Censier. Les

épreuves commencent. Trois

semaines de sébrilité et d'incerti-

tude. Un parcours du combattant,

mois de mai, rue du Louvre, c'est

Après, tout va très vite. lancent regards furtifs dans une salle du 33, rue du Louvre. « Qu'est-ce qu'ils ont l'air trisse... - « Je suis mal à l'aise. Ils _____плаіssent ____ тоі је **__** connais personne. . Au début, il y

W SUIVANT! Les vince, s'étaient sur les bancs de Sciences-Po on au mais jamais quand elle finit.

Les étudiants passent les bancs de Sciences-Po on au mais jamais quand elle finit.

Impression désagréable de ne plus savoir écrire, angoisse devant classe de lycée, après quelques distribution des in fin jours, la mayonnaise prend. Une - promo - - Primale fous nires unimale. Per private et in occupants. Première feuille de chou interne : Canard plus. Préparée en secret par un petit groupe de comploteurs, in jone avec les grandes lecons du journaliens in CFI Le sacro-saint « sujet-verbe-complément », 1 - message essential -, limit son lecteur. Exemple : . A du concret à votre lecteur. Ecri-spatiale peut parcourir 300 mil-Quarante-huit heureux se mand de Historia in in jour. soit Brétigny-sur-Orge - Gargeslès-Gonesse à bicyclette en moins sion. La promo s'installe.

avant des peuts gournes des journa-venzient de la même ville de pro-venzient de la même ville de pro-venzient de la même ville de pro-

plus savoir écrire, angoisse devant la feuille blanche, malaise au téléphone lorsqu'on vous refuse un rendez-vous, réflexions des profs qui passent mal : Dis donc, il Dur, dur, le métier rentre! La promo souffre mais ne se rend pas. Et pour se donner du cou-rage, elle fait la fête. Une fois, deux fois... toutes les occasions sont bonnes. Fins de «journalécole», adieux émus lors des départs en vacances, retrouvailles encore plus émues à la rentrée suivante... Mouchoirs!

8 heures du matin. La promo est sur le pied de guerre. Prête à bondir, à remplir de «scoops» les colonnes du «journal-école», à faire concurrence aux autres jourde 10 secondes. » On joue la dérinaux; les vrais cette fois. Pendant ces semaines, le 33, rue du Louvre, se transforme littéralement Dès lors, un rythme infernal en rédaction. Et les quarante-huit avait des petits groupes. Certains maiment des journa-

pensable picamètre du de rédaction.
les articles toujours trop longs qu'il hai faire trop petites. Aux autres, les courses 2 2 heures du pour ramener des sandwichs. On s'engueule, on craque.

CFJistes», une une ardeur qui rend question de rater les hypothétiques rotatives en de manquer is moindre brève. Au bui du rouleau, on E

conneît A MAN en mieux. Une promotion da UVI compte == dingues de l'info», ses listes reptrés, and plumes. Ceux qui tirent I la ligne et ceux qui ont du mal I faire Ses micrs, ses rigolos, ses angoissés placides. Uni véritable (14) En deux un elle a trouvé www rythme III sa million Juste avant de se disperser.

FRANÇOISE TOVO III PERRIME CHERCHEVE.

amptais, français, ellement ou traign, Pour les jeunes entre 12 et 18 ens. En juillet ou en acté.

O Châtete des Enfents pour les plus jeunes de lle 12 ans. Colonie de vacancies mantationale pour les enfents. Cuatre semaines di cours pour enfents en angles ou trançais. En juillet ou en aut. Dessander prospectus grantit à

En Suisse comme en Angleterre, activités variées: sports, musique, thélètre, creations artistiques,

Designation of the proposed of the Designation of t

The American School in Switzerland

entretten avec Philippe Va

A FALLU

ENORMEMENT

CONVAINCRE

NOUS ÉTIONS

COLLIMATEUR

DE LA PROFESSION

in a Augustus to the sale

THE EMPLOYED THE RESTREET PARTY.

The second second second section is

Michael and the second of the

Best Acts of the state

MARK EXPRESSES OF A STREET

September 1984

100 mg = 100

AN THE MATERIAL STREET

and the desired of the second second

44.

CAND STATE

AND THE STATE OF STATE

वीवका दुधकार्तः 🕝 🐪

1000

April 1

right visit of \$100

Mary Commence

245 200 2

表示:"我们的证

 $\overline{\Psi}_{\mathbf{k},\mathbf{p}',\mathbf{k}'$

DANS

在上版LL Turk State Tark - Teller Co. people in their parties and a second or second White Age with the second of the second हरित्रदेशसम् विक्रांतिकः Same of the same of the same Application of the Control of the Co y in second second state . the proper fire our medical an area. 強い は 変しまり あかりょう 新 M GB A ST

ging agree Confidential and الاعتباد الكاريهات Great Report Division Balling Bayer of the street of the المترادث ومحا المتواجر وكالهجار Section 1995 and the second 医细胞素 南部 一个年 Marketta States The second & state of the state of the same September 17 The Comment

ma tratamen ude. f France .

15 Law ----

AND THE SECOND S S. The St. Later white and a state of $C_{n}^{(1)} : \mathbb{R}^{n} \otimes \mathbb{R}^{n} = \emptyset$ $C_{n}^{(1)} : \mathbb{R}^{n} \otimes \mathbb{R}^{n} = \emptyset$ igfing merman einest mater The San San 14 000 10 fin die . dent. . gut. ... | THE POST | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) | 12 (2) St. Physics : 1877 6.3.4 WALL BOTTOM IN The Parties of by the street BANG 44 4A 55. C BARRIOTT AND

ESE THE PARTY OF T -

Colors (Colors Colors C Property and the second THE WAY WELL CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE Landon Williams

rait l'affaire. Dans les salons de

thé, les salons de coiffure, les .

lons tout court, dans les repas de

mariage les cortèges sunèbres,

dans les bureaux, bistrots, épice-

ries, sacristies, lits conjugaux. lits

adultères, autobus, cantines,

chantiers, and anse et mess

- On um a causé, ça oui. Pour

qui un d'en causer, pou-

vez dire qu'on un a causé. Par-

Les uns s'apitovant sur la

pieuse demoiselle. D'autres

pectant la pureté 🚻 🚃 émoi.

Une refoulée, voilà tout, diagnos-

tiquait le professeur d'éducation

physique qui su piquait de psycho-

tout, qu'on 🖿 a causé. -

Je vois : le sieur Clampin. Le maison de Dieu. pressant mis-

m pudeur.

sel dans ses mains i mitaines,

réfléchissant | des choses inno-

peut-être | m provision de

charbon ou a ses coupons de

et découvrant au détour

d'une allée un scandale que la

rédacteur n'évoque qu'en termes

La scène s'organise. Entre

l'évanouissement 👪 la crise 👊

nerfs, la demoiselle appelle au se-

warm I plein dentier. En peu

d'instants s'agglutinent autour 🌃

Clampin plusieurs douzaines

d'humains des deux parmi

spectacle, récite

Clampin, qui ne

pouvait que révolter

nom | l'âge : cinquante-deux ans.

Le sieur Clampin, sans profession.

se rapproche. Il colle

moi. Il m'enveloppe d'une odeur

paille man et M chien ma-

lade. Il penche sa tête sur les

lassa de papier pour y retrouver

son nom. Je puis observer de près

la matière ardoisée, grumeleuse

poisseuse dont in fait le chapeau

« A été surpris sur 📖 banc du

tardin municipal dans une atti-

tude particulière-

Il sait le teute par uture. A me-

sure que je lis, il ne le récite d'un

ton égal, impersonnel 🖛 ravi.

Il z rapproche, je m'écarte. il

a M surpris...

meion de l'avoué.

🚃 inconvenantes. -

१०च्छ सेए

The Property of the

peau qui Rose et molle are de on l'avait ille 4. Probablement Jes o

Aus Lil m'a dit qu'il s'ap-

lous and tour. Le vieux qui Clampin examine avec I WE UNE FILLE DANS LE DEEL Après un long moment : - Ce a parle 🕍 🖦 dons 🕍 mon fait-il. J'ai mon nom

Bomme si c'était une révélamemprenante in riche :

Je m'appelle Clampin, dit le in qui s'appelle Clampin. C'est

Hentreprend de chercher quelchose jaquette. Il soirait que c'est de m chair jieme, de 🚃 entrailles, qu'il 🕬 stait avec précaution em organe poir a gran qu'il pose enfin and genoux. Un portefeuille, 🖥 bien 🖚 garder.

- Je un épater », dit le History.

Vraiment moche, ce vieillard. Pas lie lèvres, ril de sourcils. C'est parti l'ébullition. Presque pas 👪 nez. Je choisis mal mes fréquenta-

Il enlève soigneusement, sans se un élastique qui encerclait le portefeuille :

« On se anie pas. On est assis comme nous voilà, sur 🖦 banc. de qui. Des fois, 🕶 🖛 épaté si OR THE P

Le voilà qui rigole malicieusement. C'est sir musi du rire, ce qui grelotte au 🔤 🚹 sa 🚌 Un rive qui s'arrête à mi-chemin, qui n'arrive pas à la surface. Sa bouche devient une sente noire tressautante.

. . voir. .

Il rassemble quelques fragments de papier imprimé. le en tout. Il referme le porteremet l'élastique en place. Bien posément, un homme qui ménage ses effets.

"« C'est arrivé em 37, m'explique-t-il. A Châtellerault. Peut-être que vous connais-Châtellerquit?

"Je ne pas, mais c'est facile inventer, Châtellerault. Un Châtellerault d'après-midi, en soft, facades muettes, pots de géraniums, deux pompes sur le trottoir vide et 🗪 mille mouches and parmi garuine, chez le pâtissierconfiseur. Je was its bien Châtellerault.

- C'est là, dans le silence de Châtellerault, que s'écoulaient Iljours de Clampin.

- Je faisais rien. J'ai jamais rim fait. Je suis maren qui dinni rentier. »

Il a mes sœur qui es servante chez un avoué. C'est de um homme de loi que Clampin tient son chapeau melon, sa jaquette, foulard. L'homme 🛍 loi 📖 plus gros que Clampin, mais plus

- J'étais pas - à l'époque. Je parlais 🛮 personne. 📖 📟 dire. Forcément, j'avais me il C'est après que m'est venu. *

Il désigne ses halla a papier :

 Après ça. » Il glisse ma main les trois riupures de journaux. Elles ont passe, ca se voit, dans beaucoup d'autres mains, dans des mains rarement lavées. Un trait au crayon délimite endroits intéres-

Je regarde 🔤 titres. Je regarde

. « Attenzat mæurs ? – Attentat 🚃 mæurs 🧸 fait

III frétille :

« Vous auriez pas cru. Le nom y est, vous pouvez voir.

Mª Fraiche, cheminant vers la

- Les and dans les journaux, lesquels un facteur ma postes ils arôles. Je manque pas d'instruction, remarquez. Mais les mois dans les journaux, c'est comme les gu'on www yous ou moi. -

L'idée lui plaît. Une idée bien lui, étonnante, qu'il sormée seul et mûrie. Il la mâchonne, il

Et celui-là, vous avez vu?

Plus explicite, second article, et i agréable. On y uit pamhr une demoiselle Fraiche qui le jardin public, u rendant comme chaque matin messe 🕪 🔟 heures.

Quelles ne furent pas, récite Clampin, sa surprise a me indi-

La surprise et l'indignation de

un garçon boucher se distinguent par leur véhémence. Salaud, crie l'homme des viandes. Satyre, crie le fonctionnaire PTT. Des spectateurs exigent qu'on lui démolisse u vilaine gueule à ce

· Le vriste individu, continue placidement le vieux, a été conduit au commissariat. =

Suivi, bien entendu, III la foule effervescente 📠 💶 d'évé-

Quelque chose se passait Châtellerault. Déjà un ne savait plus bien quoi, mais il se passait quelque chose. Et c'était de Clampin que cela venait. Clampin délivrait dans Châtellerault le bruit 💷 🖿 fureur.

Partout où pratique grace physique du personnege, l'échange des idées, on parle glandes, hérédité, dégéné-

logie. Selon Courtecuisse, bois et charbons, il ne fallait pas m fier ces vieilles bigotes, ça m figure que tous les hommes ont envie de leur peau. Tel était le point de de Courtecuisse, si un voulait le savoir. Il clientes protestaient :

- Enfin. monsieur Courtecuisse, si votre fille...

- Ma fille? rugissait Courtecuisse. Qui est-ce qui parle de ma fille? Je mu dis va ça les travaille, www vieilles punaises,

c'est bien La conduite de Clampin prêtait aussi des interprétations diverses. Voici, pour m'orienter. la troisième coupure 🌆 journal. Peu de détails sur les faits euxmêmes : l'auteur s'attache minimu aux aspects scientifiques du probième Clampin. Il 💵 la dis-

preuve de la réalité m Clampin. Avant, il n'était pas al d'exister, la question ne se posait pas. Avant, m n'était rien, Clampin. Un vivant hors du jeu. Un de 📟 vivants invisibles : les regards passent i mem Et puis, il est entré dans la conscience des autres, dans leurs propos - leurs soucis. Il s'est découvert doué de présence, d'opacité, d'une espèce 💷 puissance. Capable d'engendrer dans le perturbations insolites. De laim éclater comme une vitre le le de Châtellerault. C'est imprimé, tout 🗻 c'est les journaux. 🖦 🚾 journaux, on pourrait douter. 53 n'avait plus les journaux, Clampin retournerait son insignifiance,

l'inconsistance m néant. Il réincorpore 🖿 portefeuille 📱 inconcevable partie il luimême que recurrir la jaquette 🖚

l'avoué. Je cherche des paroles discerne des dispositions qui conviennent à la situation. . Alors, ca. vous ave= été condamné ?

asociales, risque le schizo-

phrénie. Introversion, et

conclut que ce maniaque sans res-

ponsabilité relève de médecine

mentale plutôt um de la susse

Je savais que 🏢 vous épaterait. •

Ca vous épate. fait 🛍 vieux.

Nouvel accès de m silence

- Je tiens pas a les perdre.

C'est la preuve, un papiers. La

spasmodique qu'est le rire M

din le portefeuille.

vous pensez. -

- Condamné? fait le vieux. Bien sur que Pourquoi qu'ils m'auraient condamné? - Je pensais, dis-je. A cause

des Journaux. - Bien sur, dit Clampin, placidement. Les journaux, ma avez

Pas facile. Mais dialogue. Mais on n'a pas tous 🚃 jours l'occasion de Il reprend possession des bouts s'instruire. Je tente patiemment papier. Les replace un l un reconstituer l'événement i Vous éties = jardin public.

c'est bien ca? - Au jardin public, oui, dit le

- Mi Fraiche est passée? - Mile Fraiche, oul, dit le vicux.

- Et vous, qu'est-ce que want faisiez 🛮 📖 momeni-là ?

- Moi, dit le vieux. j'étais 🚃 jardin. Je peux pas rester che: mol, c'est dans ma nature. C'est pas 📭 j'aie pas 📖 chambre 🖥 moi, mais je suis bien que dehors. Comme on 📖 là, sur un banc, 🔳 regarder. =

T il regarde. La vie tourne numer de nous. Il regarde la place, le kiosque è jourla place, le kiosque la journaux, les taxis en stationnement. Lei gam Dei grass, dei bicots, des putains. Il regarde im pigeons allia de la poussière.

■ Là-bas, m confie-t-il, il y a A Châtellerault. C'est vrai, ce que je vous 🌆 là : un cy-

la n'en sors L'histoire de Clampin la le camp par tous les bouts. Je risque :

" I'd from " W vous ont arde par erreur ? » i vieux 📶 vexé :

Fie A tout, proj avait pas d'erreur. J'étais dans le jardin, c'est pas um erreur. En un 📺ti, même, j'aurais pas dû. Ils m'ont expliqué les choses, vous Densez.

- Vous y falsiez quand même quelque chose, dans le jardin, quand la dame un vunus Qu'estm que vous y faislez au juste?

- J'ensilais mon aiguille, dit le vieux. J'avais 🍁 la peine, ww que j'ai 🕍 www basse. Même qu'il faudrait des luneites.

- Vous étiez en train 🌆 coudre?

- De boutons, dit le vieux. Je des boutons. .. Et il reprend ses explications ann sa mus at sur l'avoué ill Châ-

tellerault. L'avoué lui avait fait don d'un pantaion. Encore solide, mais il y manquait boutons.

= C'était pas convenable. Et moi, mu nature, c'est d'être convenable

- Ainsi, and au jardin recousiez vos boutons.

- C'est ca, dit le vieux, satisfait d'être compris. Je les sais. J'aurais pas du, comme ils m'ont expliqué, m que c'est un jardin où il peut venir du monde.

Justement, la dame est passée. - Et le pantalon ■ Où était-il,

n pantalon? - Sur banc, dit le vieux, à moi. Je l'avais enleve pour plus a commodité. Fallait bien. Ça vous fait rire? Moi aussi, quand j'y pense, pe me fait

STEEDS . Il rit silencieusement : une noire son visage sans traits.

= Il m'en plus que deux mettre quand c'est arrivé, dit le vieux. Deux boutons. »

Ne à Asgoulème, le 22 février [No à Angoulème, le 22 levres 1902, Georges Hyvernaud est mort le 24 mars 1983. Professeur d'école par-male, il a publié des articles criciques dans des revues sur Benjamin Comant, Jules Renard, Arthur Rimbaud et Henri Amial Pricognire nordent la guerre. Il Amiel. Prisonnier pendant la gr transmis son expérience dans a transmis son experience dans des-cits: la Pean et les Os, (1949), le Wa-gon à vaches (1954), qui viennent d'être réunis dans les premiers volumes de ses Eurres complètes publiées chez Ram-say. Clampia figure dans le toute III, mis en veute le 4 juin.]



Jean Mambrino se veut d'abord poète. La chronique littéraire qu'il assure depuis de nombreuses années dans la revue des Jésuites, Etudes, est pour lui l'occasion de faire partager ses enthousiasmes, ses admirations. Son credo peut se résumer ainsi: « Lecture envisagée comme bonheur », « délectation plutôt que dissection »...

sous le titre de Chant profond (1), un certain sombre d'études sur des auteurs et des œuvres très divers. Quel est le sens de votre

démarche critique ? - Je dirai, d'une façon très modeste, que j'ai très vite eu conscience de ne pas écrire d'articles au sens courant. l'écrivais dans une revue, à partir d'œuvres et d'auteurs que j'aimais. Ces études, au sens musical, sont comme les moments d'une œuvre, comme l'envers d'une tapisserie. Je comparerais volontiers mon travail à celui des nouvellistes qui out souvent (même les plus grands: Tchekhov, Faulkner) publié leurs histoires dans des magazines avant de les rassembler dans un livre, sans rompre l'unité de celui-ci : à chaque instant on reconnaît leur voix. Choisie parfois presque par hasard, l'œuvre était l'occasion d'exprimer, d'incarner une inspiration,

11 55

1000

10 miles 12 miles

or and the second second

+1-400 Comme

Separation of the second

A throw water of task

Section Section 4

MR.自分的11. 自然4.4000000

kaj jura en en

ALCOHOLO DE TANT

Transition of the state of

11.00

ger and a superior

基础工作,这个影片的

The second of the first

To execute

garage and a gentle

Contract of the

Same of the same

1.711

10.50

Superior Control

The second secon

ALC BEEN STREET Steen Francisco

garan en

The Late of the La

A COME S

. .. --

emilie eine van er fich

.

- Quelle est la place du critique par rapport aux œavres commentées ?

- Il n'y a sucune place pour le critique. Toute la place est pour

- Une volouté d'effacement

- L'effacement est, en un cersens où Nietzsche disait que « le philosophe doit avancer masqué », mais au sens du pêcheur on du chasseur qui ruse pour atteindre sa proie. Plus profondement, cet effacement est le même que celui du poète devant l'insondable richesse de ce qui est, et qu'il doit recevoir dans une sorte d'adoration. L'adoration implique l'effacement. Il faut se laisser imprégner par l'immense plénitude de l'être. Je citerai Heidegger : « Le poète concentre le monde en une parole dont le mot ne constitue qu'un reflet d'une douceur retenue, sous lequel le monde apparaît comme s'îl était

aperçu pour la première fois. > L'ample recours aux citations est donc une manière de laisser parier l'œavre eile-

même ? - Je ne pouvais choisir ces mosaloues de citations, composées et rassemblées comme les métaphores d'un poème, qu'à partir d'une inspiration exactement semblable à celle qui saisit le poète à l'instant d'écrire son poème. De la même façon, Picasso se sert des Ménines sans faire du tout du Vélasquez, mais

OUS venez de réunir, pour les intégrer à son œuvre pro-

- Comment avez-vous choisi les auteurs traités? De quelle manière s'est constituée l'unité de ce Chant profond?

- Dans le rapprochement des citations, le poète est présent pour faire communier les œuvres. Il y a bien quelque chose d'objectif. L'univers verbal, avec lequel je me sens des affinités pro-fondes, au lieu d'être la totalité de l'univers, est comme un microcosme de cet univers. Je réagis à un appel secret ; il y a des auteurs auxquels je réponds, en m'immergeant dans leurs œuvres pendant des mois ou des années, avec des temps d'oubli.

Tout à coup, l'urgence vient de rassembler tout ce qui a été médité, engrangé. C'est un moment de fulguration qui m'indique la direction à suivre. Chaque auteur est un poème à lui tout seul, et l'ensemble des études constitue l'équivalent d'un recueil de poèmes.

. - Lecture méditante donc, mais subjective. Pour Claudel et Saint-John Perse, par exemple, vous insistez plus nur la douceur et la saavité que sur les ors du

- Jai vécu avec l'œuvre de Claudel depuis l'âge de quatorze ans. L'illumination a été de tain sens, une ruse; non pas an découvrir une certaine parole secrète, qui rend compte de quelque chose de central. La note de fond. Cette voix est « anima ». selon la profonde parabole inventée par Claudel. J'ai découvert dans Perse quelque chose d'équivalent.

> - Chez les auteurs les plus combres, dans les œuvres les plus désespérées, vous percerez toujours une part de lumière. Chez Céline, par exemple, ou pour cet auteur anonyme du Saudzdat...

- Rien n'est gauchi, je crois. Milena, dont on vient de traduire la biographie (2), plongée dans les ténèbres de l'horreur, était comme une lumière absolument naturelle, comme le don d'une onverture fait à quelques-uns. l'avais écrit naguère : « Les plus profonds refus sont des ouvertures. - Je suis certain que Fonvertife est la autrement il n'v aurait pas d'écriture, car l'écriture est cette ouverture même : elle est le pouvoir de répondre à l'insolence du destin. Les plus prandes œuvres sont comme des clés magiques. Cette notion d'ouverture est au centre de ma poésie; je tentais d'exprimer cela

Ce poème inédit de Jean Mambrino est extrait de la troisième

partie du recueil la Saison du monde, à paraître chez Corti à l'au-

ORPHÉE INNOMBRABLE

Parle, Ourre cet aspace sans violence. Elergis

Etablis la distance entre les visages, fais danser

les distances du monde, entre les maisons,

les regards, les étoiles. Propage l'harmonie,

arrange les rapports, distribue le silence

qui proportionne la pensée au désir, le rêve

à la vision. Parle au-dedans vers le dehors, au-dehors vers l'intime. Possède l'immensité

du royaume que tu te donnes. Habite l'invisible

où tu circules à l'aise. Où tous enfin te voient.

Dilete les limites de l'instant, la tessiture

de la voix qui monte et descend l'échelle

du sens, puisant son souffle aux bords de l'inoui.

Lance, efface, emporte, allège, assure, adore. Vis.

la carcia, la mouvance qui t'entoure de flora

dans un distique du Mot de passe : « Même ouverte sur rien la fenêtre est ouverte. » Chez Céline, cette jubilation féroce, parfois jusque dans l'horreur, est aussi une ouverture, d'où un chant se dégage.

- Vous consacrez moius de deux pages à la part odieuse, insoutenable, de l'œuvre de Céline. N'est-ce pas l'innocenter um peu vite ?

- Les pamphlets de Céline n'ont pes été réédités ; je n'en ai lu que des extraits. Je reconnais qu'il y a un côté indéfendable dans ce qu'il a écrit, mais je ne pense pas qu'on puisse dire que, dans sa vie pratique, humaine, le docteur Destouches ait été un ennemi des hommes, un ennemi des juifs, ou qu'il ait pesé concrètement, en quoi que ce soit, sur la folie hitlérienne. Pendant la guerre, il se trouvait dans une sorte de marginalité, aussi bien par rapport à Vichy que par rapport au pouvoir allemand. Cela dit, il a payé, un peu. C'est Char qui disait : « Même dans le pire couloir de l'enfer, il y a quelque chose ou quelqu'un à sauver. » Chez Céline, j'ai entendu quelque chose qui me semblait étouffé sons la figure sociale.

- Votre travail poétique se poursuit dans un certain isolement. Souffrez-vous de cette

- J'ai pris mon parti de cet isolement. Je p'en souffre pas vraiment. Mais c'est vrai : parfols je suis agacé; je souhaiterais un peu plus d'échos. Cela dit, je suis sur un arbre, libre dans le lieu où je vis et écris. Gide écrivait : 3 « Savez-vous ce qui fait de la se poéste aujourd'hui lettre morte? C'est qu'elle est séparée de la vie ., et Faulkner : « La poésie est un moment émouvant, passionné: de la condition humaine distillé jusqu'à son essence absolue. - Il faudrait retrouver une confiance dans la parole. Il faudrait à la fois que le langage demeure serré - c'est le sens du travail qui s'accomplit depuis un siècle en poésie - et en même temps s'ouvre davantage.

- A quand remonte votre vocation de poète?

devienne un chant.

- Les commencements sont toujours inconnus; on ne saisit jamais que les émergences... A quaterze ans, ce fut l'éblouissement de Hugo, de Verlaine, des premiers poèmes de Rimbaud et de Claudel que je citais tout à l'heure. Puis Baudelaire, Keats, Shelley, Coleridge (lus dans le texte bien sûr). A partir de seize ans ce furent Valery, Patrice de la Tour du Pin et le grand choc de Rilke. Fécrivis mon premier poème à dix-huit ans.

» Cette entrée dans la poésie, c'était comme la découverte d'un nonveau monde, ruisselant de merveilles, un continent vierge, incomm, un langage universel, absolument neuf, essentiellement savoureux, le bonheur des mots, de ce que donne leurs alliances, leurs danses, leurs métamorphoses, un sens profond, une conleur, une musique révélant la vérité du monde, une délectation révélante, une réconciliation... Le poète naît alors de l'ébranlement d'une émotion profonde, centrale, concentrée au centre de l'être, qu'il faut délivrer, fixer dans le feu d'une forme (à la fois serrée et chantante), pour empêcher l'étouffement, et qu'il faut aussi protéger dans le ciel de la poésie afin qu'elle éclaire, guide, protège un horizon immense.

~ Cela rejoint-il ce que vous évoquiez dans votre « Art poétique » : « Que le poème part d'une expérience centrale, et non des nerfs ou du cerveau » ? - Oui. Trop de poèmes,

aujourd'hui comme hier, sont littérature, fabrication artificielle, selon les modes d'un temps, simple excitation cérébrale, petites secousses brillantes, tressautements des mots qui agonisent sur place, faute d'air, d'inspiration... Cela me fait penser à une phrase de Gracq: - Je reviens à la réflexion de Celine, qui m'a tellement frappé autrefois: « Quand on n'a plus assez de musique en soi pour faire danser la vie... » Cette musique est très mystériense, elle est aussi différente de la musique des concerts que la constellation de la Grande Ourse du plantigrade qui se balade dans les Rocheuses. Elle est aussi inaudible que la musique des sphères, elle est harmonie pour l'esprit, temple invisible de sonorités, elle enchante même le malheur. Je suis bouleversé que Genet se soit mis à écrire, à transformer l'horreur en poème, parce qu'à quinze ans il avait lu les sonnets de Ronsard (3).

 Hugo a raison quand il affirme : « Tout dire en vers », et Mallarmé: « Ne rien dire qui ne soit vers. . Ce n'est pas contradictoire. Et Stevens: « Il faut que la poésie résiste à l'intelligence presque victorieusement. » C'est un secret universel (Babel est dépassé), aucune importance Dieu. »

qu'elle soit à peine traduisible, elle renaît de partout, infime, infinie. Elle exprime la vocation la plus haute de l'homme, la parole. Elle nomme, elle consacre le réel. Le recueille. Toute vraie poésie est recueillement, voyage « vers l'intérieur », comme dit Novalis. Souvenez-vous de Rilke: « Nous sommes les abeilles de l'invisible. Nous butinons éperdument le miel du visible, pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'invisible. » Ce que Wallace Stevens, l'athée mystique, confirme dans son art poétique posthume:

sible = - Serait-ce là la source de la dimension religieuse de votre œnvre ?

- Le poète est le prêtre de l'invi-

- Oui, si l'on prend le mot « religieux » dans son sens originel: relier («religare»). «Le vers, le beau vers est religieux par lui-même; il est expérience religieuse . remarque Alain. Et celle-ci part d'un embrassement total du créé, la patrie terrestre est notre lieu et notre amour. « Ce monde est la patrie de l'âme: elle doit reconnaître sa patrie dans le lieu même de son exil », disait la grande Simone Weil. Je présère ne pas trop employer le mot « Dieu » qui recouvre tant de fantasmes sanglants, répressifs ou imaginaires, aujourd'hui plus que jamais. « Il faut aimer Dieu comme s'il n'existait pas », ose encore dire Simone Weil, en écho à la parole mystérieuse de maître Eckhart: - Que Dieu nous délivre de

 Quelie définition donneriez-vous alors de la poé-

- C'est un langage silencieux qui efface ses propres traces pour qu'on entende ce que les mots ne disent pas. Elle ne change pas la vie mais tierit tête au malheur en affirmant notre dignité. Elle reçoit autant qu'elle donne. Elle permet un embrassement secret dans la nuit. >

Propos requeillis par PATRICK KECHICHIAN.

(1) Librairie José Corti, 1985, 358 p., 150 f. (2) Milena, par Margarete Buber-Neumann. Edit. du Senii (le Monde du 17 inviente 17 janvier).

(3) Entretien de Jean Genet avec (3) Entretien de Jean Genet avec (3) Entretien de Jean Genet avec 1982 et publié sprès la mort de l'écri-vain dans le Monde Aujourd'hui, daté 20-21 avril.

Parmi les recueils publiés par Jean Mambrino, citons ceux qui sont encore disponi-

La Ligna du feu (1974); 2ª édition Granit 1985. Réédi-

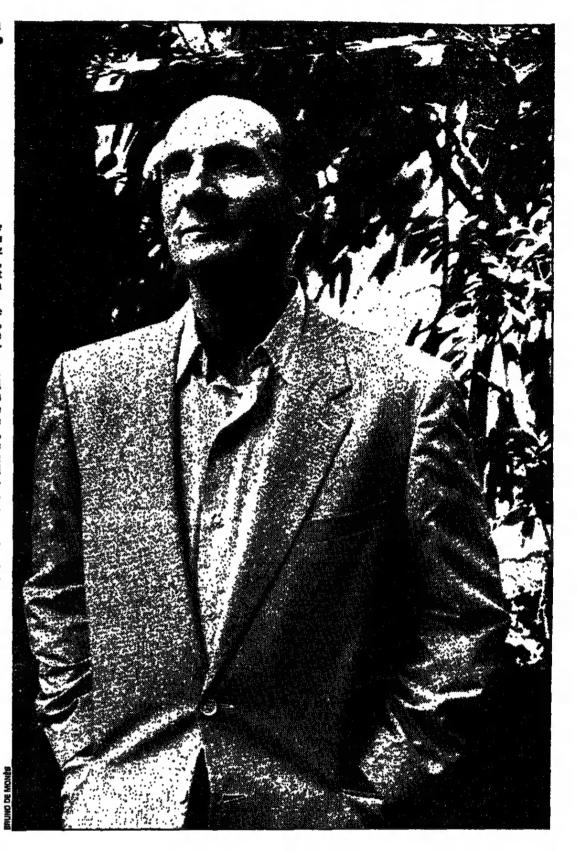
tion Corti 1986. L'Oiseau-cœur, précédé de Clairière (1974) et Sainte Lumière (1976); Stock, 1979 ; Prix Apollinaire

1980. Le Mot de passe, Granit, 1983. Ainsi ruse le mystère, Corti,

1983. Jean Mambrino a également traduit de l'angleis des textes de Kathleen Raine (Granit,

1978) et de Gerard Manley

Hopkins (Granit, 1980).



- Marie Congress 14

The second

美海军 物化 山 के किया देखाराम्यस्थातः । जन्म

SHOWING MANAGEMENT THE RESIDENCE The State of the state of

4 Marian No mark the " A Decirio de AND THE RESERVE 1 mg . 1 Service of **動力をおけって**

100 🔅 🔅 🚉 The Contract of the Contract o AND MARKET at Mary market 1 rest Tat Armer THE WALL

PERSONAL PROPERTY. -4 1 Ho 12 46 B. A. Mary . William Make 1 .

在 有有电子。他 But were to 42 54 4 top 1 40 mg THE SPORT SALES 4 18 WAR YES

THE THE 40. 1 or artists to

ACTION AND ASSESSED.

L'AGA KHAN ET LA VALLÉE PERDUE

par Frédéric Edelmann

Dans l'Himalaya, à l'extrême nord du Pakistan, Hunza, une des vallées les plus inaccessibles du monde, passait pour être le paradis sur terre. Pourtant, la fondation de l'Aga Khan tente d'y apporter les moyens d'une vie moins pénible, tout en essayant d'en préserver la culture.





A gauche, écoliers de la foudation de l'Aga Khan. A droite, sur la route de Gilgit.

vicilles ceintures décorées, des débris de cartouchières, un sac, quelques pièces de vannerie : un petit trésor d'ethnologue amateur ou de conférencier de la salle Pleyel, genre « Pakistan, terre de contrastes », Karakoram éternel et sau-

Hunza, il est vrai, ce n'est pas précisément la porte à côté. Si l'on trouve encore ces restes de vie dans l'ancien palais de l'émir, abandonné depuis 1907, c'est que les touristes n'y mettent pas souvent les pieds, à moins d'être adeptes du trekking (version sauvage de la promenade) ou de convoiter l'ascension d'un des nombreux sommets de la province

Hunza est vraiment au bout du monde. A quelques kilomètres de la Chine, et guère plus loin de cette langue étroite et bizarre Jones. La «grande route» du qu'est la vallée du Vakhan, en

UR une étagère traînent de Afghanistan, qui sépare le Pakis-vieilles ceintures décorées, tan de l'URSS. Une portée de fusil, en somme. Comme tous les bouts du monde dont on est en mesure de parier, la civilisation y est parvenue. En l'occurrence, la civilisation anglaise, et sous le joli nom de Francis Younghusband, qui finit par arriver à Hunza pour négocier la fin d'un brig chronique. Hunza, à proximité de la route de la soie, était en effet le plus protégé des nids d'aigle : le Tibet, à l'époque, était, en comparaison, aussi accessible qu'un village du Club Méditerranée.

> Pour aller de Gilgit à Hunza et, au-delà, jusqu'à la passe de Khunjerab, à la frontière chinoise, il fallait naguère emprupter une interminable route à slanc de montagne, dont les ponts suspendus n'avaient rien à envier à ceux qu'on peut voir dans Indiana Karakoram, récemment ouverte,

et dont la construction aurait coûté un bon millier de vies tant chinoises que pakistanaises, a mis fin à l'isolement de la vallée et rendu accessibles les bienfaits de sa culture

Un paradis pour ethnologue, sans doute, et certainement un paradis pour le visiteur, foudroyé au moins par la majesté du Rakaposhi (7 790 mètres), bouleversé par la douceur pâle de la végétation, stupéfait par l'hospitalité des habitants, tétanisé par la bienveillance du climat.

Révolution douce

Un paradis, c'est bien en ces termes qu'on parlait de Hunza. On prêtait à ceux qui y vivent une longévité inouïe, et à la vallée un nombre anormal de centenaires. Vus de plus près, ces visages burinés, travaillés par le soleil de l'altitude, se révèlent être ceux d'honnêtes quadragénaires dont l'espérance de vie dans les meilleurs cas, avoisine la soixantaine. Le paradis perdu.

Surpopulation, analphabétisme, mortalité infantile redoutable et quelques autres maux, telle était la réalité de Hunza. Telle elle reste, à cela près que la fondation de l'Aga Khan est intervenue. Et pas pour jouer au polo, sport le plus populaire des régions du Nord du Pakistan. Non, c'est que les habitants de Hunza et des vallées alentour sont non seulement musulmans comme tout bon Pakistanais, mais, en outre, majoritairement ismaéliens. On comprendrait mal que la fondation créée par l'imam en 1967 pour venir en aide aux fils les plus démunis de l'islam ne secoure pas les adeptes les plus proches du chef religieux.

Secourir est un mot inexact. En fait, le programme de la fondation préconise l'inverse. Il s'agit de donner aux villages qui le demandent les moyens de réaliser euxmêmes des objectifs qu'ils se définissent : un pont, un canal d'irrigation, une digue. C'est-àdire un financement, des conseils techniques, mais d'abord la mise en place de nouvelles structures humaines, élues, parallèles aux systèmes existants, et donc concurrentiels. Certains villages refusent le contrat, mais beaucoup parmi ceux-ci finissent par céder, au simple vu des résultats dans un village voisin.

A côté de cette « révolution culturelle » douce, la fondation prend directement en charge la création d'écoles et de maternités. Surprise en pays islamique : ce sont les femmes qui en sont les premières bénéficiaires. Elles reviennent de loin.

La défense des droits élèmentaires de la femme est au fond la scule entorse faite aux traditions locales, à la culture de Hunza ou de Gilgit. Toutes les autres sont respectées. On le voit au souci architectural manifesté dans chaque construction de la fondation. si modeste soit-elle. A comparer avec les écoles ou les hôpitaux cless en main, généralement insdaptés au climat, qui sont l'ordinaire des pays du tiers-monde. Ici, comme tous les bâtiments existants, le collège sera en pierre sur un seul étage, deux à la rigueur, et conçu pour résister aux

L'ancien palais de l'émir de Hunza, scul - monument historique • de la vallée, sera sans doute restauré, avec le même respect. L'architecture est en effet une des autres passions et un souci constant de l'Aga Khan, dont on ne connaît guère en Occident que le penchant équestre. L'architecture, signe culturel, symbole de cohésion, lorsqu'elle est bien concue. Facteur de désordre et perturbatrice des identités, lorsqu'elle est traitée par-dessus la jambe. La restauration du palais, à Hunza, serait loin, en cela. d'être un simple geste esthétique.

Sauver des vies. sauver des cultures

Car restaurer un monument comme entreprendre des fouilles archéologiques, ce n'est jamais très facile dans les pays de pauvreté on de famine. Faut-il sauver des vies ou sauver des cultures ? Mais peut-on sauver des vies sans sauver leur culture ?

Le palais se dresse sur un piton dominant l'ensemble de la vallée, témoin manifeste d'une histoire qui, à travers lui, peut remonter à quatre siècles. Les parties les plus anciennes du château sont désormais plongées dans l'obscurité, devenues caves d'un bâtiment édifié par empilement, jusqu'à la dernière terrasse, au dixneuvième siècle. Sous un baldaquin de bois sculpté. l'émir rassemblait, là, les hommes du village.

Le palais, construction traditionnelle, plus ample, plus ornée et bien sûr plus défendue que les maisons du village, est en terre et en bois sur une infrastructure de pierre. La terre et le bois des terrasses sont parfaitement souples et étanches. La pierre, alternée avec des poutres, assure à aux tremblements de terre. Ces techniques et un climat paradoxalement assez sec, malgré les neiges sur les hauteurs, ont donné au palais une résistance qu'un siècle d'abandon n'a que peu enta-

A l'autre bout du pays, Karachi. Même programme en plus grand. L'Aga Khan lui-même est venu y inaugurer un hôpital de plus de sept cents lits et l'université qui lui est liée, comme dans nos CHU. Mais avant d'offrir l'hôpital la fondation s'est préoc-cupée de former les médecins,

infirmiers, sages-femmes ou ensei-

gnants qui allaient y travailler. A l'échelle d'une nation, même respect de l'autonomie qu'à Hunza : l'hôpital vivra désormais sur ses propres fonds, avec ses propres équipes. Même respect de la culture : l'architecture, tout en empruntant assez généreusement au style international des grands hôtels, conserve les principes de l'architecture islamique de ces régions, l'imbrication de l'intérieur et de l'extérieur, les ouvertures, ainsi que l'essentiel de ses motifs (architectes : Payette ass. et Bahamani ass.).

. . .

 $\mathcal{L}_{\mathcal{L}_{2}(\mathbb{R}^{n})}$

4. . . .

MARKE BEPALLER
MISIEUR

Seule entorse à la « nouvelle » culture pakistanaise: l'appel fait par l'imam aux valeurs de tolérance, d'humanisme, d'ouverture de l'islam. Cela devant un président de la République, M. Zia Ul Haq, qu'on dit politiquement plus intéressé par la version intégriste de la même religion.

CHAIRE D'ARCHITECTURE

AR passion de l'architecture, mais aussi pour lutter dans les pays islamiques contre la perte de l'identité culturelle et la diffusion de modèles occidentaux socialement ou écologiquement insdaptés, l'Aga Khan a créé une seconde fondation, l'Aga Khen Award for Architecture (AKAA). dont l'exigence et l'intérêt culturels débordent largement le cadre strict de l'islam. Partagée entre Paris, Genève et Harvard, dont alla finance la chaire d'architecture islamique, l'AKAA organise régulièrement de savants séminaires internationaux : le dernier en date, qui portait sur l'enseignement, s'est ainsi réuni à Grenade au mois d'avril et sera comme ses prédécesseurs l'occasion d'une publication. Avec la remise du prix, tous les trois ans, les séminaires et l'enseignement, les publications sont en effet une des activités visibles de la fondation, la revue Mimer en étant la version régulière et luxueuse.

Mimar permet en outre la diffusion d'ouvrages qui seraient sans doute inabordables pour un seul éditeur. Le demier en date concerne justement le Pakistan, Depuis les premiers

vallée de l'Indus, deux mille cinq cents ans avant Jésus-Christ tous les aspects d'une histoire riche d'influences sont passés au peigne fin par l'auteur. Kamil Khan Mumtaz, photographies, dessins et plans à l'appui. Ainsi se trouvent rassemblées des données souvent éparses dans les études et les revues : les architectures gréco-indienne. islamique, moghole, sont rejointes par l'empire colonial et es traditions vernaculaires. Enfin, et c'est ce qui donne son authenticité nationale au volume, par l'architecture moderne depuis la création de l'Etat. Une limite cependant : le texte est en anglais.

 AKAA, 32, chemin des Crêts-de-Pregny, 1218 Grand-Saconeex, Genève (Suisse).

· Kamii Khan Mumtez, Architecture in Pakistan, A Mimar Book, publié par Concept Media, 212 p., 230 Illustrations, prix: 12,95 \$ US, frais d'est pris (Concept Media Pte Ltd, 1 Grauge Road, 05-11/12 Orchard Building, Singapore 0923 Inde).

LES PROGRAMMES DE L'AKF

A Fondation de l'Aga Khan (AKF) est un organisme privé, créé en 1967 et enregistré en Suisse, où elle a son siège. Elle a été fondés par l'Aga Khan, quarante-neuvième imam des musulmans ismaéliens, qui adaptait ainsi au monde moderne et aux structures internationales l'utilisation imanitaire de la fortune liée à sa fonction. Utilisation dont son grand-père, et prédécesseur, avait montré la voie.

Les programmes de la Fondation, qui a établi des relais aussi bien dans les pays en voie Inde, Pakistan, Kenya) que dans les pays occidentaux (Grande-Bretagne, Canada, Etats-Unis, Portugal) concernent capendant en premier lieu les pays les plus déshérités du tiers-monde : nutrition, santé, éducation, développement rural, etc., sont quelques-uns des champs d'action de cet organisme, qui travaille fréquemment en liaison par exemple avec l'UNICEF ou la Banque mondiale, comme avec d'autres fondations : Ford ou Gulbenkian, pour n'en citer

Les revenus de l'AKF n'ont cessé de croître depuis sa création : ils atteignaient 20 millions de dollars en 1980, et 75 millions en 1984, chiffre présenté depuis comme un plafond pro-

Ces fonds considérables sont

cependant distribués selon des critères très stricts. Ainsi les programmes retenus doivent-ils avoir des résultats à la fois rapides et renouvelables. Ils doivent répondre sux basoins exprimés par les populations tout en prenant en compte ceux, non exprimés, des vent faire appel aux ressources locales et aller dans le sans de l'autosuffisance : la formation, la mise en place de structures autonomes, l'indépendance économique, doivent entrer dans les objectifs de ces programmes. Sont donc exclues les demandes de capitaux comme les demandes de soutien à la recherche fondamentale ou théorique. En revanche, si l'AKF accorde une attention particulière aux populations musulmanes déshéritées, les critères religieux ne sont en rien une condition pour obtanir le soutien

Aga Khan Foundation,
 P.O. Box 435, 1211 Genève,

هِ كذا من رالاصل

Dans le monde islamique, comme ailleurs, les confréries de conteurs disparaissent.

trouve aujourd'hui refuge dans les livres.

roman populaire, le Roman de Baibars.

un projet gigantesque en proposant la première version intégrale d'un immense et très célèbre

Pourtant, cette littérature orale

Les éditions Sindbad amorcent



un être prédestiné, et et de présages ». combien d'épreuves celuici doit-il traverser avant d'accéder à la charge souveraine qui lui est promise? Le Roman de Batbars consacre des milliers de pages (ou plutôt des dizaines et des dizaines d'heures de déclamation) à prolonger à l'infini ces deux interro-Le héros historique, le sultan mamelouk qui régna sur Le Caire

70.77

★・予証からなかりません。

Section 1

· ·

et Damas au XIII siècle, se voit par la loi merveilleuse du récit picaresque, doté d'une destinée quasi inépuisable. D'où le premier livre, non pas limité à son enfance mais à ses enfances : un homme capable d'engendrer, pour une scule vie, 36 000 pages d'aventures ne pouvait faire moins que d'apparaître au travers de plusieurs identités successives.

Ainsi Mahmoud, le ieune esclave qui agonise, est-il soudain recomm comme celui que désigne la Prophétie écarlate. L'une des prédictions disait qu'« il viendrait de Brousse un mamelouk origihammam, qu'il serait malade. qu'il passerait par Alep accompagné d'une troupe de mamelouks, qu'il aurait sur le front sept mar- Mais c'est dans le second ques de petite vérole et que sa volume que la verve gouailleuse

OMMENT découvre-t-on venue s'accompagnerait de signes

Mais Mahmoud, ce miséreux à qui l'on assure qu'il « sera un jour roi d'Egypte, de Syrie et de tout l'Islam », n'est pas l'orphelin anonyme que l'on croyait. Il suffit qu'une riche veuve l'adopte et le dénomme Baibars, pour que le jeune garcon lui narre en confidence l'histoire de sa noble lignée, et après quelle félonie il fut vendu comme mamelouk...

Un vrai fils du Caire

Pauvre ou puissant, Mahmoud-Baïbars se montre fidèle à un idéal de justice et d'entraide. Il aussi bien les marchands du souk que les petits truands. Le récit manifeste cet enracinement, la langue y est vigoureuse, imagée, parfois d'un réalisme brutal. Témoin cette notation qui évoque un derviche - assis à même le sol, au bord de la mer, qui ravaudait Khawaja l'achèterait dans un la guenille dont il était vêtu ; chaque fois qu'il enfonçait l'aiguille dans le vêtement, elle en ressortait rouge du sang des poux. »

des conteurs donne sa pleine mesure, ou plutôt sa vraie démesure. Il faut dire que le personnage qui surgit aux côtés de Balbars est particulièrement mai embouché, qu'il a le verbe tonitruant, l'injure ravageuse et une façon d'observer les préceptes islamiques qui n'appartient qu'à lui. On ne l'appelle pas Fleur des Truands pour rien.

En fait, c'est la terreur des basfonds : « Il pouvait avoir vingt à vingt-deux ans. Son visage imberbe était plein d'éclat. Il avait les cheveux châtains, les yeux noirs, le teint mat, la taille bien prise. Il portait une veste à boutons d'argent avec une ceinture de soie brochée d'or, un r combat la tyrannie. Par là, il est talon bouffant, et des guêtres. Il un personnage profondément était ivre ; il avait laissé retombé populaire, une sorte de vengeur sur sa nuque son turban de soie au grand cœur qui comprend cramoisie dont la frange de fils d'or et de soie mêlés lui descendait jusqu'aux pieds.

> L'écharpe qui lui entourait les épaules trainait à terre; il avait rejeté son tarbouche en arrière. Il marchait en frappant le sol du talon, et la terre tremblait sous ses pas : on aurait dit une panthère féroce. Il avait son gourdin sur l'épaule et entra en chantonnant ces vers : «Ouand vient la brune/j'pars au turbin/descend la lune/d'un coup de

gourdin/la nuit j'la crève/j'la fais

saigner/et le jour s'lève/dans l'raisiné.»

Voilà l'individu que Baïbars, le noble, le juste, le compatissant, se reconnaît d'emblée pour compa-gnon idéal et qu'il n'a de cesse de traquer jusqu'à en faire son frère juré! A première vue, la mésalliance semble totale. Mais, dans un tel livre, il faut se méfier de conclure trop vite et ne pas s'en tenir aux seules apparences. Pardelà les anecdotes, les extravagances, les étonnements, une trame cachée affleure de temps à autre qui ouvre sur un univers mystérieux, sur le «Monde du

Si Batbars choisit Fleur des Truends comme homme lige, ce jeune homme bénéficiera de sem-n'est pas seulement pour rehaus-blables interventions. ser la truculence du récit, c'est aussi pour suivre la loi obscure nant le versant ésotérique du texte grale ! qui enjoint aux créatures d'obéir n'accréditent cependant pas l'idée aux décrets du Créateur. Quels de séquences pesantes ou bruque soient les épisodes - et il en meuses. Bien sûr, quoi qu'il est d'inconvenants (Panique au arrive, le décret divin s'accom-

Salle mystérieuse), d'épiques (Echec aux fils du désert), - une lecture seconde se devine en filigrane, qui place dans une tout autre perspective la description

des faits et des gestes.

Rendez-vous en 2015 Cette clé quelque peu surnatu-relle du Roman de Balbars se trouve parfois clairement désignée. Quand, au milieu d'un combat furieux, le héros reçoit le renfort décisif du roi El Saleh, mais qu'il ne l'aperçoit plus sitôt la victoire engagée, il comprend soubien d'autres circonstances le

Que ces considérations concer- nier volume de la version intéhammam), de merveilleux (la plira. Mais, d'ici là, que d'aven-

tures, d'incongruités, de bravades, d'émerveillements! Que d'élans fougueux et fous, comme ceux de ces cavaliers qui chargent les Bédouins aux cris de . Pour tes beaux yeux, soldat ! - Autrement dit : pour tes beaux yeux, Baībars!

Enfin, rendons grâces à la traduction de Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume, qui préserve autant la faconde plébéienne que l'aura fantastique et le souffle inspiré de l'œuvre. Souhaitons à ces intrépides traducteurs, mais aussi à l'héroïque éditeur, et à nous autres les lecteurs dain qu' « il s'agissait d'une inter- assidus, de pouvoir progresser vention mystique du roi ». Et en année après année dans le prodi-Balbars, et cela jusqu'en 2015, date prévue pour la sortie du der-

> Fleur des truands, traduits de l'arabe par Georges Bohas et Jean-Patrick Guillaume, Editions Sindbad, 318 et 300 p., 150 et 130 F.



militaire, en Algérie, conquis à rencontrés en Egypte en 1968. rains qui comptent à la fois des

En 1970, Il publie ses trois premiers livres chez Jérome Martineau, un petit éditeur aujourd'hui disparu : les Clés de le guerre, de Pierre Rossi, le domaine », explique-t-il. premier livre de l'architecte égyptien Hassan Fatty, Passage sur la best generation, une réé- songe à de nouvelles terres, audition du Grand Jeu...

A Bernard a toujours tra-vaillé dans l'édition. Il crée ses éditions, Sindbad (r un avait débuté après son service nom qui devait être compris de part et d'autre de la Méditerral'islam e à cause de la décou- née »), avec le projet de publier verte de la lumière de Tipasa ». les grands, textes classiques, dit-il, et d'écrivains inconnus ainsi que les textes contempoauteurs arabes, persans, de toutes les aires de cet immense domaine. « J'ai voulu rompre le ghetto de la librairie orientaliste et j'ai ouvert la voie dans ce

Aujourd'hui. Sindbad est la des miracles, de Mahfouz. première maison entièrement Auparavant, il avait collaboré, consacrée au monde de l'islam au Cahiers de l'Heme et créé avec 200 titres par an. Et une collection intitulée « L'écri- Pierre Bernard, qui conserve la ture des vivants » : un numéro même passion pour son travail, delà de l'Arabie, vers l'Inde.





L'HISTOIRE D'UNE ÉDITION **EN SOIXANTE VOLUMES**

'histoire de l'édition du Roman de Baibers est à la mesure du personnage considérable, né en 1223 au Damas, vendu comme esclava avant de se faire proclamer sultan au Caire, de défaire les Croisés et de s'emparer du krak des Chevaliers en 1271. Personnage historique devenu légendaire comme héros des histoires que narraient les conteurs, du Caire à Aleo.

Tout a commencé en 1979 dans un couloir de la défunte Université de Vincennes quand un grammairien, Georges Bohas - qui devait devenir directeur de l'Institut français d'études arabes de Damas rencontra un autre grammairien, Jean-Patrick Guillaume, et kri parla pour la première fois d'un manuscrit dont il venait

Le manuscrit était à Damas chez un grand notable damascène et avait été reconstitué patiemment par le conservateur du Musée des arts et traditions populaires de Damas, Chafiq lmam. Celui-ci avait passé des décennies à collecter ces écrits. à Damas et à Alep, à une époque où disparaissaient les conteurs toujours un fragment de Baibars

à la bouche.

Chafiq Imam avait réussi à réunir quelque 400 fascicules, la version la plus complète, travail de plusieurs copistes du dixneuvième siècle. Quelque 36 000 pages d'un texte écrit en langue populaire, fourmillant en désuétude, en allusions plus ou moins obscures à des couturnes disparues, dans un genre littéraire considéré avec la plus grande suspicion par les bour-geois arabes qui préféraient des écrits plus classiques, dont la langue ne fût pas verte !...

A la recherche d'un éditeur. les deux grammairiens, émerveillés par ce qu'ils déchiffraient, auraient abandonné sans l'aide d'André Miquel - qui n'était pas encore directeur de la Bibliothèque nationale -- qui, enthousiasmé par ce projet, proposa à Pierre Bernard, directeur des éditions Sindbad, la publication de ce roman-fleuve. Immédiatement conquis, celui-ci se heurta d'abord à un premier problème : le propriétaire des manuscrits désirait vendre cet ensemble. Il a donc fallu l'acheter : ce qui ne fait pas, d'ordinaire, partie des devoirs d'un éditeur... L'Institut du monde arabe refusa, considéson rôle d'acheter un manuscrit de ce type n.

Finalement, un mécène (inconnu) consentit à se rendre acquéreur (pour un prix inconnu) de ce trésor mystérieux. Et les 400 fascicules de papier jauni, aux couvertures de carton gris, furent envoyés à Paris. Quatre énormes mailes de fer... L'immense travail d'édition et de traduction pouvait commencer.

€ Pour publier cas 36 000 pages manuscrites, nous avons évalué qu'il faudrait 60 volumes de 320 pages, explique Pierre Bernard. Au début, j'avais pansé publier un volume par an. Jusqu'en 2045... Mais je me suis rendu compte que je n'aurais jamais connu la fin. » Il décida alors qu'il faudrait terminer le Roman de Balbars en vraiment persuadé que c'est un immense trésor cultural, poursuit l'éditeur. De toute façon, j'ai un

plaisir immense à l'éditer... » Les deux premiers volumes ont déjà paru, et ceux qui les ont lus attendent impatiemment la suite. Les deux prochains - la Chevauchée des fils d'Ismaël, la Trahison des émirs - peraîtront d'ici un an. A suivre...

-

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF A CHE STAR

Branch and and the * * Wine ... --Annedda * THE REAL PROPERTY. The property of the second

25, 2 . 2 gradient state The state of the s

UNE ENTREPRISE, PRUT-BILLE SE DÉVELOPPER EN TROIS JOURS?

LES 3,4,5 JUIN 1986 "Le MONDE des AFFAIRES" 1erSALON DE L'ENTREPRISE

TÉDOTICISSES la conscience de la conscie des PME-PMI et matiere die creation die

STANDS professore de partier de la company d

DEBATS animes par les Rédacteurs du Monde

9 1 30 - LE CAPITAL-RISQUE

Michel BIEGALA (Directieur Général-Europe : Investors in Industry)
Albert COSTA de BEAUREGARD (Président : BANEX)
Philippe LOUIS-DREYFUS (Secrétaire Général : Banque Louis-Dreyfus) 11 h 00 - LE FINANCEMENT DE LA RECHERCHE-DÉVELOPPE-

Pierre CASTILLON (Directeur Recherche Developpement et Innovation - Elf Georges DUQUIN (Direction du financement de la recherche - Ministère de la Recherche) Bruno JULHIET (Président Directeur Général - Bernard Julhiet)

15 h 60 - LA CRÉATION ET LE DÉVELOPPEMENT DES ENTRE-

Jean-Pierre AUBERT (Président Directeur Général - CEPME) Michel-Edouard LECLERC (Secrétaire Général - Centres Leclerc) Jacques RAGO (Président - ANCE)

17 h 00 - CRÉATION ET INNOVATION avec l'intervention exceptionnelle de Monsieur René MONORY, Ministre de l'Education.

Animateur : Serge MARTI Jean-Louis BEFFA (Président Directeur Général - Saint Gobain) Christian MARBACH (Directeur Général - ANVAR) David de ROTHSCHILD (Président Directeur Général - P.O. Banque) Mercredi 4 Juin.

9 h 30 - L'AUDIT JURIDIQUE DE L'ENTREPRISE

Cyrille BACROT (Conseil Jundique - Association Nationale des Conseils

Guy DANET (Ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Paris)
Jacques DRAGNE (Directeur Général Adjoint - Institut National de la Propriété Industrielle - INPI)
Patrice MOUCHON (Avocat à la Cour)

11 h 00 - L'ÉVALUATION DE L'ENTREPRISE ET LA FISCALITÉ DE LA CESSION D'ENTREPRISE

Christian GALTIER (Directeur Financier - Galtier Industrie)
Jean de MOURZITCH (Avocat à la Cour)
Jean THEIMER (Conseil Juridique et Fiscal - Chef de Service Francis Jean-Marc TIRARD (Président - Ernst et Whinney-Fiscalité)

HOTEL GEORGE V 9 h 30 - 19 h 00 31, av. George V - PARIS 8e - Parking: Ch. Elysées - George V

14 fr.30 LES REGIMES DE RETRAITE D'ENTREPRISE

Jean-Pierre BEGONLLOLRIS PRÉBIGENT DIRECTION GENERAL AXIVA - Groupe

AXAI
Philippe LABROSSE (Président ANORM
Solange MORGENSTERN Direction Assurancés chiectures Luga
Paul VILLEMAGNE (Directour Conéral à ARDIF)

22 a a

State of the second

-

8 Zen_

16 h 00 - L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Jean-Claude BOURDAIS (President Oiresteur General - Bourdais)
Christian PELLERIN (Président Birecteur Général - SARI)
Robert WATERLAND (Président Birecteur Genéral, Jones Lang Woolfon)

17 h 00 - L'ENTREPRISE ET SON ENVIRONNEMENT avec l'inter-vention exceptionnelle de M. Albig CHALANDON, Garde des Sceaux, Ministre de la Justice. Animateur : Bruno DETHOMAS (Chef du Service Economique - Le Monde) Marcet BOITEUX (Président - EDF) Yvon GATTAZ (Président - CNPF) Bruno de MAULDE (Président Directeur Général - Crédit du Nord)

9 h 30 - L'ENTREPRISE ET LE SECOND MARCHÉ

Francis BUISSON (Agent de Change) Jean CARRIERE (Président Directeur Général - Société Lyonnaise de Jean-Louis GERONDEAU (Président du Directoire - ZODIAC)

15 h 00 - LES NOUVEAUX OUTILS DE TRÉSORERIE ET L'INGE-

Jean de La CHAUVINIÈRE (Président - Société de Banque et d'Investissements, Groupe Barclays)

Maurice LERUTH (Directeur Général - BRED)

Jean-Hugues O'NEILL (Président Directeur Général - L'LIONE)

17 h 00 - LES NOUVEAUX OUTILS DE FINANCEMENT

Animateur : François RENARD
Emmanuel HAU (Directeur des Services Financiers et Juridiques - EDF)
Jean-Louis KERVERN (Agent de Change - François Dufour-Kervern)
Jacques MASSON (Directeur Général - BNP)
Yves RAPILLY (Directeur Financier - Membre du Directoire - Peugeot)

Organisation: WIN - 46, rue Sainte Anne - 75002 PARIS - Tél.: 42.96.64.50

